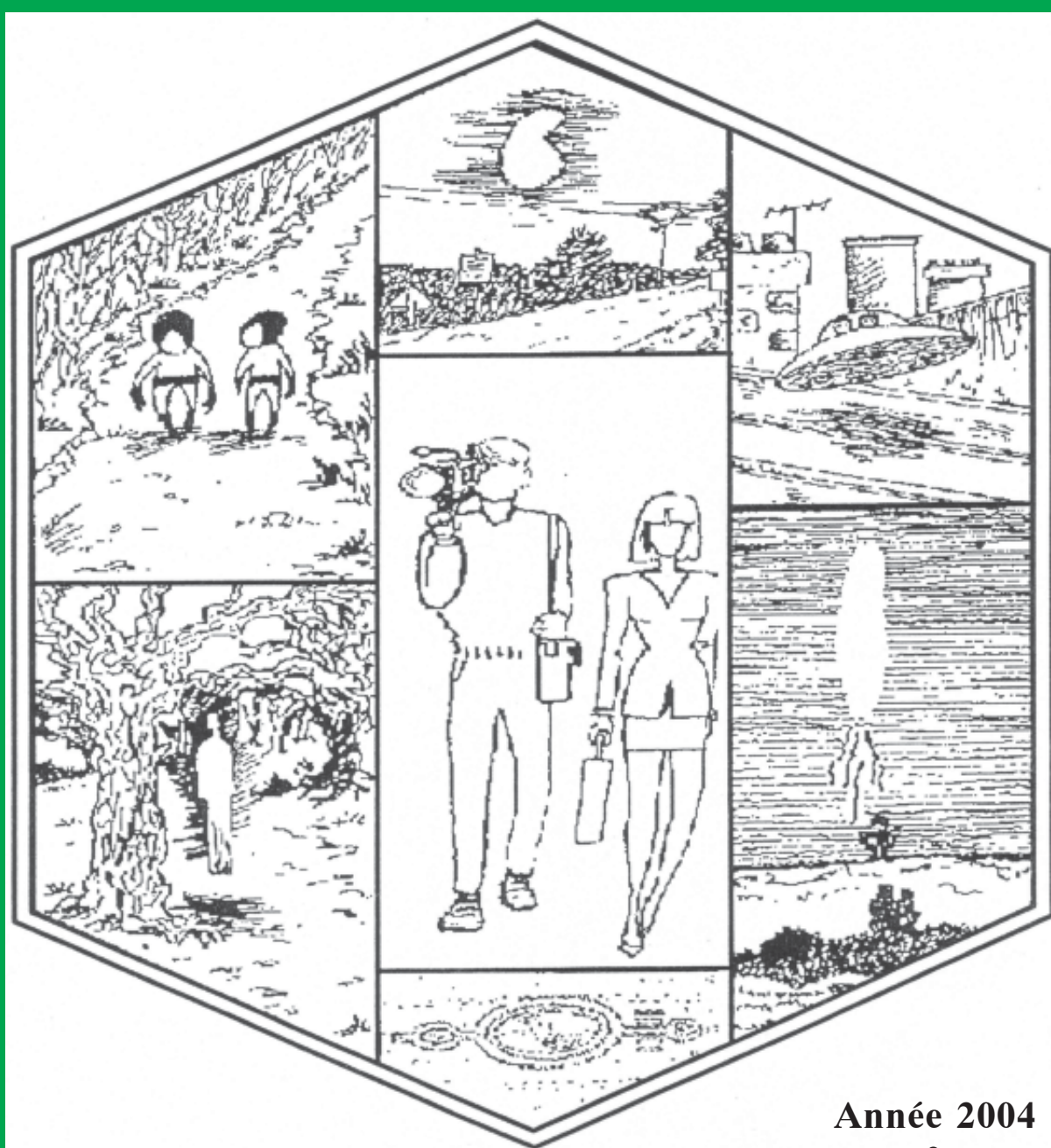




«LES MYSTÈRES DE L'EST»

BULLETIN UFOLOGIQUE DU CNEGU



Année 2004

N° 9

(ISSN 1277-5533)

LES MYSTÈRES DE L'EST

BULLETIN ÉDITÉ PAR LE CNEGU

Secrétariat : Christine ZWYGART 20, rue de la Maladière - 52000 CHAUMONT

LES RUBRIQUES QUE VOUS TROUVÉREZ DANS CE NUMERO

- ◆ LES TRAVAUX DU CNEGU
- ◆ LES OVNI DANS LA PRESSE
- ◆ MANIFESTATIONS DIVERSES
- ◆ LA TRIBUNE DE L'EXTÉRIEUR
- ◆ LE COURRIER DES LECTEURS
- ◆ LE PÊLE-MÊLE

PHOTO COULEURS

Certains documents photographiques supportent mal l'opération de photocopie en N&B et perdent ainsi de leur pertinence.

En conséquence, certains d'entre eux vous sont parfois fournis en couleurs mais dans une annexe séparée.

Par ailleurs, tout document peut vous être transmis sous forme de fichier numérique natif ou scanné.

Adresser vos demandes au secrétariat du CNEGU (*adresse ci-dessus*).

AVERTISSEMENT

TOUTE PUBLICATION DOIT AVOIR RECU L'ACCORD DE TROIS LECTEURS MEMBRES DU CNEGU AVANT PARUTION. NEANMOINS, LES ARTICLES PUBLIÉS N'ENGAGENT QUE LA RESPONSABILITÉ DE LEURS AUTEURS.

TOUTE REPRODUCTION DOIT FAIRE L'OBJET DE L'ACCORD DE L'AUTEUR.

VOUS POUVEZ VOUS PROCURER LE PROTOCOLE DU CNEGU EN VOUS ADRESSANT AU SECRÉTARIAT. MERCI DE JOINDRE UNE ENVELOPPE TIMBRÉE, LIBELLÉE À VOTRE ADRESSE.

UN ECHANGE DE PRESSE EST POSSIBLE. POUR CELA, CONTACTEZ LE SECRÉTARIAT.

IL EST DÉJÀ EFFECTIF, ENTRE AUTRES, AVEC LES REVUES :

UFO RIVISTA, CUADERNOS DE UFOLOGIA, BULLETIN DE L'ASSOCIATION SPICA, BULLETIN DU GERU, UFO LOG, ...

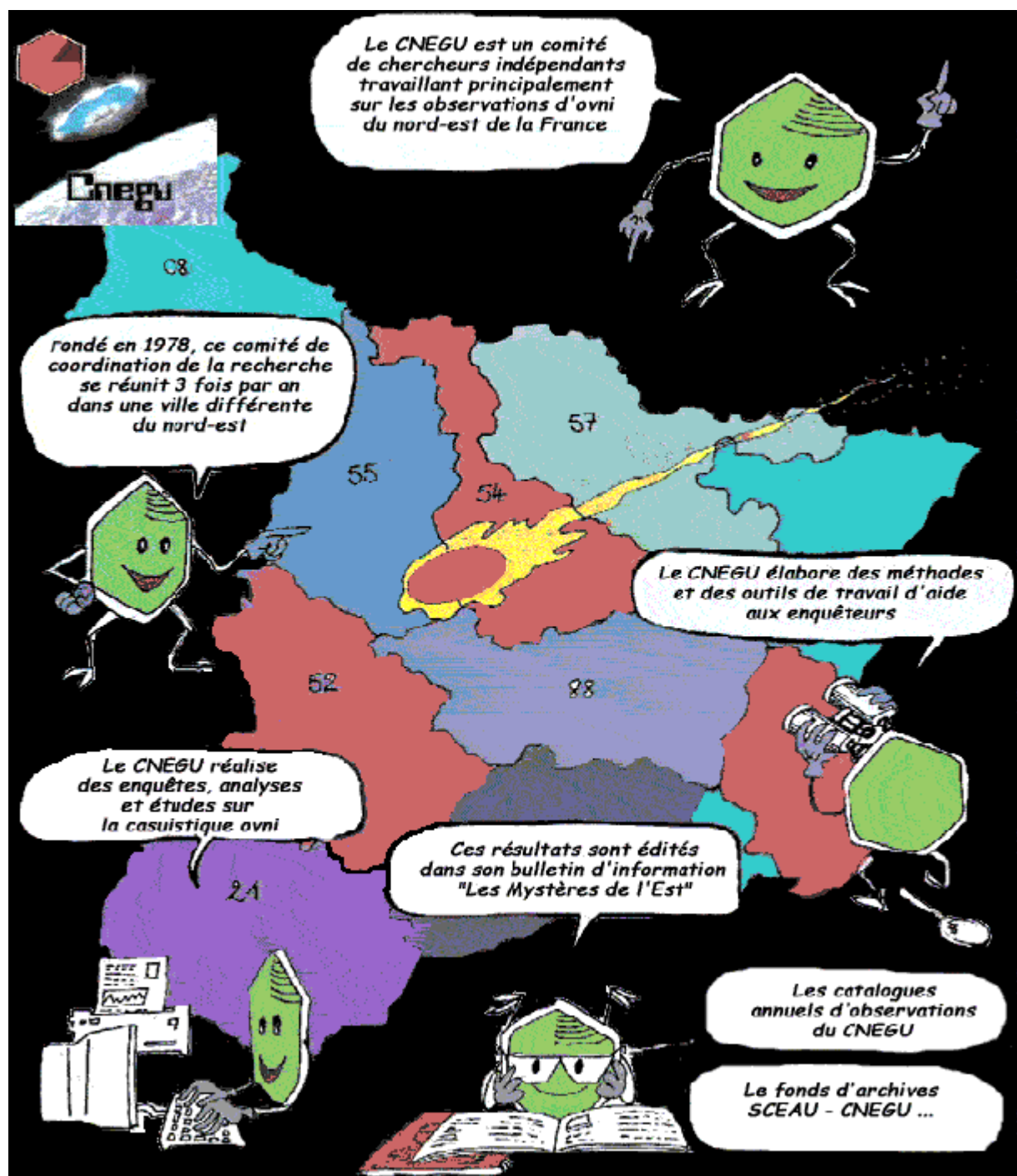
CNEGU - UFOLOGIE

Dès 1978, les associations ufologiques du nord-est de la France se sont rassemblées afin de coordonner leurs travaux sur le plan régional et ont fondé le C.N.E.G.U.

COMITE NORD-EST DES GROUPES UFOLOGIQUES

Bienvenue dans le site du CNEGU dont les pages, non dénuées d'humour, sont régulièrement mises à jour, n'hésitez pas à revenir nous rendre visite.

Le lancement du site a eu lieu le 9 novembre 2001 -



Notre Web-M. : **Francine JUNCOSA**



PRESENTATION DU COMITE NORD-EST DES GROUPES UFOLOGIQUES

Depuis plus de trente ans maintenant, des femmes et des hommes ont consacré une grande partie de leur activité extra-professionnelle à recueillir des informations sur le phénomène, communément appelé OVNI (*ou phénomènes aérospatiaux non identifiés selon la terminologie du Centre National d'Etudes Spatiales*).

Leur principale activité consiste à vérifier à la source les témoignages d'observations d'OVNI lors d'investigations et d'enquêtes.

Dès 1978, les associations du nord-est de la France se sont rassemblées pour fonder le CNEGU (*Comité Nord-Est des Groupes Ufologiques*) afin de coordonner leurs travaux sur le plan régional.

Dans le but d'études spécifiques (*statistiques, sociologiques, historiques ou autres*), Le Comité élabore une méthodologie rationnelle afin d'analyser rigoureusement toute information sur le phénomène.

Grâce à la recherche d'archives, la réalisation de catalogues annuels régionaux d'observations, d'études particulières, d'enquêtes, une importante documentation (*concernant les régions Champagne, Ardennes, Bourgogne, Lorraine*) a pu ainsi être constituée.

Dans un esprit d'ouverture constant, le CNEGU tisse des liens de coopération avec d'autres chercheurs français ou étrangers ainsi qu'avec des organismes publics (*ou officiels*).

Une collecte systématique de ces données sur le plan national devra aboutir à une meilleure connaissance de ce phénomène encore inexpliqué que sont les OVNI.

Et pour mieux diffuser ses travaux, le CNEGU édite "**Les Mystères de l'Est**".
Il a également son site Internet : <http://www.cnegu.fr.st/>

A ce jour, les personnes suivantes forment le CNEGU : Patrick Fournel, Francine Juncosa, Renaud Lecllet, Eric Maillot, Gilles Munsch, Raoul Robé, Patrice Seray, Thierry Rocher, Christine Zwyygart.

Associations ayant fait partie du CNEGU : ADRUP, AIHPI, CIGU, CLEU, CVLDLN, GAU, GEPO, GHREPA, GPUN, GROUPE 5255, ONA.

Le CNEGU a en outre été à l'origine de la création du groupe VECA et a largement contribué à celle du SCEAU.

HOMMAGE

A l'heure où se termine l'élaboration de ce numéro 9 de notre bulletin "**Les Mystères de l'Est**", le CNEGU tenaient à rendre hommage à tous les témoins, journalistes, ufologues qui, il y a désormais **50 ans** (*déjà !*) contribuaient à faire connaître la fameuse "**Vague d'observation de 1954**".



Même si cette vague d'observation se révèle aujourd'hui bien "relative", force est de constater qu'elle a joué (*et joue encore*) un rôle déterminant dans la recherche ufologique de l'hexagone (*et bien au delà !*).

Alors que les principaux acteurs de ces événements quittent peu à peu la scène et que la plupart d'entre nous buvaient leur biberon ou usaient leur fond de culotte sur les bancs de l'école primaire (*bon nombre encore n'étaient même pas arrivés sur cette planète bleue !*), il est de notre devoir de **sauvegarder** (*) au plus vite toutes les informations qui peuvent encore l'être et seules susceptibles de véritablement témoigner de cette époque.

Cette vague restera dans les mémoires comme étant le berceau de ce qui deviendra très rapidement l'ufologie française (*et probablement européenne*).

Notre fidèle illustrateur et ufologue de longue date, Raoul Robé, vous offre ce petit clin d'oeil sur la grande époque des "**Soucoupes Volantes**".

(*) Pourquoi pas dans le cadre de l'association SCEAU Archives OVNI ?

Bédéditorial

par Raoul Robé le 01 avril 2004



LES MYSTERES DE L'EST

SOMMAIRE DU N° 9

CNEGU - Ufologie	2
Présentation du CNEGU	3
Hommage	4
Bédéditorial	5
Sommaire	7

- Raoul Robé

◆ Les travaux du CNEGU

Quand le journal Pif lançait ses gadgets UFO	11
Les OVNIS dans la publicité : Lustucru	17
Photo Mystère N°1	22
Reflets optiques (<i>suite</i>)	23
L'affaire du cheval "affolé" - Espagne - Septembre 1968	31
La Soucoupe Volante du CNEGU.	36
Catalogues CNEGU : Catalogue des observations de 1978.	37
Le monde étrange de l'Ufologie	69
Entités extraterrestres, apparitions fantomatiques ou gens du "petit peuple"?	73
Lâcher de ballons (<i>catalogue méprises</i>)	77
OVNI et aviation	79
L'affaire du B-57B. Nous l' <i>avion</i> pressenti ...	83
Ummo, une trace à l'heure américaine ?	87
Hummo...r	89
Photo Mystère N°2	90

◆ Les Ovni dans la presse Revue de presse 93

◆ Manifestations diverses CNEGU 77&78. + AG 2004 du SCEAU Archives OVNI 99

◆ La tribune de l'extérieur

L'histoire réelle d'une grande découverte	- Marc Hallet	103
Rendons à César ...	- La rédaction	108
Réflexions personnelles	- Jean-Pierre Delbarre	109
Les matérialisations et dématérialisations	- Jean-Pierre Delbarre	113
OVNI du passé : quelques mises à jour, mises au point et précisions...	- Axel Mazuer	121

◆ Le courrier des lecteurs Réflexions de G. Bonnier et réponse de P. Seray 131

◆ Le pêle-mêle

Pêle-mêle	137
Photo Mystère N°1 (<i>solution</i>)	147
Publication du SCEAU (J-M. Abrassart, SERPAN, B.Bousquet)	148
Publication CNEGU : Dossier Marliens	149
Temps libre	150

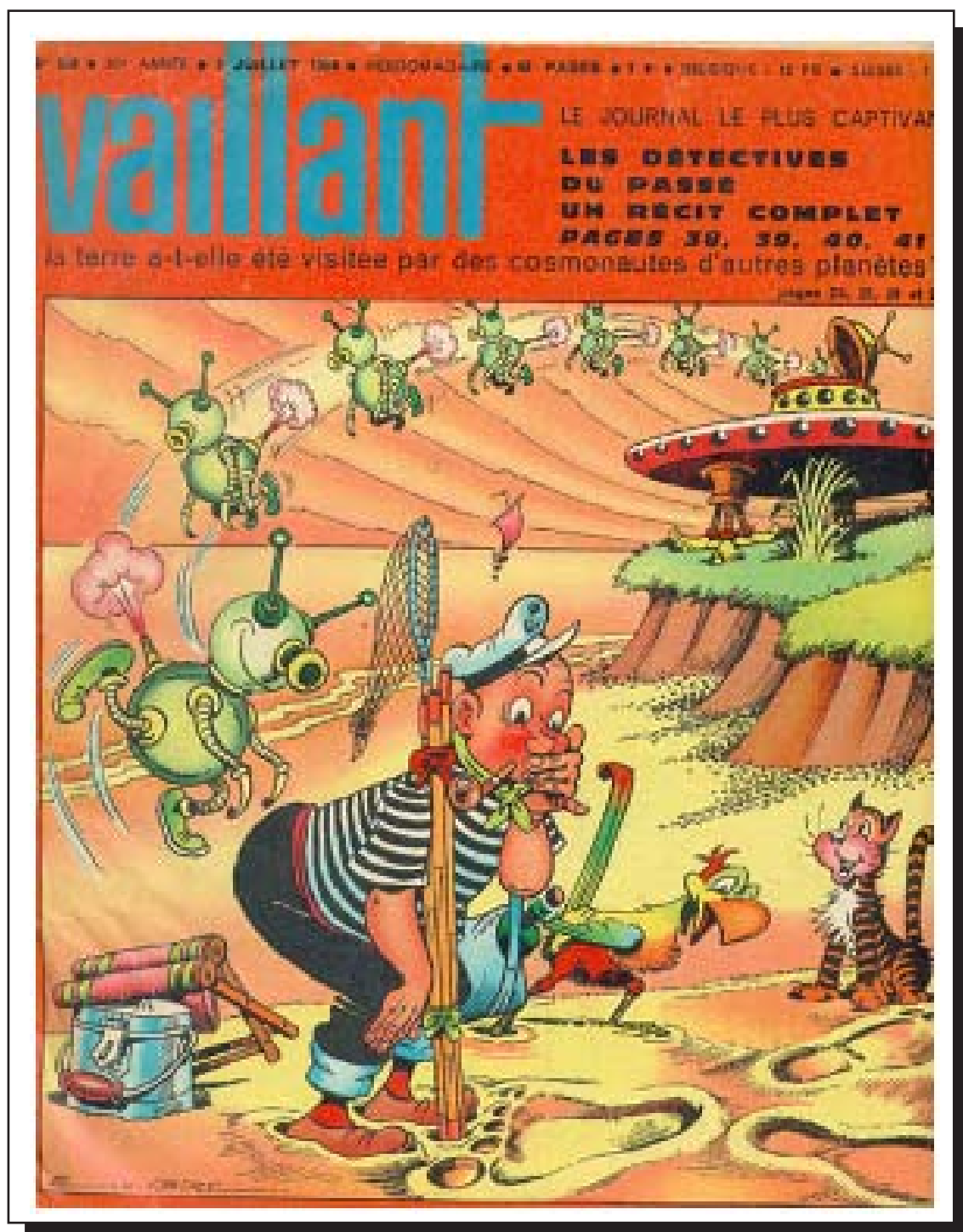
avec les pages d'humour signées Raoul Robé (Ralrob)

LES TRAVAUX DU CNEGU

Quand le journal PIF lançait ses gadgets UFO

Raoul Robé

Notre génération a connu la presse jeunesse et le journal "PIF le chien" et ses ingénieux cadeaux gadgets qui faisaient les beaux jours des enfants et des parents. Il faut savoir que l'ancêtre de ce journal jeunesse s'intitulait VAILLANT, des éditions parisiennes du même nom. On s'aperçoit que, dès les années 60, ce journal développe les thèmes ufologiques par des histoires co(s)miques, comme en juin 1967, où l'on peut voir Pif le chien dans une soucoupe volante poursuivre son éternel ennemi le chat Hercule, ou en 1964 par cette couverture et son article reportage : **"La terre a-t-elle été visitée par des cosmonautes d'autres planètes?"** signé Pierre Juin (n°999, 5 juillet 1964 pages 24 à 27)



Quand le journal PIF lançait ses gadgets UFO

Raoul Robé

Mais ce qui nous a tous beaucoup marqués c'était bien sûr les "merveilleux" gadgets offerts avec chaque numéro à partir de 1968. Dans la longue liste de ces cadeaux originaux, on peut ainsi signaler : en 1967, le gadget "**Les soucoupes RIGOLUS**" (*soucoupes volantes*), en 1972 "**Le Discovol**" (*anneau volant*), **X.B.15 la soucoupe volante** (*que nous développons dans ces 2 pages*), en juillet 1972 "**L'AstroPif**" (*ballon-baudruche dirigeable*), etc.*



Quand le journal PIF lançait ses gadgets UFO

Raoul Robé

Ces gadgets volants ont-ils été un jour à l'origine de cas de méprises ufologiques ?

Peut-être, en tout cas, renforçaient-ils aussi le mythe des vaisseaux extraterrestres visitant la Terre, dans la tête de la jeunesse française, si l'on considère le succès populaire de cet hebdomadaire, à savoir : entre 1969 et 1972 tirage à 1 million d'exemplaires.

GADGETUS

X.B.15. LA SOUCOUPE VOLANTE.



1 - Insérer le ressort dans le ressortier. Insérer le ressortier dans le ressortier. Insérer le ressortier dans le ressortier.



2 - Insérer le ressort dans le ressortier. Insérer le ressortier dans le ressortier. Insérer le ressortier dans le ressortier.



3 - Insérer le ressort dans le ressortier. Insérer le ressortier dans le ressortier. Insérer le ressortier dans le ressortier.



4 - Insérer le ressort dans le ressortier. Insérer le ressortier dans le ressortier. Insérer le ressortier dans le ressortier.



5 - Insérer le ressort dans le ressortier. Insérer le ressortier dans le ressortier. Insérer le ressortier dans le ressortier.



6 - Insérer le ressort dans le ressortier. Insérer le ressortier dans le ressortier. Insérer le ressortier dans le ressortier.



7 - Insérer le ressort dans le ressortier. Insérer le ressortier dans le ressortier. Insérer le ressortier dans le ressortier.



8 - Insérer le ressort dans le ressortier. Insérer le ressortier dans le ressortier. Insérer le ressortier dans le ressortier.



9 - Insérer le ressort dans le ressortier. Insérer le ressortier dans le ressortier. Insérer le ressortier dans le ressortier.

ATTENTION

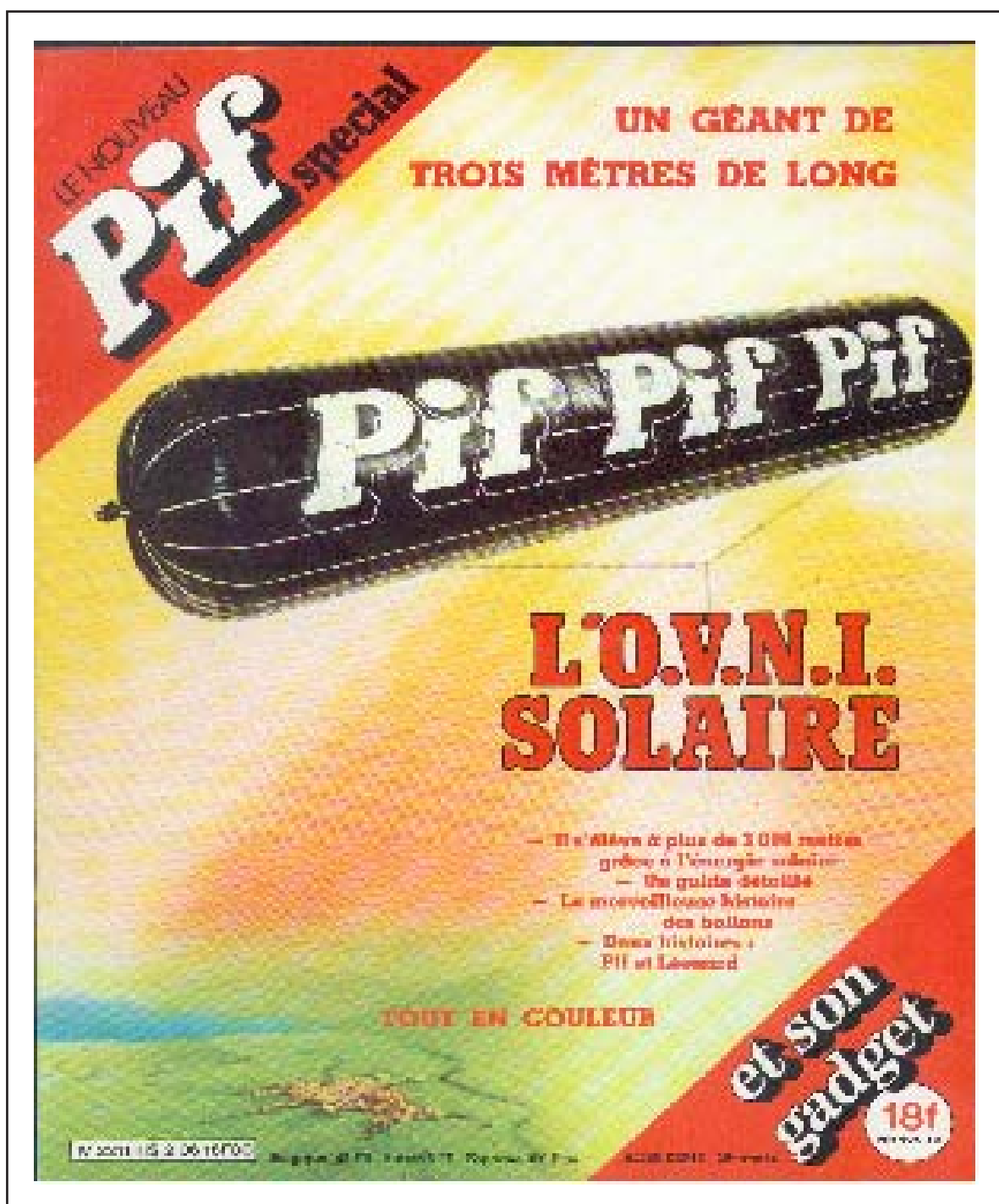
Ne pas toucher aux ressorts. Ne pas toucher aux ressorts. Ne pas toucher aux ressorts.

Quand le journal PIF lançait ses gadgets UFO

Raoul Robé

En juin 1982, c'est l'apothéose. Le nouveau PIF spécial et son gadget (*Hors Série, 38e année*) propose à ses lecteurs l'**OVNI SOLAIRE**. Il s'agit d'un ballon dirigeable captif de 3 m de long qui, gonflé, s'élève à plus de 3 000 mètres grâce à l'énergie solaire.. le plus grand gadget réalisé jusqu'ici! Un historique de l'invention du ballon intitulé: "*La grande aventure des plus légers que l'air*" présente même, en page 17, le "skyship" en forme de soucoupe volante. Le dos de couverture du fascicule présente quelques coupures de presses du Provençal impliquant des méprises avec le gadget à Marseille.

Remerciements à Thierry Rocher pour sa documentation



Quand le journal PIF lançait ses gadgets UFO

Raoul Robé

*référence:

La véritable histoire de Pif des origines à 1973 de Richard Médiani
- Edition Vaillant Collector -2003

DE LA MONTGOLFIÈRE A INFRAROUGE ...

Le renouveau des « plus légers que l'air » a d'abord commencé dans le domaine de la recherche scientifique. Après 1945, l'apparition des matières plastiques permet la réalisation de ballons très légers et parfaitement étanches capables d'emporter des dizaines de kilos d'appareils scientifiques jusqu'à 45 kilomètres d'altitude. Cela pour un prix incomparablement moins élevé que la mise en orbite d'un satellite.



L'un des 479 ballons-sonde lancés par la France en 1971 dans le cadre du programme Éole. Ils transmettaient au satellite Éole des informations météorologiques.

En France, l'utilisation systématique de tels ballons commence dans les années soixante. En 1971, par exemple, le programme Éole met en place d'une part 479 ballons et d'autre part le satellite Éole. Utilisé comme relais, le satellite localise les ballons et capte leurs informations pour les retransmettre à la Terre.

Actuellement, on travaille à mettre au point des ballons encore plus perfectionnés : par exemple une montgolfière... à infrarouge qui, pour des séjours en altitude de longue durée, fonctionnerait grâce au rayonnement solaire le jour, et à l'énergie infrarouge émise par la Terre la nuit.

A brève échéance — fin 1984 — la réalisation du projet franco-soviétique Venera sera encore beaucoup plus spectaculaire : il prévoit le largage

dans l'atmosphère « empoisonnée » de la planète Vénus de deux ballons-sonde gonflés à l'hélium.

...A LA SOUCOUBE VOLANTE !

Quant au dirigeable, il paraît être promis à un grand avenir dans un autre domaine : le transport de charges lourdes. Rien en effet ne limite en principe la taille d'un dirigeable. On a donc pensé à réaliser d'énormes dirigeables qui seraient capables d'emporter jusqu'à 1000 tonnes de charges sur de longues distances. Ainsi, en France, plusieurs chercheurs travaillent à des projets de « grues volantes », plus ou moins performantes, et qui auraient toutes sortes de formes : classiques, mais aussi sortes de « catamarans volants » ou encore en « grappe », comme le projet « Obelix ».

Mais il est un autre domaine où le retour du dirigeable paraît encore plus proche : celui du transport de voyageurs. A la fin de 1981, on pourra peut-être traverser la Manche en... soucoupe volante. Plus exactement, en « Skyship » (bateau du ciel) : une sorte de soucoupe, en effet, de 45 mètres de diamètre et 16 de haut en son centre, contenant une centaine de ballonnets d'hélium, et qui pourra



Le « skyship » ou « bateau du ciel » n'est autre qu'un dirigeable en forme de soucoupe volante : si tout va bien il entrera en service fin 1981 pour assurer une liaison Londres-Paris. Il pourra transporter une centaine de personnes ou 100 tonnes de fret.

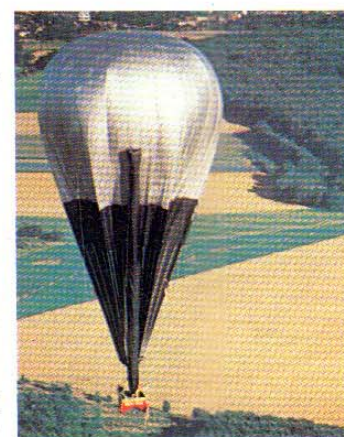
assurer le transport d'une centaine de passagers entre Londres et Paris en deux heures.

Les « plus légers que l'air » sont-ils sur le point de prendre leur revanche contre les « plus lourds » ? Le plus curieux, c'est que l'avenir semble bien vouloir les obliger à coopérer. Ainsi, on songe de plus en plus à des projets hybrides, mi-dirigeable, mi-avion ou encore mi-dirigeable, mi-hélicoptère. D'ailleurs, qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre, l'avenir est au fond le même : c'est l'électronique...



Le vol en montgolfière est une activité sportive appréciée. Régulièrement des concours réunissent des dizaines de montgolfières.

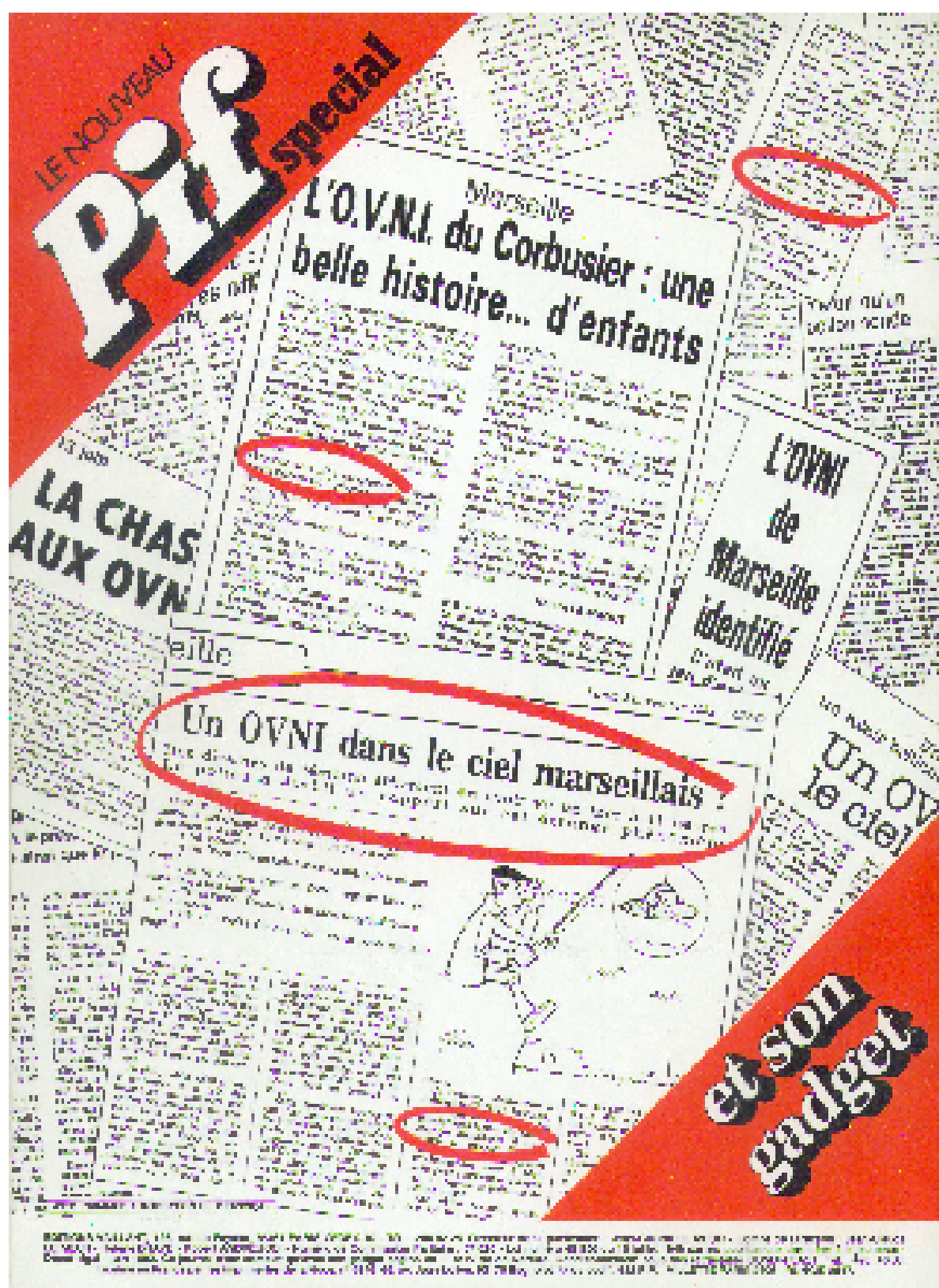
Les montgolfières « sportives » sont équipées de brûleurs qui les alimentent en air chaud.



Le « Double Eagle II », ballon à bord duquel les trois Américains Ben Abruzzo, Maxie Anderson et Carry Newsmann ont traversé l'Atlantique en 138 h 6 mn, en mai 1978. Tout récemment, en mai 1979, le même Maxie Anderson et son fils Kris ont réussi un nouvel exploit : la 1^{re} traversée de l'Amérique du Nord, d'Ouest en Est.

Quand le journal PIF lançait ses gadgets UFO

Raoul Robé



LES OVNIS DANS LA PUBLICITÉ : LUSTUCRU

par Raoul Robé

Les publicitaires puisent dans le cinéma et quelquefois dans la science fiction pour créer leurs bandes-annonces publicitaires. Le thème ufologique a été parfois aussi utilisé. Souvenez-vous, en 1984, sur nos petits écrans de ces petits Martiens verts enlevant Germaine pour ses qualités de cuisinière de pâtes...Lustucru. Les personnages avaient été inspirés de la bande dessinée "**les petits hommes verts**" de Pat Mallet (*éditions Denoël, Glénat :1976-83*) et popularisés dans la revue LUI.



Il faut savoir aussi qu'en 1986, le CNEGU avait essayé de passer un questionnaire d'appel à témoins dans l'annuaire téléphonique de France Telecom en se faisant sponsoriser par la marque de pâtes. Le projet avait échoué car Lustucru avait abandonné cette pub après avoir constaté, après sondages, que le thème des ovnis **était trop fort** et que le public ne se rappelait plus de la marque mais seulement du gag de l'enlèvement extraterrestre!



LES OVNIS DANS LA PUBLICITÉ : LUSTUCRU

Dans ces pages, vous saurez tout sur la réalisation du clip publicitaire et de l'animation de nos chers martiens verts. Alors régalez vous !

MOI, J'SUIS
UN FÊLÉ DES
PÂTES DU
CRU !!

les fêlés

Trucages, effets spéciaux, illusions... Martiens plus vrais que nature et albums photos factices. Ce sont les dernières idées en trompe-l'œil des campagnes télé des pâtes Lustucru et des films Kodak.

Avec les films TV des pâtes Lustucru, la pub rencontre à grands coups d'extra-terrestres la vague du troisième type, par E.T. interposé. Très hollywoodien, tout ça. Quoique, en y regardant à deux fois, on se dit qu'il y a quelque chose de bien de chez nous, là-dedans. La bouffe, peut-être, et plus sûrement une référence évidente à "La Soupe aux Choux".

De même que dans l'inénarrable film de Giraud, il est fortement question chez Lustucru de soucoupes volantes, de petits hommes verts, de ferme tranquille et d'enlèvement de cordon bleu quasi consentant. En fait, c'est le savoir-faire de la mémé Germaine qui intéresse les martiens. Le savoir popoter, devrait-on dire, puisque c'est surtout à sa façon de préparer les spaghettis qu'on en veut. Ni une, ni deux, on l'embarque à l'intérieur d'un vaisseau spatial et on la transforme aussi sec en OVNI cuisinier.

Pour faire ce film, dit Jean-François Khamak, responsable commercial au Béliar, on est parti avec le

capital qui existait déjà sur la marque et sur lequel on communiquait depuis trois ou quatre ans. En l'occurrence, la tradition avec l'ambiance fin 19^e siècle et la qualité avec le thème "il n'y a pas d'œufs fêlés chez Lustucru". On a organisé l'enlèvement de Germaine là autour et on a ajouté le brin d'humour et de modernisme qui manquait un peu à la campagne précédente. Cela dit, sans l'ancienne version

et la popularité du personnage central, on n'aurait jamais pu aboutir à cette nouvelle communication. Le message est donc axé autour de la fermière métamorphosée, pour laquelle aucun problème particulier ne s'est jamais posé. On a choisi une comédienne corpulente et voilà tout.

En revanche, si le bât a blessé quelque part, c'est bien du côté des martiens. Jamais nous n'aurions soupçonné l'ampleur des difficultés techniques auxquelles ils allaient nous confronter, raconte encore Jean-François Khamak. Et cela a commencé bien avant le tournage. On avait tout d'abord pensé à faire couler des costumes et à mettre des enfants à l'intérieur, comme cela se pratique couramment dans ces cas-là. Seulement, on n'avait pas prévu qu'aucun être humain, si petit soit-il, ne puisse prêter ses membres aux bras et aux jambes des bonshommes que nous avait imaginés Formosa. Alors, on s'est définitivement tourné vers l'idée de marionnettes.

C'est donc à partir des dessins de l'illustrateur qu'Acme Films fabrique des pantins en mousse expansée avec projection de latex vert en surface "afin de donner à leur peau une apparence de derme humain". On arme l'intérieur de la structure molle obtenue de tringles de fer que l'on monte sur rotules aux articulations et le tour est joué. Les acteurs sont prêts, il ne reste plus qu'à les faire vivre.

Le décor est planté aux studios Fouillet Wieber, à Aubervilliers, et on attaque le tournage qui, au total, durera quatre jours. On perche Germaine et la façade de sa maison à deux mètres du sol pour permettre à des marionnettistes d'actionner les hommes verts, un peu comme le feraient des manipulateurs indonésiens. C'est-à-dire par dessous et à l'aide de tringles reliées aux extrémités de leurs membres.

la pub

La scène II, celle où l'on voit Germaine poussée dans la soucoupe par trois martiens, est un peu plus compliquée. L'espace dégagé entre le sol et la rampe d'accès ne permettant pas la présence de plus d'un machiniste, il a fallu trouver un autre système. On a donc tout simplement accroché les bras des trois mar-



Les martiens ravisseurs sont manipulés du dessous à l'aide de tringles reliées à leurs membres.



LES OVNIS DANS LA PUBLICITÉ : LUSTUCRU



tiens autour de la taille de Germaine et c'est elle, en se mouvant, qui a été chargée de leur donner vie. Forts de l'exemple, on a utilisé le même système en attachant les pieds de deux d'entre eux à ceux de la paysanne. Le troisième larron était, pour sa part, actionné comme à l'accoutumée, directement du dessous.

Pour les scènes tournées à l'intérieur du vaisseau, on a utilisé un principe identique à celui de l'enlèvement. C'est-à-dire que les décors ont été construits à deux mètres du sol pour faire bouger les "acteurs" depuis la fosse. Tous les gros plans, que ce soit des mains, des visages ou des yeux ont été tournés à partir d'éléments séparés de marionnettes à gaine.

L'histoire ne dit pas si les spaghetti préparés sont "al dente." Mais elle le sous-entend. Car, aux dires des ravisseurs, de retour de la Germaine, il n'en est point question.



Agence : Bélier Conseil
Responsables agence : Daniel Jeannin,
Jean-François Khamak
Conceptrice-rédactrice : Solange Aubert
Directeur artistique : Roland Della Monta
TV producer : Mimi de Baere
Production : Téléma
Réalisateur : Etienne Chatiliez
Illustrateur : Formosa
Réalisation marionnettes : Acné Films

LES OVNIS DANS LA PUBLICITÉ : LUSTUCRU

Et pour conclure, voici un dessin d'humour de Pat Mallet paru dans la revue LUI n° 233 de 1983.



Photo Mystère N° 1

par Gilles Munsch

La première "Photo Mystère" de ce numéro présente une magnifique soucoupe survolant un terrain accidenté et couvert d'une végétation clairsemée.

Cette superbe photo a été réalisée de jour, par une météo parfaite, et l'engin d'aspect métallisé reflète très nettement le rayonnement solaire.

Le photographe a-t-il saisi un extraordinaire engin d'outre espace ?

Une précision : cette photo n'est pas truquée ! ... A moins que ...



Solution : Voir à la fin de ce numéro (*page 3/3*).

REFLETS OPTIQUES (suite)

Par Patrice Seray & Francine Cordier

Dans le numéro 4 des « Mystères de l'Est », en page 79 à 81, Eric Maillot nous interpelle avec force arguments logiques sur quelques clichés censés nous montrer une représentation de lumière nocturne non identifiée !

Si le monde « ufologique » accorde volontiers un crédit à de tels clichés (*aucune observation concomitante !!!*), nous ne pouvons décemment nous rallier à cela !

Déjà Gilles Munsch (*MDE n° 3*) s'était attelé au fameux cas de St-Vallier, en démontrant avec force que les artefacts lumineux provenaient plus que probablement de fusées éclairantes. En effet la symétrie de ces objets lumineux se retrouvait en un point situé au centre de l'image enregistrée !

Ajoutant un surplus d'informations du même acabit, Eric Maillot soumet à notre sagacité quelques autres cas « célèbres » (*MDE n°4*). Une réflexion de bon aloi sur les fameux clichés de septembre 1973 à Tokyo (*Japon*) et surtout sur la fabuleuse affaire du Capitole en juillet 1952. Information qui ne sera reprise par aucune association « ufologique » française, bien entendu...

Ce type de documents abonde dans la littérature ufologique. Bien que moins connu (*et pour cause*) nous possédions un cas extraordinaire de reflet. De quoi s'agit-il ?

En juin ou juillet 1978, Monsieur G... décide de tester son appareil photographique acquis récemment. Il est entre 23h et minuit lorsque, de son appartement situé au second étage à Champigny (94), il décide d'entreprendre sa série d'essais. Il ne verra rien de particulier lors des prises de vues. Au développement, surprise, un objet lumineux, très net, apparaît dans le coin supérieur droit des clichés. Un objet de forme extraordinaire, rappelant celui déjà photographié en 1958 près de l'île de Trinidad (*Brésil*) : un objet «Saturne» !!!

Nous ne ferons aucun commentaire superflu sur ce dernier cas ! En revanche la similitude pourrait être mise en avant et ainsi conforter les clichés du photographe Almiro Barauna. Nous n'aimons pas jouer avec cela.

Dans notre affaire, huit clichés seront réalisés et nous avons pu analyser avec quiétude les négatifs. Aucun truquage n'apparaît et l'appareil était sans défaut.

Une des photographies incriminées...



Sur place, les enquêteurs **(1)** ont acquis la certitude que la fenêtre de l'appartement du témoin avait été ouverte, puisqu'en cas de constatation inverse le montant central se serait obligatoirement trouvé embrassé par l'objectif, l'angle de prise de vue étant de 47°. En outre, l'objet se trouve à la même place sur chacun des négatifs (*vérifié par superposition*).

Ces mêmes enquêteurs concluent, nous citons : « La propre luminosité de l'objet incriminé ainsi que son « pi-qué » suffit à écarter l'hypothèse d'un reflet. » Ici la croyance forte dans ledit phénomène est évidente (2). A la lecture du rapport complet (3), nous pouvons constater que le fait de n'avoir rien remarqué de spécifique ce soir là n'implique en rien la présence d'un objet insolite de type « soucoupe » dans les cieux de Champigny. Aucune recherche dans un autre sens que celle de l'hypothèse ovni n'a été faite ! Il nous serait bien facile d'utiliser cette photographie, en supprimant la partie gênante, indice de bien des explications ! Nous vous la livrons dans son intégralité !

L'agrandissement (300 fois) en troublerait plus d'un ! La forme caractéristique de « Saturne » est certes déconcertante, mais nous avons appris à nous méfier des photographies et surtout du fait qu'aucun témoignage visuel ne corrobore notre cliché. Un tel phénomène ne pouvait passer inaperçu !

Aggrandissement de l'objet « saturne ».



Les enquêteurs de l'époque, malgré certains conseils de prudence de notre part, n'ont fait aucune recherche dans les alentours ainsi qu'en direction supposée de la présence d'une source lumineuse exceptionnelle ! Tout ceci a été omis ! Dommage, de tels clichés méritaient nettement mieux.

Avec les quelques indices contenus dans le rapport, puis une dose de persévérance, nous avons retrouvé l'identité du témoin ainsi que l'endroit exact des prises de vues. Une courte visite nous indique que l'objet suspect devait stationner au-dessus (ou fort proche) de Chennevières (94), soit à 1500 ou 2500 mètres de notre témoin M.G... Tout n'est donc pas perdu... Se peut-il qu'une source lumineuse puissante se trouvant derrière le bâtiment soit responsable de notre artefact ? Un stade ?

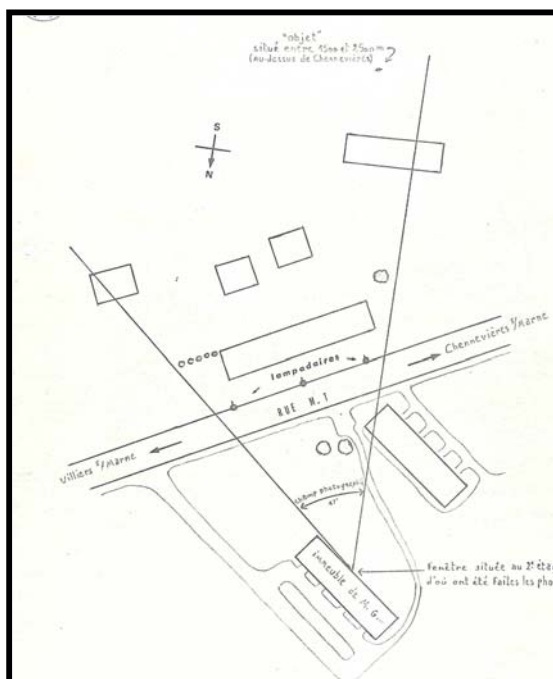
En bref, tout semble indiquer que nous serions en présence d'une véritable confirmation (*involontaire*) de l'affaire dite de la Trinité ! Mais le simple fait indiquant que rien n'a été vu lors des prises de vues ne doit surtout pas être omis ici.

Dès l'origine nous pensions à un possible reflet sur l'objectif de l'appareil photo. Le plan des lieux est utile ici. Avec ce dernier une lumière (*sans jeu de mot*) flirte avec notre matière grise...

Rappel :

Si la qualité de certains documents, photos ou dessins, est altérée par le procédé de photocopie, vous pouvez obtenir copie des fichiers originaux auprès du CNEGU.

Les lieux.

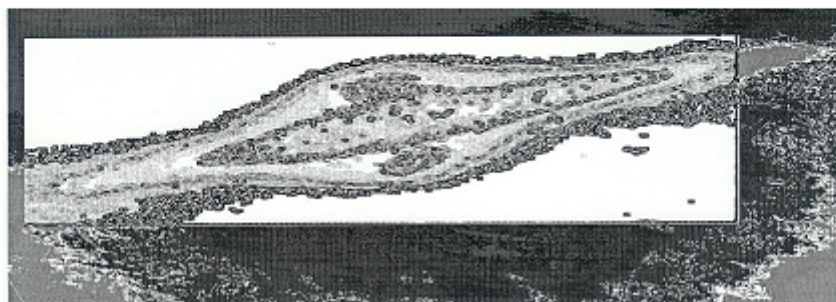
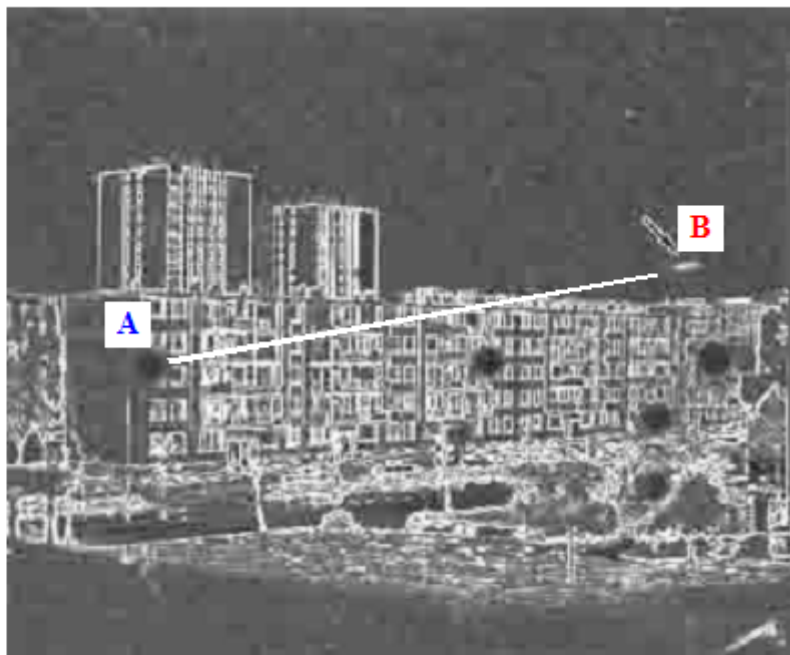


Nous observons dès lors que l'appareil photo était dirigé avec un angle « bouché » à sa gauche (*bâtiment du témoin*). Si nous devons trouver l'exégèse de notre source lumineuse, nous devrions avoir, frappant le centre de l'objectif, une autre racine lumineuse, plus basse et suffisamment forte pour produire un tel effet ! Nous l'avons effectivement trouvée à gauche de notre cliché ! Aucun doute possible, il s'agit bien d'un reflet !

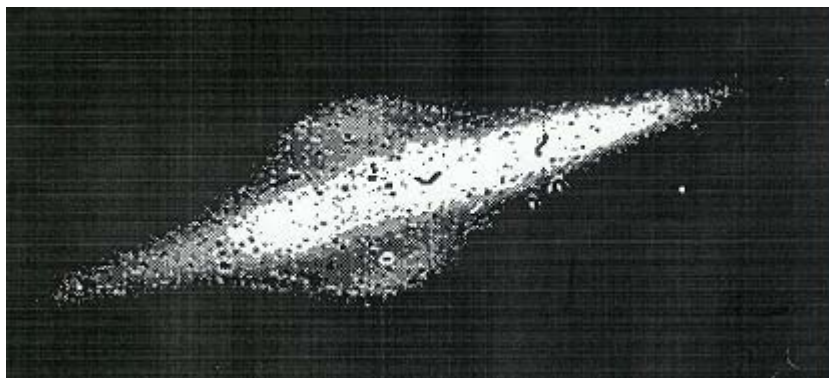
Le lampadaire situé à gauche sur notre document « référence » est le seul responsable du hasard extraordinaire ! A la fois l'intensité lumineuse, la hauteur (*par rapport à l'objectif de l'appareil photo*), ainsi que la forme involontairement photographiée atteste notre explication. L'inclinaison est identique également !

Croquis réalisé d'après la photographie et indiquant l'axe du reflet

A : Position du lampadaire
responsable du reflet
B : le reflet matérialisé



A l'aide du logiciel « Image studio TM Demo version » nous constatons que la source lumineuse principale est très nette à l'intérieur de « l'objet » !



Cette seconde image obtenue par le même logiciel est encore plus précise. Le reflet principal (*au centre*) incliné correspond bien à l'inclinaison du luminaire de gauche incriminé...

Lors de la 75ème session du CNEGU des 21 et 22 juin 2003, ces documents photographiques ont été projetés. Gilles Munsch a une conclusion pertinente à ce sujet : il s'agit très certainement d'un reflet provenant du lampadaire situé à l'extrême gauche de la photo, qui aurait fait « écho », voir « irisation », sur le centre de l'objectif. Cette conclusion va dans le sens de notre hypothèse et se révèle encore plus plausible qu'un reflet provenant d'une lumière de stade (*idée première de l'auteur*). Effectivement, pour que ce dernier se retrouve enregistré sur la pellicule, la source doit se trouver devant et non derrière le bâtiment. Merci à Gilles Munsch.

Ce qui suit ce petit intermède prouve une fois encore que la prudence en matière de photographie se doit d'être observée ! C'est par un curieux hasard que nous entrons en possession d'une carte postale représentant un Alphajet en vol (*1^{er} vol le 26 octobre 1973*). Sur ce cliché apparaît une véritable escadrille de « soucoupes volantes ». Immédiatement nous l'acquérons car ce document rappelle étrangement le cliché de Salem réalisé durant l'été 1952 (*16 juillet - ci-dessous en 1 - souvent présenté ainsi !*) alors qu'une véritable vague déferle sur les Etats-Unis !

Il est là aussi évident que nous avons affaire à des reflets provenant cette fois d'une source lumineuse faisant réflexion sur les carrosseries des voitures (*que nous pouvons distinguer notamment sur le véhicule de droite !*). Le photographe ayant pris le cliché de son laboratoire, le brouillard manifestement présent ce jour là est le responsable direct des sources « éclairantes » dans le ciel ! Or dans son témoignage n'affirme-t-il pas « qu'un éclair semblable aux phares de voiture se produisit et que tout disparut alors » ? Le document 2, nous présentant une vue complète de la fameuse photographie de Salem (4), lève le doute de cette possible exégèse ! La perspective offerte par ce document intégral laisse bien supposer que la route est face aux lumières ! Nous pourrions même impliquer les néons de la pièce... ? Nous y trouvons même une « soucoupe » au sol, en bas à gauche du cliché... ! Une réflexion sur une couche de brouillard ...



document 1



document 2

La similitude des deux photographies est extraordinaire ! Comme nous le constatons sur la **reproduction page suivante**, nous avons une escadrille de « soucoupes » accompagnant notre avion en vol. Si nous devons y voir, comme certains « pro » pourraient le voir, un véritable phénomène singulier, l'armée aurait été bien imprudente de laisser circuler un tel document. N'y a-t-il pas, à en croire certaines affirmations, un véritable secret sur la question en haut lieu ?



Agrandissement de « l'escadrille »



Nous remarquerons immédiatement le dédoublement des deux "objets" les plus bas ! Un indice prouvant un reflet du cockpit de l'Alphajet sur le centre de l'objectif de l'appareil photographique ! Ces lumières se trouvent dans l'axe central de la cabine de l'avion et nous discernons également une faible traînée lumineuse au-dessus des « objets », indiquant un effet de glissement du reflet. Le verre galbé des postes de pilotages ou des hublots des avions étant responsable de bien des illusions d'optique ! Le hasard a voulu qu'un tel cliché soit réalisé.

Coup de barres !

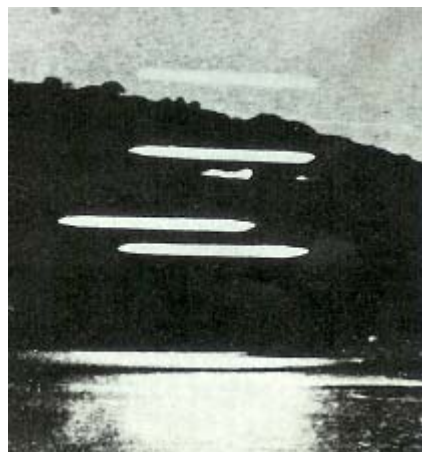
Continuons notre chasse aux ovnis fantômes !

Nous restons certains qu'avec un peu de logique, une grande honnêteté intellectuelle et un peu de bon sens, vous trouverez vous aussi, de tels documents... Nous serions heureux que vous nous les fassiez connaître, prouvant ainsi que notre travail apporte quelque chose à la casuistique ainsi que votre ouverture d'esprit.

De nombreux textes « littéraires », enfermant des multitudes d'élucubrations de toute nature, tergiversent sur une possible « invisibilité » du phénomène que seule une pellicule (*et selon le bon vouloir des « occupants » de « nos » ovni*) a quelquefois la chance de saisir ! Qu'aucun témoignage synchronique ne vienne au secours dudit cliché ne dérange absolument personne ! Aurions-nous à faire à des ovnis farceurs, voir coquets (*clichés souvent trop beaux pour être honnêtes*) ou timides (*comme nos documents semblent le démontrer*) ?

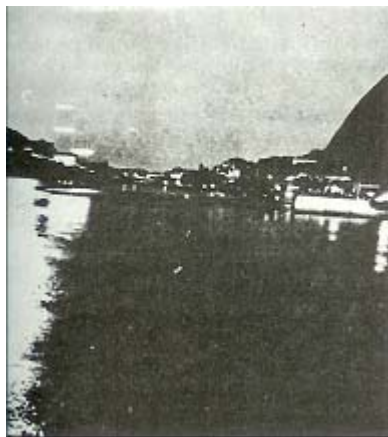
La logique veut une exégèse simple, rationnelle et fonctionnelle. Si aucun témoignage direct ne vient confirmer un cliché laissant apparaître des lueurs mystérieuses, c'est que l'origine de ces mêmes lumières est ailleurs ! Un reflet en est bien souvent l'unique responsable.

Tout ceci nous amène à réitérer qu'une extrême prudence doit être de mise dans tout type de document photographique, surtout lorsque qu'aucun témoignage n'accompagne ledit cliché. Nous pourrions multiplier les exemples ici, en nous interrogeant sur les (*trop*) fameux clichés de la crique d'Urca (*Brésil*) où, après développement, le photographe découvre d'étranges barres lumineuses (5) !



Les agrandissements sont saisissants, mais les clichés intégraux révèlent, là-aussi, le pot aux roses ! La source responsable des reflets est parfaitement visible une fois encore... Et se trouve dans la ville proche...

Ces deux photographies (*datant de 1970*) ont été réalisées par un photographe, M.E. Stukert, dans la crique d'Urca au Brésil. L'auteur n'a rien observé et ce n'est qu'après développement que de curieuses barres lumineuses apparurent ! L'affaire fera comme d'habitude un certain bruit dans les milieux « ufologiques » ! Reproduit comme ci-dessus, il est vrai que ces clichés nous offrent un « spectacle » de première beauté. Seulement il y a un « mais » ! Et de taille...



Observons de plus près
les photographies dans
leur intégralité



Déjà moins spectaculaires, ces deux clichés nous offrent sur un plateau une explication évidente ! Et ce, visuellement et sans forcer notre esprit ! Les « barres lumineuses » apparaissent dans le coin supérieur gauche des photos, et leur origine se retrouve naturellement, légèrement décalée, à droite des mêmes photos. Traçons les axes des reflets : le premier cliché concerné montre des lumières courtes et épaisses... qui offrent une singulière similitude avec les lumières de la ville proche !

Idem en ce qui concerne le cliché n° 2 où les trop fameuses « barres » s'allongent... Tout comme les éclairages de la cité !

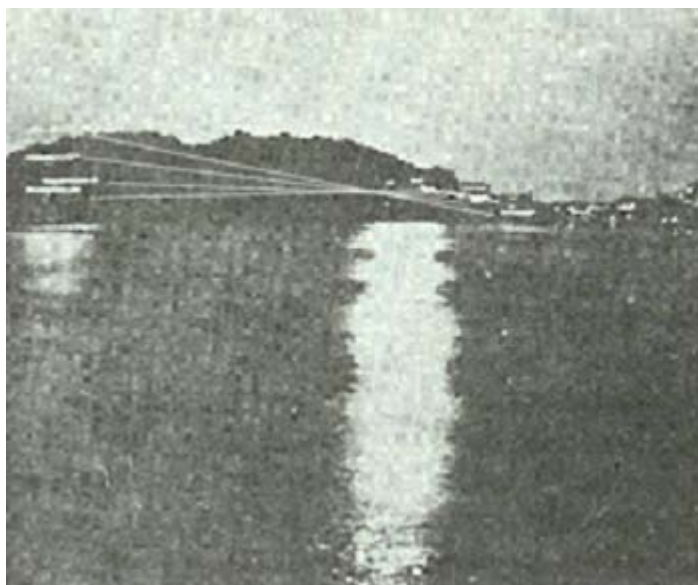
Avec attention nous remarquerons également une autre trace lumineuse en bas de chacune des photographies et au ras de l'eau. Là encore, épaisse dans le premier document, plus mince sur le second ! Notre photographe (*a-t-il vraiment été dupe ?*), en décalant sa prise de vue (*second cliché*), a obtenu un effet de bon aloi, assez troublant au premier abord, mais facilement identifiable lorsque nous regardons les clichés dans leur intégralité.

Si la crédulité de certains a été trompée, nous ne comprenons pas pourquoi personne n'a explicité ces documents !

- L'explication était-elle trop simple ?
- L'attrait du merveilleux est-il le plus fort ?
- La vue des ufologues est-elle en baisse ?

La casuistique gagne, encore une fois, à ce que le terrain soit débroussaillé.

Les reflets et leurs origines.



Petite note intermédiaire ...

Au petit jeu des surprises, et alors que nous bouclions le présent article, voilà que sort le traditionnel numéro spécial OVNI de l'incontournable « VSD » (6) !

Entre les nouvelles vieillissantes, les éternelles piqûres de rappel d'une ufologie bon enfant et les inévitables « scoops » de fin d'année, dès les premières pages nous tombons de Charybde en Sylla sur une formidable série de photographies sensées nous montrer une sphère bleutée montant rapidement dans les cieux et comme avalée par un immense vortex... !

Foin de science fiction, les images ainsi que les agrandissements sont éloquents !

Les commentaires, du même acabit, mêlent plusieurs faits entre eux ! Style bien dans ce que nous connaissons de la part d'un hors série récurrent !

Reportons-nous en page 04 et intéressons nous au texte intitulé « Une sphère volante photographiée en Oklahoma. ». La découverte de cette prose ainsi que des trois clichés l'accompagnant interpellent vivement Eric Maillot, ce qui l'oblige à ce commentaire laconique : « Le photographe n'a photographié qu'une petite boule bleue, qui n'est même pas visible sur les photos de VSD... »

On croirait, en regardant leurs photos, que c'est le trou dans les nuages avec la très grosse nébulosité sphérique qui est l'ovni. Un ovni géant. Or cette boule bleue, petite et discrète comme dit dans l'article, est un reflet dans l'objectif (*effet bien connu d'un photographe !!*) »

Que dire de plus ? Sur le site web de J.D Cash existent des clichés identiques (*reflets sur objectif*). Doit-on y voir sur ceux publiés par VSD une mauvaise plaisanterie ? Une méthode pour faire de l'insolite ?

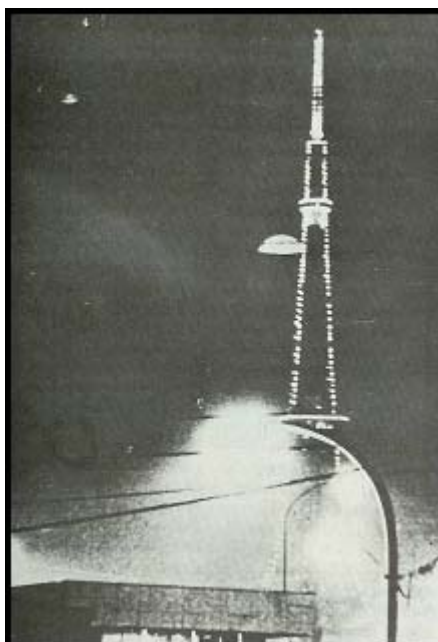
Le manque de vérification de VSD n'est certainement pas anodin ! Merci à Eric Maillot pour cette information.



Une heureuse confirmation !

Une dernière chose et nous serons complets. Toujours dans notre numéro 4 des MDE, nous avons pu découvrir une explication de bon aloi des clichés de Tokyo. Le reflet du lampadaire est responsable de la « matérialisation » d'un engin dans le ciel et nous ne contestons pas cette filiation ! Juste un troisième cliché confortant cela. N'importe qui aurait pu trouver l'explication tant cette dernière est flagrante ! Le monde ufologique est-il à ce point aveugle ?

Une fois encore, « l'Autre Monde » HS N°1 (page 127), d'où nous tirons ce cliché, se garde bien d'une simple mise en garde !



Il s'agit en fait du second cliché pris par l'auteur involontaire de « cette » soucoupe dans le ciel japonais. Si Eric Maillot a très bien explicité le reflet manifeste, nous trouvons dans ce document de quoi attester sa version des faits. En effet, regardez bien dans le coin supérieur gauche du cliché, nous y trouvons une autre « soucoupe » ! L'agrandissement joint nous indique un artefact de même forme et de même facture. Si besoin était voilà bien une preuve sous forme d'un second reflet du lampadaire situé à l'extrême gauche et en bas de notre photo... Cette fois !

Voir « Les Mystères de l'Est » n° 3 et 4.

- (1) – J.Guittet et G. Bareau du groupement « Frontières de la Science » (*n'existe plus aujourd'hui*).
- (2) – L'auteur de cet article (*PSY*) les connaissait très bien !
- (3) – Disponible sur simple demande.
- (4) – « Le livre noir des soucoupes volantes » Ed. R.Laffont. Henry DURRANT (*annexe photos*).
- (5) – Voir « l'Autre Monde » Hors série N°1 pages 20 puis 42 et 43.
- (6) – VSD « Ovnis – Les archives officielles de l'armée espagnole ». N° 6, novembre 2003. Page 04.

Patrice SERAY.
Collaboration : Francine CORDIER.

L'affaire du « Cheval affolé »

Espagne - Septembre 1968.

par Francine Juncosa & Patrice Seray

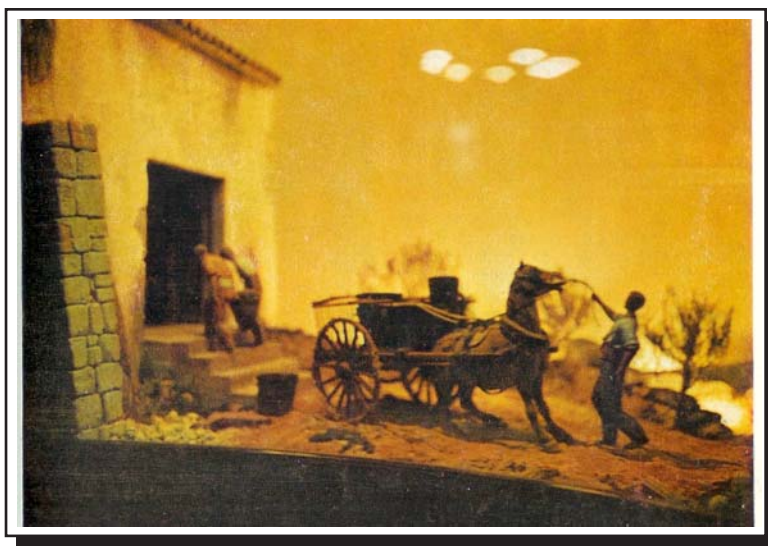
*C'est en relisant un ancien numéro d'Inforespace (1), et alors que je rédigeais un petit article pour la revue du CNEGU, « Les Mystères de l'Est » (2), ayant pour thème « Les reflets optiques », que je redécouvris la fabuleuse photographie dite du « Cheval affolé » !
Brièvement retraçons l'historique de cette affaire.*

M. André Bernier entreprend, avec son épouse, un petit voyage vers la Costa Brava (Espagne) en septembre 1968. Pour ce faire il privilégie un voyage groupé en car. Le lieu de villégiature se trouve à Lloret-de-Mar et une excursion est prévue à Tarragone. Au cours de ce voyage, l'autocar observe une pause le long de la route menant à Barcelone et longeant la côte. L'endroit exact est inconnu !

M. Bernier descend, muni de son appareil photo, dans l'espoir d'y fixer un paysage. Arrivant près d'une ferme, son attention est attirée par un spectacle singulier : un cheval se cabre devant son maître ! Il décide de saisir immédiatement la scène et réalise un cliché instantanément.

Hélas, au moment où il déclenche son appareil, le cheval retombe sur ses jambes et il obtiendra donc le document que nous vous présentons.

Nous sommes en début d'après-midi, et M. Bernier ignore qu'il vient de réaliser un cliché qui entrera de plein pied dans les annales dites ufologiques !

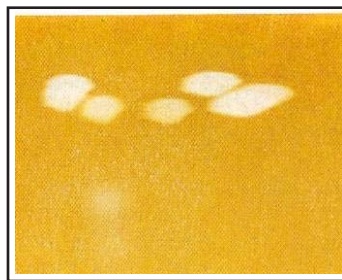


La diapositive originale dans son intégralité.

En effet, rentré en Belgique, et après développement de ses diapositives, il eut la surprise de découvrir son cliché du « cheval affolé » baigné d'une teinte jaunâtre incluant de bien curieuses traces lumineuses !

En réponse à une émission de la R.T.B. au cours de l'année 1969 avec J.G. Dohmen (3), M. Bernier contacta ce dernier pour lui faire part de son étrange cliché. Dès lors le monde ufologique s'enrichit d'une diapositive où figure une « escadrille de soucoupes » !

Les reflets lumineux agrandis !



La SOBEPS s'empara à son tour de l'affaire, et M. Gaston Delcorps (*responsable des Laboratoires d'Analyse et d'Expérimentation Technique – LAET*), ainsi que Bernard Bazzani se proposèrent d'analyser le document.

L'un serait un photographe amateur, l'autre un simple passionné !

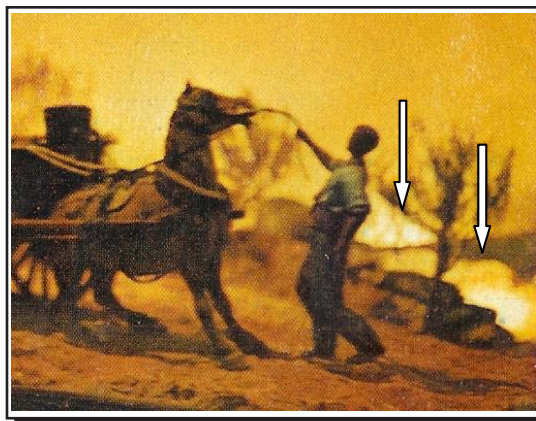
Afin d'affiner sa recherche, Patrick Ferryn apprit de M. Bernier qu'au moment de la prise de vue ce dernier ne vit rien de plus que le cheval affolé dans un ciel bleu, et qu'à l'endroit d'apparition des sources lumineuses n'existaient que quelques nuages moutonneux blancs !

De l'analyse (*voir Inforespace*) nous apprenons que la possibilité de truquage est quasiment nulle ! Que l'hypothèse envisageant une possible réflexion sur des vitres est également caduque puisque, par effet de miroir, nous aurions sur la diapo incriminée la réflexion des objets situés en deçà de ladite vitre ! Que la possibilité d'une scène représentée par une maquette et photographiée à cette occasion ne semble guère remporter d'adhésion ! Dont acte !

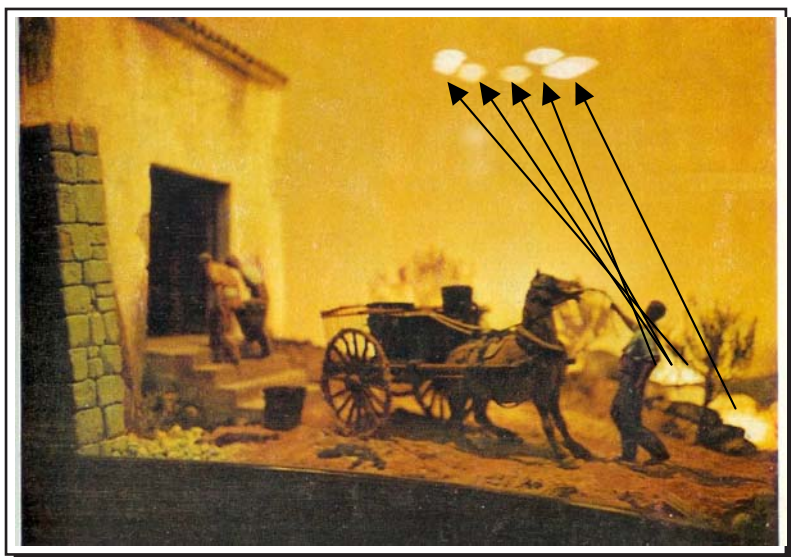
Les chercheurs des LAET envisagent cependant une piste intéressante, sans approfondir le sujet ! Cette piste inclut l'exégèse que la source principale affectant la diapositive se situe au-dessus du cheval et à faible hauteur ! Ils indiquent d'autant plus que si l'auteur du cliché avait disposé d'un objectif grand angle, cette même source aurait été inscrite, comme le sont les taches lumineuses dans le ciel.

Et c'est ici que nous intervenons. Pourquoi chercher si loin ? Et soyons de mauvaise foi en ne pensant surtout pas à un truquage incluant une maquette quelconque ! Est-il possible qu'un simple agrandissement du coin inférieur droit de la diapositive de M. Bernier n'ait pas été envisagé alors ?

Regardons de plus près, et nous constatons immédiatement que la filiation y trouve son terrain et que l'origine des lueurs dans le ciel est parfaitement visible !



***Les lampes rasantes responsables
des reflets dans le ciel !***

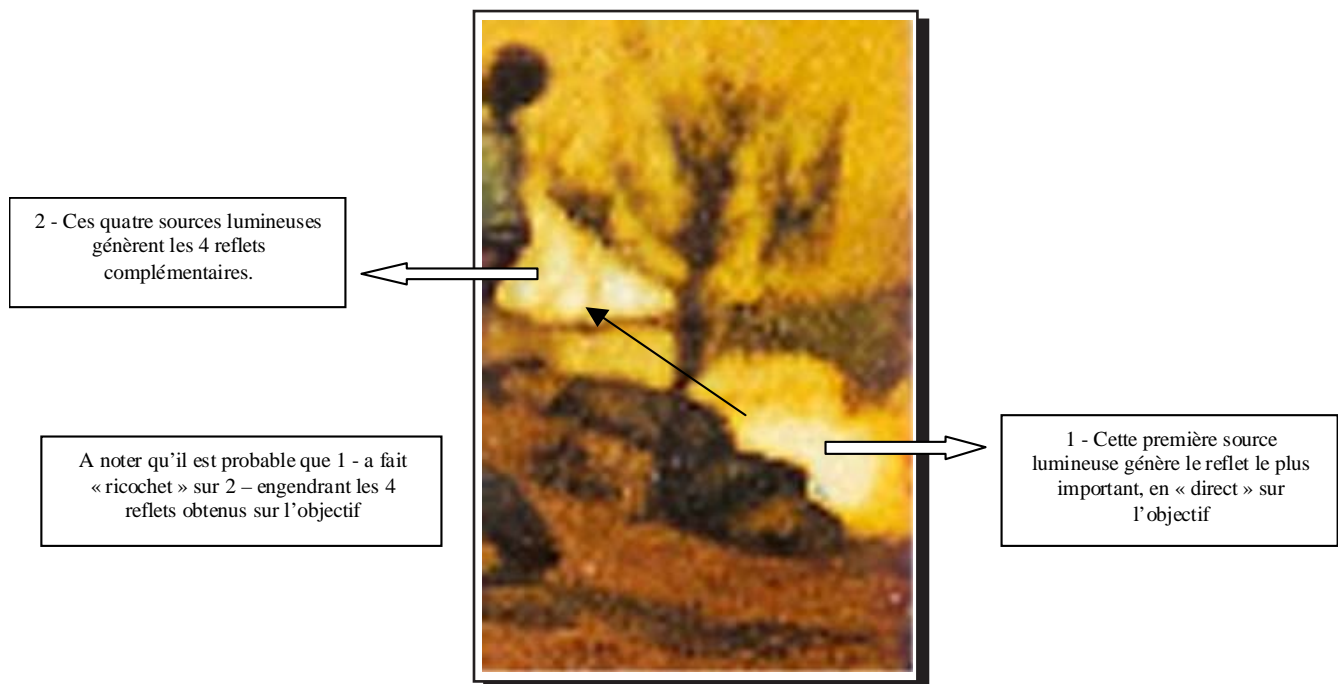


Ci-contre, nous traçons les lignes d'axes optiques et leur correspondance.

Les fortes luminosités que nous trouvons dans l'angle inférieur droit et inscrites sur la diapositive, si elles restent inconnues (*lumières allumées afin de vérifier les ampoules ou d'éclairer la supposée scène ? allusion à une maquette*) se retrouvent reflétées sur la vitre et non sur les nuages moutonneux qu'avait noté notre témoin.

Les reflets et leurs origines...

Vous voulez plus de détails ? Voilà :



La faible source lumineuse enregistrée sous les lueurs insolites (*notre escadrille de soucoupes !*) pourrait très bien être une ampoule reflétant sur une vitre que notre témoin n'aura pas remarquée ou dont il n'aurait gardé aucune trace dans ses souvenirs (?) Encore un hasard de lumières rasantes frappant l'objectif et restituant des reflets saisissants !

Dès l'origine, le fait de n'avoir aucune corrélation visuelle du « phénomène » interpelle ! La logique la plus élémentaire veut que l'explication la plus simple s'applique. L'auteur du cliché, étant captivé par la scène, n'a rien remarqué, et surtout pas les autres sources lumineuses que nous avons à droite de son cliché. Celles situées à l'extrême droite et plus basses nous apparaissent comme étant responsables du résultat du document.

Nous avons donc ici, et avec une probabilité importante, un autre cas de reflets involontaires donnant un cliché certes spectaculaire mais n'apportant aucun crédit à « notre » ufologie. Maquette ou pas, le résultat reste le même, il s'agit bien de reflets ! Nous n'entrerons pas dans les considérations du responsable du cliché qui, à la découverte des reflets y figurant, a certainement voulu jouer une simple farce.

Nous vous soumettons (*pages suivantes*), avec la permission de Marc Hallet, une information tirée de « New 0087 » qui explicite très exactement le document photo soumis à réflexion ici même.

Qu'il en soit vivement remercié !

(1) – Infoespace n° 6 – 1972- 1^{ère} année – Page 20 à 24.

(2) – MDE n° 9 (*à paraître*) CNEGU – 20, Rue de la Maladière 52000 CHAUMONT

(3) – « A identifier et le cas Adamski » de J.G Dohmen. Ed Travox.

Francine CORDIER
Patrice SERAY (*octobre 2003*).

UN PEU D'HISTOIRE UFOLOGIQUE BELGE...

par Marc Hallet

En novembre 1968, la Belgique ne comptait encore que trois ou quatre petits groupements ufologiques sans grands moyens d'enquêtes sur le terrain. C'est alors qu'elle fut survolée par un phénomène lumineux de grande ampleur qui fut également observé par des milliers de spectateurs d'un match de football en Angleterre. Les objets donnaient l'impression d'une escadrille d'avions volant en formation tous phares allumés. Ils furent vus non seulement du sol mais par des pilotes d'avions qui déclarèrent qu'ils étaient à très haute altitude. Ce phénomène lumineux à trajectoire rectiligne et qui ne fut pas détecté par les radars fut rapidement identifié par les spécialistes en la matière à des débris d'un satellite Cosmos. La population n'en fut pas perturbée outre mesure et la presse n'accorda que peu d'importance à la question.

Les années passèrent et la SOBEPS naquit. Elle se fit connaître à grands renforts d'articles divers dans certains quotidiens. Au début du mois de juillet 1972, vers 22h, trois gros «phares» passèrent silencieusement au-dessus d'une partie de la Belgique. On les décrivit comme une formation en triangle semblant suivre une courbe prononcée... La SOBEPS lança aussitôt un appel aux témoins et recueillit ainsi de nombreux récits. Quelques jours plus tard, Lucien Clerebaut, le fondateur du groupement, accorda une interview dans laquelle il parla d'un témoignage selon lequel l'objet avait changé de couleur et d'altitude comme pour fuir un avion qui passait. Ce témoignage resta unique en son genre. Poursuivant sur sa lancée, Lucien Clerebaut expliquait que pour les esprits scientifiques il ne faisait désormais plus de doute que les OVNI existaient. Il ajoutait que son groupement comprenait alors 48 collaborateurs et enquêteurs qui, pour la plupart, étaient des scientifiques de disciplines très diverses. Il citait également 8 techniciens en informatique qui étaient occupés à mettre en mémoire cent mille observations contrôlées (!) d'OVNI et promettait, pour dans deux années au plus tard, des études statistiques fouillées qui pourraient mettre en évidence des constantes...

Aux dires de Lucien Clerebaut, la SOBEPS montait également un réseau d'observation photographique du ciel. A des heures convenues d'avance, les membres de ce réseau devaient braquer leurs appareils photographiques vers le ciel pendant une demi-heure de telle manière que le passage éventuel d'un OVNI puisse être enregistré de la manière la plus précise qui fut. Ce programme, expliquait Lucien Clerebaut, durerait quatre ans. Un autre programme visait à couvrir le territoire de détecteurs capables d'enregistrer les variations de champs magnétiques qui pourraient confirmer le passage d'un OVNI enregistré par le réseau photographique.

A la mi-juillet, après que les déclarations de Lucien Clerebeau eussent suscité pas mal d'articles de presse au sujet des OVNI, la SOBEPS rendit enfin ses conclusions : le phénomène signalé au début du mois était bien réel mais ne semblait pas pouvoir être attribué à un engin volant connu ou à un phénomène habituel. Et d'ajouter que l'hypothèse d'un objet volant non identifié d'origine extraterrestre ne pouvait être écartée. A cette occasion, la SOBEPS fournit une liste de ses collaborateurs (dans laquelle on aurait cherché en vain les quantités de scientifiques dont Lucien Clerebaut avait parlé précédemment) et elle précisa s'être adjoint la collaboration du LAET (*Laboratoire d'Ana-*

lyse et d'Expérimentation Technique) de Liège pour effectuer des recherches chimiques et physiques en laboratoire, ainsi que des expertises photographiques.

Jugeons tout cela avec le recul des ans... Que sont devenus les beaux projets de réseau photographique ou magnétique ? Quels furent les résultats enregistrés, s'il y en eut jamais ? A quoi a servi la formidable banque de données de cent mille cas, si elle fut jamais constituée ? Qui étaient tous ces scientifiques dont parla Lucien Clerebaut ? Et que sont-ils devenus s'ils existèrent jamais ? Qu'était exactement ce LAET et que réalisa-t-il jamais ? Chaque ufologue bien informé peut répondre aux premières questions posées ci-dessus et je ne m'étendrai donc point sur elles. Je répondrai donc uniquement à la dernière.

Le LAET, qui ne fut jamais autre chose qu'une simple association d'individus, fut constitué, au départ, par trois chimistes appartenant à l'Université de Liège. Les deux premiers (*Gaston Delcorps et Bernard Bazzani*) s'intéressaient tout spécialement aux OVNI et le troisième (*Jules Noiroux*) uniquement aux Templiers. Les deux premiers seuls, qui se disaient à la tête du «département OVNI» du LAET, prétendaient pouvoir faire, avec le matériel de l'Université qu'ils utilisaient à leurs propres fins, des «expertises» physiques et chimiques. Un seul des deux était, de surcroît, photographe amateur.

Ce LAET ne produisit pour la SOBEPS qu'une seule véritable expertise photographique. Elle concerna une photographie prise en Espagne sur laquelle des objets lumineux paraissaient effrayer un cheval qu'un homme tentait de retenir. Cette photo, qui illustra jadis la couverture du livre de Jean-Gérard Dohmen, fut jugée authentique par le LAET après moult études prétendument complexes.

En fait, elle n'était qu'un trucage particulièrement grossier qui fut découvert par hasard quelques années plus tard par un des membres éminents du groupe. Aucun rectificatif ne fut jamais publié par peur sans doute du ridicule. L'existence du LAET fut éphémère puisque son principal protagoniste, qui avait rêvé de créer une Fédération Belge d'Ufologie qui ne fut jamais davantage qu'un sigle pompeux (*FBU*), fut soudainement attiré par les sirènes de la secte rosicrucienne AMORC dans laquelle il s'engouffra en abandonnant tout intérêt pour les OVNI et le LAET qui sombra dans l'oubli le plus total.

Sources : coupures de presse de l'époque et contacts personnels avec les fondateurs du LAET.

Liège, le 22 mars 2004
Marc Hallet.

La Soucoupe Volante du CNEGU...

par Raoul Robé



Bon sang !
Le CNEGU a mis la
main sur notre soucoupe !



photos Raoul Robé ©



(élément de manège)



CATALOGUES C.N.E.G.U.

EXPLICATION DU TRAVAIL EFFECTUE SUR LES CATALOGUES D'OBSERVATION

OBJECTIFS

A partir des catalogues C.N.E.G.U., actualiser les cas d'observations pour aboutir à des dossiers normalisés, sur la base d'une méthodologie propre.

L'exemple qui suit se rapporte au catalogue de l'année 1978.

Merci, à celles et ceux qui seraient susceptibles de le faire, de nous transmettre toute information pouvant compléter nos dossiers d'enquêtes.

A l'inverse, nous nous tenons à votre disposition pour compléter vos propres informations.

METHODOLOGIE

Les critères expliqués ci-dessous sont des critères de tri et de décision d'action, définis d'après la quantité et la qualité des informations disponibles sur chaque cas :

- *A délaisser (A)* : laisser de côté. Cas peu étrange, pas documenté, à priori sans intérêt.
- *A documenter (B)* : démarrer l'enquête. Quelques infos, pas d'enquête effectuée, mais cas assez étrange. Mérite que l'on recherche des infos supplémentaires.
- *A informer (C)* : enquête à compléter. Des éléments, mais travail inachevé ou superficiel.
- *A mettre en forme (D)* : rapport à rédiger. Enquête complète.
- *A archiver (E)* : à archiver. Enquête complète et mise en forme.
- *A signaler (F)* : cas annexes (ex. apparitions mariales).

CODIFICATION

L'exemple suivant montre comment se décompose la codification des cas :

F	/98/	88	77	05	27	(01)
↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓
<i>Pays</i> ou a eu lieu l'observation	<i>Groupe ou personne</i> ayant fait l'enquête, rapporté le cas, ou possédant les informations	<i>Département</i> ou a eu lieu l'observation	<i>Année</i> de l'observation	<i>Mois</i> de l'observation	<i>Jour</i> de l'observation	<i>Numéro d'ordre</i> de l'observation pour la date considérée (même dép.)

Tout élément manquant est remplacé par : **00**

Ex. : jour inconnu : F /98/ 88 77 02 00 (01)

Codes groupes ou personnes :

CLEU :	06	GPUN :	15
CVLDLN :	98	GROUPE 5255 :	99
ADRUP :	95	GERO :	83
LDLN :	87	BIDU :	88
SOBEPs :	84	GEPAN :	86
Jean-Michel LIGERON :	89	PRESSE :	85

Catalogue C.N.E.G.U. des observations 1978

Mise à jour MARS 2004 – Page 1/2

<i>A délaissier</i> (A)	<i>A documenter</i> (B)	<i>A informer</i> (C)	<i>A mettre en forme</i> (D)	<i>A archiver</i> (E)	<i>A signaler</i> (F)
F /99/ 52 78 01 10 (01)	F /87/ 57 78 01 07 (01)	F /99/ 52 78 02 18 (01)	F /99/ 52 78 01 17 (01)	F/98/ 88 78 00 00 (01)	F /15/ 54 78 10 12 (01)
F /15/ 57 78 01 15 (01)	F /87/ 21 78 01 11 (01)	F /88/ 57 78 03 06 (01)	F/98/ 88 78 06 24 (01)	F /98/ 88 78 03 14 (01)	F /15/ 54 78 10 15 (01)
F /89/ 07 78 01 25 (01)	F /15/ 57 78 01 15 (02)	F /15/ 54 78 04 01 (01)	F/85/ 39 78 06 07 (01)	F /15/ 54 78 04 00 (01)	F /15/ 54 78 10 17 (01)
F /87/ 68 78 02 14 (01)	F /88/ 57 78 01 16 (01)	F /89/ 08 78 07 25 (01)	F/83/ 39 78 06 24 (02)	F /98/ 88 78 04 07 (01)	
F /06/ 51 78 02 21 (01)	F /85/ 21 78 02 15 (01)	F :89/ 08 78 07 25 (02)	F/83/ 70 78 06 24 (01)	F /98/ 88 78 04 25 (01)	
F/98/ 88 78 03 00 (01)	F /85/ 68 78 02 25 (01)	F /99/ 52 78 07 28 (01)	F/83/ 25 78 06 24 (01)	F /98/ 88 78 05 31 (01)	
F /00/ 08 78 04 08 (01)	F /87/ 68 78 04 00 (01)	F /87/ 21 78 08 03 (01)	F/83/ 25 78 06 24 (02)		
F /89/ 08 78 04 08 (01)	F /15/ 88 78 04 05 (01)	F /87/ 21 78 08 04 (01)	F/83/ 25 78 06 24 (03)		
F /95/ 21 78 05 00 (01)	F /95/ 21 78 06 07 (01)	F /87/ 21 78 08 08 (01)	F /15/ 54 78 08 29 (01)		
F /88/ 57 78 05 02 (01)	F /84/ 54 78 07 13 (01)	F /89/ 08 78 08 09 (01)	F /98/ 88 78 09 13 (01)		
F /99/ 52 78 05 17 (01)	F /15/ 67 78 07 16 (01)	F /87/ 21 78 08 13 (01)	F /15/ 54 78 09 13 (01)		
F /99/ 52 78 06 03 (01)	F /99/ 55 78 07 17 (01)	F /87/ 21 78 08 14 (01)	F /95/ 90 78 09 13 (01)		
F /95/ 21 78 07 00 (01)	F /95/ 21 78 07 27 (01)	F /95/ 21 78 09 10 (01)	F /98/ 88 78 09 15 (01)		
F /99/ 52 78 07 14 (01)	F /95/ 21 78 07 27 (02)	F /95/ 21 78 09 10 (02)	F /15/ 54 78 09 19 (01)		
F /00/ 08 78 07 25 (01)	F /87/ 08 78 07 27 (01)	F /99/ 52 78 10 06 (01)	F /00/ 08 78 10 03 (01)		
F /00/ 08 78 07 25 (02)	F /06/ 68 78 09 05 (01)	F /86/ 51 78 10 11 (01)	F /15/ 54 78 10 06 (01)		
F /00/ 08 78 07 28 (01)	F /87/ 21 78 09 08 (01)	F /86/ 51 78 10 12 (01)	F /99/ 52 78 10 07 (01)		
F /98/ 88 78 08 18 (01)	F /98/ 88 78 09 08 (01)	F /06/ 51 78 10 15 (01)	F /95/ 21 78 07 17 (01)		
F /95/ 21 78 09 00 (01)	F /99/ 52 78 09 12 (01)	F /99/ 52 78 10 29 (01)	F /98/ 88 78 09 15 (01)		
F /98/ 88 78 09 14 (01)	F /98/ 52 78 09 13 (01)	F /15/ 54 78 11 16 (01)	F /15/ 54 78 10 10 (01)		

Catalogue C.N.E.G.U. des observations 1978

Mise à jour MARS 2004 – Page 2/2

<i>A délaissier (A)</i>	<i>A documenter (B)</i>	<i>A informer (C)</i>	<i>A mettre en forme (D)</i>	<i>A archiver (E)</i>	<i>A signaler (F)</i>
F /98/ 88 78 09 17 (01)	F /95/ 21 78 09 13 (01)	F /99/ 52 78 11 21 (01)	F /99/ 52 78 10 10 (01)		
F /95/ 21 78 09 23 (01)	F /95/ 21 78 09 14 (01)	F /98/ 88 78 11 00 (01)	F /98/ 88 78 10 10 (01)		
F /99/ 52 78 09 23 (01)	F /95/ 21 78 09 14 (02)		F /95/ 21 78 11 11 (01)		
F /87/ 88 78 09 24 (01)	F /95/ 21 78 09 14 (03)		F /15/ 54 78 11 23 (01)		
F /98/ 88 78 09 24 (01)	F /95/ 21 78 09 16 (01)		F /15/ 54 78 12 00 (01)		
F /98/ 88 78 09 24 (02)	F /99/ 55 78 09 16 (01)		F /15/ 54 78 12 00 (02)		
F /15/ 54 78 09 25 (01)	F /95/ 21 78 09 17 (01)		F /98/ 88 78 12 02 (01)		
F /99/ 52 78 10 00 (01)	F /95/ 21 78 09 17 (02)		F /98/ 88 78 12 02 (02)		
F /95/ 21 78 10 00 (01)	F /95/ 21 78 09 17 (03)		F /98/ 88 78 12 02 (03)		
F /95/ 21 78 10 06 (01)	F /95/ 21 78 09 17 (04)		F /98/ 88 78 12 02 (04)		
F /99/ 55 78 10 11 (01)	F /95/ 21 78 09 17 (05)		F /98/ 88 78 12 02 (05)		
F /85/ 52 78 10 13 (01)	F /95/ 21 78 09 17 (06)		F /98/ 88 78 12 02 (06)		
F /99/ 55 78 10 12 (01)	F /95/ 21 78 09 23 (02)		F /98/ 88 78 12 02 (07)		
F /99/ 52 78 10 27 (01)	F /99/ 52 78 09 24 (01)		F /98/ 88 78 12 02 (08)		
F /99/ 55 78 10 28 (01)	F /89/ 08 78 10 03 (01)		F /98/ 88 78 12 02 (09)		
F /99/ 52 78 11 00 (01)	F /95/ 21 78 11 08 (01)		F /98/ 88 78 12 02 (10)		
F /99/ 52 78 11 00 (02)	F /99/ 55 78 12 10 (01)		F /85/ 70 78 12 02 (01)		
F /98/ 88 78 11 00 (01)	F /86/ 51 78 12 11 (01)		F /85/ 21 78 12 02 (01)		
F /98/ 88 78 11 00 (02)	F /98/ 88 78 12 12 (01)				
F /87/ 57 78 11 07 (01)					
F /15/ 54 78 11 29 (01)					

CATALOGUE DES OBSERVATIONS DU NORD-EST DE LA FRANCE POUR L'ANNEE 1978

Janvier 1978

(Voir légende de la codification en page 28)

Réf. F/87/57780100 (01)

A Troisfontaines, Mme Chevrier a aperçu, dans le ciel, un objet de forme étrange, muni de lumières vertes et rouge. Un écolier de Sarrebourg l'aurait également vu. Quand à M. Masson, circulant en cyclomoteur près de Guebling, il aurait vu 3 ovni émettant des lueurs blanches très vives. L'un d'entre eux l'aurait suivi pendant 2 km en émettant un faisceau.

Source : LDLN n° 173, p. 34 - L'Est républicain du 16/01/1978.

Réf. F/87/57780107 (01)

Le samedi 7 janvier 1978, à 04h50 du matin M. Masson rentre du travail en motocyclette. Sur la petite route reliant VERGAVILLE à GUEBLING (D229), il aperçoit soudain trois lumières blanches côte à côte, dans un pré à environ deux kilomètres à droite de la route, à proximité d'une voie de chemin de fer désaffectée et d'un transformateur électrique. Rien ne semble unir ces lumières entre elles. Elles semblent posées sur le sol, ou en suspension juste au-dessus. Dès qu'il remarque ces lumières, l'une d'entre elle s'élève assez haut et se dirige vers lui. En 30 secondes, la lumière rejoint M. Masson et se stabilise au-dessus de sa tête. Malgré les recherches menées sur place avec la brigade de Gendarmerie de Dieuse, aucune trace n'a pu être relevée.

Sources : - L.D.L.N. n° 173, p. 34 - L.D.L.N. n°176, p.11-12, enquête de Bernard Wagner et Gilles Bretelle - Listing Gegan - Le Républicain Lorrain du 10/01/1978.

Réf. F/99/52780110 (01)

Le mardi 10 janvier 1978, entre 18h30 et 19h, depuis Chamouilley, un témoin observe un objet orangé, ayant la forme d'une banane en position horizontale. Il avance régulièrement en direction du Nord-Ouest tout en effectuant diverses transformations (aspect d'un cigare ou d'un cylindre) et en prenant diverses positions. Après environ deux minutes, l'objet accélère à une vitesse foudroyante et disparaît du champ de vision du témoin.

Source : Groupe 52-55

Réf. F/87/21780111 (01)

A Dijon, à 18h00, M. F. Tournebize observe de sa fenêtre un objet lumineux en direction du Nord-Ouest pendant 10 minutes, avant que celui-ci ne disparaisse.

Source : L.D.L.N. n°173, p. 34 - Le Bien Public 11/01/1978.

Réf. F/15/57780115 (01)

Le dimanche 15 janvier, le soir, à Troisfontaines, une automobiliste aperçoit, dans le ciel, un objet de forme étrange possédant des lumières vertes et rouges.

Source : L'Est Républicain du 16/01/1978.

Réf. F/15/57780115 (01)

Le dimanche 15 janvier, le soir, à Guebling, un écolier de Sarrebourg, Alain Masson, qui roule en cyclomoteur, observe trois ovnis émettant des lueurs blanches très vives. L'un d'eux le suit pendant près de deux kilomètres en l'éclairant d'un faisceau lumineux.

Source : L'Est Républicain du 16/01/1978.

Réf. F/88/57780116 (01)

«Mr M. m'avait accompagné pour que je puisse lui montrer les différents points d'observation de la région, endroits bien adaptés pour l'accès en voiture. Après l'avoir conduit en divers sites, je le menai à Hobling. Là, je profitai de l'occasion pour lui montrer le lieu où un objet s'était posé en octobre 1976, et dont le témoin avait été Mr Lucarelli. Après des explications sur le terrain, on regagna la voiture. Au moment où je démarrai, une puissante lueur jaune-rouge apparut au-dessus de la forêt en face de nous, à 1 km environ. Alors, je faisais demi-tour en expliquant à Mr M. qu'il y avait quelque chose dans le coin, que l'on devait se poster et patienter. Il était 21h55. A 22h20 exactement, sur Ebersviller, deux puissants projecteurs jaune-rouge s'allumèrent en plein ciel, mais assez près du sol. Les deux faisceaux de lumière, dirigés vers le sol, éclairaient l'herbe que l'on distinguait très bien dans les jumelles. L'objet descendait en spirale, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Après avoir ainsi décrit trois boucles, l'objet se posa en silence sur une colline à 1 km et éteignit ses phares. Il ne nous a pas été possible de nous en rapprocher, malheureusement». Temps : ciel couvert, léger brouillard par endroits.

Source : Trait d'Union, Magonia, n°10, p32, enquête M. Turco - Banque Ovni.

Réf. F/99/55780117 (01)

Le mardi 17 janvier 1978, deux frères qui testent une paire de talkies-walkies sur la commune d'Ancerville-Güe, observent simultanément, à 23h30, une grosse lumière circulaire de couleur orange lumineux, avec des rayons ou éclats autour d'elle. Elle est statique et silencieuse. Observée avec des jumelles, elle a l'aspect d'une sphère parfaite et sans halo. Elle se tient à droite d'un sapin isolé qui sert de repère. Le ciel est couvert et il tombe une pluie fine. Intrigué, l'un des deux témoins se dirige en direction du phénomène qui s'éteint aussitôt comme une lampe. Les deux témoins, qui habitent la région depuis plus de 25 ans, inspectent les environs sans rien découvrir qui puisse expliquer leur observation. Curieusement, le lendemain après-midi, vers 15h00, un hélicoptère de la B.A. 113 de Saint-Dizier survolera longtemps ce secteur à très basse altitude comme s'il recherchait quelque chose. Dans le courant de la semaine, à environ 700 mètres de la position des témoins, une trace circulaire en anneau fermé sera découverte. Il s'agissait d'une trace d'environ 10 mètres de diamètre au total, la largeur de l'anneau étant de 1,10 m en général et de 1,40 m à l'Est de la trace. Aucune rémanence ne sera à signaler. Des photos furent prises et des tests de germination effectués. L'herbe sur l'anneau était anormalement haute et très verte. Il résulta des tests que les semis pris sur l'anneau et au centre de celui-ci poussèrent très abondamment et étaient d'un vert très foncé, alors que l'échantillon témoin pris à 10 m de la trace fut peu abondant, d'un vert jaunâtre, dispersé et peu haut. A noter que cette trace se trouvait en plein dans l'alignement des positions témoins-objet.

Source : Groupe 52-55

Réf. F/89/08780125 (01)

A 19h30, sept jeunes de 10 à 14 ans aperçoivent, dans le ciel nouzonnais, un engin ressemblant étrangement à une soucoupe qui, à basse altitude et à vitesse très limitée, traverse le ciel dans la direction Sud-Nord. A la base de cet engin, plusieurs feux rouges, et un peu au-dessus de cette base, des feux blancs clignotants.

Source : OVNI en Ardennes, 1981, p. 138 - L'Ardennais 27/01/78.

Février 1978

Réf. F/98/88780200 (01)

En février ou mars 1978, Mme S. de M., résidant à Barville, observe depuis chez elle, à trois reprises (jours différents) un phénomène lumineux situé dans la même direction (Nord-Est) et apparemment au-dessus du même point. Son attention est attirée par un reflet lumineux de couleur orange qui éclaire la moitié de sa fenêtre. Le phénomène se présente comme une grande plate-forme ovale et épaisse qui monte et descend régulièrement à l'horizon et dont les bords irradient comme une plaque de métal en fusion.

Explication : reflet sur les nuages bas d'un feu situé dans une carrière proche.

N.B. : voir cas F/98/88780425 (01) et F/98/88780531 (01) (même témoin).

Source : Enquête C.V.L.D.L.N. sur la base d'un courrier reçu suite à un appel à témoins.

Réf. F/87/68780214 (01)

Vers 19h00, à Mulhouse, M. Rupp aperçoit, à environ 5 m au dessus du toit d'une maison, un objet plat muni de deux phares à ses extrémités et d'une sorte de triangle en son milieu. Les deux phares s'allument et s'éteignent alternativement. L'engin, immobile durant une dizaine de secondes, disparaît ensuite derrière le toit. Il y a 3 ans le témoin avait fait une même observation, au même endroit, vers minuit.

Source : L.D.L.N. n° 147, p. 32 - L'Alsace du 15/02/1978.

Réf. F/88/21780215 (01)

Une lueur rouge, de forme allongée et rappelant la forme d'un cigare, a été observée mercredi matin par de nombreux témoins en Bourgogne, notamment à Dijon et en Saône-et-Loire. Cette lueur avait des contours très nets et se déplaçait rapidement dans le ciel. Deux Dijonnais l'ont notamment observée pendant plusieurs minutes et sont affirmatifs: il ne s'agissait pas d'un quelconque phénomène atmosphérique, ni d'un avion. Une observation qui n'est pas sans rappeler celle d'un habitant de Corcelles-les-Monts qui avait aperçu, il y a deux mois, un cigare «gros comme une micheline» se déplaçant à très grande vitesse dans le ciel.

Source : Banque Ovni - Le Bien Public, Dijon, du 17/02/1978

Réf. F/99/55780218 (01)

Le samedi 18 février 1978, à Rupt-aux-Nonains, une jeune femme quitte son domicile au volant de sa 3CV Citroën, après quelques ennuis de démarrage, pour se rendre à son travail à Saint-Dizier. Arrivée sur la place du village (il est 6h15), elle aperçoit alors un curieux objet statique et bas sur l'horizon, qu'elle croit être la lune. L'observant mieux, elle constate qu'il s'agit d'un objet en forme de croissant vertical aux cornes pointues, partie convexe orientée vers la gauche avec en son milieu une partie ronde parfaitement sphérique, le tout d'une couleur jaune canari lumineuse. Poursuivant son trajet, elle lui tourne un moment le dos, et lorsqu'elle regarde à nouveau, l'objet a disparu. A noter que ce matin là le ciel était complètement couvert et que la lune, de toute façon, était couchée depuis 3h57 HL.

Source : Groupe 52-55

Réf. F/06/51780221 (01)

Le mardi 21 février, vers 20h55, près de Reims, sept personnes, dont un maire et sa fille, observent le passage rapide d'une lumière blanche comme un tube néon qui se termine en fuseau. Le phénomène a été aperçu en trois endroits différents, il était auréolé de vert et se déplaçait de l'Est vers L'Ouest.

Réf. F/85/68780225 (01)

Vers 19h45, à Bourtzwiller, Mulhouse, 4 habitants d'un immeuble de la rue Kayserberg, observent une grosse boule orangée tournant sur elle même. L'objet s'arrête au-dessus du cimetière et disparaît en direction d'Illzach. L'observation dura environ 5 minutes.

Source : L.D.L.N. n° 147, p. 32 - L'Alsace du 26/02/1978.

Mars 1978**Réf. F/98/887800300 (01)**

Un jour de mars 1978 (probablement un mercredi ?) Mr N. V., résidant au hameau des "Curtilles", à Chatenois, observe, vers 20h40, le passage d'un bolide de belle couleur suivant une trajectoire curviligne. Explication : météore.

Source : Enquête C.V.L.D.L.N.

Réf. F/88/57780306 (01)

Le lundi 6 mars, à 7h05 du matin, Mme Hecfingen, de Téterchen, sort derrière sa maison. Le ciel est clair. Immédiatement, elle remarque une chose étrange, immobile au-dessus d'un pylône haute tension, en direction de Velving. Effrayée, elle va avertir son fils. Ce dernier, équipé de jumelles, se place à la fenêtre de sa chambre au premier étage. De là, il peut alors observer une sorte de rectangle de couleur aluminium avec, à chaque extrémité, un triangle lumineux rouge-orange fixe. L'objet ne bouge pas. Un deuxième objet, tout à fait semblable au premier, se trouve au-dessus d'un bois. Les deux engins restent ainsi sur place jusqu'à 7h40, puis celui qui se trouve à la verticale du pylône prend lentement de l'altitude (environ 40 à 50 m), en silence, et se dirige à faible vitesse vers Tromborn, en suivant la ligne à haute tension; l'autre objet suit le même mouvement, dans le même sens, au même moment. Une trace étrange fut trouvée à la verticale du point où avait stationné le premier engin observé. Cette trace, au pied du pylône, avait l'apparence d'une brûlure de forme géométrique indéfinie. L'herbe était de couleur blanc jaunâtre et sa taille très courte par rapport à l'herbe environnante de couleur vert foncé. Aucune trace de matière étrangère, ni empreinte ne furent trouvées. Deux mois plus tard, l'herbe avait repoussé normalement.

Source : Trait d'Union, Groupe Magonia, enquête M. Turco - Banque Ovni.

Réf. F/98/88780314 (01)

Mardi dernier, vers 19h30, alors qu'elle rentre de Châtenois, Mlle Béatrice de Belly, de Rainville, professeur de danse classique, aperçoit dans le ciel, à mi hauteur entre Saint-Paul et Dommartin, un objet lumineux qui semble immobile et a l'apparence d'une grosse masse formée de deux boules d'un blanc luminescent, réunies par une barre d'un rouge vif. Elle le suit longtemps des yeux tout en conduisant son véhicule, puis subitement l'engin disparaît comme par enchantement. Le plus étonnant, c'est que d'autres personnes circulant à peu près à la même heure sur la route de Gironcourt à Rainville, aperçurent elles aussi un objet insolite et s'arrêtèrent pour l'observer.

Source : Enquête C.V.L.D.L.N.

Réf. F/87/88780314 (01)

Le mardi, vers 19h15, Mr Daniel Maine et Mr Serge Tête se dirigent d'Attigneville vers Rainville. A la sortie du pont, avant l'embranchement de Rainville, ils aperçoivent le phénomène: deux masses rondes, blanches, avec une sorte de gyrophare orangé. Une lumière relie les deux objets. Elles se trouvent en dessous des nuages, il pleut, les nuages ne sont pas haut, à 300 ou 400 mètres. Elles sont immobiles, il n'y a aucun bruit, puis tout s'éteint. Il n'y a eu aucun changement de forme pendant l'observation.

Source : L.D.L.N. n° 181, p. 24-28.

Avril 1978

Réf. F/15/54780400 (01)

En avril ou mai, à 21h30, à Nancy, deux personnes observent en face d'elles, depuis leur domicile, le passage très rapide, au-dessus des arbres de la Pépinière (parc de promenade) d'un objet conique vertical vert et rouge, à l'extrémité pointue. La direction empruntée par le phénomène était du Sud vers le Nord.

Source : Enquête G.P.U.N.

Réf. F/15/54780401 (01)

Le samedi 1^{er} avril, à 20h20, à Vandoeuvre, un couple, averti par les grésillements de son transistor, observe un long cigare immobile dans le ciel. Le phénomène est lumineux, avec des contours diffus. Il paraît oblique, haut dans le ciel, et d'une taille importante vu son éloignement. Il s'éteint alors progressivement. Deux photos sont prises, mais aucun phénomène n'apparaîtra sur les tirages.

Source : Enquête G.P.U.N.

Réf. F/99/55780402 (01)

Le dimanche 2 avril, à 23h35, un automobiliste originaire de Sommedieue, roulant à bord d'une SIMCA 1100 GLS, sur la départementale 904 entre Frenes-en-Woevre et Marcheville-en-Woevre, en direction de l'E-SE, remarque qu'il est suivi par deux «boules» lumineuses blanc mat (laiteux). Elles suivent le véhicule à une hauteur comprise entre 1,70 m et 2 m à la verticale de la route. Il les aperçoit d'abord dans son rétroviseur. Ralentissant son allure, il se retourne pour mieux les voir. Soudain, à l'arrivée d'une voiture venant en sens inverse, elles disparaissent instantanément sans aucun bruit. Le témoin, astronome amateur averti, exclut l'idée d'une confusion avec un astre, une planète ou la lune. En outre, la sinuosité de la route à cet endroit fait ressortir qu'il ne pouvait s'agir en aucun cas de reflets de phares.

Réf. F/15/88780405 (01)

Vers 20h30, dans la région d'Epinal (ZAC), Mme M., qui ferme ses volets, voit passer dans le ciel, d'Est en Ouest, une sorte de «cigare» orange entouré d'un halo jaune. L'observation a duré quatre secondes et s'est déroulée sans bruit ni changement de direction. Les dimensions ainsi que l'altitude restent indéterminées.

Source : G.P.U.N.

Réf. F/98/88780407 (01)

Le vendredi soir, dans la région de Saint-Dié, alors que la nuit n'est pas encore tombée, les déodatiens et les habitants de la région peuvent apercevoir un ovni situé assurément à grande altitude. Dans les dernières lueurs du jour, il brille étrangement, paraissant constitué de deux parties nettement reliées entre elles. On ne peut s'y méprendre: il ne s'agit pas d'une étoile puisque l'engin brille dans le ciel que la nuit n'a pas encore envahi et où les étoiles sont encore absentes. Un peu plus tard, l'obscurité arrivant, l'engin se montre encore plus brillant et plus scintillant. On le croirait immobile tant son déplacement est lent, mais en l'observant longuement on s'aperçoit qu'il se déplace dans le sens SE-NO. D'abord très haut au-dessus du massif du Kembert, il se rapproche de la ligne d'horizon au-dessus de La Madeleine, derrière laquelle il finit par disparaître à 21h15. Le ciel était très pur et les témoins ont pu l'observer pendant une heure dans le ciel de Saint-Dié.

Source : C.V.L.D.L.N.

Réf. F/85/88780407 (01)

A Saint-Dié, une observation a été faite à la tombée de la nuit (durée 01h00) en déplacement SE/NO. Il s'agirait d'une possible méprise d'ordre astronautique.

Sources : L.D.L.N. n°176, p. 33 - L'Est Républicain du 10/04/1978.

Réf. F/89/08780408 (01)

A la sortie de St Laurent, vers 6h00 (Il fait encore nuit, avec un ciel assez clair du fait que le temps est presque à la gelée. Il doit faire environ -2° et il n'y a pas un seul nuage), un témoin aperçoit, en direction du bois de l'Ecuyer, et légèrement sur la droite d'un pylône électrique à haute tension, un phénomène lumineux immobile pendant environ 30 secondes, et sans aucun bruit. L'objet disparaît en une fraction de seconde (comme en effectuant le mouvement de rétro-zoom d'une caméra), en direction de la vallée de la Meuse, au Nord-Ouest.

Source : OVNI en Ardennes, p. 103-106.

Réf. F/98/88780425 (01)

Le 25 avril vers 22h05, dans la région de Neufchâteau-Tardenois (à Barville), Mlle S. de M. aperçoit, sur la ligne d'horizon, une boule lumineuse rouge orangée, «lançant des rayons». Cet objet se déplace du Sud-Est vers le Nord-Ouest. Au début de l'observation, le témoin ne voit qu'une boule, puis une seconde qui semble reliée à la première à la façon d'une «haltère». L'observation dure environ une à deux minutes. D'après le témoin, il y avait, autour de ce phénomène, un vif halo lumineux de couleur verte, rouge, orange...

NB : le témoin étant porteur de lunettes, un effet d'optique n'est pas impossible. D'autre part, cette observation est à rapprocher de celle du 15 mars 1978, qui est parue dans la presse peu de temps avant, et à l'occasion de laquelle un appel fut lancé par le CVL DLN. C'est cet appel qui encouragea le témoin à faire part de son observation.

Source : Enquête CVL DLN.

Mai 1978

Réf. F/95/21780500 (01)

En mai, à Genlis, deux personnes observent, entre 8h00 et 9h00, un objet rond, rouge, de grosseur indéterminée. Il n'y aurait pas eu de vol à la BA 102.

Sources : fichier SCORU - VIMANA 21, Numéro Spécial Côte d'Or, ADRUP, p. 30.

Réf. F/88/57780502 (01)

Dans la nuit du 1er au 2 mai, à 02h20, après avoir passé la soirée chez son frère, Mr Schweicher regagne son domicile (maison se trouvant juste à côté de celle de son frère). Quelques instants après qu'il se soit couché, un sifflement se fait entendre et l'intrigue. Tout d'abord, il pense que c'est le chauffage central, puis, s'étant levé pour s'en assurer, il demande à sa femme si la machine à laver est arrêtée. Ne trouvant pas l'origine du bruit, il se décide à ouvrir les volets donnant sur la rue. Dehors tout est clair, comme la clarté d'une pleine lune. Il remarque l'ombre bien nette du toit de sa maison sur la façade d'en face. Il referme les volets. C'est alors qu'il prend conscience de l'existence d'une anomalie : faisant souvent des chasses de nuit, il se rappelle qu'il n'y a pas de pleine lune à cette date et que la clarté blanche est anormale. De plus, c'est un temps de pluie (ciel couvert). Il ouvre

de nouveau les volets. A ce moment, le sifflement qui n'avait pas cessé de se faire entendre augmente brusquement en intensité pour devenir très aigu, puis, comme un coup de flash tout devient sombre et instantanément c'est le silence total. Dehors, le lampadaire public a une bien faible luminosité.

Sources : Banque Ovni - Trait d'Union, enquête Mr Turco.

Réf. F/99/52780517 (01)

Le mercredi 17 mai, à Ancerville-Güe, alors qu'il se dirige vers le lieu-dit «La Côte aux Vaches» accompagné de son chien, un témoin constate, vers 21h45, la présence insolite d'une sorte de boule de lumière orange vif qui vient d'apparaître subitement à l'horizon Nord-Ouest. Aux jumelles, c'est une sphère parfaite aux contours nets. Le témoin prend plusieurs photos du phénomène qui se déplace doucement de la droite vers la gauche pour finalement disparaître vers les bois de Marnaval. Elle s'éteint en plein parcours et le témoin ne la reverra plus. Quelques instants plus tard, deux avions Mirage IV foncent dans cette direction, effectuent un demi cercle sur la vallée de la Marne, et prennent la direction Nord-Est.

Source : Groupe 52-55

Réf. F/98/88780531 (01)

Le 31 mai, à Barville (Région de Neufchâteau-Châtenois), à 22h53, Mlle S. de M. (voir réf. F/98/88780425 (01)), fait une observation du même endroit et dans les mêmes conditions. Le phénomène ne dure cette fois que quelques secondes. La boule lumineuse est plus grosse et paraît plus éloignée, mais à une altitude qui reste cependant indéterminée. L'objet disparaît dans un nuage (semblant être créé par le phénomène lui-même).

Source : Enquête CVLNLN.

Juin 1978

Réf. F/99/52780603 (01)

La samedi 3 juin, à 23h40, près de Bettancourt-la-Ferrée, trois jeunes gens sont témoins des évolutions d'une boule lumineuse blanche qui sort soudainement des nuages, descend rapidement comme une étoile filante, puis ralentit. Elle effectue une courte trajectoire horizontale, descend et dessine trois cercles complets à différents niveaux. Après quoi, elle remonte obliquement dans la masse nuageuse et y disparaît pendant 30 secondes. Elle réapparaît, descend, effectue une courbe parfaite, remonte finalement à vitesse modérée pour disparaître définitivement dans les nuages. Au total, l'observation durera 15 minutes. Aux jumelles, l'objet avait un aspect ovoïde.

Source : Groupe 52-55

Réf. F/95/21780607 (01)

A Tichey-Saint-Loup, à 21 heures, un engin lumineux blanc, en forme de chapeau, est observé pendant dix minutes. Des photos ont été prises et déposées à la gendarmerie de Tavaux (Jura).

Sources : fichier SCORU, VIMANA 21, Numéro Spécial Côte d'Or, ADRUP, p. 31.

Réf. F/98/00780624 (01)

Le samedi 24 juin, l'équipage d'un Boeing 707 (Luxair LG 612) faisant route vers St-Prex-sur-Luxeuil, vers le Luxembourg, à 12 300 mètres d'altitude, observe, à 9h35 TU, et en direction de Luxeuil (70), un objet en forme de méduse. Celui-ci est estimé comme se situant à 14 000 mètres. Aucune détection radar de la base de Contrexéville.

Explication : ballon sonde possible. Voir cas F/98/88780624 (02)

Source : Enquête CVLNLN.

Réf. F/98/88780624 (02).

Le samedi 24 juin, l'équipage d'un Boeing 707 (Olympique Airways OA 201) faisant route de Saint-Prex-sur-Luxeuil vers Dijon, à 12 300 mètres d'altitude, observe, à 9h40 TU, et en direction de l'ouest, un objet en forme de méduse. Le Boeing est autorisé à effectuer un 360° pour mieux observer le phénomène qui monte rapidement, suivi par l'avion qui abandonne la poursuite à 14 000 mètres. Aucune détection radar de la base de Contrexéville.

Explication : ballon sonde possible. Voir cas F/98/00/780624 (01)

Source : Enquête CVLDLN.

Réf. F/83/39780624 (01)

Le samedi 24 juin, vers 11h50, Mr G. C., résidant à Champagnole (39), observe, au-dessus de chez lui, un phénomène en forme de haricot, de couleur blanche à l'oeil nu, mais d'aspect «arc en ciel» lorsqu'il est observé à l'aide de jumelles. Il se dirige comme les nuages, en direction de Châtelneuf.

Source : Courrier reçu par le GERO suite à un appel à témoin dans la presse locale.

Réf. F/83/70780624 (01)

Le samedi 24 juin, entre 11h00 et 12h00, Mme Y. C., résidant à Vernois-sur-Mance, observe un appareil ressemblant à un Concorde de couleur blanche semblant aller vers Bourbonne-les-Bains (52) à faible vitesse.

Source : Courrier reçu par le GERO suite à un appel à témoin dans la presse locale.

Réf. F/83/70780624 (02).

Le samedi 24 juin, entre 11h30 et 12h00, Mr G. P., résidant à Vernois-sur-Mance, observe un appareil ressemblant à un Concorde de couleur blanche semblant aller vers Bourbonne-les-Bains (52) à faible vitesse.

Source : Courrier reçu par le GERO suite à un appel à témoin dans la presse locale.

Réf. F/83/25780624 (01)

Le samedi 24 juin, vers 11h30, Mlle L., résidant à Besançon, observe un phénomène lumineux (déjà observé précédemment).

Source : Courrier reçu par le GERO suite à un appel à témoin dans la presse locale. (peu de détails).

Réf. F/83/25780624 (03)

Le samedi 24 juin, dans la matinée, Madame G., résidant à Morteaux, observe un objet en forme de rectangle blanc immobile, en position horizontale (3 fois plus large que haut) qui disparaît caché par les nuages.

Source : Courrier reçu par le GERO suite à un appel à témoin dans la presse locale.

Juillet 1978

Réf. F/95/21780700 (01)

A une heure non définie, Mr et Mme X et leur fille aperçoivent une lueur depuis la sortie de Dôle jusqu'à l'entrée de Longvic.

Sources : VIMANA 21, Numéro Spécial Côte d'Or – Le Bien Public du 01/08/1978.

Réf. F/99/52780603 (01)

Le 14 juillet, à 3h00 du matin, à proximité de la scierie d'Arnancourt, quatre amis voient une lueur qui se dirige vers eux. C'est un objet de forme sphérique et de couleur blanche lumineuse qui suit une trajectoire en S. Il apparaît au Sud vers la constellation du Poisson Austral, passe sous Deneb, l'Etoile Polaire, et disparaît finalement en direction du Nord, traversant une partie de la Voie Lactée. Alors qu'il se trouve au-dessus d'eux, il change de cap en virant vers l'Est suivant un angle de 25°.

Source : Groupe 52-55

Réf. F/84/54780713 (01)

Dans la région de Nancy, dans la nuit du 12 au 13 Juillet, vers 0h00-0h30, Mr Pascal L voit apparaître, au-dessus de sa tête, venant de derrière lui et prenant la direction du Sud-Est vers la forêt de Haye, deux énormes objets volant sans aucun bruit, ni souffle, ni sifflement. De forme triangulaire assez énorme, de couleur métal mat comme de l'étain, en leur centre se trouve un rond blanc opaque, comme la couleur d'un néon éteint. Aucune lumière n'est émise, leur vitesse est extrêmement lente, puis ils font du sur place. Ils s'accrochent l'un à l'autre, toujours immobiles, pendant 20 secondes approximativement, puis un engin passe à une vitesse extrêmement rapide, comparable à la vitesse d'une étoile filante. Puis les deux objets, réunis en un seul, disparaissent derrière la forêt, cachés par les arbres.

Sources : Infoespace n° 99, décembre 1999, p. 38 à 40.

Voir Réf. F/15/67780716 (00), Cat. CLEU.

Réf. F/15/67780716 (01)

Le dimanche 16 ou 23 juillet, à 22h30, à Strasbourg, plusieurs personnes, dont deux membres du CFRU, aperçoivent un objet triangulaire jaune avec un point noir en son centre. Il stationne à 2000 mètres d'altitude pendant une demi heure au-dessus de la ville avant de partir en zigzags.

Source : L'Est républicain du 23/07/1978.

Réf. F/99/55780717 (01)

Le lundi 17 ou le mardi 18 juillet, vers 21h40, durant une quinzaine de secondes environ, trois cultivateurs meusiens habitant Faix-aux-Forges observent, derrière l'ancienne usine de ce village, un curieux objet en forme de cigare orange éblouissant, avec des nuances bleutées à l'arrière et aux contours nets, qui avance silencieusement dans le ciel légèrement couvert, selon une trajectoire rectiligne du Sud vers l'Est. Il évolue ainsi à vitesse moyenne et à relativement basse altitude.

Source : Groupe 52-55

Réf. F/95/21780717 (02)

Un étudiant déclare avoir vu un objet dans la région de Bierre-les-Semur, à 4H00, et l'avoir photographié. Son témoignage a été reçu par la gendarmerie de Précy-sur-Thil.

Explication : Lune.

Sources : enquête ADRUP, VIMANA 21, Numéro Spécial Côte d'Or, p. 31- Revue Les Cahiers Zététiques n° 3-4, p. 89 - Le Bien Public du 20/07/1978 - La Dernière Heure du 24/07/1978.

Voir Réf. F/99/55780717 (01) vers 21h40, Cat. CLEU 1978.

Réf. F/89/08780725 (01)

A Novy-Chevrières, à 20h30, Mr Maxime Dervin, 53 ans, et son gendre, gendarme à Meung-sur-Loire, remarquent la présence d'une grosse étoile qui se trouve relativement basse dans le ciel, en direction du Sud-Ouest, et qui reste immobile pendant dix minutes, sans aucun bruit. Cet objet, de couleur jaune, n'a ni la couleur ni la forme d'une étoile normale. Le phénomène persiste, alors que

les deux témoins abandonnent l'observation. D'autre part, ils voient un hélicoptère qui se dirige d'Est en Ouest, lequel emprunte, semble-t-il, une trajectoire inférieure à celle de l'ovni. L'hélicoptère avait décollé d'Etain dans la Meuse pour se poser à Reims.

Source : OVNI en Ardennes, p. 106-107.

Réf. F/89/08780725 (01)

A 5 km de Novy-Chevrieres, Mr S.D., 31 ans, aperçoit le même phénomène vers 21h00. A bord d'un véhicule, sur une petite route qui le mène de Faux à Amagne, le témoin voit une petite boule blanche, à 100 mètres d'un château d'eau situé sur sa droite, sans trop y prêter attention. Puis il lui semble que la boule a changé de place. Surpris, il stoppe son véhicule tout en laissant ses feux de croisement allumés. Cette chose change plusieurs fois de couleurs, passant du rose au jaune pâle. Ensuite elle s'éloigne lentement sur sa gauche, en direction d'Amagne. Rentré à son domicile, le témoin remarque la présence d'une boule rouge de la taille d'une balle de ping-pong, à 15 cm au-dessus d'une ligne à haute tension, passant du rouge au vert.

Source : OVNI en Ardennes, p. 107-108 – L'UNION DU 27/07/1978.

Réf. F/95/21780727 (01)

Ensemble de 8 observations à 21h20 : de nombreux témoins (4) affirment avoir observé un objet en forme de cigare. D'autres l'ont vu en forme de triangle, de lueur orangée. L'objet fut observé à Talan, Dijon, Longvic, Saint-Appolinaire, Varois. Il fut visible pendant 10 minutes.

Sources : enquête A.D.R.U.P., VIMANA 21, Numéro Spécial Côte d'Or, p. 31 - L.D.L.N. n°178, p. 21 - Le Bien public des 28, 29 et 31/07/1978, 01, 02 et 07/08/1978.

Réf. F/86/08780727 (01)

Vers 22h00, M. de Longchamp se rend à Asfelds quand il voit une lumière dans l'axe de la route, en direction Sud-Nord. La lueur, d'un blanc très vif, est encerclée d'une couleur rouge orangée, et semble immobile.

Sources : Listing Gepan - L.D.L.N. n° 178, p. 21.

Réf. F/99/52780728 (01)

Le vendredi 28 juillet, vers 4h00 du matin, au lieu-dit «Les Baraques», sur la route nationale menant à Montigny-le-Roi, un témoin est attiré dehors par les gémissements de son chien qui se trouve attaché derrière la maison. C'est alors qu'il aperçoit dans le ciel, à une altitude qu'il évolue à quelques centaines de mètres, trois grosses boules de couleur jaune orange, lumineuses, de la grosseur apparente de la pleine lune, qui se déplacent assez lentement l'une derrière l'autre, sur une trajectoire horizontale. A l'œil nu, elles semblent espacées l'une de l'autre d'un bon mètre. Leurs contours sont très nets. Les trois boules passent très près de la maison du témoin en suivant une direction NE-SO. Elles diminuent progressivement de grosseur en s'éloignant, pour finalement disparaître. Aucun bruit ne fut perçu au cours de l'observation.

Source : Groupe 52-55

Août 1978

Réf. F/87/21780804 (01)

A Dijon, vers 23h00, une jeune femme voit deux triangles lumineux à l'horizon se diriger vers la fontaine d'Ouche. Les objets évoluent en zigzags, très rapidement. L'observation dure environ 6 secondes.

La veille, vers 21h30, un objet de forme allongée a survolé Dijon. Il clignotait en émettant une lumière jaune orange. Il a été vu jusqu'à 22h 45 par plusieurs témoins.

Source : L.D.L.N. n°178, p. 21.

Réf. F/87/21780808 (01)

A Dijon, vers 22h30, trois habitants de Reuille-Vergy voient un disque lumineux au-dessus de Détain, dont l'intensité augmente durant 2 à 3 minutes, avant qu'il disparaisse en laissant une traînée rouge.

Source : L.D.L.N. n°178, p. 21.

Réf. F/87/08780809 (01)

A 22h17, et peu avant Pongivart, M de Lonchamp aperçoit une lumière située sur l'axe de la route, direction Sud-Nord. Sur le moment, il n'y prête que peu d'attention, croyant que c'est un avion qui s'apprête à atterrir à l'aéroport. Ce point lumineux, qui a disparu, réapparaît une seconde fois, reste trois secondes, s'efface du ciel, puis fait à nouveau surface. Cette lueur est d'un blanc très vigoureux et encerclée d'une couleur rouge, un peu orangée. Elle ne se déplace pas et peut se trouver à plusieurs dizaines de kilomètres.

Sources : L'Union du 09/08/1978 - OVNI en Ardennes, p. 111.

Réf. F/87/21780813 (01)

A Longvic, à 21h45, M. Lacandemine voit, pendant 20 minutes, une boule brillante dans le ciel. Après être restée stationnaire, elle vire au rouge et se déplace en composant des arabesques avant de disparaître. Le témoin fera la même observation le lendemain avec deux autres témoins.

Sources : L.D.L.N. n° 179, p. 33 – Le Bien Public du 16/08/1978.

Réf. F/98/88780818 (01)

Dans le région de Saulcy, au lieu-dit «Le pont de la poule qui boit», Mr X, occupé dans son jardin, observe, vers 21h00, le passage d'un avion dans le lointain. Après disparition de celui-ci, lui succède une gerbe de feu, grosse comme une noix à l'œil nu, descendante et multicolore. La même scène se reproduit quatre soirs de suite, en présence des gendarmes, jumelles grossissantes 13x à l'appui. Selon les dires de la Gendarmerie, il s'agirait d'une sonde météorologique, ou plutôt d'un phénomène fréquent et naturel (?) qui succède au passage d'un avion en haute altitude.

Source : La Liberté de l'Est du 24/08/1978.

Réf. F/15/54780829 (01)

A deux reprises, en trois semaines, un habitant de Tomblaine aperçoit, vers 22h30, des ovnis totalement silencieux: la première fois, un seul, très gros; la seconde fois, deux engins de couleur rouge et vert clair qui lancent des flashes. Le témoin estime que les deux ovnis survolaient le terrain d'atterrissage d'Essey, qu'ils étaient distants l'un de l'autre de 400 m et à une altitude de 900 m. Après recherche du GPUN, il s'agirait d'un hélicoptère de manœuvre, renseignement donné par le directeur de la météo de Tomblaine.

Source : Enquête G.P.U.N.

Septembre 1978

Réf. F/95/21780900 (01)

A Dijon, la semaine avant le cas référencé F/95/21/78/09/17 (01), une patrouille observe, plusieurs minutes durant, un phénomène lumineux.

Sources : VIMANA 21, Numéro Spécial Côte d'Or, p. 31 – Le Bien public du 21/09/1978 - Les dépêches du 19/09/1978.

Réf. F/06/68780905 (01)

Le mardi 5 septembre, le soir, à Mulhouse, différents témoins dont les récits concordent aperçoivent, dans la nuit, des boules lumineuses venant du Nord. Elles volent silencieusement à faible altitude puis montent à une allure vertigineuse pour se perdre dans les nuages. Les trois objets ont l'apparence d'une assiette plate surmontée d'une demi sphère. Leur diamètre a été évalué à environ 25m. Source : L'est Républicain du 09/09/1978.

Réf. F/87/21780908 (01)

A Dijon, à 01h30, Mr Malladiou observe, durant 20 minutes, un objet lumineux très brillant, gros comme la lune, qui effectue des cercles, émettant un sifflement. Le témoin reste hébété, fasciné par le phénomène. Un autre témoin, Mme Poissenot, voit elle aussi le phénomène pendant 5 minutes. Sources : LDLN n° 179, p. 34 – Le Bien Public des 9 et 10/09/1978.

Réf. F/98/88780908 (01)

Région d'Epinal. La scène s'est déroulée dimanche en fin d'après-midi, sur les hauteurs de la cité des images, à la Vierge. Il est environ 18h30 quand toute une famille aperçoit, dans le ciel, un engin bizarre qui se dirige vers le relais de télévision. Il est brillant, rouge à l'arrière, et ne fait aucun bruit ni fumée. Il a la forme d'un gros cigare qui mesure au moins 100 mètres de long. S'agissait-il du même, ou bien sont-ce 16 ovnis qui ont traversé le ciel spinalien jusqu'à 22h00? A Saint-Laurent, nous a t'on rapporté, à la même heure des personnes ont aperçu un vol groupé de trois objets mystérieux. Tous ceux qui ont assisté à ces passages sont formels : «Il ne s'agissait pas d'avions». La police et la gendarmerie ont été alertées. Source : La Liberté de l'Est du 10/09/1978.

Réf. F/95/21780910 (01)

A 21h55, Mme X, puis son mari et sa fille, observent une forme allongée qui dégage une forte lumière blanche légèrement orangée. Elle semble immobile. Puis ils voient une sorte de faisceau de lumière braqué sur la montagne. Sources : - Enquête A.D.R.U.P., VIMANA 21 Numéro Spécial Côte d'Or, p.31 - Le Bien public du 11/09/1978.

Réf. F/95/21780910 (02)

A Dijon, à 23h10, Mr Monot observe deux boules lumineuses scintillantes se déplaçant ensemble par bonds. Elles sont de couleur jaune, bleu, rouge, et sont visibles pendant 7 à 9 secondes environ. Sources : VIMANA 21, Numéro Spécial Côte d'Or, p. 31 - L.D.L.N. n° 179, p. 34 – Le Bien public du 11/09/1978.

Réf. F/99/52780912 (01)

La mardi 12 septembre, vers 1h30, un chaumontais observe un objet lumineux planant au-dessus de Brottes. De couleur jaune, soulignée d'un filet vert, l'apparition est restée suspendue dans le ciel durant près de 20 minutes avant de disparaître en laissant des traînées jaunes. Source : L'Est Républicain du 13/09/1978.

Réf. F/98/88780913 (01)

Région d'Epinal. Récit du témoin, Mme Golczewski Sylviane (membre C.V.L.D.L.N.) : «Après avoir un article relatif à l'observation d'un ovni à Epinal, j'ai décidé de consacrer quelques soirées à l'observation. Le mardi (12 sept.), je n'ai rien vu et j'ai d'ailleurs abandonné assez tôt. Le mercredi, j'ai commencé à observer vers 21h30, lorsque vers 22h45, mon regard fut attiré par une lumière vive, et j'ai vu passer, au-dessus de l'arbre qui est dans le jardin, un objet rond d'un bleu très

vif et suivi d'une traînée du même bleu, moins lumineuse. Dans la traînée apparaissaient des «étincelles» d'un rouge vif. L'objet est passé rapidement puis a disparu au-dessus du toit. Après avoir noté ce que je venais de voir, j'ai continué à observer très longtemps (presque toute la nuit). J'ai raconté tout cela à mon mari et à mon frère, mais je n'ai pas osé aller à la gendarmerie. Je ne peux pas dire si l'objet était visible avant que je l'aperçoive car je ne l'ai pas vu arriver».

Source : Enquête C.V.L.D.L.N.

Réf. F/15/54780913 (01)

Le mercredi 13 septembre, à 22h40, à Laxou (54) et Belfort (90). Une belfortaine rentrant chez elle en voiture observe, dans le ciel, une fusée lumineuse qui s'effrite au bout de sa course. Un habitant de Laxou confirme l'observation du premier témoin. Il a aperçu, haut dans le ciel, le passage rapide d'une grosse étoile filante se désagrégeant en fin de course et laissant tomber une légère traînée de points rouges.

Source : L'Est Républicain du 15/09/1978.

Réf. F/99/52780913 (01)

Le mercredi 13 septembre, aux environs de minuit, alors qu'il se trouve sur son balcon situé au 4^{ème} étage d'un immeuble, testant une paire de jumelles, un habitant de Saint-Dizier constate, vers le Sud-Ouest, la présence d'une boule lumineuse de couleur orange vif, stationnaire dans le ciel étoilé. Au bout de quelques instants, il la voit monter verticalement pour stationner 4 à 5 secondes, puis effectuer une trajectoire rectiligne horizontale vers la droite et finalement disparaître d'un seul coup après 10 secondes. Cette boule était parfaitement sphérique, nettement découpée, mais sans autre détail apparent.

Source : Groupe 52-55

Réf. F/95/21780913 (01)

A Dijon, à 0h00, un témoin affirme avoir vu, de la fenêtre de la salle de bain, une boule orange. Elle fit un changement de direction. Il aperçut deux avions qui semblaient aller dans la même direction que la boule.

Sources : enquête ADRUP, VIMANA 21, Numéro Spécial Côte d'Or, p. 32 – Le Bien public des 22 et 28/09/1978.

Voir : Réf. F/98/88780913 (01) à 22h45 (Bolide).

Réf. F/15/54780913 (01) à 22h40 (Bolide).

Réf. F/99/52780913 (01) vers 0h00 (Lune - à vérifier)

Réf. F/95/21780913 (01)

A Uchey, peu après minuit, un objet se serait posé dans un pré à 200 m de Mme X. Son gendre a entendu un bruit ressemblant à un chalumeau, mais n'a pas vu l'objet.

Sources : - OVNI 43 n° 6, sept. 78 - VIMANA 21, Numéro Spécial Côte d'Or, p. 32 – Le Bien public du 15/09/1978.

Voir cas du même jour ci-dessus.

Réf. F/98/88780914 (01)

Région d'Epinal (ZAC). Récit du témoin, Mme M. : «Ouvrant la fenêtre pour fermer les volets, je vis une «étoile» se déplaçant du Nord vers le Sud. Je demandai à mon mari de venir et nous vîmes ce point brillant devenir tout à coup plus lumineux au fur et à mesure qu'il se rapprochait de nous. Il s'arrêta brusquement, et à ce moment nous aperçûmes une autre «étoile» venant à sa rencontre du Sud vers le Nord. Celle-ci s'arrêta près de la première puis, après quelques secondes, repartit dans la direction d'où elle était venue. Nous la suivîmes des yeux en négligeant le premier point lumineux

qui était resté sur place et dont nous ignorons ce qu'il est devenu. Il nous a semblé que ces points se déplaçaient à grande vitesse, bien que la nuit, et sans aucune référence de grandeur et distance, nous ne puissions donner de précisions.. Ce qui nous a étonnés, c'est que ces points lumineux s'arrêtèrent brusquement et repartirent aussi vite.. Nous n'avons pas regardé nos montres mais cette observation n'a duré que quelques minutes».

Source : C.V.L.D.L.N.

Réf. F/95/21780914 (01)

Mr X, gendarme, observe, sur la route de Belleneuve à Varois, à une heure non indiquée, une boule de feu d'un mètre de diamètre, avec une sorte de queue. Elle vole à une faible altitude. Il la voit pendant 7 km. Il a eu très peur et a ressenti des picotements sur le corps.

Sources : VIMANA 21, Numéro Spécial Côte d'Or, p. 32 – Le Bien Public du 15/09/1978.

Réf. F/95/21780914 (02)

A 3h00, une patrouille de police observe, sur le plateau de Crais (près de la Combe au serpent), à Dijon, un objet lumineux anormal. Pendant qu'il font la planque, l'objet réapparaît toutes les 5 minutes.

Sources : VIMANA 21, Numéro Spécial Côte d'Or, p. 32 – Le Bien Public du 15/09/1978.

Voir cas même jour, heure non indiquée : Réf. F/98/88780914 (01).

Réf. F/98/88780915 (01)

Le vendredi 15 septembre, vers 21h25 (TU), à la fin des émissions TV, Mr Charles de M., 63 ans, retraité militaire, s'apprête à fermer la porte fenêtre de son salon, donnant sur un balcon situé plein Ouest, avec l'intention d'aller se coucher, lorsque l'apparition soudaine, au lointain, de deux points lumineux, attire son attention. Bien que la région soit assez fréquemment survolée, (lignes commerciales et manoeuvres militaires), cette apparition ne ressemble en rien à de telles manifestations, pas plus qu'au passage d'un bolide, aux évolutions d'un ballon sonde, ou à un reflet de phares sur des nuages. C'est du moins ce qu'affirme le témoin, habitué, lors de sa carrière, à estimer rapidement les principaux paramètres. Venant du S-SO, suivant une trajectoire apparente horizontale, ces deux points lumineux lui font penser à "deux pointes de cigarettes" de couleur rouge-orange, semblant se rapprocher. Se munissant aussitôt d'une paire de jumelles de marine (60x20), il les voit alors marquer un temps d'arrêt, puis descendre jusqu'à la Crête de la montagne (en apparence du moins), à la verticale (apparente) d'une maison, pour s'arrêter une dizaine de secondes. Aux jumelles, le témoin affirme avoir observé une forme «discoïdale» avec une «protubérance» sur la partie supérieure, les deux phénomènes étant identiques. Après quelques «oscillations» genre «feuille morte», l'intensité lumineuse varie, ainsi que la couleur qui passe au rouge sombre teinté de bleu dans la zone inférieure. Simultanément, les deux «engins» repartent vers le S-SO avec une accélération fulgurante, la couleur virant franchement au bleu, légèrement teinté d'orange au-dessus. De même, la forme apparente se modifie lors de ce départ. Le ciel était totalement dégagé, sans lune visible du témoin, et aucun bruit ou effet particulier ne fut constaté.

Source : Enquête C.V.L.D.L.N.

Réf. F/99/55780916 (01)

Le samedi 16 septembre, vers 22h45, depuis une butte dominant le village de Cousances-les-Forges, un témoin voit soudain apparaître une boule lumineuse orange qui se dirige, à vitesse relativement moyenne, vers un groupe de peupliers servant de repère. Le phénomène grossit alors puis effectue presque un angle de 90°, et descend verticalement pour se livrer ensuite à une série de zigzags et finir par s'éteindre brusquement. L'objet fut vu environ pendant 35 secondes et aucun bruit ne fut perçu.

Source : Groupe 52-55

Réf. F/95/21780916 (01)

A Binges, à 21h05, Mr X peut observer, durant 5 minutes, une boule entourée de deux petites qui se déplacent lentement puis disparaissent rapidement. Les objets sont verts, jaunes et rouges.

Sources : enquête A.D.R.U.P., VIMANA 21, Numéro Spécial Côte d'Or, p. 33.

Voir cas même jour Réf. F/99/55780916 (01) à 22h45.

Réf. F/98/88780917 (01)

Région de Jeuxy. Récit de Mr C. : «Rangeant mon véhicule dans le garage, j'aperçois soudain une boule incandescente et brillante qui n'était sûrement pas un avion. Après un instant d'immobilité, celle-ci est partie à une vitesse extraordinaire et a disparu». Pas de bruit, dimensions et directions non précisées.

Source : C.V.L.D.L.N.

Réf. F/88/21780917 (01)

Le dimanche 17 septembre, à 19h55, Mme Gauthier et Mr Zeller, qui se trouvent à la Fontaine-Sainte-Anne, voient deux points lumineux se déplacer à environ 2 mètres du sol, à grande vitesse.

Sources : Banque Ovni - Enquête Ufomania, Didier Gomez - Le Bien Public du 19/09/1978.

Réf. F/95/21780917 (02)

A Dijon, à 19h55, Mr X observe, pendant 4 minutes, un objet de 4 à 5 m de longueur et de 30 m de large. Il est très lumineux, blanc, et se déplace sans bruit.

Sources : VIMANA 21, Numéro Spécial Côte d'Or, p. 33 - L.D.L.N. n° 180, p. 34 – Le Bien Public du 19/09/1978.

Réf. F/95/21780917 (03)

A Dijon, à 20h00, Mr X affirme avoir entendu un bruit insolite de la Combe Saint-Joseph. Il a pu voir une sorte de cigare qui émettait des lueurs rouges et blanches comme de la fumée.

Sources : enquête ADRUP, VIMANA 21, Numéro Spécial Côte d'Or, p. 33 – Le Bien Public du 19/09/1978.

Réf. F/95/21780917 (04)

A Dijon, à 20h15, deux témoins voient deux points lumineux émettant une lumière blanche en direction du sol.

Sources : VIMANA 21 Numéro Spécial Côte d'Or ADRUP p. 33 – Le Bien Public du 19/09/1978.

Réf. F/95/21780917 (05)

A Dijon, à 20h00, Mr X affirme avoir entendu à la Combe au serpent, un bruit comme un bip-bip. Il a senti une vague de chaleur. En levant la tête, il a vu une boule de feu de la largeur d'un parapluie à la cime des arbres.

Sources : VIMANA 21, Numéro Spécial Côte d'Or, ADRUP p. 33 – Le Bien public du 19/09/1978.

Réf. F/95/21780917 (06)

A Dijon, à 20h00, Mr X affirme avoir vu une barre lumineuse extrêmement brillante. L'objet se tenait devant le soleil couchant, grand comme un stylo.

Source : Enquête A.D.R.U.P. - VIMANA 21 numéro spécial Côte d'Or, p. 33 – Le Bien public du 25/09/1978.

Voir cas Réf. F/98/88780917 (01) (Ballon ou météore possible - Cat. CLEU 1978).

Réf. F/15/54780919 (01)

Le mardi 19 septembre, à 7h50, à Jarville et Nancy. Un habitant de Jarville menant ses enfants à l'école observe le passage rapide d'une fusée dans le ciel. L'observation dure plusieurs minutes. Un habitant de Nancy aurait également aperçu le phénomène lumineux. A l'aide d'une longue-vue, il s'aperçut qu'il s'agissait en fait d'un ballon.

Source : L'est Républicain des 20 et 21/09/1978.

Réf. F/99/52780923 (01)

Le samedi 23 septembre, vers 22h30, à Poinson-les-Nogent, un gendarme en fonction dans la région parisienne et son épouse observent un gros point lumineux qui se tient au-dessus d'un petit bois de sapins (La distance entre les témoins et le petit bois de sapins fut estimée à 300 à 400 mètres). Il a l'aspect d'une grosse étoile très brillante, blanche, qui ne clignote pas (grosseur estimée à deux fois celle de Vénus). Il n'y a aucun halo ou débordement de lumière. Aucun bruit n'émane de l'objet. Au bout d'un moment, celui-ci projette un petit faisceau blanchâtre en direction des sapins. Aucun déplacement n'est remarqué par les témoins. L'objet reste stationnaire puis disparaît sur place en s'éteignant soudainement. L'observation dura au total une quarantaine de secondes.

Source : Groupe 52-55

Réf. F/95/21780923 (01)

A 23h15, 8 témoins assistent au passage de trois engins lumineux à Pommard. Ces passages auraient été enregistrés après des appels lumineux en code japonais.

Sources : VIMANA 21, Numéro Spécial Côte d'Or, p. 34 - Information ABEPS, Beaune – Le Bien Public du 25/09/1978.

Réf. F/95/21780923 (01)

A Dijon, à 19h45, Mme X a vu, de sa fenêtre, pendant 20 minutes, 3 boules rouge-orange, très brillantes. Elles avançaient lentement à une altitude de 3000 mètres, sans bruit. Le temps était étoilé, le vent nul.

Sources : Enquête A.D.R.U.P., VIMANA 21, Numéro Spécial Côte d'Or, p. 34.

Voir cas même date Réf. : F/99/52780923 (01) à 22h30.

Réf. F/86/88780924 (01)

Le 24 septembre, à Gérardmer, les habitants observent un objet difforme, allongé, se déplaçant à grande vitesse en direction Sud-Nord. Observé durant quelques minutes, le phénomène fut également vu à Vecoux (au sud de Remiremont).

Sources : Listing Gepan, SEPRA - LDLN n° 180, p. 35

Réf. F/98/88780924 (01)

Région de Gérardmer. Dimanche, en fin de matinée, des habitants de Gérardmer qui habitent sur le Coteau des Xettes pensent avoir aperçu un ovni dans le ciel. Celui-ci, brillant et argenté, d'une forme assez allongée, se déplaçait à grande vitesse dans la direction Sud-Nord. L'observation a duré quelques minutes.

Sources : La Ligne Bleue Survolée n° 2 - L'Est Républicain du 29/09/1978 – La Liberté de l'Est du 12/10/1978.

Listing Gepan, SEPRA - LDLN n° 180, p. 35

Voir cas même date Réf. : F/98/88780924 (02)

Réf. F/98/88780924 (02)

A la même heure, un habitant de Vecoux voit un engin présentant les mêmes caractéristiques que celui de Gérardmer, mais fixe dans le ciel. Dans un réflexe, l'observateur bondit chez lui pour s'emparer d'un appareil photo, mais celui-ci est dépourvu de pellicule. Le temps perdu fait qu'à son retour l'ovni a disparu.

Sources : La Ligne Bleue Survolée n° 2 - L'Est Républicain du 29/09/1978 – La Liberté de l'Est du 12/10/1978.

Listing Gepan, SEPRA - LDLN n° 180, p. 35

Voir cas même date Réf. : F/98/88780924 (01)

Réf. F/99/52780924 (01)

Le dimanche 24 septembre, entre 0h15 et 0h20, alors qu'elle roule en direction de Froncles-Buxières, une jeune fille remarque, sur sa droite, après le panneau de Vignory, dans un virage, un insolite objet orange vif et lumineux en forme de bol renversé. Elle situe l'objet à 2 km à vol d'oiseau de son véhicule, alors qu'il se trouve au-dessus d'un coteau. L'objet ne possède aucun feu de position et ses contours sont nets, sauf la partie rectiligne qui est légèrement floue. Le témoin le voit descendre en trajectoire courbe et disparaître progressivement derrière le lieu-dit «Le Châtel». A noter que ce même témoin reverra un ovni le samedi 13 janvier 1979, entre minuit et 1h30 du matin, dans le même secteur près de Froncles-Buxières. Son père verra également cet objet depuis son domicile, par la fenêtre de son appartement.

Source : Groupe 52-55

Réf. F/15/54780925 (01)

Le lundi 25 septembre, à 20h45, à Vandoeuvre, une personne observe, depuis son domicile, l'étrange va-et-vient de feux rouges au loin.

Source : G.P.U.N.

Octobre 1978

Réf. F/99/52781000 (01)

En octobre (date exacte inconnue), vers 22h30, une habitante de Poinson-les-Nogent observe un objet verdâtre qui stationne au-dessus d'un bois situé à environ 500 m de chez elle. Cet objet est de forme discoïdale, assez allongée aux extrémités. Ses contours sont nets, à l'exception des extrémités un peu floues. Un halo de couleur vert pâle, comme l'objet, entoure celui-ci. Il n'éclaire pas le paysage. A l'œil nu, le témoin évalue sa taille à celle d'un grand plat (50 ou 60 cm de diamètre) et son altitude à 300 m au plus au-dessus du bois. Il disparaît au bout d'une minute environ en descendant derrière le bois et en gardant toujours la même forme, sans diminuer de grosseur et sans aucun bruit.

Source : Groupe 52-55

Réf. F/95/21781000 (01)

Un témoin ayant déjà fait une observation le 27/09/1978 à Renevre, à 23h00, affirme avoir vu plusieurs fois, en septembre ou en octobre, des objets dont il garde une vision assez floue.

Source : enquête A.D.R.U.P., VIMANA 21, Numéro Spécial Côte d'Or, p. 34.

Réf. F/89/08781003 (01)

Dans la nuit du 2 au 3 octobre, vers 2h00, Jean-Pierre Masson, 19 ans, fils du garde-champêtre de Beaumont-en-Argonne, qui circule en vélomoteur, aperçoit, à la hauteur de Fond-de-Limonvenant, de la direction de Yoncq, un engin volant de deux mètres de long, selon son estimation, de couleur orange, cerclé de vert, émettant une lumière éblouissante. Quand l'ovni se trouve à sa verticale, le vélomoteur de Mr Masson s'arrête spontanément, puis repart, sitôt l'engin disparu vers Letanne. Mr Masson, quand à lui, n'a ressenti aucun effet particulier et ne peut expliquer plus précisément ce qu'il a vu. Ce cas fit l'objet d'une enquête judiciaire menée par la brigade de Mouzon.

Sources : OVNI en Ardennes p. 112-115 - L'Ardennais du 04/10/78 - L'Union du 04/10/1978.

Réf. F/15/54781006 (01)

Le vendredi 6 octobre, à 20h45, une personne observe le passage lent d'un objet lumineux orange de la forme d'un ballon de rugby et de la taille d'une voiture, au ras des toits d'une rue de la ville. L'objet évolue silencieusement du SO au NE en descendant régulièrement. Le phénomène est caché de la vue du témoin qui se trouve à son balcon, par les toits environnants.

Source : G.P.U.N.

Réf. F/99/52781006 (01)

Le vendredi 6 octobre, entre 21h45 et 21h50, quatre amis sont témoins de plusieurs phénomènes insolites, entre Bettancourt et Ancerville, depuis le lieu-dit «Le Musqueux». A 21h45, ils découvrent un objet rond, jaune orangé, de la taille de Vénus à bout de bras. Aux jumelles, il ne révèle qu'un contour flou. Il s'apprête à disparaître à leur droite, derrière un arbre, lorsqu'un second objet apparaît, en tout point identique au premier, juste en haut et à droite d'un pylône EDF, et se perd finalement sur l'horizon en rapetissant, sans aucun bruit. Une vingtaine de minutes environ plus tard, un troisième objet absolument semblable aux deux autres apparaît, l'un des témoins fait des signaux au flash dans sa direction mais n'obtient aucune réaction. L'objet orange lumineux se dirige vers la gauche et s'immobilise soudain pendant 10 secondes, avant de repartir en sens inverse et de s'éteindre subitement dans le ciel. La durée totale de l'observation se situe autour de 5 minutes (2 minutes pour le premier objet, 1 minute pour le second, 1 minute ½ pour le troisième).

Source : Groupe 52-55

Réf. F/95/21781006 (01)

A Santenay, M. X a observé, durant la nuit de samedi à dimanche, à 2h30, une boule lumineuse se déplaçant en changeant de couleur.

Sources : VIMANA 21, Numéro Spécial Côte d'Or, p. 34 – Le Bien Public NI.

Cas du même jour : Réf. F/15/54781006 (01)

Réf. F/99/52781006 (01)

Réf. F/99/52781007 (01)

Le samedi 7 octobre, aux environs de 21h15, au-dessus de la digue de Charmes-les-Langres, huit personnes observent un curieux phénomène. De l'autre côté du réservoir, ils aperçoivent en effet une grosse boule orangée qui, en se rapprochant, semble grossir sans vraiment se déplacer. Elle est assez basse sur l'horizon et se découpe au-dessus d'une rangée d'arbres en semblant suivre la voie de chemin de fer qui se trouve juste de l'autre côté. Cette sphère est énorme, au moins égale à trois fois la pleine lune. Ses contours sont nets tandis qu'une zone plus foncée, noirâtre, est visible au centre. Elle se trouve à environ 400 à 500 mètres des témoins qui ont l'impression qu'elle ne se déplace pas vraiment ou très lentement. Elle disparaît peu à peu en diminuant de grosseur, comme si elle rétrécissait. L'observation dura au total plus de 5 minutes, dans un silence complet.

Source : Groupe 52-55

Réf. F/15/54781010 (01)

Le mardi 10 octobre, à 18h00, à Cirey_sur-Vezouze (54), à Baccarat (54), et dans les Vosges (88), plusieurs témoins observent le passage de feux oranges et rouges éclairant les nuages.

Démenti : il s'agit de manœuvres militaires.

Source : G.P.U.N.

Réf. F/99/52781010 (01)

Le mardi 10 octobre, vers 1h30 du matin, alors qu'il se trouve dans le secteur d'Ageville, un témoin aperçoit un point lumineux très brillant, plus gros que l'Etoile Polaire, qui se déplace lentement. Il pense tout d'abord à un avion, mais alors qu'il se trouve pratiquement à sa verticale, il se rend compte qu'il n'y a pas de feux clignotants et que cet objet a une forme allongée, rougeâtre à l'avant, blanc pour le reste. La couleur blanche est très brillante, mais les contours de l'objet sont cependant bien nets. Il se déplace lentement sur une trajectoire horizontale. Le témoin prend une photo et s'apprête à en prendre une seconde lorsqu'il se produit brusquement un éclatement de lumière blanche, comme si l'objet explosait en triplant de volume. Aussitôt après, il accélère brutalement pour disparaître à une vitesse foudroyante en diminuant de grosseur et en suivant une trajectoire ascendante. Aucun bruit ne fut perçu durant toute la durée de l'observation. La photo fut certifiée sans falsification, trucage ou surimpression par un photographe professionnel.

Source : Groupe 52-55

Réf. F/15/54781010 (01)

Le mardi 10 octobre, à 3h50, à Maxéville, un habitant observe, depuis son domicile, le passage, du Nord au Sud, d'une boule lumineuse orange. Le phénomène s'immobilise, s'éteint, et reprend sa route avec des clignotants blancs.

Source : G.P.U.N.

Réf. F/87/88781010 (01)

A Vagney, vers 18h00, Mr Gosset et ses enfants voient, dans le ciel, 2 gros points très lumineux qui s'éteignent l'un après l'autre. Les objets sont immobiles et ne scintillent pas comme des étoiles. Le phénomène a été observé dans bien d'autres lieux de cette région.

Réf. F/86/54781010 (01)

A Baccara, vers 18h00, observation de gros points très lumineux, immobiles, qui s'éteignent l'un après l'autre. Le phénomène a été observé dans bien d'autres lieux de cette région et à Nancey (Vosges), à moins de 50 km plein sud de Baccarat.

Sources : Listing GEPAN, SEPRA - L.D.L.N. n° 181, p. 32

Réf. F/99/55781011 (01)

Le mercredi 11 octobre, à Ancerville-Güe, alors que le soleil décline sur l'horizon, un jeune couple promène ses deux chiens lorsque, vers 18h30, ils observent un objet ponctuel qui se déplace silencieusement dans le ciel à vitesse moyenne. Visuellement, sa grosseur apparente correspond à celle de la planète Vénus, et sa couleur est orange lumineux. Au bout d'une minute de trajectoire rectiligne, l'objet effectue une courbe à 110° et disparaît d'un coup au bout de celle-ci. Il était absolument silencieux et n'était suivi d'aucun sillage ou traînée de condensation.

Source : Groupe 52-55

Réf. F/86/51781011 (01)

«C'est à l'heure où je fermais mes volets, que quelque part dans le ciel, je vis un objet ovale, d'envi-

ron six mètres de diamètre, entouré d'un halo vert incandescent. L'engin était aussi éclairé de lumières rouges clignotantes et disposées à intervalles réguliers, des lumières constantes avec quelques variations d'intensité. Le vert s'intensifiait toutes les vingt secondes environ, le rouge clignotait très vite». Cela, c'était mercredi soir, alors qu'il faisait déjà nuit. Il était 19h30, et l'ovni resta visible pendant une heure à l'oeil nu. Mais dans ces conditions, les témoins n'ont vu qu'un point vert et rouge. La personne dont nous faisons état du récit était, elle, équipée de jumelles 8/30.

Sources : Listing GEPAN, SEPRA - L'Union des samedi et dimanche 14 et 15/10/1978.

Réf. F/99/55781012 (01)

Le jeudi 12 octobre, à Ancerville-Güe, le même couple se promène, comme la veille, avec ses deux chiens. Il est 18h40 lorsqu'ils remarquent simultanément un objet ponctuel rouge orangé qui se déplace sur une trajectoire horizontale vers le village haut-marnais de Chamouilley. A l'aide de jumelles, ils le voient sous l'aspect d'une boule orange parfaite, se déplaçant silencieusement. Au bout de deux minutes, il s'éteint brusquement en pleine course. Soudain, il se forme une double traînée de condensation blanchâtre un peu grise, beaucoup plus grosse que celle émise par une Caravelle ou un Boeing à cette altitude. Les deux traînées se forment sur le passage récent de la boule orange et s'écartent très nettement l'une de l'autre. Puis, brusquement, 20 secondes plus tard, les deux témoins aperçoivent un corps de forme allongée, genre cigaroïde, situé entre les deux traînées. Aux jumelles, cet objet, d'un aspect solide, a près de 3 cm de longueur apparente. Il est de couleur aluminium très brillant, lumineux de lui-même. Soudain, cet objet cigaroïde, statique, semble exploser en mille morceaux tout en émettant une très vive lueur blanchâtre et des éclairs comme du magnésium. Cette «explosion silencieuse» fut également visible à l'œil nu. Enfin, la double traînée de condensation se dissipe en quelques secondes et tout redevient normal.

Source : Groupe 52-55

Réf. F/15/54781012 (01)

Le jeudi 12 octobre, à 23h10, à Bouxières-aux-Dames, plusieurs témoins observent, sur le lieu-dit «La pelouse», un étrange personnage blanc qui se déplace rapidement sans toucher le sol. Il réagit aux phares de voiture et semble porter une longue tunique transparente. Il disparaît sur place.

Source : G.P.U.N.

Réf. F/85/51781012 (01)

C'est avec des jumelles plus puissantes que, jeudi, cet habitant de Thil fit à nouveau l'observation, mais cette fois, l'ovni ne fut visible que pendant dix minutes, et resta difficilement perceptible. Il n'était plus qu'un point de deux couleurs et s'était déplacé, semblant suivre la rotation de la terre. Un mouvement facilement détecté par rapport aux étoiles dans le ciel particulièrement dégagé, nous a précisé ce témoin. Un second observateur était, ce jeudi soir, équipé d'une lunette astronomique, son témoignage confirme l'observation. Un engin immobile à 5 000 pieds d'altitude (environ 1 700 mètres). Mais plus circonspecte, cette personne n'exclut pas un phénomène astral. Une habitante de Villers-Allerand a, elle aussi, vu le phénomène. Elle apporte quelques précisions «C'était plus brillant qu'une étoile et de couleur légèrement violette».

Mercredi et jeudi soir, à l'heure même où, dans la Marne, l'ovni était observé, aussitôt les contrôleurs aériens prirent des dispositions appliqués dans ces circonstances. Il ne s'agit pas de faire la chasse aux ovni mais seulement de prévenir les avions de passage à proximité du point détecté. Mercredi en soirée, le centre de contrôle régional de la circulation aérienne civile d'Athis-Mons, chargé de surveiller la région Est de la France, alerta deux pilotes d'appareils civils empruntant le couloir aérien où la présence de l'ovni avait été établie. Les deux avions se déroutèrent de quelques degrés, pour s'approcher de l'objet tout en respectant les consignes de sécurité. Cela permit à l'un

des pilotes d'observer le phénomène lumineux sans pouvoir l'identifier. Le lendemain soir, jeudi, un troisième avion, n'ayant à son bord que le pilote, a vainement tenté de préciser la nature de l'ovni observé à la même heure, du sol. Comme toujours en pareil cas, une enquête a été ouverte par la compagnie de gendarmerie de Reims. Elle recueillera les différents témoignages connus pour l'instant. Il est d'ailleurs probable que d'autres personnes se manifesteront dans les gendarmeries de la région, au cours des prochaines heures. Le dossier constitué sera alors soumis aux spécialistes de l'étude de ces phénomènes du centre national d'études spatiales de Toulouse.

Plus d'ovni dans le ciel champenois : Reims, ce n'est sans doute pas encore ce matin que vous verrez de petits hommes verts descendre d'une soucoupe volante, sur le parvis de la Cathédrale, afin de visiter Reims, ses monuments et ses caves... En effet, ce fameux ovni aperçu par plusieurs champenois, à la fin de la semaine dernière, dans un triangle Thil, Pouillon, Villers-Franqueux, à quelques kilomètres de Reims, a disparu du ciel. Samedi, le témoin ayant observé, mercredi, aux jumelles, «un objet ovale, entouré d'un halo vert incandescent et éclairé de lumières rouges clignotantes», a scruté en vain ce soir-là, l'horizon. Tout ce qu'il a pu voir, ce fut un magnifique clair de lune, et peut-être, en cherchant bien, Pierrot sur l'astre blanc.... De même que les gendarmes de la brigade de Loivre, chargés de l'enquête, et les militaires de la Base Aérienne 112, responsables de l'observation aérienne sur radar. Rien sur les scopes électroniques, rien dans le firmament.

Décidément le rendez-vous historique avec les personnages extra-terrestres n'est pas encore pour demain. D'autant qu'évoquant l'ovni vu au-dessus de la champagne (selon certains témoins, point fixe par rapport à la terre, et pour d'autres, se déplaçant dans le ciel) on parle aujourd'hui de phénomène astral. Quand aux contrôleurs aériens, ils pencheraient plutôt pour le repérage sur les radars d'une tour de relais de communications, maintenant se détachant de la plaine champenoise. ! Enfin, au cours d'une nouvelle conversation téléphonique, hier, avec le premier témoin de Thil, ce dernier a tenu à préciser que l'observation de jeudi soir était tout à fait différente de celle de la veille, et surtout beaucoup moins perceptible. Alors, que croire en pareil cas. La sagesse, mère de la philosophie, voudrait que l'on attende du plus «tangible» avant de préparer ce comité d'accueil pour recevoir ces fameux petits hommes verts se déplaçant dans leur non moins fameux ovni. J.M.R.

Sources : Listing GEPAN, SEPRA - L.D.L.N. n° 181, p. 32 - L'Union des samedi et dimanche 14 et 15/10/1978 - L'Union du lundi 16/10/1978.

REF. F/85/52781013 (01)

L'ovni également dans le ciel chaunois : l'ovni qui a été repéré vendredi soir dans le ciel champenois a également été aperçu à Chauny par une personne qui, peu avant 19h00, traversait la place de l'Hôtel de Ville. Elle alerta les enfants qui jouaient à cet endroit et ils purent remarquer une boule de feu qui venait du nord-ouest et prenait la direction du Sud-Est (vraiment la direction de Reims), avant de disparaître dans les ténèbres. Ce témoignage coïnciderait bien avec ce qui a été remarqué vendredi soir dans le ciel champenois.

Source : L'Union du 16/10/1978.

Réf. F/06/51781015 (01)

Ovni dans le ciel de Reims. A trois reprises, cette semaine, un ovni a été observé par des témoins au sol dans le triangle Thil-Pouillon-Villers-Franqueux, près de Reims. L'ovni observé serait une soucoupe ovoïde d'environ sept mètres de diamètre, entouré d'un halo vert et ponctué de lumières rouges clignotantes. Il semble suivre la rotation de la terre et se déplace à 1700 mètres d'altitude. Il est apparu trois soirs de suite à des témoins oculaires (mercredi, jeudi et vendredi), vers 20h00, pendant une période de temps variant entre dix et soixante minutes. Deux avions, mercredi, et un troisième, jeudi, se sont déroutés de quelques degrés pour observer le phénomène, détecté en outre sur les écrans radar de la tour de contrôle d'Athis-Mons.

Source : L'Union des 14, 15 et 16/10/1978.

Réf. F/15/54781015 (01)

Le dimanche 15 octobre, à 22h00, à Bouxières-aux-Dames, deux personnes dans une voiture stationnée au lieu-dit «La pelouse» observent deux formes verticales blanches sortant du bois. Les «apparitions» ne touchent pas terre et se déplacent vers les témoins apeurés. Alors que les phares s'allument, les phénomènes s'enfuient à très grande vitesse et disparaissent sur place.

Source : G.P.U.N.

Réf. F/15/54781017 (01)

Le mardi 17 octobre, à 23h10, à Bouxières-aux-Dames, les trois témoins du jeudi 12 octobre, accompagnés de deux autres personnes, décident de surveiller les lieux («La pelouse»). Ils sillonnent la zone en voiture, puis l'un d'eux descend et ouvre la marche avec sa torche, la voiture le suivant tous feux éteints. Soudain, à la sortie du bois, tous peuvent voir la forme blanche apparaître et fuir dans la forêt à une vitesse vertigineuse.

Source : G.P.U.N.

Réf. F/99/52781027 (01)

Le vendredi 27 octobre, à 22h20, trois personnes qui se trouvent au lieu-dit «La brèche», en bordure du Lac du Der, observent un point brillant, blanc lumineux, évoluant dans le ciel étoilé et se rapprochant de leur secteur. Examinant le phénomène aux jumelles, l'un des témoins remarque alors une forme nettement allongée, sombre et cigaroïde, dont les contours ainsi que les deux extrémités sont flous. L'objet est statique, a une apparence quelque peu solide, et possède en alternance des parties éclairées de couleur blanche lumineuse. Celles-ci sont au nombre de trois et de forme légèrement bombée, évoquant trois «fenêtres» presque carrées alignées sur le même plan horizontal, la lumière émise par ces «fenêtres» débordant légèrement sur les bords. L'engin est silencieux et ne possède aucun feu de position. Il effectue finalement une trajectoire horizontale et disparaît peu à peu à l'horizon.

Source : Groupe 52-55

Réf. F/99/55781028 (01)

Le samedi 28 octobre, alors qu'il se trouve près de Dugny-sur-Meuse, à 5 kilomètres de Verdun et qu'il est 23h30, un pilote d'hélicoptère observe un disque blanc incandescent, statique, à sa verticale sous le plafond nuageux, et absolument silencieux. La lumière émise par cet objet d'aspect solide est intense, du type néon, et les contours du disque sont plus ou moins flous. Le pilote estime le diamètre du disque à 2 m environ. Il se trouve à environ 300 m au-dessus de lui, et il se sent comme surveillé. Il observe le phénomène durant quelques 30 secondes. La lumière blanche, un peu laiteuse, de cet objet, est soutenable et ne fait pas mal aux yeux. Enfin, après 30 secondes, il s'éteint brusquement en plein ciel. Agé de 32 ans, le témoin totalise plus de 1500 heures de vol et rejette toute hypothèse d'aéronefs pour expliquer son observation.

Source : Groupe 52-55

Réf. F/99/55781029 (01)

Le dimanche 29 octobre, entre 18h30 et 19h00, trois témoins (un couple et leur fils) roulant vers Saint-Mihiel voient une curieuse lumière dans le ciel et la perdent de vue en traversant cette ville. A la sortie de Saint-Mihiel, ils la retrouvent face à eux et venant droit sur eux. A ce stade de l'observation, ils pensent avoir à faire à un avion ou à un hélicoptère volant à base altitude. Finalement, afin d'en avoir le cœur net, ils arrêtent leur voiture sur le bas-côté de la route et descendent pour mieux observer cet objet. C'est alors qu'ils voient non pas une mais deux puissantes lumières oranges, genre phares, très fortes. Elles arrivent droit sur la route, et quand le phénomène passe à leur verti-

cale, à environ 20 mètres au-dessus de la route, les témoins aperçoivent un corps ovoïde gris métallisé, genre aluminium terne et lisse, muni de ces deux phares oranges à l'avant, qui glisse silencieusement et continue sa trajectoire rectiligne pour finalement disparaître vers le Sud-Ouest. Bientôt ce n'est plus qu'un point lumineux dans la lumière crépusculaire

Novembre 1978

Réf. F/98/88781100 (01)

Région de Thaon-les-Vosges. Récit du témoin : «Entre Oncourt et Thaon, juste au-dessus de la scierie, à 18h30 (en automne), j'avais le soleil dans le dos et je regardais vers l'Est, quand j'ai vu alors trois points lumineux qui décrivaient dans le ciel une sorte de circuit ovale mais à des vitesses différentes. L'observation a bien duré cinq minutes lorsque, tout à coup, deux points lumineux disparurent, puis le troisième. Je ne peux pas dire de quoi il s'agissait».

Source : Enquête C.V.L.D.L.N.

Réf. F/99/52781100 (01)

A la mi novembre, en semaine, vers 16h00, une personne à bord d'une voiture, à Saint-Dizier, remarque, dans la direction du Centre Hospitalier Spécialisé, une boule jaune-doré stationnaire. Elle est à environ 500 à 700 mètres d'altitude. Ses contours sont nets et parfaitement sphériques. L'objet brille au soleil, rigoureusement immobile. Le témoin perd l'objet de vue lorsque son père, qui conduit la voiture, prend une autre route.

Source : Groupe 52-55

Réf. F/98/88781100 (01)

Dans la région de Rambervillers, un matin de novembre 1978, vers 5h25, Mr Pascal R., 30 ans environ, chauffeur routier de profession, circule en camion sur la Départementale 32, lorsque, à la sortie de Moyemont, en direction de Merville, il aperçoit, dans une grande ligne droite (3 à 4 km) une lueur très haute dans le ciel. Continuant sa route, il l'aperçoit bientôt qui s'approche et descend juste devant lui à environ 100 mètres d'altitude seulement. L'objet, qui semble stationnaire quelques instants, est deux fois plus large que la route, de couleur rouge-rose sombre, et se présente sous la forme de trois demi sphères accolées et surmontées d'une autre demi sphère de taille supérieure, sur laquelle apparaît une tache rose au milieu de laquelle «oscille» un «S» sombre tout comme les contours et séparations. L'objet s'éloigne soudain rapidement pour aller se placer droit devant, derrière la rangée de peupliers qui borde le virage, descendant lentement derrière ces arbres. Lorsque le camion arrive au niveau du virage, l'objet disparaît «comme une flèche» vers le Nord-Ouest. Pas d'atterrissage ni d'effets secondaires. La nuit était noire, le temps clair, et l'observation a duré au total une ou deux minutes. Aucune enquête de gendarmerie n'a été effectuée.

Sources : Catalogue CLEU 1979 et enquête C.V.L.D.L.N.

Réf. F/98/88781100 (02)

En novembre 1978 (jour non précisé) vers 17h30 TU, Mlle Isabelle L., 16 ans, s'apprête à fermer les volets d'une chambre située au premier étage de son domicile, à Thaon-les-Vosges. Elle aperçoit alors, en direction d'une usine voisine, trois «boules» rouges qui se déplacent lentement dans le ciel, horizontalement, l'une derrière l'autre, se dirigeant en direction d'Igney. Elles se déplacent sans

bruit apparent, à environ 25-30° sur l'horizon. Intriguée, Mlle L. interrompt son observation pour prévenir sa mère. A son retour, les trois «boules» sont immobiles et disposées en triangle équilatéral. Puis soudain, elle disparaissent sur place, sans laisser de traces, et ce avant l'arrivée de Mme L. Diamètre apparent estimé à 15 mm à bout de bras (environ 1,5°), écartement : environ 10°. Source : enquête CVLDLN.

Réf. F/87/57781107 (01)

A Troisfontaines, Mme Chevrier, circulant en voiture, observe dans le ciel un objet de forme étrange muni de lumières verte et rouges. Un écolier en est également le témoin. Près de Guebling, A. Masson voit 3 objets émettant des lueurs blanches très vives. A Strasbourg également, un témoin a vu quelque chose de bizarre dans le ciel.

Source : LDLN n° 181, p. 34.

Réf. F/95/21781108 (01)

A Darois-Pasques, Mr X, en voiture aperçoit une boule lumineuse qui, à l'appel de signaux de ses phares, se rapproche de lui. L'objet mesure une dizaine de mètres de diamètre, est entouré d'une ceinture brillante, et surmonté d'un dôme.

Source : enquête OURANOS n°25 - VIMANA 21, Numéro Spécial Côte d'Or, p. 34.

Réf. F/95/21781111 (01)

A Savigny, un témoin affirme avoir vu, à 0h00, sur un bas-côté de la route d'Is-sur-Tille, un objet avec une douzaine d'humanoïdes à l'intérieur. Après enquête, il s'avéra que le témoin avait confondu avec une manoeuvre de l'armée.

Source : enquête ADRUP, VIMANA 21, Numéro Spécial Côte d'Or, p. 35.

Réf. F/15/54781116 (01)

Le jeudi 16 novembre, à 18h53, à Bainville-sur-Madon, un retraité sort de chez lui et aperçoit une lueur dans un champs à 200 mètres devant lui. Comme il s'agit de son champ, il s'approche et constate qu'il s'agit d'un étrange engin posé qui émet cette lueur orange. L'objet a la forme d'un demi ovale vertical de couleur brune, surmonté d'une coupole transparente éclairée de l'intérieur. Soudain, le phénomène s'élève lentement sans bruit, effectue un virage à angle droit, et disparaît vers l'Est. La taille de l'engin a été évaluée à environ 5 m de longueur.

Source : Enquête G.P.U.N.

Réf. F/99/52781121 (01)

Le mardi 21 novembre, un ancien pilote de l'Armée de l'Air et sa famille, demeurant à Nantes, vont rendre visite à de la famille à Nogent-en-Bassigny. Le temps est couvert et il y a du brouillard. Il est environ 1h30 du matin et ils se trouvent à la sortie de Mandres-la-Côte lorsque, brusquement, ils voient une grande illumination dans le ciel, sur leur gauche. Puis, peu à peu, deux énormes soucoupes lumineuses se découpent, au fur et à mesure qu'elles se rapprochent de la route sur laquelle ils se trouvent. Elles sont de forme allongée, de couleur bleue très vive, surmontées de coupoles orangées brillantes tandis qu'une protubérance plus rouge est visible au-dessous. Elles doivent faire environ 60 m de diamètre pour une hauteur de 15 à 20 m. Sur le pourtour, se dessinent 5 ou 6 «fenêtres» éclairées d'une couleur jaunâtre, de forme carrée. Les deux objets sont entourés d'un halo de couleur dominante bleue. Le moteur de la voiture tousse deux ou trois fois, les phares faiblissent, puis tout s'arrête. La voiture fait encore quelques mètres sur sa lancée avant de s'immobiliser. Les deux engins traversent la route devant la voiture, à une altitude n'excédant pas 100 mètres et à environ 80 mètres des témoins. En passant devant eux, ils basculent légèrement vers eux. Le conducteur baisse

sa vitre pour les regarder passer et il entend alors une sorte de bourdonnement électrique qui en émane, semblable au bruit d'un générateur. Les deux ovnis disparaissent de l'autre côté de la route en diminuant progressivement de grosseur. Lorsqu'ils ont disparu, il faut au chauffeur une bonne quinzaine de minutes pour faire repartir sa voiture.

Source : Groupe 52-55

Réf. F/15/54781123 (01)

Le jeudi 23 novembre, vers 17h00, à Pont-à-Mousson, une mère de famille habitant au Haut du Rieupt (banlieue du Pont sur un coteau) revient de l'école où elle est allée chercher ses deux fils. Alors qu'elle arrive à une centaine de mètres de son domicile en voiture, elle aperçoit trois énormes phares de couleur rouge orange qui l'éblouissent. Ils proviennent d'un étrange engin au-dessus d'un champ labouré bordant la route. Un bruit assourdissant effraie les témoins et ils ont la stupeur de voir le mystérieux appareil (un disque bombé surmonté d'une coupole opaque, le tout verdâtre, d'un diamètre de 10 m) survoler leur véhicule pour s'éloigner dans le ciel. Les témoins se réfugient dans la maison et peuvent observer, pendant deux heures, le même manège de l'ovni qui effectue de grandes boucles au-dessus de la région. Deux témoins isolés l'un de l'autre constatent également le spectacle insolite alors qu'il est en altitude.

Source : Enquête G.P.U.N.

Réf. F/15/54781129 (01)

Le mercredi 29 novembre, entre 17h00 et 19h00, à Nancy et sa banlieue, plusieurs témoins, situés à des endroits différents dans la ville, aperçoivent, dans le ciel, un phénomène lumineux orangé de forme elliptique qui survole la ville du Nord vers le Sud à vitesse régulière.

Source : Enquête G.P.U.N.

Décembre 1978

Réf. F/15/54781200 (01)

En décembre 1978, vers 4h15 (TU), Mme L., agent hospitalier au CHU de Nancy, se dirige en direction de son lieu de travail. Alors qu'elle approche de celui-ci, un «objet» gros comme un «phare de moto» attire son attention. L'objet recule par saccades et se stabilise au ras des toits. Le témoin regagne son service. Là elle apprend qu'une autre personne a également vu le phénomène.

Source : Enquête G.P.U.N.

Réf. F/15/54781200 (02) ou Réf. F/15/54780100 (01)

Quinze jours après (voir Réf. F/15/54781200 (01)), vers 4h10 (TU), Mme L. sort de chez elle, à Mahon, et se prépare à partir. Elle démarre sa voiture, quand elle aperçoit une lumière jaune à la verticale d'un cerisier, un «objet» qu'elle identifie comme étant le même que celui aperçu au-dessus du CHU. Elle stoppe et va prévenir son mari. Quand le couple sort, «l'objet» a disparu. Le témoin a, depuis, l'impression d'être «observée».

Source : Enquête G.P.U.N.

Réf. F/98/88781202 (01)

A 17h15, à Cornimont, quatre témoins observent une forme lumineuse jaune se rapprochant horizontalement et projetant sous elle un «faisceau» tronconique, puis un autre «faisceau» identique au pre-

mier, mais cette fois au-dessus, qui monte verticalement et disparaît en plein ciel.
L'observation dura au total 30 secondes environ, sans aucun bruit, odeur ou effet secondaire.
Source : Enquête C.V.L.D.L.N. (*explication : rentrée atmosphérique*)

Réf. F/98/88781202 (02)

A 17h15, à Rupt-sur-Moselle, un témoin, Mme Laheurte, observe une forme cylindrique lumineuse en position verticale et projetant quatre rayons lumineux (deux au-dessus et deux en-dessous), en ascension. Elle disparaît en plein ciel après une trentaine de secondes. Aucun bruit ne fut entendu.
Source : Enquête C.V.L.D.L.N. (*explication : rentrée atmosphérique*)

Réf. F/98/88781202 (03)

Dans la région d'Epinal, entre 17h00 et 18h00, trois témoins (Mr et Mme V. H. et Mlle C.D.) observent un ovni au Sud-Ouest, se dirigeant vers le Nord-Est. De couleur rouge-orangé, il projette vers le haut et vers le bas un «faisceau» lumineux en forme de V. Un seul objet est vu, d'une dimension comparée à une demi lune, sans hublots, suivant une trajectoire rectiligne, sans changer de forme. Il disparaît après une dizaine de secondes derrière la cheminée d'un CES.
Source : Enquête C.V.L.D.L.N. (*explication : rentrée atmosphérique*)

Réf. F/98/88781202 (04)

Vers 17h00, 17h15, à Epinal, deux faisceaux lumineux sont observés pendant 15 secondes, puis ils s'éteignent. Vers l'Ouest, persistance d'un sillon lumineux.
Source : Enquête C.V.L.D.L.N. (*explication : rentrée atmosphérique*)

Réf. F/98/88781202 (05)

A 17h15, à Epinal, deux témoins observent une «demi sphère» blanche, en trajectoire descendante, avec trois ou quatre branches mineures. Puis il y a une explosion, sans bruit.
Source : Enquête C.V.L.D.L.N. (*explication : rentrée atmosphérique*)

Réf. F/98/88781202 (06)

Dans la région de Contrexéville, un témoin, Mr Guy Lescoffier, observe, au lieu-dit «La Chaille», une longue traînée lumineuse, puis comme un puissant phare d'auto avec, autour, comme des étincelles. Il disparaît ensuite par une sorte d'explosion, sans bruit.
Source : Enquête C.V.L.D.L.N. (*explication : rentrée atmosphérique*)

Réf. F/98/88781202 (07)

Dans la région de Vittel, un témoin, Mr Thibaut, observe, depuis la route Vittel-Darney, une sorte de forme lumineuse, couleur coucher de soleil, en altitude moyenne. Puis deux kilomètres plus loin, il aperçoit une traînée descendante et spiralée, puis remontante. Celle-ci persiste jusqu'à 18h30. Un rapport de gendarmerie est effectué à Darney vers 17h20.
Source : Enquête C.V.L.D.L.N. (*explication : rentrée atmosphérique*)

Réf. F/98/88781202 (08)

Dans la région de Bulgnéville, vers 16h30-16h45, un témoin, Mr Baguet (sous les drapeaux) aperçoit, à mi chemin entre Ares et Bulgnéville (en direction de Schelter), deux demi cercles, comme deux moitiés de lampes électriques, ainsi qu'une traînée multicolore. Puis il y a un grand éclat blanc et disparition, mais avec persistance lumineuse pendant une heure.
Source : Enquête C.V.L.D.L.N. (*explication : rentrée atmosphérique*)

Réf. F/98/88781202 (09)

19h05 TU – Avion 00SDJ B-737 EBBR LIMJ MG226 PLN N° 4024 FL 330.

Le pilote de l'avion aperçoit, «à 10h00», au travers Est d'Epinal, une fusée qui fait explosion, puis un parachute. Il y a ensuite persistance d'une traînée lumineuse.

Source : Enquête C.V.L.D.L.N. (*explication : rentrée atmosphérique*)

Réf. F/98/88781202 (10)

Le 2 décembre, vers 17h15, dans la région d'Epinal-Rambervillers, Mr Jean-Paul G. revient de Bruyères par la Nationale 420 et se dirige vers Epinal-Thaon, en compagnie d'une équipe de jeunes basketteuses. Soudain, ils aperçoivent, en plein ciel, en direction de l'Ouest, un phénomène lumineux de couleur orange, de forme ovoïde, projetant devant lui un faisceau lumineux jaune étincelant. Celui-ci semble se rapprocher rapidement, mais arrivé à une hauteur angulaire d'environ 40 à 45°, il disparaît subitement après s'être stabilisé (arrêté?) un très court instant. Il y eut au total 11 témoins, et l'observation dura 20 à 30 secondes, sans aucun bruit ni effet secondaire apparent.

Source : Enquête C.V.L.D.L.N. (*explication : rentrée atmosphérique*)

Réf. F/85/70781202 (01)

Besançon : Dans le ciel de la Franche-Comté, hier soir entre 18h et 18h30 en deux points différents situés l'un près d'Arc-et-Senans (*Doubs*) et l'autre Gy (*Haute-Saône*) plusieurs personnes ont observé la présence d'un objet lumineux non identifié se déplaçant à une vitesse que la plupart des témoins estiment rapide, en direction du S-O.

Cet objet a été également observé à la frontière suisse aux environs de Bâle, quelques minutes plus tôt. C'est d'ailleurs de Bâle que sont parvenus les premiers témoignages. Les observateurs suisses ont en effet immédiatement alerté le centre météorologique de Dijon pour lui signaler le phénomène et obtenir des spécialistes quelques précisions. Mais l'objet brillant qui avait attiré l'attention des Suisses et des Franc-Comtois n'avait pas été observé à Dijon. Il faut dire qu'à la frontière suisse et dans toute la Franche-Comté le ciel était dans la soirée d'hier très pur. Il n'en était pas de même vers le sud et en particulier sur la Côte-d'Or où le brouillard ne s'était pas levé.

Il a été impossible d'obtenir d'autres précisions sur ces observations. Il n'est pas exclu que d'autres témoignages de points plus éloignés de Besançon nous parviennent dans la journée d'aujourd'hui. Le témoignage de Gy fait état de traces restées très longtemps visibles dans le ciel de la région après le passage de l'objet non identifié. Par ailleurs les aéronautes bisontains qui venaient d'effectuer à 17h30 un vol en mongolfière et regagnaient Arc-et-Senans, ont observé très précisément le phénomène. Selon ces témoins Mrs Serge Antoine, conseiller à la cour des comptes et Denis Grandjean, directeur des salines et Dumontiel, il s'agissait d'une boule de feu, prolongée vers le sol par deux faisceaux lumineux, se déplaçant à très haute altitude et dont les traces ont persisté dans le ciel pendant trois quarts d'heure. Ces aéronautes ont pris des photos qui seront adressées dès demain au service spécialisé du CNRS.

Source : Journal "Les Dépêches" du 03 décembre 1978 (*page Région*).

Réf. F/85/21781202 (01)

Un OVNI dans le ciel Chatillonnais.

Samedi, après-midi à la tombée de la nuit, trois personnes au moins ont aperçu dans le ciel près de Chatillon-sur-Seine un OVNI sous la forme d'une boule blanche se déplaçant rapidement dans les airs. Cette lueur fut aperçue en premier par le conducteur d'une automobile près de Colmier-le-Bas, sur la route de Langres, à la limite du département. Deux Chatillonnais constatèrent le même phénomène à Chatillon. Tous trois vinrent faire une déposition à la gendarmerie. Il semble toutefois que cette fois-ci les Martiens ou autres Extraterrestres n'étaient pas au rendez-vous du "3^{ème} type" car

l'observation de cette étrange apparition semble coïncider avec le lancement par l'armée "militaire" d'un certain type de fusée. Mais rien ne vous empêche de penser que les petits hommes verts, rouges ou à pois ont bien le droit de se promener dans notre atmosphère en même temps que nos fusées guerrières ...

Source : Journal "Les Dépêches" du 06 décembre 1978 (page Chatillon-sur-Seine).

Note : Ces 12 cas relèvent du même phénomène observé dont l'explication officielle fournie à l'époque par le GEPAN mentionne un tir issu du Centre d'Essai des Landes (Biscarosse) mais ne fournit évidemment aucun détail sur les caractéristiques techniques de ce tir)

Le Journal "Le progrès de Saône-et-Loire" N° 40692 du 06.12.78 signale d'ailleurs l'identification du phénomène du 02.12.1978, selon le Ministère de la Défense, par une fusée tirée du Centre d'Essais des Landes (Biscarosse) et qui, s'étant "égarée" aurait été détruite en vol vers 10000 mètres d'altitude.

Réf. F/99/55781210 (01)

Le dimanche 10 décembre, à 20h00, à Ancerville-Güe, alors qu'il porte la soupe à son chien, un témoin observe, en direction du Nord-Ouest, la présence d'une boule orange lumineuse nettement découpée et stationnaire sur l'horizon. Après quelques instants, celle-ci se met à avancer silencieusement de la droite vers la gauche, par rapport à deux arbres servant de repère. Sa trajectoire horizontale est saccadée. Elle se dirige ainsi lentement et à basse altitude vers les bois de Marnaval (Haute-Marne). La boule semble palpiter ou vibrer sur elle-même. Le témoin peut la suivre durant 40 secondes avant qu'elle ne soit cachée par un bois proche.

Source : Groupe 52-55

Réf. F/86/51781211 (01)

Le 12 décembre 1978, une famille de la Marne affirme aux gendarmes de Vertus, près de Châlons-sur-Marne, qu'elle a vu évoluer une «boule orangée lumineuse», pendant un quart d'heure, au-dessus de leur maison, vers Toulon-la-Montagne (51130). Mme Jacqueline Bemelmans, 36 ans, secrétaire, a déclaré qu'elle avait aperçu, à 6h15, une boule orangée de 1 mètre de diamètre environ, survolant sa maison à une altitude qu'elle ne pouvait définir. Elle a alors réveillé son mari, M. Jacques Bemelmans, 39 ans, chef d'atelier, et en compagnie de leur fils Patrice, 17 ans, ils ont pu suivre, pendant une quinzaine de minutes, l'évolution de cet objet volant, entouré d'un halo bleuté et silencieux, qui oscillait «comme un hélicoptère». Mr et Mme Bemelmans et leur fils précisent que l'objet s'est éteint au passage, près de la maison, d'une automobile qui roulait tous feux allumés, pour s'éclairer à nouveau et disparaître enfin vers le sud.

Sources : Banque Ovni - Enquête de la gendarmerie de Vertus - Listing GEPAN, SEPRA.

LDLN N182 page 33 (Février 1979) qui cite le Parisien Libéré du 13.12.1978 et commet une erreur en situant le cas à Vert Toulon.

Réf. F/98/88781212 (01)

Le mardi 12 décembre, vers 18h30, deux témoins observent, durant 3 à 4 minutes, un phénomène lumineux très intense mais de forme mal définie, dans la direction de Contrexéville-Auzainvilliers (Sud-Est). Le phénomène présente un aspect «spongieux» sur lequel Mr Jacquelin, le témoin, semble apercevoir des «taches» (*un peu comme sur le soleil*), alors que son épouse voit l'ensemble «plutôt flou». Le phénomène observé aux jumelles 16x50 présente un aspect proche de celui d'une «balle de golf». Le ciel est étoilé et le vent nul.

Source : Enquête C.V.L.D.L.N. (planètes invisibles)

Annexe :

Codification des cas

Exemple : **F/98/88781202 (01)**

F	=	France
/98/	=	code groupement
88	=	code département
78	=	année
12	=	mois (00 si non connu)
02	=	jour (00 si non connu)
(01)	=	n° d'ordre de l'observation pour la date, le département et le groupe considérés

Codification des groupements :

CLEU	:	06
GPUN	:	15
GERO	:	83
SOBEPs	:	84
PRESSE	:	85
GEPAN	:	86
LDLN	:	87
BIDU	:	88
LIGERON	:	89
ADRUP	:	95
CVLDLN	:	98
GROUPE 52-55	:	99

CNEGU - 2003

Explication : rentrée atmosphérique (62ème session CNEGU) de Transtage IV débit de 1966 à 1991, lancé le 15 octobre 1965.

à SAINT-DIE (88100)

Le monde étrange de l'ufologie

Par Patrice Seray



Bien que ne datant pas d'hier, l'histoire de cette photographie insolite est intéressante à plus d'un titre. L'Ufologie, cette « science » extrême, n'est plus à un paradoxe près et encore moins à une incertitude de voisinage !

Inconnu à ce jour, le cliché qui accompagne notre laïus ne montre certainement pas une quelconque météorite montante dans un ciel crépusculaire. Mais, au juste, quelle est son histoire ?

Nous sommes en novembre 1979, près de Brignoles, une petite localité du Var ! Terre de prédilection s'il en est, le Var eut l'occasion à maintes reprises d'accueillir nos visiteurs célestes. Nous en voulons pour suffisance, 1957 (*Vins-1*) ou 1981 (*Trans-en-Provence-2*). Si le premier cas trouve une exégèse dans la présence d'hélicoptère chercheur d'Uranium (*dixit l'excellent E. Maillot*), le second fourmille de « qu'en dira-t-on ! » ou de certitudes « à particules » basées sur des traces ... de pneus ...

Mais nous nous éloignons de notre narration première. Donc, ce soir de novembre 1979, notre témoin peintre en lettres, finit son labeur qui consistait en la mise en forme d'un bandeau publicitaire pour un garage de la localité citée. Fidèle à son habitude, notre brave quidam prend quelques clichés de son travail alors que le soir s'annonce. Il s'aide d'un polaroïd, ce qui lui donne un résultat direct et la possibilité, en cas de ratage du cliché, de récidiver immédiatement. L'ensemble sert alors à son presse-book aux fins de démarchage d'autres clients.

Lorsque notre futur témoin réalise le second cliché, il est ébloui par « quelque chose » traversant l'objectif. Il pense avoir été victime d'un effet de fatigue, souffle un instant et attend que le révélateur de la photo agisse et rende son verdict.

Surprise ! Une curieuse tache lumineuse apparaît dans le coin supérieur gauche du polaroïd !

Un point faisant irrésistiblement penser à une météorite mais ... Montante ... ! Et, à l'examen premier du cliché, nous avons bien une boule blanc-rougeâtre semblant foncer à l'assaut du ciel.

Simple affaire en réalité. Le nec plus ultra intervient par la suite. Il est vrai que M. X... (*anonymat demandé*) croit volontiers à l'existence de «soucoupes volantes», objets bizarres et de toutes formes traversant impunément nos cieux. C'est pourquoi il confie la fabuleuse photo à un groupement du Sud de la France (*n'existant plus aujourd'hui*) qui le lui rendra six mois plus tard ... Très abîmé et surtout en indiquant que le cliché montrait plus que certainement un Ovip, bien entendu sous forme d'un bolide (?) et que (*summmum !*) la dite photo était brûlée à l'endroit où l'objet figure... !!!???

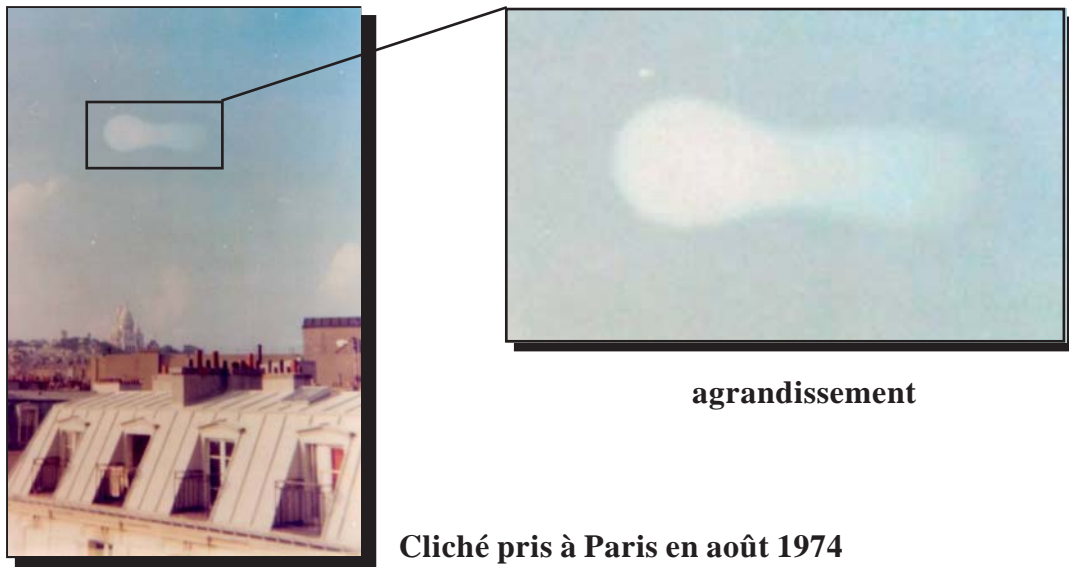
Grâce à un heureux concours de circonstances, nous rencontrons M. X... qui hésita longuement à nous confier le cliché original ! Six mois d'attente pour une restitution ...

L'information ne vaut ici que par l'heureux hasard d'un cliché fabuleux. Cependant, aucune vision propre d'un objet ne concrétise un lien, même infime, avec une «soucoupe volante» de passage et visitant une région, il est vrai, touristique à souhait.

L'affirmation d'un représentant d'un groupe local de recherches «ufologiques» indiquant une trace de brûlure sur le dos du polaroïd restera curieuse. Le cliché entre les mains, nous n'observons rien de tel ! Ensuite, il s'agirait d'un OVNI sans aucun doute ! (?) Rien ne permet une telle affirmation, tout aussi gratuite d'ailleurs que la trace de brûlure en question ! Le monde «ufologique» est bien étrange ...

A contrario, ce cliché particulier nous rappelle étrangement du déjà vu... Où déjà ?

Bien sûr ! Paris en août 1974 ! Là aussi le témoin n'a rien vu de singulier. Juste la présence sur un cliché d'une tache blanche, possédant une traînée bleutée.



Cliché pris à Paris en août 1974

Un enquêteur féru de lumières voyageant dans la nuit y vit un objet déguisé (*véridique*) !

Comme nous aimons la logique en toute chose (*ce qui confère à notre intellect un apaisement rassurant !*) nous nous devons de trouver l'exégèse avec un maximum de filiations possibles ! Une simple enquête, un petit examen de l'appareil photographique et en éliminant une vilaine tache sur l'objectif, revoilà un appareil redevenu comme neuf ! La photo-mystère de Paris n'a plus aucune raison de se prendre pour un vilain petit ovni mimétique !

Comme quoi, des clichés insolites, il en existe à la pelle !

De la même manière, seule une vérification plus approfondie du polaroïd de M. X... ainsi que l'écoute attentive de son témoignage, peuvent nous aider à trouver l'explication rationnelle de sa photo inhabituelle.

Epluchons donc !

M.X... prend plusieurs photographies polaroïd de la façade où, peintre en lettres de son état, figure le résultat de son travail. Nous sommes le soir, la nuit commence à tomber.

Au moment où le témoin réalise le second cliché, un éclair fulgurant traverse le champ embrassé par l'objectif de l'appareil photo. M.X... note immédiatement le fait !

Il attend les quelques secondes nécessaires au révélateur pour dévoiler la photo et ...

Nous savons ce qu'il en est aujourd'hui. Croyant, il trouvera un renfort de choix dans les affirmations des «ufologues» du coin.

La certitude acquise, aucun doute ne subsiste au moment où nous rencontrons notre témoin : il a bel et bien photographié par inadvertance un ovni mimétique camouflé sous l'apparence d'un majestueux bolide montant. Eh oui ! Le monde est ainsi fait, alors que nous croyions les E.T. plus intelligents que nous, autres pauvres terriens fossiles, voilà qu'ils se présentent à nous avec des vaisseaux extraordinaires, puisque pouvant prendre l'apparence d'un objet naturel au possible... Sauf que, nos mêmes E.T. oublient que les météorites descendent vers le sol (3)... Un bug intellectuel des cerveaux interplanétaires ?

Sans vouloir faire de procès d'intention (*l'erreur est humaine !*), nous sommes interloqués de constater l'existence «d'ufologues» prêts à faire croire n'importe quoi à des gens ne demandant qu'à être abusés (*ou confortés dans leur certitude*) !

Que nenni de la «mission» pédagogique de ces mêmes «ufoulogues» ...

Bref, M. X... nous confie le cliché en question, nous constatons l'absence de brûlure à son verso (*M.X... en reste coi !*) et nous hypothéquons une explication de bon aloi.

Non M.X... Vous n'avez certainement pas rêvé ! L'appareil non plus d'ailleurs. En fait vous n'avez saisi qu'un simple reflet !

Que venions-nous de dire ? Un reflet ? Mais alors... L'origine ? D'où provient ce reflet ?

Réaction immédiate et nous demandons à M.X... à voir ... Les autres clichés.... Bingo !

Notre sympathique témoin, aux habitudes bien ancrées, nous donne la réponse sous forme d'un autre cliché. Ce que nous aurions pu prendre pour un scoop (*un ovni se prenant pour une météorite !*) n'est qu'un reflet bien banal ! Celui d'un lampadaire !

Alors, que s'est-il donc produit ?



Photo 1

Le lampadaire responsable du reflet !



Photo 2

La photo dans son intégralité !

M.X... finit son travail. Le soir tombe et il décide d'en prendre deux clichés ! Lors du premier, rien de particulier ne se produit. En revanche, décalant son appareil afin d'obtenir une vue d'ensemble, le lampadaire alors éteint lors de la première photo s'allume au moment exact où il déclenche l'obturateur. Cela produit (4) le reflet obtenu sur le second cliché. CQFD ! (5).

Une autre preuve de notre raisonnement se retrouve sur le cliché deux justement, regardez bien dans l'angle opposé à notre météorite montante ! Nous y retrouvons le fameux lampadaire s'allumant et provoquant un «arc» de lumière (*sorte de flash*). Ce dernier ricoche sur l'objectif et nous avons notre "cliché Ovni" ...

Il est simplement curieux d'entendre dire que de tels clichés renferment bien des étrangetés et de noyer ainsi un simple témoin en le confortant dans ses convictions ...

Patrice SERAY
(Mars 2004)

(1) - Voir MDE N° 5.

(2) - «L'affaire de Trans-en-Provence» - 1995. Par la SERPAN- Editions SCEAU.

(3) - Même si certaines photos de nos bolides interstellaires semblent démontrer le contraire. L'illusion photographiée est alors saisissante ! Le météore monte dans le ciel, tout en descendant vers le sol.

(4) - Après vérification in situ, il est constaté que ce lampadaire s'allume par saccades, du fait de la présence d'un starter permettant sa mise sous tension.

L'éclair perçu par notre témoin au moment de la prise de vue et qui génère le reflet n'est que l'un (le premier ?) de ces "éclats sporadiques" d'allumage.

(5) - Notons bien que l'appareil polaroïd en question n'utilisait pas de flash lors de la prise de vue. Il n'y a donc pas d'ambiguïté à ce niveau quant à l'origine du reflet affectant le cliché.

Ajoutons aussi qu'une fois de plus, lorsque nous laissons parler le témoin sans le couper, le témoignage comporte bien des indices en son sein.

Entités Extraterrestres, apparitions fantômatiques ou gens du "petit peuple" ?

Par Raoul Robé

Lors de nos enquêtes sur le terrain, nous sommes parfois tombés sur des cas à la limite de l'ufologie et du paranormal. Je me souviens de l'imposant dossier sur le lieu récurrent de Bouxières-aux-Dames (54) sur lequel, durant plusieurs siècles, des témoignages d'apparitions mystérieuses jalonnent les archives du village lorrain. J'avais présenté cette série de cas succinctement dans le catalogue CNEGU des apparitions d'humanoïdes paru dans le numéro 1 de notre revue "*Les Mystères de l'Est*".

Ces cas sont répertoriés et notés *sans observation d'ovni*.

En cette fin d'année 2003, le hasard me donne l'occasion d'en découvrir un nouveau.

Mon ami Jean-Claude, à l'oeil vif et observateur, voit passer une image qui l'interpelle au département photocopies d'un grand journal régional où il travaille. Une de ses collègues, photographe au journal, vient de faire un agrandissement papier couleurs d'un photogramme tiré d'une bande vidéo.

Un peu gênée, elle se confie progressivement à Jean-Claude attentif.

Il m'en parle au téléphone et m'arrange un rendez-vous avec le témoin qui recherche quelqu'un pour en parler sérieusement sans être traitée de folle. Je téléphone donc le 1^{er} octobre 2003 à cette personne pour fixer une date de rendez-vous durant la semaine du 27/10 au 1^{er}/11/2003 à Nancy.

Durant 1h au téléphone, elle me raconte ses expériences dans le désordre et j'ai du mal à recadrer la chronologie du récit. Elle veut savoir si je connais d'autres personnes ayant vécu ce type d'expérience et des lieux particulièrement visités. Le rendez-vous est fixé au mardi matin 28/10 à son domicile à Méréville (*carte IGN 1/25000 bleue n°3315 est -6° 9' Est - 48° 34' Nord*).

Le fait que Jean-Claude viendra avec moi la met en confiance.

Le lundi, Jean-Claude me prévient qu'il ne pourra pas venir avec moi, suite à un changement de ses horaires de travail. Il a prévenu sa collègue qui maintient tout de même le rendez-vous.

Mardi matin donc, je me rends à 10h sur les lieux et découvre dans une zone pavillonnaire au sud du village de Méréville le petit chalet du témoin entouré des bois du Moulin Bois, du bois des Morts et du bois Renouveau.

Magalie, le témoin, me reçoit seule dans un salon cossu où se trouvent deux grandes cages remplies d'oiseaux de diverses espèces. Une baie vitrée donne sur une terrasse et un jardin ouvrant sur la forêt. Depuis la cuisine à l'américaine ouverte sur le salon, on peut voir directement le jardin, la terrasse et la forêt.

Sur la terrasse se trouvent 2 mares artificielles, un sapin et de nombreuses mangeoires et perchoirs pour oiseaux et je constate que de nombreuses espèces sont présentes en train de picorer. Magalie m'explique qu'elle est membre de la LPO (*Ligue Protectrice des Oiseaux*).

Magalie est une jeune femme brune de 38 ans. Elle ne porte pas de lunettes. Elle se confie facilement. Je la laisse parler en prenant mes notes et quelques photos du jardin, lieu principal des observations. Elle aime la nature, nourrit et soigne les animaux sauvages (hérissons, oiseaux) qui viennent du petit bois en face.

Ses expériences paranormales se seraient manifestées suite à une grave opération il y a 2 ans (problèmes au colon) et amplifiées en juillet 2002 suite à la perte d'un bébé. Au début, elle voyait des ombres passer très rapidement à côté d'elle. Puis elle voyait l'"aura" des personnes et des plantes. Ayant demandé conseil à son médecin, celle-ci lui aurait conseillé de filmer ses visions et d'en faire quelque chose d'artistique (*elle est photographe*).

Suivant ces conseils, en balade avec des amis dans les Vosges, elle essaye, avec son caméscope (*Canon UC-X 2 Hi Hi8*), de filmer sur des lieux réputés hantés par des légendes (*fées, sorcières ...*)

Là, elle constate que son appareil a tendance à zoomer tout seul. Elle filme alors des effets lumineux sur les plantes et des reflets dans l'eau d'une cascade qu'elle interprète comme "l'aura" et l'énergie vitale des choses et des êtres.

Elle connaît un autre passionné, chanteur à l'opéra de Nancy, et auteur d'un opéra-contes sur le thème des fées. Il ressentirait aussi les mêmes choses avec le caméscope de Magalie.

Au départ, alors qu'elle était dans sa chambre, elle aurait vu apparaître une petite boule lumineuse dorée, passer devant elle et s'éteindre en bout de course. Des ombres filaient autour d'elle, alors qu'elle travaillait dans sa cuisine. (cf réf. Vidéo de Jimmy Guieu « les Portes du futur » n°14 sur une famille de victimes de « Petits Gris » dans la région nancéienne).

En avril, en promenade avec des amis, elle se rend dans les Vosges et filme les roches et la cascade du Tendon (voir vidéo : « *Lieux Féériques/ Pays des Fées* »). Son caméscope se met à zoomer tout seul sur des détails dans la nature. Au visionnage, elle constate la présence de sources lumineuses sur les plantes et dans l'eau qu'elle interprète comme étant "l'aura".

Elle ressent les choses et utilise parfois un pendule. Elle lit des livres sur la question, par exemple : "Les Hauts lieux d'énergie" de A.Landspurg, édition du Rhin.

Le soir du 15 juillet 2003, alors qu'elle filme les oiseaux sur sa terrasse, elle entend un vagissement de bébé tout près.



Méréville (54) la terrasse : lieu d'apparition du 15 juillet 2003 (photo R. Robé)



Elle sent alors que son caméscope zoome tout seul vers la droite de la mare artificielle et de fleurs de couleur mauve. Un visage semble se constituer lentement à partir des taches floues de couleurs constituées du premier plan des fleurs et du fond jaune orange du bois. Progressivement donc, un visage et une main de très jeune enfant se précisent à l'image.

Magalie filme jusqu'à la disparition de la vision (*voir vidéo 2e partie*).



Interprétation des contours
par l'enquêteur,
d'après photocopie couleur.

**Photogramme en couleurs de la vidéo montrant le visage "poupin" au centre
et la main au 1^{er} plan.**

Ayant montré la cassette vidéo à la Société d'Etudes Psychiques de Nancy qui l'a étudiée (*pas de trucages d'après 5 groupes de travail*), elle s'est laissée persuader par leur interprétation métaphysique. D'après la présidente de la SEP, il s'agirait de l'image de son bébé décédé qui lui apparaîtrait en souriant pour la rassurer et la déculpabiliser.

Cette version semble satisfaire Magalie. Au départ intéressée et peut-être influencée par ses lectures de la philosophie New Age, ou par les films (*Les mondes Invisibles* du nancéien Jean-Michel Roux, *le Seigneur des Anneaux...*), et par ses relations (*ami chanteur et auteur de contes*) par l'explication féérique : elle pensait à une apparition de lutin.

Puis elle aurait changé d'idée pour adopter cette nouvelle explication paranormale.

A noter la coïncidence : le nom du bois constituant le fond de la séquence vidéo : "le bois des Morts".

Magalie veut développer ses dons : vision de l'aura, don de guérisseur (*sur plantes et personnes*), elle "momifie" les fruits (*agrumes, pommes*). Elle pense que tout le monde possède ce type de don, mais il faut le travailler.

Son mari ne croit pas à tout cela. Il pense que le caméscope est mal réglé.

Pour contrer ces critiques, Magalie a acheté un autre caméscope : Canon XM2 numérique qui réagit de façon identique dans ses mains. Par contre, rien n'apparaît sur les négatifs des appareils photos argentiques.

La vidéo :

Titrée : " *Le Pays des Fées-Lieux féériques* ", elle est mise en scène avec générique, musique planante (*genre New Age*) et commentaire commun avec son ami chanteur. La première partie montre des paysages vosgiens (*rochers, grottes, cascade*) avec des effets de reflets du soleil sur les plantes et dans l'eau. La seconde partie concerne un document brut avec sons directs sur la séquence de l'apparition du "bébé" dans le jardin de Méréville.

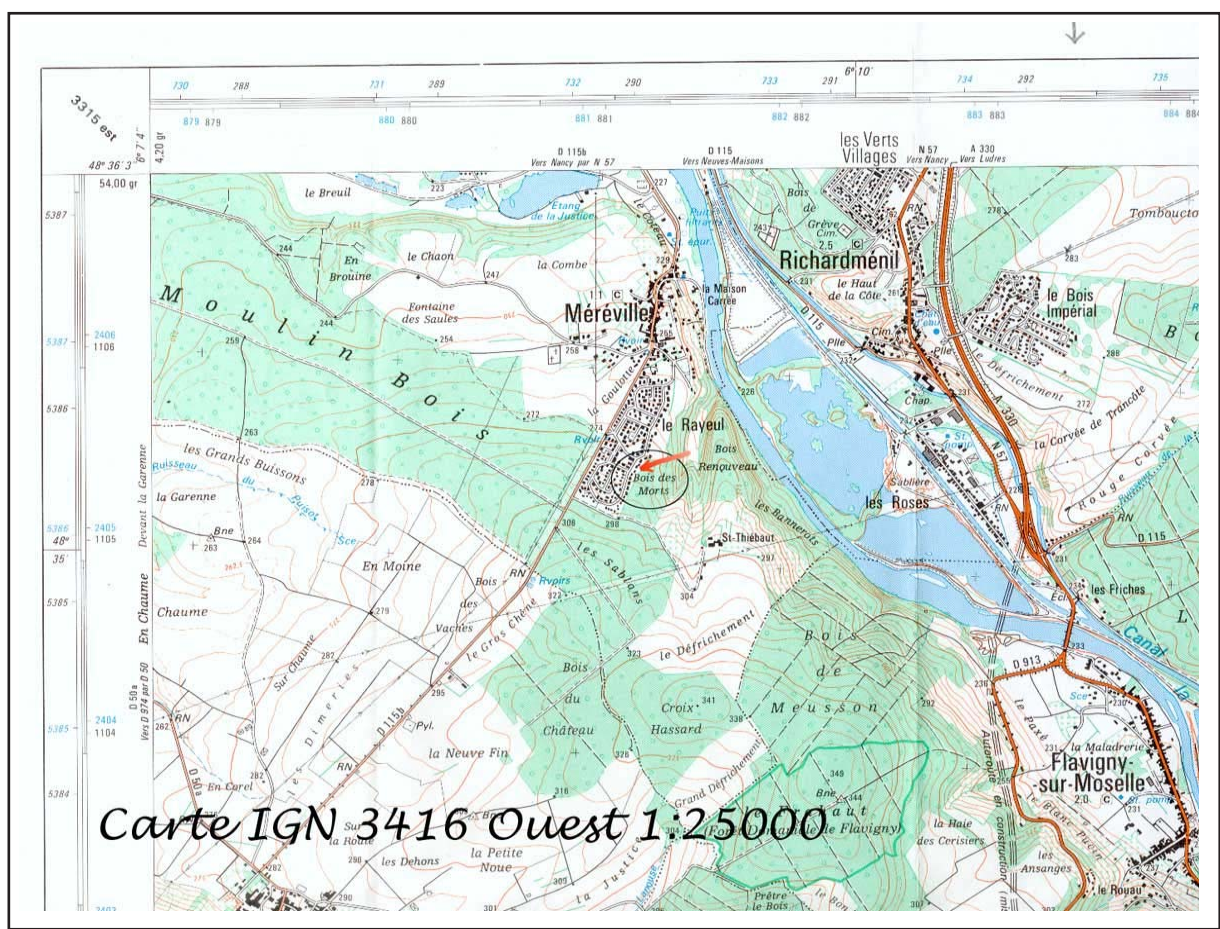
Magalie possède 2 caméscopes et 2 magnétoscopes pour le montage. Elle a réalisé la jaquette à partir d'une photo fixe du soleil tirée de la vidéo. Elle m'en a donné une copie en précisant qu'il faudra citer son nom si je l'utilise.

Sur insistance, je lui donne des informations sur les lieux récurrents d'apparition d'humanoïdes et d'ovni dans la région (*Bouxières-aux-Dames, Agincourt...*) où elle veut se rendre avec son pendule et son caméscope.

L'entretien a duré 2h30, j'ai pris 3 photos de la terrasse.

Analyse et commentaires de l'enquêteur :

Le témoin est avenant et sympathique. C'est une jeune femme qui a été marquée psychologiquement par son opération ("*j'ai failli y rester*") et la perte de son enfant. Elle a réussi à transposer son attirance pour la nature, la mythologie New Age et le légendaire dans une croyance à un monde parallèle d'énergie positive pour résoudre ses problèmes psychologiques. Elle a besoin de se rapprocher d'autres croyants (*ami chanteur et SEP*) qui renforcent sa croyance. Malgré sa profession (*photographe*) elle ne réalise pas de trucages comme on pourrait à priori le soupçonner. Elle interprète simplement subjectivement la nature (*reflets du soleil*). Cette création artistique débouche actuellement sur un effet thérapeutique certain .



LACHER DE BALLONS

Par Thierry Rocher

Inscrit au Catalogue "Méprises" réalisé par le CNEGU - SECTION 7

Retranscription d'un extrait de 4 minutes du reportage *"Les maîtres du monde à Evian : qui paie la facture ?"*, sur le **Sommet d'Evian des 1-2-3 Juin 2003**, diffusé dans **Magazine CAPITAL** sur **M6** le dimanche 15 juin 2003.

Voix off d'un journaliste : « (...) *Au quartier général, les responsables de la sécurité ne sont pas tout à fait rassurés. Le général Pélissier est chargé de protéger les environs immédiats du sommet, quand on lui dit que ce serait Evian* ».

Le général : « *J'ai regardé la carte et j'ai à peu près compris assez rapidement que ce serait quand même difficile comme mission (...)* ». L'homme se tient devant la *Carte du Déploiement des Forces Armées Terre et de la Gendarmerie Nationale*.

Il précise : « *Si vous voulez, d'ici, hein, de cette zone là, on peut décoller en parapente et aller sur l'hôtel. Imaginons le scénario catastrophe qu'un terroriste veuille atteindre l'hôtel. Donc, il faut l'intercepter avant. La meilleure façon de l'intercepter c'est d'abord de lui interdire de décoller. Ca c'est la mission des chasseurs alpins qui sont là-haut* ».

Cameraman : « *Donc, tous les points hauts sont occupés par les chasseurs alpins ?* ».

Général : « *Oui, tous les points hauts sont occupés par des chasseurs alpins. Le dispositif est complété par des hélicoptères de reconnaissance. Des Gazelles qui survolent pratiquement en permanence le dispositif, en liaison avec des gens qui sont au sol* ».

V.Off : « *Pour l'instant, tout se passe bien, le préfet multiplie ses inspections quand, subitement...* ».

Le reportage est passé au préfet. Il se trouve dans un véhicule en déplacement, en tant que passager avant droit. Un message est entendu sur le talkie-walkie tenu par un passager à l'arrière : « *A tous, à tous (?) parapente dans la zone arrivant par l'ouest. Actuellement à l'ouest du P.C.* ».

Préfet : « *Vous mettez plus fort. Qui c'est qui a dit ça ?* ».

Passager arrière : « *(?) Raymond Vuillemon (?) pour les R.C. des S.P. (?)* ».

Préfet : Pierre Liautaud « *(?). Aramis 74 appelle Pierre Liautaud, urgent, d'Aramis 74* ».

V.Off : « *Pierre Liautaud (?) c'est le sous-préfet responsable de la sécurité à l'hôtel Royal. Mais le préfet, alias Aramis, ne se souvient plus des codes* ».

Préfet : « *Base 1 Royal, d'Aramis 74, urgent. Base 1 Royal, d'Aramis 74, urgent. Parapente arrivant dans la zone. Tu m'entends ? Vas-y* ».

Sous-préfet : « *(?) reçu* ».

Préfet : « *O.k., on y va* ».

Passager arrière : « *(?) Hors zone. Il est au-dessus de Publier (?), cité de Lot (?)* ».

Cameraman : « *Un parapente, c'est pas grave, monsieur le préfet ?* ».

Préfet : « *Un parapente peut porter en permanence quelque chose. Donc, il n'y a pas d'événements graves ou pas graves. Il y a des événements qu'on doit pas laisser faire* ».

V.Off : « *Le parapente n'est plus qu'à cinq cents mètres de l'hôtel. Retour en urgence au poste de commandement. Et là, surprise, tout le personnel du P.C. est dehors en train de scruter le ciel. Car, dans sa route vers le palace, le parapente va passer juste au-dessus du bureau du préfet, comme pour le narguer* ».

Préfet : *(sorti de l'auto)* « Il est où le parapente ? ».

Homme : « (?) Attendez que je le retrouve... Là ! ».

Homme *(qui ne semble pas être le préfet)* : « Ah, oui, oui, exact, vu ».

V.Off : « Mais il vole très haut, il est quasiment invisible. Il ne reste plus que quelques minutes. Des hélicoptères sont en route pour l'intercepter. Le préfet doit prendre une décision avant que l'hôtel ne soit atteint. Il s'enferme dans un bureau à l'étage avec ses experts de l'armée de l'air. Un quart d'heure plus tard, l'ambiance s'est nettement détendue ».

Nous sommes dans le bureau temporaire du préfet.

V.Off : « Le général Touveret (?), qui commande la défense aérienne, apporte le fin mot de l'histoire. Voilà ce que ses hélicoptères ont finalement identifié ».

Le général montre à la caméra trois photographies couleur de l'objet, de format A4 environ.

Général : « Il s'agissait de trois ballons qui traînaient une banderole sur laquelle était inscrit un graphisme avec "Savoie Libre" ».

Le général présente à la caméra un croquis : quatre ballons plus une banderole, avec un graphisme noir et blanc *(représentant un rond avec yeux, nez et bouche simplifiés)* et les mots "Savoie Libre FLS" .

Une phrase a été ajoutée par l'équipe du général : *Fond de drapeau savoyard*.

Général : « Donc ça permet de dire qu'on était vigilant... ».

Préfet : « On était vigilant ».

Général : « ...et que la situation était sous contrôle ».

Préfet : « Mais ça aurait bien pu être autre chose ».

Général : « Ca aurait pu être autre chose, mais si ça avait été autre chose, on aurait (?) ».

Préfet : « (?) procédure. On est en capacité d'intervenir ».

V.Off : « Au final, il n'y aura aucun incident majeur à Evian (...) ».



Photographie N&B du phénomène, prise à partir d'une image mise en pause sur écran TV.
Le contraste du document a été légèrement retouché à l'ordinateur.

Thierry Rocher
01-02-2004

OVNI ET AVIATION :

Quelques critiques du livre

«OVNIS et armes secrètes américaines»

de Jean-Pierre Petit, éditions Albin Michel, 2003

par Renaud Leclet

Il n'est pas rare de lire, dans des documents ufologiques, des affirmations à vous faire dresser les cheveux sur la tête, concernant certains avions. C'est ce qui se passe pour moi à la lecture du livre de Jean-Pierre Petit, sorti en 2003.

Page 36 : A propos des remarques de J-P. Petit sur la base 51 : "Celle-ci existe bien et ne se trouve pas sur les cartes puisque cette base est secrète".

En fait : la base secrète la plus connue du monde! Sur les cartes, on peut y voir la base de Neellis Air Force Range, Tonopah Test Range A.E.C. et le Nevada Test Site. Ces zones montrent bien une activité de test de l'aviation militaire, et la zone 51 se trouve à côté de ces sites (1).

Page 57 : Ajax et Aurora: J-P. Petit signale qu'Aurora est le frère jumeau d'Ajax.

Le projet Ajax lui, serait passé à l'ouest en 1993. Ajax au Bourget n'est visible qu'en maquette, il est encore au stade de projet classifié en 1999 (2), et il n'a jamais volé comme le précise J-P. Petit, page 19, suite à l'éclatement de l'URSS.

Le nom d'Aurora est apparu par erreur en 1985 dans les prévisions budgétaires du Pentagone pour 1986. Depuis, Aurora a disparu des documents officiels...(3)

Il est donc remarquable de constater que tout ceci n'est que suppositions envers des avions dont nous ne savons presque rien et laissant ainsi la part belle aux rumeurs de tout genre, comme pour Lockheed TR-3 A Black Manta où, là encore, les données techniques fournies ne sont que pures supputations (4).

Page 93 : le dossier UMMO.

Il a été démontré que cette histoire d'Ummites est plus que douteuse (5), de l'aveu même de Jordan Pena. Il a été prouvé par des ufologues espagnols que les lettres Ummites contenaient des éléments plus que sujet à caution, alors que J-P. Petit soutient toujours qu'elles sont de haut niveau (6). Saviez-vous aussi que nos braves Ummites s'adonnent également aux arts martiaux, entre autres le Chindaïo? (7). Sur une des photographies parues dans "Incroyable et Scientifique" on peut voir deux Ummites s'adonner aux joies de ce sport avec, en arrière plan, le sigle Ummite sur le mur de la salle.

Page 127 : le rêve de toute nation.

J-P. Petit cite le témoignage d'un journaliste qui voit un bombardier B-2 à basse altitude, train d'atterrissage sorti, avec deux larges barres lumineuses au niveau des moteurs.

Ces deux larges barres ne sont que des réflecteurs qui permettent au radar de suivre le B-2 pendant des vols d'essais et n'ont rien à voir avec la MHD. Bien que le B-2 soit furtif, les radaristes militaires américains doivent savoir où il se trouve en cas d'incident, panne ou crash (8).

Page 128 : "...le 509^{ème} groupe de bombardement américain".

Le 509^{ème} Bomb Wing se trouve être, depuis 1993, stationné à Whiteman Air Force Base, dans l'état du Missouri. Le fait d'inclure: "Mais le 509^{ème}, c'était le groupe basé à Roswell, en 1947..." dénote en fait un rapprochement avec l'ovni de juillet 1947, où il a été démontré que ce cas avait aussi une explication (9). La rédaction de J-P. Petit crée ainsi une ambiguïté (*volontaire?*).

Page 131 : J-P. Petit signale que des B-2 ont bombardé Kaboul pendant la guerre d'Afghanistan, et auraient été détectés par un satellite pendant leurs 6 heures de vol pour relier les USA à l'Afghanistan.

De quel satellite parle-t'il ? Il faudrait encore que ledit satellite (*s'il existe bien*) passe au même moment dans la zone où se trouve exactement le B-2 pour, je pense, pouvoir le détecter ou en prendre une photographie ?

Ce genre d'affirmation mériterait des précisions de la part de J-P. Petit !

Page 132 : J-P. Petit pense qu'un vol de 12 000 km est difficilement envisageable pour le B-2, même avec des ravitaillements en vol.

L'auteur ne semble pas être bien au courant des caractéristiques du B-2. En voici un aperçu :

- le plafond pratique est de 15 240 mètres,
- Le rayon d'action à haute altitude avec ravitaillement : + 18 520 km.
En fait, le B-2 A peut aller bombarder sans problème une cible à 15 000 km (10).
J-P. Petit ne connaît pas non plus la mission opérationnelle du B-2 qui a eu lieu le 10 juin 1995, pour être si affirmatif !
- le B-2 a effectué un vol des USA vers les Pays Bas, avec plusieurs ravitaillements pour des tests.
- le B-2, après avoir bombardé une cible fictive aux pays Bas, a rejoint le salon du Bourget en France vers 10h du matin, alors qu'il avait décollé de sa base des USA 11h 30 plus tôt.
- le B-2 est reparti aux USA après un changement de pilotes et un ravitaillement, sans que les moteurs aient été coupés.
- le B-2 a mis une heure de plus au retour à cause des vents contraires (11).

Ces précisions contredisent les affirmations de J-P. Petit. Elles montrent que ce monsieur n'y connaît pas grand chose en ce qui concerne le bombardier B-2.

Page 132 : J-P. Petit se pose la question la question se savoir si le X-47 A est un avion subsonique ou hypersonique.

Les essais de roulage du X-47 A ont eu lieu en septembre 2002 et le premier vol le 23 février 2003. Cet avion de chasse, comme l'appelle l'auteur, est en fait un drone de combat (12) sans pilote. Le X 47 A est la version Marine et pourra décoller des porte-avions. Un autre drone de combat comme le X-45A, qui est un drone furtif, a volé le 22 mai 2002 à 350 km/h à 2 200 m d'altitude (13).

On remarquera que ces deux drones ont volé pour la première fois le 22 mai 2002 et le 23 février 2003, alors que le livre de J-P. Petit est sorti en janvier 2003.

Les vitesses de croisière :

- X-45 A : Mach 0.8
- X-47 B: Subsonique et non hypersonique comme le signale l'auteur page 135.

Il y a aussi le Bird of Prey de Boeing, qui est un drone qui vole à 482 km/h. Ces drones ne dépassent pas la vitesse de 500 km/h. En fait, les travaux sur ces avions sans pilote portent plus sur la furtivité que sur la vitesse des dits appareils. Pour avoir des vitesses de l'ordre de mach 5 à mach 6, il faudra attendre que le X-43 A arrive à voler à mach 7 (14). Dans les années 50, les fabricants des avions US parlaient déjà de vitesse à mach 9 (15).

Pages 132 : un journaliste, selon l'auteur, dit que tout le monde s'accorde à penser que les moteurs du B-2 se trouvent dans les ailes. Ce serait pour cela qu'elles seraient si épaisses.

Ce journaliste a tout faux: il suffit de regarder un plan détaillé du bombardier B-2 dans les nombreuses revues ou livres sur l'aviation pour constater que les ailes servent de réservoir structural, que les 4 turbo-réacteurs Général Electric F118-GE-100, sans postcombustion, se trouvent bien derrière les entrées d'air des réacteurs (16).

Page 135 : J-P. Petit signale que les Américains ont implanté une couverture aux F-117-A en utilisant des Corsair II et des T38. Il signale aussi aux lecteurs que les Corsair II et les T38 volaient un peu pour que tout ait l'air normal et que la véritable activité de la base avait lieu la nuit, quand les F 117 volaient.

Les Corsair II ne volaient pas de jour uniquement pour faire une couverture aux F-117 A. Ils servaient aussi aux pilotes des F-117 le jour, parce qu'ils avaient des équipements proches de ceux qu'utilisaient les F 117 (17). Les T 38 avaient, eux aussi, d'autres tâches, et en particulier, l'escorte des F 117.

Il y avait aussi le problème des vols de nuit qui étaient très éprouvants pour les pilotes. Voilà pourquoi il leur arrivait de voler avec d'autres avions (18).

Page 136 : J-P. Petit se demande si les B-2 que l'on voit ne sont pas des leurres.

Je crois que si l'on en vient à penser que les B-2 que l'on nous montre un peu partout (*TV, revues d'aéronautique, livres*) sont des leurres, alors tout le reste peut l'être aussi ! Je pense plutôt que J-P. Petit n'a visiblement pas compris que le B-2 est un bombardier subsonique avec une grande autonomie de vol, et que le seul secret qui entoure cet avion est relatif au système de furtivité et non à la vitesse.

Page 213 : J-P. Petit se demande pourquoi le bord de fuite du B-2 est en zigzag.

La réponse à cette question concernant les "W" se trouve dans une revue aéronautique française, que J-P. Petit n'a pas dû lire non plus (19).

CONCLUSION

La lecture du livre de Jean-Pierre Petit pourrait donner l'impression qu'il s'y connaît en aéronautique mais à la vue de ce qui précède, concernant certains points sur les avions comme le B-2 ou sur les drones, le lecteur s'apercevra qu'il en est autrement.

Dans ce livre, J-P. Petit veut absolument faire croire que des avions spéciaux américains volent grâce à la MHD, alors que les moteurs qui se trouvent dans ces avions sont biens terrestres et n'ont rien à voir avec la MHD Ummite.

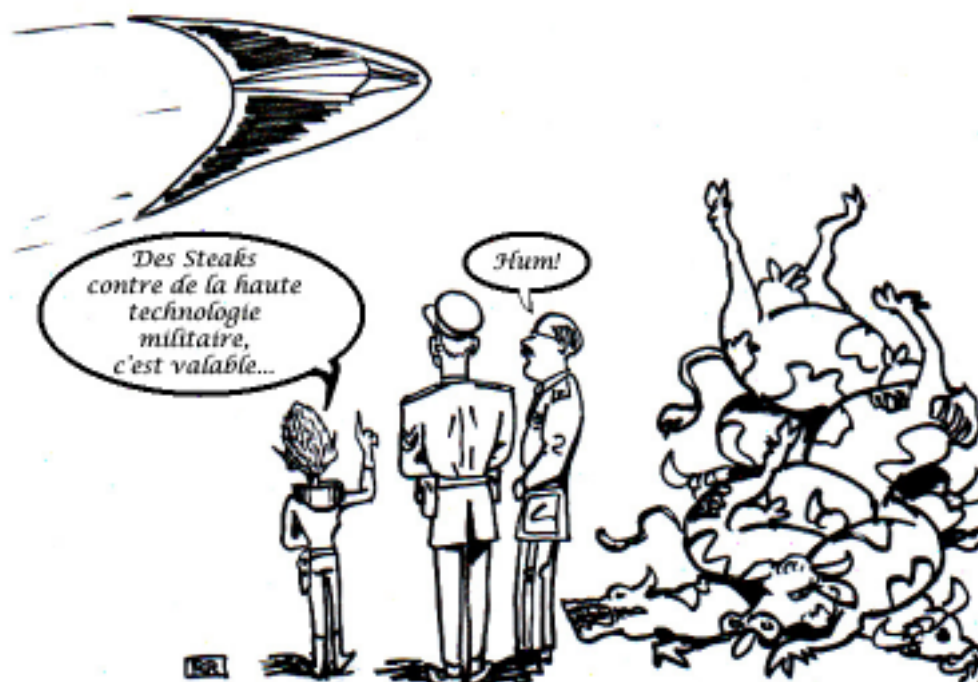
Le secret qui entoure des avions comme le B-2 ou le F 117 A n'existe que par leurs caractéristiques liées à la furtivité. A la lecture de ce livre, il est remarquable de constater qu'un scientifique comme l'auteur affirme des choses qui ne sont basées que sur des suppositions et qu'il n'a rien vérifié.

Il est plus facile de parler d'avions que nous avons rarement l'occasion de voir voler en France, que de parler des prototypes secrets français qui peuvent être pris pour des ovnis dans le ciel de notre pays... Cela eut été plus intéressant ...

Renaud Leclet, le 25 janvier 2003

REFERENCES :

- 1 - "USA West" World map, 1 : 2000 000, Géo Center, 2001.
- 2 - Air & Cosmos N° 1177, pages 22-28, 5 janvier 2001.
- 3 - De Nice à Marseille, pages 12-13, 1994.
- 4 - Alain Pelletier : "Les ailes volantes - Histoire mondiale des ailes volantes et des avions sans queue", page 170, Editions E.T.A.I., 1999.
- 5 - Manuel Carbella "L'affaire UMMO - Sectes, Soucoupes, Sexe et Services Secrets", pages 107-117 et "Les Mystères de l'Est" N° 5, CNEGU, 1999.
- 6 - LDLN n° 363, pages 9-24, janvier 2002 et LDLN N° 364, page 10-23, mai 2002.
- 7 - Incroyable et Scientifique N° 12, pages 88-89, avril-mai 1997.
- 8 - Aviation Design, N° 15, octobre 1990.
- 9 - Pierre Lagrange "La Rumeur de Roswell", Editions. La Découverte, 1996.
- 10 - Air & Cosmos, Hors Série, "Tout savoir sur les nouveaux avions de combat", pages 48-53, 1997.
- 11 - Air & Cosmos N° 1528, pages 32-35, du 14 juillet 1995.
- 12 - Aviation Design N° 17, page 11, octobre 2002.
- 13 - Air & Cosmos, N° 1870, "Bilan 2002", page 34, 20 décembre 2002.
- 14 - Air & Cosmos, N° 1860, pages 22-23, 11 octobre 2002.
- 15 - Air & Cosmos, N° 1527, pages 34-35, 14 juillet 1995.
- 16 - Bill Gunston "Aviation - Les 100 premières années", pages 138-139, Editions Saint-André-des-Arts, 2002.
- 17 - Aviation Design N° 17, page 14, juillet-août 1990.
- 18 - "L'Atlas des avions de légende - Les plus grands avions militaires de tous les temps", pages 234-239, Editions Atlas 2002.
- 19 - Air & Cosmos, Hors Série, "Tout savoir sur les nouveaux avions de combat", pages 50-51, 1997.



L'AFFAIRE du B-57B

Nous l'avion pressenti ...

Par Patrice Seray & Francine Cordier

Tout commence en 1954 au-dessus d'une base américaine !

Des spécialistes en photographie de l'USAF prenaient des vues d'un appareil, destinées à illustrer des publicités d'un avion, le Martin B-57B.

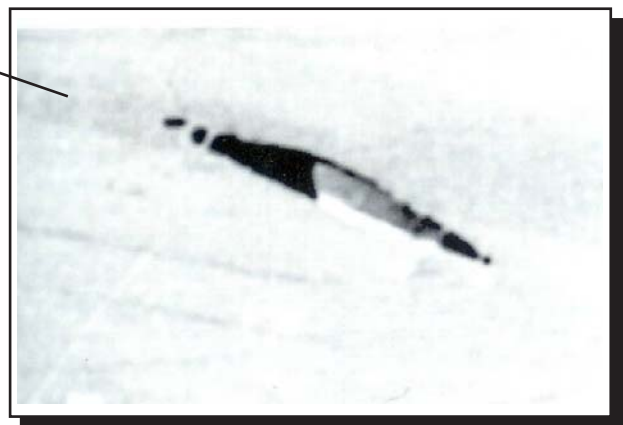
Les plaquettes réalisées, l'histoire « ufologique » allait y mêler un grain de sel de mauvais aloi.

Les légendes sont tenaces et tout ce que nous pouvions dire alors a été dit !

Tournant sous le couvert d'un formidable document indéniable, traçons brièvement l'histoire auréolant cette mystérieuse photographie.

La littérature « soucoupique » nous affirme que c'est en développant les clichés qu'un photographe s'aperçut que dans le coin supérieur droit d'une des photographies représentant le Martin B-57B, un objet insolite s'y trouvait !

Lorsqu'en novembre 1964, un certain Ralph Rankow (*spécialiste photo du NICAP*) découvre à son tour ce cliché, il constata que l'objet incriminé semblait être en « relief » et que les zones de lumière et d'ombre étaient en accord avec le document. Il n'en fallu guère plus pour accréditer d'un ovni sur un document de l'USAF !



Certains crurent déceler un reflet de l'avion même puisque sur l'agrandissement de l'artefact insolite on pouvait discerner à la fois les réservoirs placés sous les ailes et les bosses caractéristiques du fuselage du B-57B (1). Cela nous semble un peu... Fort de café... Débunkers certes, mais pas idiots... !

L'auteur de cette théorie en apparence intéressante Ronald Marwick explique :

« L'objet ne serait rien d'autre qu'une réplique déformée de l'avion due à des couches d'air chaud nées de l'action du soleil et des échappements de gaz du B-57B... »

Nous ne taxerons pas Marwick « d'imagination débordante », il eut au moins le mérite de ne pas « gober » les affirmations gratuites des « ufologues » en mal de sensations et criant à qui veut les entendre qu'il s'agissait d'un ovni ! Cependant force est de constater qu'il existe ici une incompatibilité importante : l'angle de la prise de vue... ! De quoi apporter de l'eau au moulin des « pro » comme il est devenu « obligatoire » de les nommer aujourd'hui !

Alors ? A-t-on à faire à un vrai document exceptionnel ? Un ovni photographié à l'aide d'un heureux concours de circonstances ? Une certitude, la photographie n'a pas été truquée ! En effet, doit-on imaginer que le photographe de l'USAF, réalisant ce cliché en vue d'illustration pour une publicité sur le Martin B-57B se serait amusé à « rajouter » un ovni (1) ? Singulier, car nous aurions à faire à un trucage « dangereux » pour l'USAF et nous doutons fortement de cela !

En outre, dans son ouvrage (2), Bernard Thouanel incite aux doutes lorsqu'il affirme (page 53) nous citons : « Dans les tirages ultérieurement diffusés du même cliché, l'objet en arrière plan laisse la place à une espèce de forme grossièrement retouchée, un peu comme si l'on avait essayé de dissimuler le supposé disque volant par un défaut de l'émulsion du négatif ».

Décidément cette photographie reste un pilier incontournable de l'ufologie !

Qu'en est-il réellement ? Où se trouve l'exégèse au juste ?

Par un curieux hasard, lors d'un simple vide-grenier, nous retrouvons trace de cette fabuleuse photographie dans une revue d'expression aéronautique (*Connaissance de l'Histoire* N° 22 de mars 1980).

En page 42, sous le titre évocateur de «Rôdeur nocturne», cette revue nous présente le B-57B avec ses données techniques sous forme d'une photographie dans laquelle ...il manque notre Ovni !!!

Restait à confirmer en superposant les clichés !

Hélas, mille fois hélas, sur la photo reproduite de ce magazine, il nous manque un morceau (*très peu, mais ... !*), et bien entendu, l'endroit exact où aurait dû se trouver notre « soucoupe » !

Cependant l'idée qu'il n'y avait rien à l'origine du cliché reste en nous !

Au passage nous apprenons que ce cliché appartient en fait à la «Smithsonian Institution». Il figure en outre, en très bonne place dans le site officiel de l'USAF (3)

Sur ces entrefaites, au cours d'une banale discussion avec Eric Maillot, ce dernier nous apprend une autre information demandant vérification. Dès lors, nous en sommes certains : L'énigme du B-57B vit ses derniers instants ! Restait à contacter la source de l'information d'Eric Maillot...

L'ère de l'informatique est formidable ! Un e-mail et nous contactons Gilles Durand (*du SCEAU*).

Ce dernier a en sa possession un document irréfutable démontrant qu'à son origine, la photographie du **B-57B NE MONTRE AUCUN OVNI ALLEGUE !**



L'agrandissement de droite (*sur la page précédente*) provient d'une plaquette de promotion de l'avion. Elle est vierge de tout « ovni » !

Il est en conséquence, plus que probable, que «notre» ovni soit arrivé de manière accidentelle, soit suite à une éraflure sur le négatif, soit due à la présence d'une poussière...

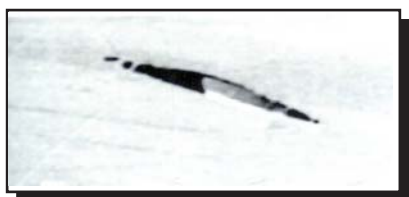
Quoiqu'il en soit, il est indéniable que nos deux agrandissements sont parfaitement identiques en tout point de vue. Axe de prise de vue, position de la queue de notre B-57B, configuration du terrain etc ...

Personne ne donne d'explication sur ce document particulier et seul un heureux hasard nous fait découvrir l'origine de l'artefact qui y figure. Seul un examen du négatif d'aujourd'hui (*c'est à dire avec son défaut inhérent*) nous donnerait l'exégèse véridique : poussière ou éraflure ?

LA PHOTO ORIGINALE



Photo originale où ne figure aucune trace d'ovni dans le ciel. Le défaut, dû à une poussière puis à un grattage du négatif n'apparaîtra que plus tard. C'est à ce moment là que les "ufologues" s'empareront du cliché ...



Poussière je suis

SUITE DE LA PLAQUETTE PUBLICITAIRE



*Agrandissement de la zone
où aurait dû se trouver notre ovni.*

Encore une légende qui part !
Poussière j'étais, poussière je retourne...

Merci à Eric Maillot (CNEGU)
et à Gilles Durand (SCEAU).

Francine Cordier &
Patrice SERAY (*Octobre 2003*)



- (1) - La photo du B57B se retrouve dans de nombreux ouvrages, revues, sites ufologiques.
Voir notamment «l'Autre Monde» HS n°1 page 60.
- (2) - «Objets Volants Non Identifiés» de B.Thouanel. Ed. Michel Lafon 2003, page 53.
- (3) - Notons au passage ce commentaire du webmaster de l'USAF MUSEUM : «Croyez-vous vraiment que le gouvernement des Etats Unis laisserait une telle photo sur le site de l'USAF, s'il y avait un «ovni» dessus ?»

UMMO, une trace à l'heure américaine ?

Par Patrice Seray & Francine Cordier

Il apparaît certainement inutile de revenir sur une affaire aussi comique qu'in vraisemblable ! Cependant, au jeu du hasard, il semblerait que ce dernier, loin de tatillonner, occasionne bien des découvertes.

Les documents photographiques que nous soumettons à votre sagacité ne sont pas sans analogie avec ceux que nous connaissons de cette affaire Ummo-ristique !

Rappelons nous : en Espagne en 1966 et 67 ! L'affaire d'Aluche (*Espagne*), l'un des points de départ de l'affaire UMMO. Là, un journaliste trouve, dès le lendemain d'un atterrissage, de mystérieuses traces au sol. Il est dit que le terrain est «béton» et qu'une pression de plusieurs tonnes (*hic*) a été nécessaire pour y laisser la moindre empreinte ! Soit ! N'a-t-on pas dit la même chose concernant la trace de Quarouble (*Nord-1954*) à propos d'une traverse de chemin de fer ou plus près de nous, sur celle de Trans-en-Provence (*Var-1981*) ? Nous savons ce qu'il faut désormais penser de telles affirmations. Quoiqu'il en soit, nous voilà avec un rectangle curieux au sol avec pour dimensions 15x30 cm pour 12 cm de profondeur !

**Photo extraite du livre de Ribera-Farriols.
06 février 66 – 20h30
puis 01 juin 1967 même heure !
Une récurrence stupéfiante !**



En fait il existerait trois empreintes du même style avec une variation dans la profondeur de quelques centimètres. L'ensemble formant (*bien entendu !*) un triangle équilatéral de 6 mètres de côté. Au fond de chaque rectangle un relief sous forme d'une empreinte représentant un X !

Depuis cette ténébreuse affaire, plus rien... Pas d'autres atterrissages du même acabit... Etrange pour une occurrence traversant sans coup férir (?) plusieurs décennies. Puis vint enfin un jour particulier.

Sur un appel téléphonique nous sommes informés de la découverte d'étranges empreintes au sol ! Certes aucune vision (*réelle ou non*) de lumières passablement noctambules, non, simplement de bien curieuses traces !

Rendus sur place, près d'Epinal, ville charmante dans laquelle nous résidons (*ce qui explique notre rapidité sur les lieux*), nous sommes bluffés par l'in vraisemblance !

Ces traces nous les avons déjà vues quelque part ! Où ?

Sans vouloir (re) bâtir des châteaux en Espagne, la réponse nous semble évidente :

UMMO et plus particulièrement Aluche
(*en Espagne – justement*) !!!!!

Mais les dimensions ? Hum ?

Les nôtres, pardon, celles que nous examinons avec fièvre à présent, mesurent 28x39 cm.

L'ensemble formant un triangle de 10 mètres. Un vaisseau double de celui responsable des traces de 1966 ou 67 en terre espagnole ?



Photo inédite N°1 - Epinal décembre 2003



De là à s'exclamer : «C'est Super !»
Voilà qui nous met «l'essence» à la bonne place !
Mais à qui faire croire que cette information nouvelle est vraie ?
En effet, arrêtons de tourner autour du pot et admettons que nous avons volontairement fabriqué cette trace !
La découverte fortuite d'un relief étrangement semblable aux traces elles-mêmes étant à l'origine de nos essais de fabrication des stigmates reproduits plus haut.
Rien de plus facile en fait, notre occurrence trouve son exégèse sous forme d'un simple jerrycan (*hé oui !*) de l'armée américaine et le tour est joué ! Ajoutons que si le nôtre (*de bidon*) est plus grand, il existe des jerrycans plus petits et notamment alimentaires, dont les dimensions sont identiques à celles trouvées sur le site espagnol.

Photo inédite N° 2 - Epinal décembre 2003

La ressemblance est frappante. Et nous disons bien «la ressemblance», sans aller jusqu'à affirmer qu'il s'agit de la même chose, mais ... L'atterrissage d'Aluche, une affaire ...bidon ...(!?)

Et voici notre jerrycan et l'ummite responsable de la trace !



**Francine et Patrice
Décembre 2003.**

(**Source** : «Preuves de l'existence des SV» d'A.Ribéra et R.Farriols. Ed. de Vecchi)

HUMMO...R !

D'après un dessin d'Oliphant



Photo Mystère N° 2

par Raoul Robé

La seconde "Photo Mystère" de ce numéro vous présente un objet au sol, apparemment tombé du ciel dans le désert.

Serait-ce :

- 1) le crash de la soucoupe volante de Roswell ?
- 2) les restes du LEM ?
- 3) une rentrée de satellite russe ?
- 4) le chaudron du druite gaulois Panoramix ?
- 5) un vaisseau spatial asiatique ?
- 6) la soupière volante des Pieds Nickelés ?(dans *Les Mystères de l'Est* n°7 page 19)
- 7) l'ovni de Trans en Provence ?



Solution:

Un vaisseau spatial asiatique: la capsule de rentrée du vaisseau Shenzhou 3 après son atterrissage en Mongolie à la suite d'un vol d'essai sans équipage en 2002. (réf.: *Le spectacle du Monde* sept 2003 n°493, article de Charles Chatelin : "Les fils du ciel vont en Orbite"-Chine-)

LES OVNIS DANS LA PRESSE

Revue de presse

Articles non insérés dans les pages suivantes (*copies disponibles auprès du CNEGU*)

I/ Articles ufologiques :

Télé Loisirs N° 928. du 13 au 19 Décembre 2002 - (*page 15*) : Jean-Claude Bourret sort de l'ombre (*sur 13^{ème} rue*).

Le Bien Public du samedi 15 mai 2004 - (*page 4*) : Région : Etranges observations dans le ciel de l'Auxois. Objets volants non identifiés ... (*article d'une demi page*).

Il y est question d'une longue observation de Michel ... (*50 ans*) qui a filmé un important phénomène lumineux durant 20 minutes.

Le Monde 2 - Supplément au Monde N° 18505 - Dim 25 & Lundi 26 juillet 2004.

E.T. y es-tu ? - A la recherche d'une intelligence extraterrestre.

L'astronome Jill Tarter consacre sa vie à cette véritable quête scientifique. rencontre à Porto-Rico où est installé le plus grand radiotélescope du monde.

VSD -19 au 25 février 2004-

Témoignages. Ces terriens qui ont rencontré E.T ? CONTACT ? - Pages 34 à 37.

VSD Hors-Série Paranormal - Août 2004.

Croire aux forces du surnaturel. Scientifiques, militaires et chercheurs brisent le mur du silence.

OVNIS Nouvelles révélations !

Dernière Heure - Jeudi 13 mai 2004.

16 - Faits : Espace - Des ovnis repérés dans le ciel mexicain.

20 minutes N°524 - Mardi 01 juin 2004 page 4 - Grand Paris.

A la cafèt', le mardi c'est ovni. (*article sur les repas Ufologiques Parisiens au Flunch*)

II/ Liste d'articles connexes aux ovnis :

a - Astronomie :

Le Monde du dimanche 4 & lundi 5 janvier 2004 - (*page 15*) : Une nouvelle météorite martienne dans l'escarcelle des chercheurs français.

Le Monde du mercredi 25 février 2004 - (*page 24*) : Deux météorites de 500 mètres de diamètre ont frappé le Sahara oriental il y a 140 millions d'années. (*impacts Arkenu-1 et Arkenu-2*).

b - Séismologie :

La Liberté de l'Est du mardi 4 Novembre 2003 : Fait divers : Saint-Dié des Vosges - La terre tremble à nouveau : grosse secousse en Déodatie. (*secousse du 03.11.03 vers 19h05 HL*).

Le Monde du mercredi 25 février 2004 - Un tremblement de terre d'une magnitude de 5,1 sur l'échelle de Richter a secoué l'est de la France. (*lundi 23.02.04 à Besançon*).

Revue de presse (zone CNEGU)

Le Bien Public
du Mercredi
11 Septembre 2002

Phénomène lumineux dans le ciel

De Mme Claude Garcia, 26, rue de la 2^e-Escadre, 21600 Longvic.

A la suite de votre article, paru dans votre journal du 23 octobre 2002, page 2, je viens par ce courrier appuyer les deux témoignages que vous avez reçus concernant ce phénomène.

Moi-même, j'ai pu voir en plein été (début juillet), aux environs de la même heure, le même genre de phénomène que j'ai également fait constater par mon mari :

En regardant Vénus par la fenêtre, j'ai vu à ses côtés une « masse » lumineuse qui a attiré mon attention et j'ai pu constater qu'elle se déplaçait très vite du soleil couchant au soleil levant. Ce qui m'a le plus intriguée : sa rapidité.

Je tenais à vous faire part de mon observation personnelle dans le seul but que ces quelques éléments, de plus, puissent peut-être, éclairer le président de la société astronomique de Bourgogne.

« L'énigme des crops circles »



En cette nuit du 11 août 2000, plus de quatre cent cercles surgissent dans un champ de blé du sud de l'Angleterre, couvrant une superficie de 90 000 m². Dans plus de 40 nations, de tels phénomènes se multiplient, notamment à proximité des sites

préhistoriques ou à haute charge spirituelle comme Stonehenge en Grande-Bretagne. Selon l'auteur, il ne faut plus considérer ces minutieux ouvrages comme étant seulement l'œuvre d'imposteurs. Michaël Hesemann, journaliste scientifique mondialement connu pour ses publications sur le sujet, enquête depuis dix ans sur ces phénomènes étranges. Saurons-nous voir et comprendre ces mystérieux signes ? Telle est la question posée dans cet ouvrage intitulé : *Messages, l'énigme des « crops circles »*.

Par Michaël Hesemann. Editions Trajectoire : *Messages, l'énigme des « crops circles »*, 311 pages. Prix 25 €.

Le Bien Public
du Samedi
03 Mai 2003

Revue de presse (zone CNEGU)

FAITS DIVERS

MONT-SUR-MEURTHE

Objet volant non identifié

Deux fillettes affirment avoir vu tomber « comme une boule ronde » dans les bois. Depuis, la gendarmerie multiplie les patrouilles.



Fanny et Yvanna : « Nous avons eu très peur ».

« Nous étions en train de nettoyer nos bicyclettes derrière la maison, quand nous avons vu quelque chose tomber du ciel. C'était comme une boule ronde, noire ou marron. Nous avons eu très peur. » Cinq jours après cette mésaventure, Fanny et Yvanna, deux fillettes de 11 ans habitant à Mont-sur-Meurthe, attendent toujours de savoir quel était ce mystérieux objet volant non identifié.

Il était 16 h, mercredi dernier, lorsqu'elles ont vu,

puis entendu cet « OVNI » tomber à terre. « Il y a eu une fumée dans son sillage et nous avons senti le sol trembler. » La maman d'Yvanna confirme. « J'étais à l'intérieur de la maison et j'ai entendu comme un coup de canon. J'ai cru qu'un accident de la circulation venait de se produire. J'ai tout de suite appelé les sapeurs-pompiers. »

Entendues le soir-même par les gendarmes, les deux fillettes ont expliqué ce qu'elles avaient vu au

loin, au-dessus des bois du village, à quelques centaines de mètres de l'endroit où elles se trouvaient. Elles n'ont pas changé de version depuis. Aussitôt, des patrouilles commençaient à fouiller les bois, écartant rapidement tout risque de chute d'un petit avion.

Missile désactivé ?

On n'en sait pas plus depuis. Officiellement du moins. Au village en effet, les langues vont bon train.



L'hélicoptère de la gendarmerie de Metz a survolé les bois hier toute la journée.

Mercredi dernier, des manœuvres aériennes étaient organisées dans la région. Un engin aurait-il pu perdre un élément ? Quelques heures plus tard, un véhicule tout terrain aurait été vu patrouiller, projecteurs allumés, dans le secteur où les deux fillettes affirment avoir vu l'objet tomber.

« Il paraît que ce ne serait pas une météorite, » poursuit la maman. « Aujourd'hui, on évoque plutôt un missile désactivé ! ». Hier en tout cas, un hélicoptère de la gendarmerie de Metz a survolé les bois de Mont-sur-Meurthe, difficilement praticables à pied depuis la tempête.

« Ils auraient localisé quelque chose, » annon-

cent Yvanna et Fanny, qui, dès l'école terminée, se sont rendues à vélo jusqu'à l'aérodrome de Mont-sur-Meurthe, où venait de se poser l'appareil. Les gendarmes préfèrent rester prudents. « Nous ne savons rien aujourd'hui », déclare le lieutenant Favier, adjoint au commandant de la compagnie de gendarmerie de Lunéville. « Seuls des hélicoptères effectuaient des manœuvres, mercredi dernier, dans la région. Toutes les hypothèses sont possibles : météorite, débris de satellite. Et puis, Yvanna et Fanny sont des petites filles. »

Les recherches devraient se poursuivre aujourd'hui.

C.A. et L.S.

MONT-SUR-MEURTHE

OVNI : les recherches interrompues

L'objet risque bien de rester à jamais non identifié.

L'objet que les gendarmes patrouillant à bord de l'hélicoptère de Metz, lundi, avaient aperçu, ne correspondait pas à la description faite par les deux fillettes (notre précédente édition). Les gendarmes de la brigade de Blainville-sur-l'Eau, qui ont procédé à des vérifications, hier, dans les bois de Mont-sur-Meurthe, en ont eu la confirmation.

En fin de journée, la compagnie de gendarmerie de Lunéville annonçait que les recherches étaient interrompues sur le terrain. Pour autant, les investiga-

tions vont se poursuivre pour qu'aucune éventualité ne soit écartée, celle d'une météorite notamment.

Mercredi dernier, deux petites filles de Mont-sur-Meurthe avaient vu tomber un objet ressemblant à une grosse boule noire et senti la terre trembler au même moment. D'autres personnes des environs auraient ressenti la même secousse. Les recherches effectuées depuis n'ont pas abouti, et l'objet volant non identifié risque bien de le rester à jamais.

C.A.

L'Est Républicain
du Mardi 09 mars 2004

Note :

Cette observation insolite a fait aussitôt l'objet d'une enquête réalisée par les membres du CNEGU.

Les résultats de ce travail devraient faire l'objet d'un article dans le N° 10 de notre bulletin.

L'Est Républicain
du Mardi 09 mars 2004

Revue de presse (zone CNEGU)

Une monnaie pour des échanges avec les extraterrestres

Une monnaie unique cosmique « galactos » a été présentée hier à Sofia lors d'une conférence d'OVNIllogie. « Nous proposons le galactos comme un moyen de paiement entre les planètes. Il représentera la terre dans les relations financières dans l'Univers », a déclaré Kiril Kanev, président de la fondation bulgare de recherches cosmonoéthiques. La monnaie est en chrome et nickel d'un poids de 3 grammes avec l'inscription « galactos » et l'année d'émission 2004. Elle sera identifiée par un G avec deux lignes parallèles à l'instar du dollar américain.

**Le Bien Public
du Lundi
07 Juin 2004
N° 133**

**L'Est Eclair
du Mardi
08 Juin 2004
N° 18713**

Une monnaie cosmique pour des échanges avec les extraterrestres

SOFIA - Une monnaie unique cosmique, "galactos" pour servir dans les échanges de la Terre avec les civilisations extraterrestres a été présentée à Sofia lors d'une conférence d'OVNIllogie. "Nous proposons le galactos comme un moyen de paiement entre les planètes. Il représentera la Terre dans les relations financières dans l'Univers", a déclaré Kiril Kanev, président de la fondation bulgare de recherches cosmonoéthiques (recherche d'une intelligence cosmique). La monnaie est en chrome et nickel d'un poids de 3 g avec l'inscription "galactos" et l'année d'émission 2004. Elle sera identifiée par un G avec deux lignes parallèles à l'instar du dollar américain. L'ONG bulgare a adressé sa proposition officielle d'une monnaie unique cosmique notamment au président de la République, Gueorgui Parvanov, au Premier ministre, Siméon de Saxe-Cobourg-Gotha et au gouverneur de la Banque centrale bulgare, a précisé M. Kanev. De nos jours, "les extraterrestres entrent en contact avec des gens insignifiants, ordinaires. Il ne s'agit pas de relations au niveau gouvernemental", a relevé M. Kanev. Toutefois, un contact à haut niveau qui permettra la mise en circulation du "galactos" sera possible après l'établissement de la paix entre les peuples sur Terre, a-t-il estimé. "Imaginez dans quelle situation serait une civilisation extraterrestre si elle décidait de communiquer maintenant avec l'un des pays sur Terre: C'est impensable étant donné que ces pays ont des intérêts contradictoires et se trouvent souvent en conflit", a-t-il souligné.

*MANIFESTATIONS
DIVERSES*

MANIFESTATIONS DE L'ANNEE 2004

par Raoul Robé

- 77^{ème} session du CNEGU

Les **6 et 7 mars 2004**, Thierry Rocher organise cette session à la ferme de Borgirault, à Grancey-le-Château (21). Jean-Louis Peyraut du Groupe OVNI Champagne y est invité.

Un projet de création de CDROM de sauvegarde des photos des premières sessions est présenté par Raoul Robé et approuvé par tous. Les participants terminent la mise à jour du catalogue régional des observations de l'année 1978 édité dans ce numéro. De nombreux échanges d'informations, de documents et d'exposés d'enquêtes jalonnent cette réunion amicale.

- Assemblée Générale de l'association SCEAU/ARCHIVES OVNI

Les **3 et 4 avril 2004**, Patrick Fournel accueille l'assemblée annuelle du SCEAU/Archives OVNI à Montbard (21). Plusieurs membres du CNEGU (*C. Zwygart, G. Munsch, R. Robé, T. Rocher, P. Fournel*) y participent en tant que membres actifs. Rappelons que les archives du CNEGU (*et des associations qui l'ont composé*) sont déposées régulièrement aux Archives Départementales de Lorraine à St Julien-les-Metz (57) depuis 1996 par l'intermédiaire de cette association partenaire.

(Rappel de l'adresse du SCEAU: B.P. 19 - 91801 Brunoy Cedex, Sceauarchivovni@yahoo.fr)

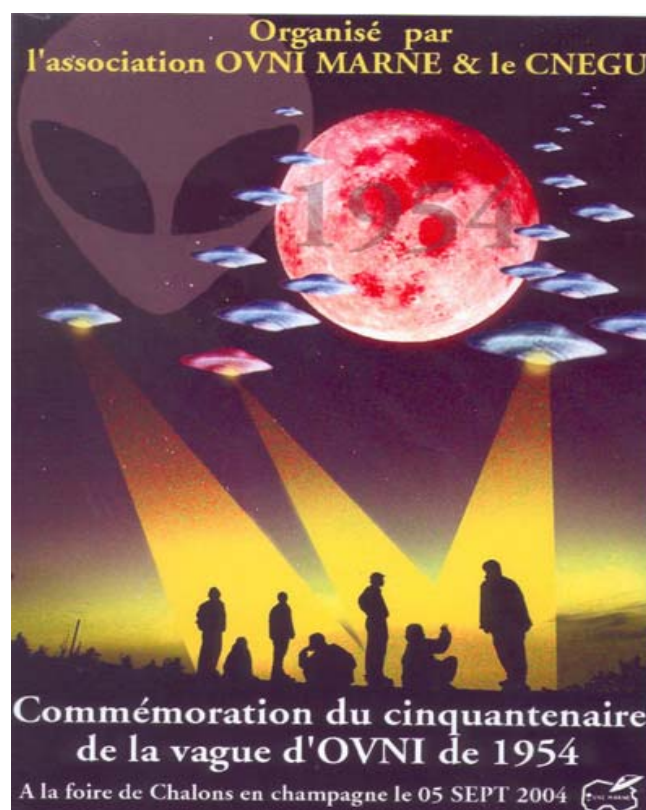
- 78^{ème} session du CNEGU

Durant le week-end des **3 et 4 juillet 2004**, Christine Zwygart accueille les participants de cette rencontre au Val d'Ajol (88). Rémy Fauchereau (*enquêteur de l'Yonne*) est invité à présenter son important travail de terrain sur son département (*limitrophe de la zone CNEGU*).

Les membres organisent la préparation de la participation du CNEGU aux prochaines manifestations organisées par Alain Blanchard du groupe OVNI MARNE (51).

A ce sujet, le CNEGU participera à la Commémoration du cinquantenaire de la grande vague d'observations d'ovnis de 1954 lors de la réunion d'information publique à la foire de Châlons-en-Champagne (51) le dimanche 5 septembre 2004.

Voici l'affiche communiquée par A. Blanchard, le dynamique organisateur de cette manifestation ufologique annuelle.



LA TRIBUNE DE L'EXTERIEUR

Précisions du CNEGU

Cette rubrique est ouverte à toute personne extérieure au Comité, quelles que soient ses opinions ufologiques.

Les seuls critères pouvant conduire le CNEGU à ne pas publier les articles proposés sont les suivants :

- propos incorrects, dépassant les limites de la correction et du respect de la personne.
- Refus de réciprocité éventuelle en cas de publication personnelle du demandeur.
- Manque de place (*notamment pour de longs articles*).

Il va de soit que ces articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et que le fait de les voir porter ici à la connaissance de tous ne signifie en rien que le CNEGU en partage le fond ou même tout simplement la forme.

Notre volonté est d'offrir, dans la mesure de nos possibilités, une tribune à celles et ceux qui ne disposent pas d'autres moyens d'expression et/ou qui souhaitent ainsi prendre part au débat ufologique.

L'HISTOIRE REELLE D'UNE GRANDE DECOUVERTE...

par Marc Hallet

“Il fut un temps, pas très lointain, où les scientifiques (qu’on appelait alors les “savants”) niaient l’existence des météorites pour la seule et unique raison qu’ils pensaient que puisqu’il n’y avait pas de pierres dans le ciel, il ne pouvait en tomber. L’un des leurs, moins borné et plus perspicace que les autres, eut le courage de leur prouver le contraire en leur mettant sous le nez les preuves irréfutables d’une chute de pierres météoritiques. Confus, les savants furent alors bien obligés de retourner leur veste et ils firent désormais comme si l’existence des météorites allait de soi.”

Vous avez parfois lu un récit fort semblable sous la plume d’un ufologue cherchant ainsi à démontrer que les scientifiques sont des entêtés qui, par principe et faute de prendre au sérieux des quantités de témoignages humains, passèrent longtemps à côté d’une formidable découverte scientifique. Et, bien sûr, ce récit s’érige sous la forme d’une pseudo démonstration qui prouverait la qualité et la valeur de la recherche ufologique portant sur l’analyse de quantités de témoignages.

Mais voilà ; ce récit n’est qu’une fable et ceux qui s’en servent tel quel ne font pas davantage, aux yeux des érudits et des spécialistes de la question, que d’étaler au grand jour leur manque de culture historique et scientifique...

Je vais vous montrer pourquoi la véritable histoire de la découverte des météores illustre tout le contraire de ce que beaucoup d’ufologues ont prétendu...

Le mot “météore” eut longtemps une signification extrêmement large puisqu’il désignait une foule de phénomènes divers dont la caractéristique commune était qu’ils semblaient trouver leur origine dans le “ciel” (un autre mot qui garde, pour beaucoup de gens, une signification relativement large et vague). C’est ainsi que toutes sortes de phénomènes de nature strictement optique (dont le plus connu est l’arc-en-ciel) furent considérés comme des “météores” au même titre que les aurores boréales, les comètes, ou même la grêle, la pluie, la foudre et différents types de vents et tourbillons. Une des raisons pour laquelle un seul terme désignait tous ces phénomènes divers fut que pendant fort longtemps on ne sut pas exactement quelle était l’origine et la nature exacte de chacun d’entre eux, de telle sorte qu’ils étaient plus ou moins considérés comme autant de variantes visibles des forces inconnues et immatérielles qui animaient le ciel. Nos lointains ancêtres, on l’oublie trop souvent, n’avaient pas du tout la même conception que nous de l’univers qui les entourait. Pour eux, le “ciel” était semblable à une voûte solide sur laquelle et sous laquelle se déployaient les diverses manifestations énigmatiques de l’esprit divin. Ils avaient certes distingué, par exemple, les “étoiles” des “planètes” ; mais cette distinction reposait uniquement sur le fait que les unes étaient “fixes” par rapport aux autres qui semblaient se mouvoir plus ou moins rapidement. Cette distinction engendrait certaines erreurs puisqu’au rang des “planètes” figuraient dès lors la Lune qui est notre satellite et le Soleil qui est une étoile autour de laquelle nous tournons avec les autres planètes...

Au fil des temps, la distinction entre les différentes “merveilles célestes” s’améliora, les “météores” semblant former une catégorie de phénomènes à part entière. Cependant, là encore, des distinctions commencèrent à s’opérer peu à peu... On comprit, par exemple, la nature strictement optique de certains “météores” qui, dès lors, purent être classés et nommés en fonction de leur origine réelle et de leurs caractéristiques. On comprit aussi la nature exacte et l’origine physique de la pluie et de la grêle. Néanmoins, il resta longtemps une série de phénomènes lumineux ou non parmi lesquels la foudre, le feu St Elme, les tourbillons et les météores (au sens moderne du terme) qu’on ne parvenait pas à distinguer les uns des autres faute d’en comprendre l’origine exacte. Dès lors, l’impression perdura longtemps qu’ils trouvaient leur origine et leur nature dans une cause commune.

La recherche savante ou scientifique, comme toutes les activités humaines, n'est pas à l'abri des modes et des engouements. Sous l'influence des travaux de Volta, Franklin et beaucoup d'autres, l'idée vint un moment que tous ces derniers "météores" pouvaient bien avoir une origine électrique commune. En 1787, l'abbé Bertholon publia sur ce thème un remarquable ouvrage intitulé *De l'Électricité des Météores* qu'on peut encore lire avec fruit et dans lequel l'origine électrique de certains phénomènes atmosphériques était enfin démontrée de manière convaincante. En revanche, l'auteur avait trop tendance à systématiser et c'est aussi par l'électricité qu'il expliquait erronément un grand nombre de phénomènes liés à la chute des météorites...

On va le voir, ce n'est pas brutalement que la vérité éclata grâce à un seul homme. Elle progressa au contraire lentement jusqu'au jour où un homme fut placé par ses pairs dans la position de démontrer ce que presque tous entrevoyaient déjà...

Dès l'Antiquité, on avait observé et compris que des pierres tombaient parfois du ciel. Or, il semblait contraire à la logique que des pierres puissent provenir du ciel puisque cela paraissait en opposition avec l'harmonie et la perfection supposée des sphères célestes. En conséquence, on estimait que si des pierres pouvaient parfois tomber du ciel, c'est qu'elles y avaient été lancées au préalable. Comme elles étaient brûlantes et paraissaient avoir fondu en surface et que d'autre part on savait que les volcans rejetaient parfois des pierres brûlantes, on crut d'abord tout naturellement que les pierres qui tombaient du ciel y avaient été lancées par des volcans. Cette idée prévalut longtemps, jusqu'au moment où les progrès des mathématiques et de la mécanique montrèrent qu'il n'était guère possible que certaines pierres tombées très loin de volcans actifs connus puissent en provenir. D'aucuns suggérèrent alors qu'elles pouvaient être lancées hors du sol par un phénomène d'origine volcanique si localisé qu'il passait pratiquement inaperçu. L'idée était belle mais bien peu convaincante puisque jamais un tel "jet" de pierre hors du sol n'avait été observé. Certains trouvèrent dès lors plus logique d'admettre que ces pierres étaient des sortes de résidus de combustions célestes...

On en était là en 1755. Le futur grand astronome De Lalande qui n'avait encore que 24 ans, écrivit alors dans un petit almanach qu'au mois de septembre 1753, dans la Bresse, on avait retrouvé deux grosses masses noirâtres presque rondes qui s'étaient enfoncées profondément dans des terres labourées après qu'eut retenti un grand bruit semblable à plusieurs coups de canons et un long sifflement comme celui d'une fusée d'artifice. De Lalande poursuivait en expliquant qu'après avoir été cassées, ces masses apparurent comme étant pierreuses et contenant des grains et des filets de fer. Le plus remarquable, disait-il, était que ces pierres semblaient avoir été soumises à une très forte chaleur qui en avait fait fondre la surface. On pouvait croire, conjecturait-il, que ces pierres avaient été frappées par la foudre ; mais il ajoutait que si cette explication pouvait paraître logique pour une pierre, elle semblait vraiment peu vraisemblable pour deux trouvées distantes l'une de l'autre. Une autre possibilité était qu'elles avaient été rejetées d'un volcan ; mais les volcans les plus proches paraissaient bien lointains pour expliquer l'origine de ces deux pierres-là. De Lalande, qui ne concluait pas définitivement par prudence et faute d'éléments probants, ajoutait cependant qu'en 1750 on avait entendu un bruit semblable en basse Normandie et qu'il était alors tombé une pierre de même nature mais bien plus grande encore près de Coutances. Il faut souligner que De Lalande écrivit bel et bien "et il tomba (...) une masse..." ce qui montre bien que le monde savant d'alors était déjà convaincu que ces pierres tombaient du ciel même si personne n'imaginait qu'elles puissent provenir d'au-delà de celui-ci...

Quelques années plus tard, l'abbé Bacheray adressa à l'Académie des Sciences de Paris un rapport circonstancié basé sur des témoignages recueillis par lui-même. Le 13 septembre 1768, écrivait-il,

près de Lucé, dans le Maine, un coup de tonnerre fort sec était parti d'un nuage d'apparence orageuse, puis on entendit dans l'air un sifflement si considérable qu'il fut comparé au mugissement d'un boeuf et l'on vit un corps opaque décrire une trajectoire courbe avant d'aller s'écraser sur une pelouse en s'y enfonçant à moitié. Cette pierre, très chaude et noircie au-dessus, ne put être saisie que bien plus tard. Faisant suite au rapport de l'abbé Bacheray, l'Académie des Sciences diligenta une analyse dont le résultat fut rédigé et communiqué par le grand chimiste Lavoisier. Rien de vraiment exceptionnel n'ayant été révélé par l'analyse, le savant conclut qu'il ne croyait pas que cette pierre ait été formée par la foudre (d'où l'expression commune "pierres de foudre") et qu'elle put donc être en quelque sorte un résidu de celle-ci, tombé du ciel. L'opinion la plus probable qu'il retint fut que la pierre était à l'origine enterrée peu profondément et qu'elle avait été frappée par la foudre. D'aucuns seront tentés de dire que Lavoisier niait là les témoignages visuels décrivant nettement la chute d'un objet. Je répondrai qu'il n'ignorait pas la fragilité des témoignages humains et que l'analyse chimique n'ayant rien montré qui fut nouveau ou incompréhensible, il était normal qu'il optât, dans le doute, pour la solution la plus simple. Ce qui doit surtout retenir l'attention ici, c'est l'empressement avec lequel l'Académie des Sciences effectua l'analyse de l'objet ; il ne témoigne en rien d'une répugnance à la nouveauté ou à la recherche dans un domaine alors controversé.

Par la suite, des chutes de pierres continuèrent à être signalées, ici et là, provoquant chaque fois l'intérêt des savants. Mais, faute d'une enquête assez rapide ou précise et faute d'éléments matériels probants ressortissant des nombreuses analyses chimiques qu'on pouvait effectuer, la plupart des savants en restèrent au niveau des conjectures ou des convictions personnelles.

Or, chacun sait ou devrait savoir que les convictions personnelles sont bien loin d'avoir le poids d'une démonstration en règle et qu'elles n'ont donc pas prendre place aux côtés des véritables connaissances scientifiques.

Le 24 juillet 1790, dans les Landes, un globe de feu sillonna le ciel puis se sépara en plusieurs parties avec un bruit d'explosion. De nombreuses pierres furent recueillies encore une fois, mais l'enquête tourna court par la faute d'un professeur d'histoire naturelle d'Agen qui décréta qu'il s'agissait là d'un récit engendré par l'imagination chez des gens crédules. Plus tard, à la suite de nouveaux faits de ce genre, ce naturaliste changea d'opinion et écrivit : *"quelque absurde que paraisse l'allégation d'un fait en physique, il faut suspendre son jugement et ne point se hâter de regarder ce fait comme impossible."* Cet homme constatait là pour lui-même un principe que l'Académie des Sciences avait toujours fait sien, comme on l'a vu plus haut.

Le 19 décembre 1798, les habitants de Bénarès observèrent dans le ciel une grosse boule de feu et entendirent un grand bruit d'explosion avant que des quantités de pierres tombent du ciel. Les témoins furent nombreux et les fonctionnaires publics indiens et anglais qui enquêtèrent sur cette affaire certifièrent son authenticité. L'affaire fit grand bruit dans le monde savant : à la Société Royale de Londres, il fut désormais considéré comme entendu que de véritables pierres qui ne provenaient pas de la surface terrestre ou de résidus de combustions célestes tombaient bel et bien du ciel. Mais, en un temps où les distances s'opposaient encore beaucoup à la rapidité d'une intervention et où la science restait l'apanage traditionnel d'illustres Assemblées, il manquait à certains qui, en Europe, estimaient encore détenir le dernier pouvoir absolu de décision en matière scientifique, une démonstration capitale et définitive opérée par l'un des leurs.

Le 26 avril 1803, à Laigles, dans l'Orne, on vit un grand globe lumineux dans l'air. Tout aussitôt, d'un petit nuage sombre sortirent une série de coups de canon suivis d'une sorte de bruit de fusillade et de sifflements tandis qu'une grande quantité de masses pierreuses s'abattaient au sol. La plus

grosse de ces pierres, qui étaient brûlantes quand on les toucha peu après, pesait plus de 8 Kg. Le savant Leblond, qui habitait Laigles, transmit un rapport à L'Institut de France où il fut lu par le chimiste Fourcroy qui rapporta encore d'autres témoignages sur l'événement et s'attaqua de manière définitive aux derniers préjugés qui s'opposaient à reconnaître la réalité de telles chutes de pierres. Accédant alors aux vœux des membres de l'Institut, un ministre du gouvernement trouva les fonds nécessaires pour envoyer en mission sur place le plus jeune membre de l'Institut : Jean-Baptiste Biot, né en 1774. Ce dernier fit l'enquête remarquable de précision que les savants attendaient de lui pour proclamer enfin, avec solennité, la réalité scientifique incontestable des chutes de pierres. Biot démontra en effet pour la première fois le lien de cause à effet qui unissait tous les témoignages et les faits matériels rapportés et constatés dans cette affaire.

Il s'en fallait cependant de beaucoup pour que le phénomène fut complètement expliqué. Certes, l'évolution des connaissances astronomiques aidant, on commençait à avoir une idée bien plus exacte de ce qu'étaient le "ciel" et le "firmament"; mais rien n'indiquait encore avec certitude que des pierres pouvaient provenir des espaces célestes. Trente ans plus tard, dans un petit livre de vulgarisation scientifique, on expliquait encore que les météores ignés devaient leur origine à des exhalaisons qui, s'échappant des trois règnes de la nature, s'élevaient puis s'amassaient dans les hauteurs de l'atmosphère avant de s'y enflammer spontanément. Rien ne différenciait donc encore vraiment ces "météores ignés" des "feux follets" qui étaient alors (et encore aujourd'hui!) attribués à des gaz d'origine naturelle.

L'histoire de la découverte des météorites ne s'est donc pas arrêtée à Biot, comme ont cru pouvoir le dire tant de gens qui n'ont pas vraiment compris autour de quoi tournait le débat. Une chose était en effet d'avoir acquis la certitude que ces pierres tombaient bien et bien du ciel sans jamais y être montées ; une autre était de savoir quelle était leur véritable source!

Certains, reprenant l'idée des volcans, trouvèrent assez vraisemblable de soutenir qu'elles étaient expulsées par des volcans lunaires tandis que d'autres s'accrochaient à l'hypothèse des débris de combustions célestes. Durant tout le temps que durèrent ces controverses, des astronomes s'employèrent à rédiger des catalogues de chutes météoritiques et d'étoiles filantes. Et c'est ainsi qu'apparurent des périodicités, des cycles qui, de toute évidence, étaient la signature de l'origine cosmique des météorites. Chladni, décédé en 1827, fut sans doute le premier qui montra la voie de cette recherche prometteuse. Il fut suivi par beaucoup d'autres comme Humbolt, Baden Powell, Arago, Quetelet etc... Lentement, la vérité s'imposa : les météorites provenaient d'au-delà de la Terre et tombaient sur celle-ci quand elles la rencontraient au cours de leur voyage dans l'espace. Les travaux se poursuivirent longtemps pour qu'enfin des orbites précises puissent être calculées ; et l'on découvrit que non seulement des météorites provenaient en grand nombre de la ceinture située entre Mars et Jupiter, mais aussi directement de Mars...

Ainsi, à mesure qu'on découvrit l'origine de quantités de phénomènes divers jadis considérés pêle-mêle comme faisant partie d'un tout, la classification des "météores" se subdivisa. Le terme "météore" resta cependant accroché au phénomène touchant les objets "célestes" (ou plutôt extraterrestres) qu'on appela définitivement météorites plutôt que "bolides."

Rien n'indique que la classification actuelle soit aujourd'hui définitive et que plus rien ne reste à découvrir. Divers indices semblent même indiquer le contraire. C'est ainsi que la foudre en boule, longtemps niée ou considérée comme un "simple dérivé" de la foudre pourrait un jour se révéler masquer plusieurs phénomènes distincts qui expliqueraient ses apparences extrêmement diverses et ses propriétés parfois contradictoires (la "foudre" globulaire paraît tantôt "froide" tantôt portée à très haute température, tantôt extrêmement brève, tantôt remarquablement stable et durable, tantôt

attirée par les conducteurs où elle s'évanouit instantanément, tantôt capable de virevolter sous l'eau ou le long d'une masse métallique sans en être affectée...). De même, si certains feux follets sont bel et bien entretenus par des échappements naturels de méthane, il semble plus que probable que d'autres "lueurs" paraissant se déplacer relativement près du sol doivent avoir une origine bien différente, l'explication proposée communément pour les feux follets ne résistant pas à une réflexion sérieuse ni à l'examen détaillé des témoignages.

Résumons et concluons :

En ce qui concerne l'origine réelle des météorites, jamais les savants ne se sont montrés opposés à la moindre hypothèse recevable. Ils ont discuté et contesté, comme c'était leur rôle, ces hypothèses sur base de faits déjà connus et de démonstrations scientifiques. Ils n'ont, bien évidemment, jamais confondu ces hypothèses et conjectures avec des démonstrations et encore moins des faits prouvés. A chaque fois qu'ils furent en mesure de le faire, ils ont effectué des analyses qui, très vite, ont démontré l'identité et donc l'origine commune (bien qu'encore inconnue) de la plupart des "pierres tombées du ciel". En partant d'un ensemble de témoignages, des catalogues qu'ils dressèrent à partir de ceux-ci et des traces matérielles récupérées, ils purent établir dès que ce fut possible, un ensemble de liens de cause à effet entre les témoignages, les faits nouveaux observés et les faits déjà connus.

Ainsi donc, quand la science (ou même, à une certaine époque, la simple logique humaine) chercha à comprendre un ensemble de phénomènes reposant principalement sur des témoignages humains et de rares traces matérielles ; on voit qu'on progressa à la fois en examinant prudemment (mais sans tabou) les témoignages et en analysant les "traces" avec précision. Ainsi, peu à peu, les différents phénomènes ont chacun trouvé leur explication logique et définitive.

Il faut remarquer que l'ufologie, quant à elle, n'a suivi ni la même méthodologie, ni la même évolution. Depuis 50 ans que l'ufologie existe, les ufologues ont accumulé une masse extraordinaire de témoignages disparates et d'analyses contradictoires sans qu'ils en aient jamais sorti quelque chose de cohérent et de nouveau qui puisse faire songer à un progrès au niveau des connaissances scientifiques. Beaucoup d'hypothèses ont été émises, mais au lieu qu'elles restent au niveau des conjectures probables comme c'est le cas dans la sphère de la recherche scientifique, on a souvent cherché à les faire passer pour des démonstrations factuelles. Cela constitue non seulement une aberration méthodologique, mais aussi, parfois, une véritable tromperie qui peut s'assimiler à une escroquerie intellectuelle.

Un professeur d'histoire des sciences qui semble stagner dans les errements qui caractérisèrent ses publications quand il faisait de l'histoire parallèle ufologique comme un aveugle ferait de la broderie, essayait encore récemment de jeter un pont entre la véritable histoire de la découverte de l'origine des météorites et l'évolution de l'ufologie. C'est une tentative désespérée révélatrice de l'état d'esprit particulier qui se rencontre assez souvent chez les sectateurs de l'ufologie...

Liège, le 10 mai 2002 - Marc HALLET

REFERENCES :

- BOVIER-LAPIERRE (G), *L'Astronomie pour tous*, Tours, A. Cattier, s.d., p. 288-295
- ANONYME, *Les merveilles de la nature*, Paris, Gaume, 1833, p. 101-103
- BIGOT DE MOROGUES, *Mémoire Historique et Physique sur les chutes des pierres*, Orléans, Jacob Ainé, 1812, p. 164-197. et, plus généralement,
- POIRIER (J-P), *Ces pierres qui tombent du ciel*, Paris, Le Pommier-Fayard, 1999

Rendons à César ...

Peut-être vous souvenez-vous de l'article paru dans les colonnes de notre N° 6 des Mystères de l'Est. Son titre : "**Observation d'un phénomène curieux le 19 octobre 1726 en Côte d'Or et autres lieux**". Son auteur : Patrice Vachon (CNEGU) en date du 06 mars 1999.

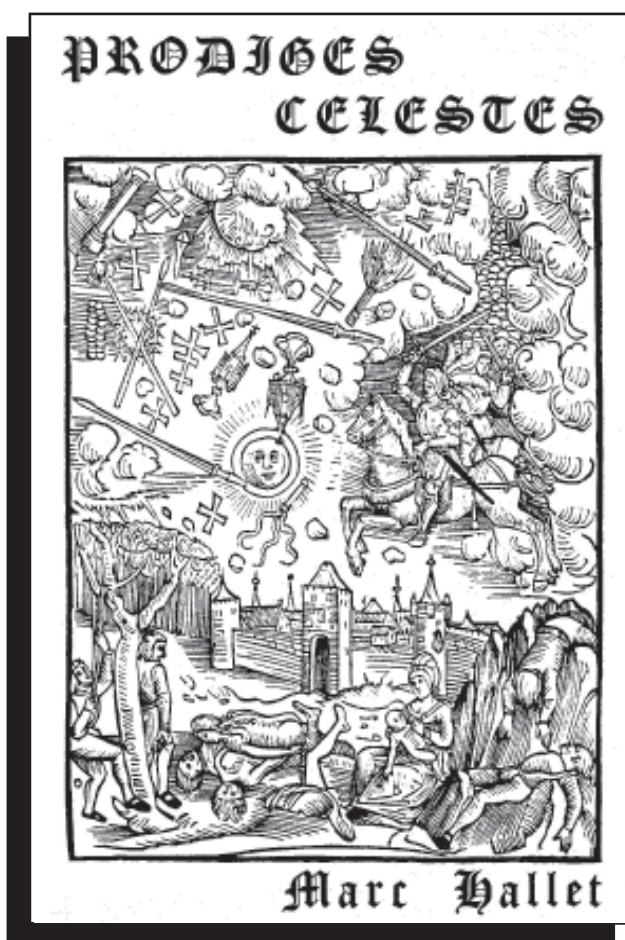
Il y était question d'un phénomène lumineux largement observé et diversement interprété qui n'était en fait qu'une exceptionnelle aurore boréale, comme l'avait déjà expliqué un physicien de l'époque, à savoir **Jacques de Mairan** (1678-1771).

Si notre ami Patrice a eu le mérite de nous remettre en mémoire cet épisode fort intéressant de l'histoire des sciences et de le replacer dans le contexte des méprises UFO potentielles, son article pouvait laisser croire au lecteur qu'il était lui-même à l'origine de cette "mise à jour", sous un angle ufologique, des écrits de Monsieur de Mairan.

Sans que sa bonne foi puisse être mise en doute, il apparaît clairement qu'il n'est pas le premier à avoir repéré l'intérêt, en rapport au sujet qui nous concerne, de la publication du physicien du XVIII^{ème} siècle.

En effet, Monsieur **Marc Hallet** l'un de nos plus fidèles lecteurs (*mais aussi notre collaborateur*) nous a signalé avoir déjà rapporté (*et de façon plus large*) cette mise en parallèle entre des écrits scientifiques qui à l'époque rapportèrent ces faits et les interprétations, autrement moins scientifiques, qu'en firent certains ufologues dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle.

Dans "**PRODIGES CELESTES**", un opusculé paru en février 1988 et diffusé à 40 exemplaires, il démontra sans ambiguïté avec quelle réserve il nous faut aborder certains écrits ufologiques, lesquels visent à extraire du passé de prétendus prodiges, souvent interprétés à la "sauce soucoupique".



Dans la **section 3** de son fascicule, il était notamment question, entre autres choses, de l'analyse faite par M. de Mairan de l'observation du 19.10.1726 (*qui fut donc reprise par P. Vachon*), que M. Hallet comparait aux écrits d'ufologues et tout particulièrement de ceux de Michel Bougard (*président de la SOBEPS*).

L'article de Patrice Vachon, s'il n'apporte donc aucune contribution supplémentaire au dossier ovni, aura permis de remettre en mémoire cet épisode si instructif sur la démarche scientifique (*et sur son contraire!*) tout en donnant ici même un "coup de projecteur" sur ce fascicule fort passionnant publié par Marc Hallet et qui mériterait (*comme d'autres de ses contributions*) une diffusion beaucoup plus large.

Nous invitons donc nos lecteurs à s'y reporter et nous prions M. Hallet de bien vouloir excuser le long délai qu'il nous a fallu pour lui rendre le mérite qui, fort légitimement, lui revient.

La rédaction

Réflexions personnelles

Par Jean-Pierre Delbarre

L'inertie

L'inertie d'un objet consiste à vouloir garder son immobilité (*étant sur un support*), ou à ne pas vouloir changer de direction ni de vitesse étant mobile. Contraint, l'objet oppose alors une force proportionnelle à sa quantité de matière, qui varie avec la vitesse. Si le dit objet partage un mouvement par exemple giratoire, il tendra à se déplacer en ligne droite vers l'extérieur sous l'effet de la force centrifuge qui s'exerce sur lui. Pour résister à cette force il faudrait une force plus puissante agissant sur l'objet pour le maintenir en place, donc une force magnétique puissante retenant par exemple un objet en fer ou ayant une plaque métallique fixée sur lui. La force de gravité étant beaucoup plus faible que la force électromagnétique, une vitesse accélérée (g) pourrait voir ses effets inertiels sur le contenu d'un mobile annulés si la force de rétention est assez puissante, quelle que soit la direction de la force motrice.

Certes une structure vibre car elle est soumise à des contraintes mécaniques de la part du moteur, qui lui-même vibre, contraintes variables avec la vitesse donc le régime du moteur. L'accélération fait vibrer même le siège du pilote et une force d'inertie variable agit sur sa masse. Aussi, même retenu par une force magnétique sous les pieds, le séant et dans le dos, le pilote serait soumis à ces vibrations. Il faudrait que l'engin ne se déplace pas par réaction à une force libérée.

Je crois que si l'on possédait un engin comparable à un ovni, alors une force de rétention magnétique pourrait contrer les effets inertiels, imputables aux changements de vitesse et de direction, envers le contenu partageant le déplacement d'un contenant, ou envers les masses posées sur un support mobile variablement.

S'il régnait une apesanteur magnétique à bord d'un ovni, piloter deviendrait problématique s'il n'y avait une force maintenant le pilote sur son siège (*celle diamagnétique, propriété qu'ont les corps non métalliques de réagir à un champ magnétique statique, n'intervenant par répulsion que si ce champ est fort intense – Un physicien hollandais est l'auteur de cette découverte*). De toute façon, on serait obligé d'utiliser des électro-aimants car le champ de force des aimants eux-mêmes ne peut être interrompu évidemment. La découverte du physicien hollandais est bien sûr très importante et utile, mais qui expliquera que des taïwanais, père et enfants, semblent exercer une action magnétique sur des objets métalliques mis en contact avec la peau du front ou de la poitrine (vu à la télévision)? Aucun trucage n'a été décelé! Plus fort encore, un homme condenserait l'électricité (*Vu à la TV*) !

Pour en revenir à la masse et à son inertie, il est vrai que la pression du milieu ambiant tend d'autant plus à densifier un objet (*et à déformer ses molécules*) qu'elle est forte, d'où une dilatation de ce dernier quand cette pression extérieure diminue. Si un objet se densifie par exemple au fond de la mer, cela est dû à la pression vers le bas des masses d'eau se trouvant au-dessus (*dans l'atmosphère c'est pareil au niveau du sol ou de la mer*), et donc cet objet est a priori plus lourd et a par conséquent davantage d'inertie. Seulement, la force centrifuge due à la rotation de notre planète sur elle-même tempère cette force centripète de la part des milieux fluides. Et tout le monde sait qu'un objet pèse moins dans (*par rapport à*) l'eau que dans (*par rapport à*) l'air, et que s'il y a chute c'est avec moins de rapidité.

Selon une théorie sur l'anti-gravitation, la masse d'un objet (*atome, etc*) serait due à une pression extérieure au niveau quantique s'exerçant sur ce dernier centripètement, ainsi que son inertie! Si cet objet accélérât linéairement, la pression du milieu, en variant dans la direction du mouvement, engendrerait une force d'inertie massique variable.

Normalement, cette force (*d'inertie*) est une résistance, proportionnelle à la masse, à toute modification de l'état dans lequel se trouve un objet par une force extérieure, à laquelle s'ajoute la résistance dépendante de la pression du milieu direct (*fluide et/ou quantique*). Puisque plus cette pression du milieu est forte par la densité uniforme en cas de repos, ou variable par accumulation au devant d'un mobile déplaçant ce milieu particulière (*molécules, etc*), plus :

- dans le premier cas, la masse se trouve diminuée (*force d'Archimède, n'existant pas à priori dans le vide*) et donc sa résistance pour sortir de l'état de repos
- dans le deuxième cas, les forces de friction freinent et échauffent un objet à l'état de mouvement (*d'accélération au départ par la gravitation, le mouvement d'un objet finirait par devenir uniforme, sans qu'il y ait équilibre puisque mouvement et contre-pression ne cessent pas, la pression du milieu dans la direction de son mouvement n'étant pas compensée par moins lourd – dense – que lui*).

Si l'inertie d'un corps dépendait de la pression extérieure s'exerçant sur lui, elle serait dès lors dans le vide (*l'espace quantique*) infime, et la déformation de ce corps fort peu conséquente (*par résistance du milieu très faible*).

Le vide ou milieu quantique, présent aussi partout de façon sous-jacente, représenterait en tant qu'espace un champ de gravitons statiques (*ces gravitons ne véhiculant plus une force comme dans la théorie de Newton, même si l'interaction à distance supposée existe toujours elle passe à présent par l'espace qui, selon Einstein, s'est déformé*), auquel s'ajouteraient localement les champs de particules émises par les étoiles, champs dont la pression de radiation varie en fonction de la densité. La perméabilité de la matière opaque à certains rayonnements diminuerait d'autant la pression ayant, à défaut, à être uniforme dans toutes les directions. La perméabilité réduirait les déformations réciproques (*milieu, objet*) aggravées par la mobilité linéaire d'un objet.

La MHD (sans prétention)

Si les ovnis évoluant en milieu fluide utilisent la MHD pour se déplacer comme l'a pensé l'astrophysicien Jean-Pierre Petit, la force de Lorentz centripète sous un engin pourrait sans doute vriller, par tourbillonnement de l'air, les branches manquant de flexibilité à la partie supérieure des arbres (*déjà, selon l'hémisphère où ils se trouvent, certains arbres poussant naturellement torsadés le sont vers la droite ou vers la gauche*). Comme l'air ne tourne pas dans le même sens au-dessus et au-dessous de l'engin, pour peu que celui-ci ait une position horizontale, l'action du gaz surchauffé et ionisé sur la lumière naturelle, déviée certainement dans des directions différentes (*cela pouvant peut-être aller jusqu'à altérer l'image de l'engin?*) devrait se remarquer si l'effet n'était noyé dans les radiations émises par l'ionisation des divers gaz constituant l'atmosphère.

Cependant, il est difficile d'avancer que la rotation d'un ovni ne serait qu'apparente, que cela ne serait qu'un effet de celle du plasma entourant l'appareil, car certains de ces engins possèdent des feux latéraux prouvant leur rotation (*qui donc pourrait se voir calculée dans sa vitesse*).

De même, si le passage et le survol au-dessus d'un bois a parfois vrillé d'énormes branches (!) selon des rapports, la position stationnaire temporaire d'un petit engin vraisemblablement téléguidé au-dessus d'une amarante dans un jardin, en France, et sous les yeux d'un scientifique, a agi bien différemment en la flétrissant (*on a supputé l'action d'un champ électrique de par la réaction des feuilles au moment du départ et l'altération subie par ce végétal*).

Toutefois, M. Petit n'était certainement pas loin de la vérité à propos de la propulsion des ovnis, et s'il est amer cela se comprend, puisque la MHD a été mise en pratique par d'autres pays que la France (*où naquit aussi Laplace!*).

En matière de découvertes scientifiques, les européens n'ont évidemment pas à rougir, et celle à propos de la propulsion des ovnis pourrait très bien être faite elle aussi en Europe. Les soucoupes mères ne sachant utiliser la MHD pour venir, un principe resterait à découvrir.

La relativité d'un temps n'existant pas (à mon avis)!

Des gens, pour valoriser leur propres hypothèses, se réfèrent à la relativité, théorie pour eux incontournable géniale. Je trouve pour ma part le postulat de la dilatation d'un prétendu temps non pertinent. Si on disait à un incurable qu'à une vitesse lumineuse l'on aurait davantage le temps de lui trouver un remède, il dirait qu'il n'a pas le cœur à rire avec ces bêtises ! Mais voyons ce postulat.

Ainsi donc, la mort d'une personne n'interviendrait pas au même instant pour un homme au repos sur le lieu du décès, et pour un autre en mouvement rapide d'éloignement se référant à ce même événement d'une personne s'écroulant morte, fait observé par tous deux ! Ce qui laisse entrevoir que, pour le voyageur, malgré son décès la victime est toujours bien vivante, alors que pour l'homme au repos elle trépassé ! Bref, la durée de vie de la victime dépendrait du point de vue !!!

Si le voyageur se déplaçait à une vitesse proche de celle de la lumière (*et non égale, pour pouvoir être informé*) la différence pourrait atteindre une semaine !

Selon le trajet que les ondes électromagnétiques ont à parcourir, le voyageur auditeur et visionneur, serait plus ou moins vite informé certes, mais ce n'est pas en cela que consiste l'écart de temps ; c'est en un débit postulé réel et différent pour l'observateur en mouvement rapide par rapport à un référentiel au repos, lieu où le temps supputé est présumé s'écouler plus rapidement. Ce paradoxe de l'homme mort et non mort est bien sûr absurde ; le décès étant constaté, cela est un fait qu'il ne se produit pas plus tard pour qui en prend connaissance non quasi simultanément, que les montres débitent un pseudo temps au même rythme ou soient censées (*apparence produite par la vitesse de déplacement*) le faire asynchroniquement. (*Que les atomes constituant le voyageur aient une fréquence réellement différente et non que cela soit un effet - Doppler - dû à leur mouvement d'éloignement ne signifie pas que cet homme vieillit plus lentement !*)

Que l'on se représente un voyageur rapide, informé du décès de son père s'étant produit à telle date, à telle heure, et en tel lieu (*cela selon notre calendrier et une horloge qui ne sont que des inventions, seul le lieu géographique est concret*). Lui-même, une fois passé le choc émotif, répond que d'après sa vitesse de déplacement depuis son départ (*elle est variable donc*) et son horloge calendaire, le trépas de son proche parent est pour lui intervenu à une date et une heure différentes ! C'est pourtant ce qui se voit validé par la physique lorsque la lumière, ou onde EM visible, n'a pas trop de chemin (*supplémentaire par rapport à un observateur au repos*) à faire pour informer par exemple le voyageur, après son départ, que son père vient de s'écrouler mort sur l'aire de départ où se trouvent quelques

personnes témoins de l'incident! Lors du voyage à grande vitesse, on préfère ignorer l'incidence de la distance (*on la prétend raccourcie*) sur le temps de propagation de la lumière, et la responsabilité de ce dernier dans le phénomène d'asynchronie, alors imputé à une lenteur du débit pour l'horloge mobile. Déterminer que le temps n'existe pas est d'après moi possible grâce à des cas de figure comme celui qui vient d'être examiné.

La logique doit prévaloir. Il n'est pas logique, par exemple, que pour un voyageur rapide, une explosion mortelle se produisant au lieu référentiel n'aurait pas encore eu lieu, ce qui rendrait, relativement à lui, les infortunés toujours vivants physiquement, ce qui ne cadrerait pas avec la réalité.

Je trouve l'idée d'un temps simpliste et erronement validée (*voir aussi mon exposé dans "Béta Tauri" N°4, la revue d'Hervé Clergot, si cela vous intéresse*).

Le voyage dans un pseudo temps!

On peut fréquemment lire que les pilotes des ovnis pourraient être des voyageurs du prétendu temps. Ces voyageurs n'auraient que le temps de leur durée de vie pour voyager dans le passé, puisqu'à priori ils ne sont pas immortels. Car nous-mêmes, si nous savions voyager dans le passé (*qui ne nous est commun que sur cette planète!*) nous ne pourrions le faire que durant notre temps de vie, n'étant pas immortels. Si les pilotes des ovnis représentaient de futurs terriens (*étant déjà!*), ils appartiendraient à une époque bien précise dans le temps, bien qu'indéfinie pour nous, et ne seraient donc pas éternels, atemporalité qui les dispenserait de voyager dans le temps, or ce n'est pas leur cas d'après la théorie du voyage dans la 4^{ème} Dimension. Et ce n'est pas dans un monde parallèle que l'on trouvera du métal à l'état natif ou de minerai, ni aucune matière nécessaire à la fabrication d'engins prouvant l'origine bien physique des pilotes et voyageurs (*d'ailleurs leurs véhicules ionisent les gaz de l'atmosphère et laissent des traces au sol. Leurs occupants abductent ou contactent des humains*) ! Leur physique (*connaissances*) serait tout simplement plus avancée que la nôtre.

Bon, en admettant qu'instantanément vous puissiez franchir les siècles comme ça, en un clin d'œil, après votre retour vous devriez alors faire déterminer, par la présence de Carbone 14, l'âge de tout échantillon sous forme de substance organique morte et plus ancienne que l'époque dans le passé où vous seriez allé (matière que l'on ne saurait se procurer encore aujourd'hui qu'affectée par la radioactivité non naturelle issue des explosions atomiques venant s'ajouter à celle produite dans l'atmosphère par les rayons cosmiques). Un morceau de branche cueilli par vous dans le passé, vert et non contaminé par l'utilisation d'énergies fossiles (*produisant de nos jours du gaz carbonique non naturel et absorbé par le végétal*), devrait je crois, mis dans un contenant stérile, faire office de preuve, une fois revenu en 2004!

On ne franchit pas des siècles instantanément (*la matière conservant les taux de Carbone 14 qu'elle n'aurait pas le temps de perdre*), dans un temps que quasiment tout le monde croit réel et à même de préserver ce qui, mortel, tombe en poussière, et est recyclé par la nature pourtant, enfin !!!

Jean-Pierre DELBARRE
- 2003 -

LES MATERIALISATIONS ET DEMATERIALISATIONS (CHAMPS INCIDENTS)

Par Jean-Pierre Delbarre

Certains contactés eurent à faire à des humanoïdes dont la température corporelle était très basse et qui, souvent, venaient de se matérialiser pratiquement devant leurs yeux – l’instant d’avant le témoin était seul. Or le fait qu’il y ait antérieurement «immatérialité» – ou plutôt dématérialité grâce à un agent – indique que, forcément, pendant ce temps, l’air n’était pas respiré. Pourquoi devrait-il l’être ensuite, donc, entre parenthèses? Et que ce métabolisme basal faisant défaut, il n’y a pas production de chaleur interne par ce biais – sang froid – ni par ingestion de matières caloriques!

Pourtant, un champ – l’agent – agit, et ce champ est faible thermiquement. Verrait-on cet être lorsqu’il est invisible, grâce à sa fréquence particulière plus élevée si l’on avait une caméra thermique en main?

(Ses atomes et molécules sont bien là, il n’y a pas création ex nihilo ¹, et l’esprit de cette créature avait bien conscience de la présence de l’humain devant lequel il y aura re-matérialisation).

Une fois matérialisé, l’humanoïde devrait en principe voir sa température augmenter plus ou moins rapidement selon la température de l’air, et, s’il fait jour, l’intensité de la lumière solaire.

Les atomes émettant inévitablement de l’énergie, un spectromètre ultra sensible devrait sans doute permettre de détecter des masses indécélables oculairement ² et peut-être même perméables ³ aux ultrasons (*masses indétectables au sonar*). Car en fait, c’est simplement la réfraction des rayonnements provenant de l’extérieur – courbure de la lumière – qui, sauf erreur de ma part, est modifiée.

En plus, un organisme contient de l’eau par ses cellules, organisme ayant besoin d’un apport de ce précieux liquide. Les cellules se dupliquent d’ailleurs. Donc si une créature n’ingère plus de liquides ni d’aliments lui fournissant de l’eau, elle a malgré tout une certaine chaleur interne se situant bien au-dessus du point de congélation ⁴, évidemment des liquides, rachidien, sanguin, lymphatique, aqueux, présents dans tout organisme

(le sang, incolore, contiendrait des globules blancs mais plus de globules rouges, et donc de fer, transportant l’oxygène – déductions tirées d’autopsies crédibles rapportées par Maurice Chatelain dans un ouvrage paru chez Robert Laffont).

Je sais bien que l’on est en droit de se montrer sceptique face à de telles possibilités, entre guillemets. D’aucuns nommeront cela spéculations tout à fait gratuites. C’est vrai que l’on se heurte à de sérieux problèmes lorsque l’on tente d’interpréter les disparitions instantanées, et plus encore les apparitions subites à faible distance, par temps clair. Nier que cela puisse être n’est pas non plus une attitude raisonnable; il faut avoir un esprit curieux de tout.

Déjà en 1986, à propos de la cessation possible d’ingestion d’eau, je m’étais posé la question de savoir, même si l’apport aqueux était interrompu à l’instant d’une éventuelle dématérialisation d’un organisme vivant, si l’eau contenue dans les cellules pourrait se conserver, éventuellement dissociée.

Idem dans le cas de roches poreuses temporairement dématérialisées sans qu’une élévation de température due à l’agitation moléculaire ne les assèche en vaporisant leur humidité – dissociation des atomes d’hydrogène et d’oxygène.

Car en admettant qu'il y ait eu réellement des crashes – puisque toute technologie est imparfaite, le risque zéro n'étant jamais une vérité – et que des êtres, fussent-ils morts, aient pu être récupérés, les cellules de leurs corps devaient contenir encore de l'eau, bien que de leur vivant ils aient pu procéder à des dématérialisations de leurs engins, et donc de leur personne à bord inévitablement.

Car nier que, parfois, cela ait pu être vu par des humains ne suffit pas pour donner une réponse au phénomène. On ne s'occupe pas de superstition, ni de magie, mais d'un problème physique laissant des traces au sol et capable de se rendre invisible, de faire montre d'une très faible inertie. Nos lois physiques s'appliquent, elles, uniquement au matériel; l'homme est donc dépassé.

Pourtant, lorsque l'ovni bourdonnant poursuivant les Hill était monté et descendu plusieurs fois – selon mes sources – ce n'était pas par plaisir du pilote. Ce mouvement sinusoïdal rappelle l'électrodynamique, une autre de nos lois physiques. Le macroscopique peut-il se comporter comme le microscopique particulaire? Voilà ce que l'on devrait se dire : faible inertie donc virages serrés, etc!...

La masse et la vitesse d'un ovni

Par les ovnis, il faut croire que se trouve démenti l'accroissement de la masse, de pair avec l'énergie cinétique (*postulat Einsteinien non compatible déjà avec l'additivité des micro masses, celui d'une non simultanité se référant, lui, à un phénomène acausal, puisque simple écoulement. Concept représentant à mon sens un sophisme, la bio-dégénérescence n'étant pas relative – dépendante – à une vitesse de déplacement, ni à une hypothétique déformation de l'espace, conditionnant également pression et gravité*), comme si la masse d'un ovni ne dépassait jamais l'état de repos, ou qu'au moins les variations de masse des particules, chargées électriquement – correspondant à des variations d'énergie fréquentielles – induites artificiellement, voyaient exploitées ces dernières pour l'obtention d'une mobilité globale (*dynamique supérieure à l'inertie massive*).

Précisions

Une re-matérialisation suppose une force énorme, car il faut localement déloger l'air et cela devrait, je suppose, produire du bruit. A moins qu'un objet ne fasse que prendre plus de consistance, tout en interpénétrant encore l'air.

L'agitation moléculaire pouvant selon son indice de réfraction de la lumière⁵ faire qu'un objet se situe à la limite de perception de l'oeil et n'avoir pas une franche réalité. Je m'explique très bien ce phénomène. Ce qui m'intrigue est le fait que parfois le toucher d'un tel objet semi-physique puisse produire une sensation de froid, puisque, même soustrait à la chaleur d'un milieu matériel, l'était-il pour autant aux interactions énergétiques entre atomes et molécules, entre matières se côtoyant au niveau particulaire (l'interpénétration)? De plus, cet objet ne pourrait s'isoler d'un milieu énergétique sous-jacent, même si une force de répulsion induite par un agent lui permettait de s'isoler au moins d'un milieu fluide, ce qui s'infirme si l'on pense à une imbrication, à l'intérieur d'une matière solide, des molécules de l'objet lors d'une traversée. La force répulsive est donc individuelle, à l'échelle particulaire. D'autant qu'un champ de force – l'agent inducteur d'un exhaussement vibratoire de la matière – pénètre, s'insère dans l'objet transformé vibratoirement et tout solide traversé, et évidemment non écarté, déplacé, volumiquement.

Tout ceci pour dire que si la température – rayonnement thermique – d'un tel objet se (re)matérialisant – moindre agitation moléculaire et volume plus restreint – est basse quelquefois, elle ne peut jamais être nulle. En outre, l'agitation moléculaire provoquant une dilatation restreinte vu les forces de cohésion, il est plausible que ce soit la vitesse uniformisée (une simple hypothèse) des oscillations atomiques et moléculaires qui soit simplement plus importante.

Bien que la mise en résonance des atomes dépende de leur accordement à des fréquences EM bien déterminées, qui inévitablement ionisent l'air entourant les objets ainsi que tout autre gaz présent, ce qui

produit des radiations diverses avec lesquelles les atomes peuvent également entrer en résonance suivant la longueur d'onde qu'elles ont, sauf erreur de ma part.

Approfondissements

La froideur corporelle de maints humanoïdes venant en principe de se re-matérialiser donne à croire que leurs masses étaient isolées du milieu matériel les contenant elles aussi – simplement le taux vibratoire de ces corps matériels les rendait invisibles et impalpables – comme si ces créatures se trouvaient directement dans le vide, dont on sait qu'extérieurement à l'atmosphère, et plus encore au-delà d'une certaine densité de photons et autres corpuscules solaires dans l'espace, la température est basse. Les créatures se re-matérialisant sont donc froides, d'autant que les atomes et molécules les constituant, sans véritables interactions – milieu ambiant comme vide de particules car elles sont isolées – ne subissent guère, ou très peu, d'excitation énergétique. D'où le bénéfice également, sans doute, d'une certaine préservation contre les dégradations pour de telles masses dont les particules – refroidies – par non stimulation, n'auront aucunement tendance à «tomber», prises comme elles sont dans un champ magnétique les polarisant en même temps que celles appartenant au milieu matériel. Cette forme d'interaction n'endommageant pas la matière mais la faisant résonner, émettre sur une seule fréquence – très élevée – à priori, il y a donc quand même rayonnement, faiblement thermique – peu d'infra rouge – si l'on se réfère à la fréquence à priori après accord. La haute énergie correspondant à cette fréquence serait apparemment sans véritables effets calorifiques, étant donné la grande pénétration du rayonnement produit. Je suppose que cela est plausible.

Les taux vibratoires ou plans de réalités

Malgré l'interpénétration entre matières ayant une fréquence vibratoire différente (*et polarisée ou non polarisée*), dont l'une est dite dématérialisée par rapport à un état normal dit physique, la combinaison d'un humanoïde dématérialisé, invisible, reste toujours aussi solide et palpable pour l'être qui la porte. La pression du milieu matériel – fluide – n'agit plus sur cet être, mais son corps n'éclate pas!

Alors que si une créature qualifiée de physique se trouvait soudainement dans le vide, elle éclaterait, après avoir subi les effets a priori mortels de la suppression de la respiration, quoique, en haute montagne, la raréfaction de l'oxygène n'occasionne que de la fatigue, à cause de la gravité. Probablement donc, que le gaz carbonique produit, ou inhalé, soit plus préjudiciable à un organisme que le manque d'oxygène lui-même? Les bactéries survivent dans le vide (*matériel laissé sur la Lune et récupéré lors de l'alunissage, météorites non stérilisées par un long séjour dans le vide peut-être, comme j'ai pu le lire*).

L'oxygène aboutit à la production de déchets par un organisme – métabolisme – qui, lui, doit éliminer⁶. Enfin bref. La matière inorganique, elle, ne risque pas d'éclater, même si elle était perméable aux particules se propageant dans le vide, qu'il s'agisse d'astéroïdes ou de satellites naturels ayant une activité interne mais dépourvus d'une atmosphère. Les particules cosmiques constituent une pression externe sans laquelle il y aurait dilatation, ce qui se produirait sans doute pour un engin, genre ovni, s'interpénétrant avec la matière⁷.

L'homme a, selon moi, des idées fausses sur la gravité : ce n'est pas parce qu'un objet est dématérialisé qu'il va pour autant s'élever (*cet objet n'était pas retenu par une force ou un creux, courbure de l'espace*). Car il faudrait pour cela qu'il le fasse par lui-même, puisqu'aucune force ne l'expulse de bas en haut, ni ne l'aspire venant d'en haut – par référence au sol –, alors qu'un objet non dématérialisé et plus léger que l'air subit évidemment la force d'Archimède.

Question pression, même le vide parfait – particules réellement élémentaires – en oppose une au mouvement des corps. Elle est très faible envers les corps matériels, ce qui fait qu'elle varie très peu lorsque la vitesse d'un corps s'accélère. L'interpénétration incomplète, partielle, diminue à la fois la résistance du milieu au mouvement et occasionne des perturbations vibratoires parmi les particules oscillantes écartées.

Si le mobile est dématérialisé, la proportion des chocs augmente en raison de l'amplitude respective des mouvements oscillatoires objet / espace. Qu'un objet soit physique ou dématérialisé, son taux vibratoire par rapport à celui du vide sous-jacent est simplement différent.

Un humanoïde procédant à sa dématérialisation ne verra pas ses yeux exorbités, son visage enfler par un afflux de sang vers la tête, bien que son crâne puisse avoir tendance à se dilater quelque peu, ce qui, à cause de la fréquence de telles pratiques – la dématérialisation – pourrait aboutir à une hypertrophie crânienne, caractéristique maintes fois rapportée, phénomène auquel échapperaient les mains – nues elles aussi – pour des raisons bien compréhensibles. Bien entendu, l'hypertrophie crânienne peut avoir une autre cause (il n'y a ici que des hypothèses de travail).

Les pieds sont couverts par le prolongement d'une combinaison favorisant sans doute la circulation sanguine, sans qu'il y ait véritablement pesanteur du corps, cette combinaison moulante étant un modèle amélioré – pas de recours à une compression d'air – de celle astronautique humaine, voir d'une combinaison anti G.

Si quelques contactés étant entrés dans des ovnis mentionnent la présence à bord d'une cabine de régénération utilisée immédiatement par les humanoïdes les accompagnant, aucun ne rapporte la présence d'un sas. Les occupants semblent ne craindre ni bactéries ni virus, puisque l'ouverture donnant directement à l'extérieur laisse l'air atmosphérique et l'air qui était confiné se mélanger. Grâce aux rayonnements internes, à moins d'une stérilisation permanente grâce à des ions négatifs, se trouver sans appareil respiratoire ne leur pose peut-être aucun problème.

- Soit la composition de l'air sur terre est identique (*ou voisine*) de celle du milieu atmosphérique de la planète d'origine des divers humanoïdes.
- Soit nous n'avons pas à faire à des visiteurs mais à des habitants – peut-être par immigration et adaptation, mais de colons et non pas massivement – ce qui n'est pas impossible. Un extraterrestre ne serait-il pas, lui, étonné de constater qu'un pygmée, un japonais, un blanc aux cheveux roux couvert de taches de rousseur, vivent sur la même planète? Ne s'interrogerait-il pas sur la possibilité d'une origine cosmique différente? Le climat, l'autarcie (*les pygmées par exemple ne vivent pas sur une île isolée*) peuvent-ils constituer des réponses fermes?
- Soit les humanoïdes – du moins pour certaines espèces – ne respirent pas! Ce qui cadre à la fois avec le phénomène de dématérialisation volontaire de créatures pourtant physiques ⁸, et l'absence de système respiratoire (*vérifiée par l'autopsie de cadavres après des crashes*), auditif (*pas de pavillon externe du moins*), et évidemment phonateur (*vérifiée elle aussi lors d'autopsies*). L'aspect facial de tels êtres, hormis les yeux, correspond à une tête sans organes proéminents, rien que des orifices, dont certains obturés. La bouche n'est généralement qu'une simple fente, et le gosier est fermé par une membrane ⁹, sans doute le résultat d'une involution bio-physique plutôt que celui d'une évolution biologique. Tandis que ces créatures évoluaient dans leurs capacités psychiques, certains de leurs sens physiques se perdaient par atrophisation.

Corps froids vaporeux

Dans la limite de mes connaissances, je dirais qu'il est possible qu'un tel «corps» absorbe certaines longueurs d'ondes émises par le Soleil comme le font les gaz. Et qu'un spectroscope – se trouvant là, braqué par hasard dans cette direction – révélerait alors la présence de raies noires, indicatrices de la présence d'éléments invisibles précis situés localement dans l'espace (ne rayonnant pas), la transparence par elle-même n'empêchant pas la réflexion d'une partie des photons et la réfraction (déviation) du reste.

Cette présence indécélable – mais pas indétectable apparemment – parce qu'invisible ne peut évidemment se deviner.

Seule l'attention d'un animal pourrait être attirée auditivement, par action perturbatrice moléculairement sur celles de l'air (*fréquence des chocs vibratoires*). Une caméra thermique pourrait se révéler utile, mais encore une fois par hasard.

A défaut d'une boussole, un champ magnétique déviant les ondes visibles (réfraction, courbure des photons visibles) pourrait donc révéler sa présence, grâce peut-être à une simple lampe portant loin, puisqu'un train de photons, non dispersés donc, se verrait dévié globalement¹⁰ dans une seule direction – polarisation verticale ou horizontale.

Une réfraction conséquente due à un vide partiel – autour d'un corps – causé par un champ de force répulsif, ne saurait expliquer, à mon avis, qu'un objet éventuellement stationnaire en altitude (*pas d'appui au sol alors possible, à cause de la force de réaction au champ émis*), ou mobile, soit invisible et indétectable par les radars, uniquement depuis certains points d'observation simultanément, ou selon le positionnement – horizontal, vertical – dans l'atmosphère.

En outre, la matière solide et non plus gazeuse parfois traversée n'est évidemment alors déplacée ni par le mobile ni indirectement au moyen d'un champ répulsif. Mais encore, un être dématérialisé durablement, sachant qu'alors il ne sait rien ingérer tout ce temps, pourrait-il physiologiquement faire encore appel à un métabolisme bio-chimique? Les vitamines, comme le terme l'indique, sont essentielles à la vie; les enzymes – catalyse ou inhibition – elles aussi sont indispensables. Une déminéralisation, elle, expliquerait pourtant le fait que des humanoïdes soient chauves et dépourvus de toute pilosité¹¹ (*même les ET blonds aux longs cheveux présentent un visage glabre*), et la réduction du diamètre des os (*morphologiquement, les humanoïdes sont décrits comme fluets*), cette fragilisation du squelette étant cause alors parfois de fractures lorsque ces êtres re-matérialisés explorent le terrain sur une planète et que celui-ci est accidenté, comme on dit¹². Les ostéoblastes réparent normalement les tissus osseux en cas de lésion (*d'autres cellules, les ostéoclastes, ont pour fonction de détruire ce qui doit être refait pour maintenir l'os vivant*). L'apport de calcium est de toute façon nécessaire, de même que la lumière pour que la vitamine D puisse être synthétisée par la peau. Elle tempère la déminéralisation et facilite la synthèse osseuse.

Si l'excès de nutriments écourte la vie, comme des études l'ont démontré, leur absence prolongée (*malgré le fait que certaines personnes auraient, dit-on, cessé de s'alimenter pendant des années sans en mourir*) est, selon les connaissances actuelles, un moyen d'y mettre définitivement fin.

Faute de pouvoir en dire plus, concluons que, peut-être, une re-matérialisation périodique serait nécessaire pour absorber au moins des pilules. Ce qui ne résout pas le problème qu'est la non absorption prolongée de liquide. Vous me direz que ce genre de problématique surgissait déjà lorsque l'on envisageait la réalité possible d'une vie après décès, la réincarnation, le corps spirituel., où l'on retrouve la foi particulière autorisant certaines personnes à survivre longtemps, alitées, malgré la cessation volontaire de toute ingestion nutritionnelle.

Ces espèces humanoïdes capables de se dématérialiser grâce à leurs connaissances scientifiques, auraient donc un ADN tout comme le nôtre, fait d'acides aminés. Le nombre de chromosomes serait différent par asexualité, et le nombre de gènes aurait depuis diminué à la suite de l'atrophisation¹³ de certains organes. Ces créatures ne se reproduiraient plus sexuellement par exemple, il n'y aurait plus transmission des gènes préservés et mutés. Je ne sais pas si employer le terme de créatures biophysiques à leur propos est adéquat. La chimie cellulaire pourrait être basée sur des processus différents. Ces êtres auraient, tout comme nous, une énergie subconsciente leur assurant, après trépas naturel ou accidentel, une vie spirituelle, plan de réalité en lequel certaines fonctions organiques n'ont naturellement déjà pas (*plus post-mortem*) cours. On ne peut parler là, en effet, d'atrophisation.

Lymphes, liquide rachidien, liquide assurant le nettoyage des globes oculaires, donc la présence de glandes lacrymales fonctionnelles, et bien évidemment une moelle épinière et des os, tout cela devrait se retrouver

chez les créatures dites spirituelles, faites à l'image de l'homme, si nous survivons à la mort physique. Globules rouges et globules blancs (*pas d'infection aphysique*) ne se retrouveraient pas dans ce monde, ni peut-être sur un plan semi matériel (*dématérialisation*). Dans ce dernier, les créatures pourraient même avoir les glandes lacrymales atrophiées (*d'après de simples indices*).

Tout n'est que particules et vibrations, donc un condensé d'énergie peut représenter de la matière, chair, os, sous un aspect informe, vaporeux, et notre nourriture n'est que particules chimiques, assimilables autrement qu'en ingérant des matières dites physiques, structurées.

Bien que personnellement je croie que les occupants d'un ovni sont quasi identiques, question morphologie et aspect physique – traits – à cause d'une atrophisation ayant touché leur(s) espèce(s), relevant d'un recours quasi permanent à une certaine forme d'énergie, il est curieux que, pour chaque espèce, il faille déduire des témoignages des «contactés» que les êtres s'avèrent tous à chaque fois de la même taille, alors qu'à propos de notre propre espèce on parle – statistiques – de taille moyenne, puisqu'en deçà et au delà de celle-ci la taille des gens évidemment varie : tout le monde ne fait pas 1m75. Donc je me demande si les ufologues parlant de clonage, voire de parthénogénèse à la rigueur, n'auraient après tout pas raison?

Les humains ne maîtrisent pas encore bien le clonage animal, alors celui de l'homme! Il n'est même pas certain qu'au séquençage il y ait identité entre le donneur et sa réplique, de sorte qu'il pourrait ne pas même y avoir de risque de crise d'identité pour l'être répliqué, un peu comme de vrais et faux – par exemple frère et sœur – jumeaux, quoique liés, assument chacun leur propre individualité sans inconvénient.

Généralement, les présumés ET ont la même couleur de peau que les occidentaux, ou sont gris bleuté. Ceux à pilosité exubérante, comme un pelage, semblent contredire la thèse d'une atrophisation due à l'utilisation quasi permanente d'une énergie servant à mobiliser les masses de leurs engins, puisqu'ils paraissent eux-mêmes piloter. Mais l'atrophisation en question est un phénomène lent, excédant la durée d'un voyage cosmique, même intergalactique. A propos de voyage et d'énergie locomotrice : les rythmes circadiens ; des cellules ganglionnaires de la rétine contiennent un pigment photosensible (*une opsine : Prof. Ignacio Provencio, Maryland, USA*). L'organisme réagit ainsi aux modifications de l'intensité lumineuse que sont l'alternance du jour et de la nuit et la succession des saisons.

La glande pinéale – l'épiphyse – sécrétant la mélatonine – une hormone – entre autres molécules, réagit à l'absence de lumière, alors qu'elle est censée ne pas pouvoir être sensible à une différence entre la pénombre et la lumière de par son emplacement intra crânien. La luminosité inhiberait donc la sécrétion de mélatonine, régulant à priori l'activité – et la maturité – sexuelle (*et la longévité : incertain*) et jouant un rôle dans la calcification osseuse.

L'absence de pénombre (*due à la luminance d'une partie du spectre de l'énergie E.M, qu'il y ait ou non un gaz respirable à bord, la réfractant. Le fait de voyager dans le vide ne demandant pas une pression interne – l'habitacle – supérieure à celle du champ d'onde semblant émaner de la paroi périphérique*) impliquerait l'inhibition – surtout la longueur d'onde correspondant au bleu – de l'épiphyse favorisant normalement un sommeil réparateur, cela sans altération physiologique, donc de la vigilance. Car la luminosité permanente dans l'habitacle s'accompagnerait par l'action d'autres longueurs d'ondes électromagnétiques, d'un effet bénéfique pour les cellules des tissus organiques : oscillations cellulaires en résonance avec le champ magnétique. Une sorte de régénération s'ensuivrait. Certes ce n'est qu'une hypothèse, mais les ET semblables à nous seraient, selon les «contactés», toujours étonnamment jeunes d'aspect pour des voyageurs cosmiques! Et frais et dispos pour des créatures pouvant ne plus dormir !

Digression : J'ai appris récemment qu'un homme, Antoine Prioré, parvenait, grâce à des ondes électromagnétiques, à guérir les cancers d'animaux. Certaines fréquences stimuleraient le système immunitaire. Antérieurement, cet homme avait constaté que les dites fréquences tempéraient l'altération du vivant en plus de stériliser en tuant les bactéries présentes dans un végétal.

Fin de digression.

Avancer que l'appétence sexuelle aurait disparu chez les humanoïdes par non sécrétion de mélatonine, et que cela aurait induit la disparition des gonades, succédant à la cessation de production de sperme, avec celle de la testostérone (*l'atrophisation du pénis étant, elle, consécutive à l'absence d'élimination journalière par les reins de résidus véhiculés par le sang, plus aucun nutriment liquide ou solide n'étant absorbé. La sensation de soif n'est par exemple plus ressentie, alors que normalement c'est un besoin métabolique! Il faut donc croire que leur corps ne perdrait jamais d'eau (sudation), eau qu'en principe les cellules contiennent*), se fonde sur les autopsies et témoignages. J'ai réfléchi, et en arrivant à des conclusions ai essayé de ne rien omettre pour le lectorat.

Je crois qu'après une activation du système pileux (*on connaît le cas du Caporal Valdès et l'observation par des témoins d'êtres aux longs cheveux blonds – non originaires évidemment de Vénus*), effet perdurant plus ou moins longtemps, les créatures porteuses de phanères deviennent glabres (*imberbes et chauves*). Les poils éventuels sur le torse, et certains sur les jambes et les bras, ne se sont pas mis exagérément à pousser, leur longueur étant plus ou moins programmée. Dans le cas de Valdès, ce seraient donc uniquement les bulbes donnant les cheveux qui auraient été stimulés, vitalisés par un agent autre qu'un sang riche en oxygène. Si un pas seulement pouvait, par cette étude, s'être accompli vers la compréhension de l'ufologie et des phénomènes connexes, ce serait déjà bien.

Certaines fréquences EM destructrices de cellules feraient perdre poils (*sourcils, cils, barbe*) et cheveux. Donc à force de vivre dans des champs électromagnétiques variables en les utilisant (*engins*), des humanoïdes pourraient être devenus glabres. Tous les poils situés aux endroits anatomiques dits humides auraient disparu, et l'organisme ne transpirerait plus! Curieux certes, mais déduit des caractéristiques anatomiques rapportées – examen de cadavres, lui crédible – par Maurice Chatelain, lequel, vu sa position, n'aurait rien gagné à se livrer à des affabulations.

Le cas des glandes lacrymales

Il est douteux que les glandes lacrymales puissent s'atrophier, car si un corps étranger (*poussière*) leur entre dans les yeux lorsque ces humanoïdes ont leur pleine matérialité, l'irritation devrait faire surgir des larmes. Déjà, normalement, un œil n'est jamais sec. Mais il est curieux que de telles créatures ne larmoient pas malgré l'intense rayonnement ultra violet provoquant une conjonctivite chez les témoins ayant pu les observer (*de nuit ou de jour*) dans le champ lumineux émis par leur engin au sol ou près du sol (*sustentation*). En effet, chez ces êtres, les yeux apparents – aucune protection visible – ne semblaient jamais incommodés par les UV (*que leurs yeux les perçoivent ou non, ils doivent être sensibles à ces ondes*), ni par l'intensité de la lumière visible, aux limites de l'insoutenable peut-on lire parfois. Porteraient-ils des lentilles filtrantes?

Lors d'abductions qui seraient perpétrées par des humanoïdes gris, ceux-ci se montreraient insensibles (*pas de compassion ni de pitié*). Cependant, cela ne serait pas dû à un contrôle de leurs émotions de leur part, mais au fait que certaines leur soient devenues inconnues. Leur sensibilité ne s'est pas développée d'avantage par la semi matérialité corporelle (*dématérialisations fréquentes*); il s'est au contraire produit une perte de sensibilité aux interactions physiques et une disparition de la libido, d'où une atrophisation touchant non seulement le corps (*organes, neurones, hormones, n'étant plus synthétisés, etc*), mais le niveau de perception également, avec pour résultat une altération partielle de la mémoire.

Cela serait compensé par une hyper sensibilité mentale (*ne pas confondre avec la sensibilité émotionnelle*) : leur cerveau se serait adapté aux perceptions aphysiques (*audition télépathique, plans de réalité différents*). Même le nôtre, bien que physique, serait audible au niveau de la pensée et visible sans l'intermédiaire de la lumière (*visualisation mentale, cognition à distance, voyance*)!

Comme les gris ne réagissent pas à la douleur (*coups portés par des abductés*) ou aux vexations par des

larmes, j'en avais déduis que peut-être ils ne savaient plus en verser, par atrophisation des glandes lacrymales, ce qui est possible vu leur – probable – perte de sensibilité aux interactions physiques (organisme physiologiquement modifié, muté). J'ajouterai que si des témoins avaient vu des humanoïdes blessés, transportés par leurs compagnons, ou affalés sur des couchettes, et les avaient entendus se plaindre, par des cris de douleur, comme cela est rapporté dans des ouvrages, aucun pleur n'est jamais mentionné dans ces dépositions aux enquêteurs ufologues. Tous ces ouvrages ufologiques m'ont invité à réfléchir ; il doit y avoir du vrai dans tout cela, en effet.

- 1 La présence de molécules invisibles malgré la structuration, donc sans massification spontanée par re-crédation d'une structuration lors d'une matérialisation, est un phénomène appelant des précisions. Elles sont données ci après. Ne confondons pas en effet « désintégration » et « dématérialisation » (*pour laquelle il n'y a pas perte de forme*).
- 2 Certains films sensibles pourraient révéler la présence d'objet. Néanmoins, aucun civil n'a une caméra thermique je crois – utile la nuit pour les corps opaques.
- 3 Soit par absorption, soit par interpénétration / pas de réflexion.
- 4 Un froid très intense, par échange de température – qui tend à s'égaliser – avec l'air ambiant, fait notable également en ce qui concerne l'épave d'un ovni à Roswell (*selon un témoin tardif : Gérald ...*) est rapporté.
- 5 L'on ne sait suivre des yeux un objet trop rapide. Il faut donc en inférer que le taux vibratoire d'un objet, en variant fortement, peut être vu plus ou moins nettement (*comme si son opacité était plus ou moins grande*).
- 6 A une grenouille qui hiberne sans que son sang gèle par exemple, il faut que l'organisme puise lentement dans ses réserves et produise un minimum de déchets. Il paraît qu'on en a déjà retrouvées prises dans une gangue de ce qui fut de la boue, alors que délivrées elles mouraient. Sans doute que leur système respiratoire – s'il y avait bien porosité – s'était adapté, et que l'organisme, s'il était quelque peu pourvu, recyclait ses déchets, n'excrétait pas. Mais le corps, ankylosé, devait être en voie d'atrophisation. Puisque l'hibernation ne peut être permanente – somnolence constante ? On ne sait trop que penser quand on lit ce genre de chose.
- 7 Pas de contre-pression, hormis celle quantique ?
- 8 Bien évidemment, car pour se dématérialiser il faut d'abord être matériel. Se matérialiser à partir d'un état initialement spirituel – mais alors pourquoi le besoin d'un engin ? – n'empêcherait pas qu'il y ait temporairement un « état physique » à dématérialiser. Tout n'est qu'une question de niveau de palpabilité.
- 9 Impossible donc de produire de la salive (*enzymes*), d'ingérer !
- 10 Sans que l'on puisse invoquer une inversion de température (*différence de densité propre à dévier les ondes lumineuses*).
- 11 Ainsi que leur sang – selon l'autopsie de cadavres – incolore (*le fer servant au transport de l'oxygène dans le sang, indispensable au cheveu*).
- 12 La chute d'un objet lourd, ou coinçant une jambe, est pourtant plus probable, puisque souvent leurs pieds ne sont pas en contact avec le sol, dit-on.
- 13 L'apesanteur induirait elle-même des déficiences physiologiques (*impuissance*) non passagères, si le séjour sur orbite se perpétuait (*atrophisations possibles*). Une transformation du système circulatoire est probable. Déjà le corps s'allongerait. Il y aurait mauvaise fixation du calcium, etc. Les chromosomes sexuels devenant inutiles à la longue, et la testostérone n'étant plus synthétisée. Entre apesanteur due à la giration circumterrestre et une apesanteur par champs de force quelle est la différence ? Mutations prévisibles ?

OVNI du passé : quelques mises à jour, mises au point et précisions...

Par Axel Mazuer

Concernant les cas d'observations d'OVNI anciens en Chine et au Japon, Richard D. Nolane (« **Autrefois les Ovni** ») (1) cite, en dehors des deux chroniques majeures que sont le « Nihon-Shoki » et le « Kojiki », « le catalogue général des étoiles filantes en Chine pendant vingt-quatre siècles » d'Edmond Biot comme référence principale.

Il s'agit en fait du « Catalogue général des étoiles filantes et autres météores observés en Chine pendant vingt-quatre siècles » écrit par Ed. Biot.

Il s'agirait d'Edouard et non d'*Edmond*, selon la fiche papier du catalogue de la bibliothèque édité en 1846, ce document est aujourd'hui consultable à Paris, à la Bibliothèque Nationale de France Richelieu, la bibliothèque des documents anciens.

Quoique ce soit un texte, il faut aller le chercher à la section "carte et plan" (Cote : Ge. FF.8742) et non au département des manuscrits occidentaux anciens, comme on aurait pu s'y attendre.

C'est effectivement un très bon document pour les chercheurs francophones ne parlant pas le chinois ancien, puisque c'est une des plus anciennes synthèses concernant les annales chinoises dans ce domaine, même si c'est une source de seconde main.

Les véritables sources originales de ces cas, du moins celles que revendiquent Edouard Biot, sont les suivantes :

Les livres CCXCI et CCXCII du recueil de Ma-touan-lin (*couvrant la période allant de 960 à 1275 après J.C.*), un chroniqueur chinois de la fin du XIII^{ème}, témoin entre autres de la conquête de la Chine par les mongols, ainsi que les sections astronomiques des annales des différentes dynasties chinoises, notamment celles de Youen et Ming (*couvrant la période allant de 1275 à 1647*) et de Soung-sse.

Le recueil de Ma-touan-lin serait aussi la source du travail d'Abel Rémusat sur les observations astronomiques orientales (*toujours selon Biot*).

Sinon, l'ensemble des cas cités dans l'ouvrage de Nolane, à partir du travail de Biot est en substance exact.

Le cas de l'année 235 se trouve cité page 15, le cas de l'année 814, se trouve page 25, le cas de l'année 900 se trouve cité page 31, le cas de l'année 934 se trouve cité page 34.

A remarquer cependant qu'un cas d'observation cité dans ce même texte ancien semble avoir échappé jusqu'à présent aux ufologues. Je vous le livre donc ici en exclusivité :

En page 211, le « Catalogue... » indique qu'en 1605, au jour correspondant dans notre calendrier au 18 octobre, il parut une étoile grande comme une tasse (*taille apparente*) ; elle tomba auprès de Nan-King : sa lueur était comme celle d'une flamme. Elle atteignit la terre ; elle alla en divers sens, comme un ver luisant, et peu après, elle disparut.

Une « étoile filante » qui descend du ciel jusqu'au niveau du sol, avant de repartir en volant de façon erratique, « comme un ver luisant », a fort peu de chance d'être naturelle...

Richard D. Nolane (« **Autrefois les OVNI** ») page 166 donne comme référence pour les événements du château de Sigisburg : « Repéré dès les années 1960 par Paul Misraki dans son livre « **Des signes dans le ciel** » (2), le texte dont voici les principaux passages est tiré des « Annales Laurissenses » du moine Laurence (*fin du VIII^{ème} siècle – début du IX^{ème} siècle*). »

Michel Bougard (« *La chronique des OVNI* ») (3), page 59 donne grosso-modo les mêmes références, mais précise aussi :

« On peut mettre ce récit en parallèle avec les « Annales Eginhardi » compilées par Eginhard, biographe et secrétaire de Charlemagne (*il est aussi l'auteur de la célèbre « Vita Karoli* »). Les textes en latin peuvent être consultés dans les « Patrologies » de Migne (*tome CIV, saeculum IX, Annales Laurissenses page 404*). »

Consultable en libre accès dans la salle de lecture des manuscrits occidentaux anciens de la bibliothèque Richelieu de Paris, l'ouvrage est bien le tome N° 104 des « Patrologies » latines de Migne (*Ed. de 1951. Cote : Salle 588*), reproduisant les « Annales Laurissenses » et les « Annales Eginhardi », en parallèle l'une et l'autre. Le passage intéressant se trouve colonnes 402-406.

Michel Bougard (« *La chronique des OVNI* ») page 51 :

« C'est vers la même époque qu'une aventure curieuse survint au Roi de France Charles II le Chauve. C'est un manuscrit (n° 2447) conservé à la bibliothèque Nationale à Paris qui en fait mention. Un jour, le Roi fut entraîné par un être d'une « blancheur éclatante » muni d'une « arme jetant une lueur extraordinaire, comme celle d'une comète ». Au cours du voyage, « l'étranger protégea le roi de certains animaux sauvages en les enveloppant d'une clarté qui offusqua si bien ces dangereuses bêtes qu'elles ne purent l'atteindre. »

Richard D. Nolane (« *Autrefois les OVNI* ») page 169 :

« La mystérieuse rencontre faite par Charles le Chauve.

Le Roi Charles le Chauve (823-877), petit-fils de Charlemagne, fut, si l'on en croit un manuscrit de la Bibliothèque Nationale enregistré sous le n° 2447, le témoin à une date indéterminée d'une bizarre rencontre avec un être d'une « blancheur éclatante » et muni d'une « arme jetant une lueur extraordinaire, comme celle d'une comète ». Cet être entraîna le Roi dans un déplacement au cours duquel il le protégea de « certains animaux sauvages en les enveloppant d'une clarté qui offusqua si bien les dangereuses bêtes qu'elles ne purent l'atteindre ».

Michel Figuet (« *OVNI : le premier dossier complet des rencontres rapprochées en France* ») (4) page 32 :

« Selon un texte manuscrit de la bibliothèque nationale portant le N° 2447, Charles le Chauve aurait connu une bien curieuse mésaventure ».

La Bibliothèque Nationale en question est la Bibliothèque Nationale Richelieu.

Le problème est que plusieurs manuscrit portant ce même numéro : il faut spécifier s'il s'agit d'un manuscrit français ou latin.

En l'occurrence, il s'agit du manuscrit portant la cote : « Lat.2447 » ou « latin 2447 ». Lors d'un premier voyage, j'ai donc cherché le fameux passage concernant Charles le Chauve. Ne l'ayant pas trouvé, j'ai écrit une lettre directement au département des manuscrits anciens de la bibliothèque Richelieu, avec copie de la page 51 du livre de Michel Bougard.

Je vous livre telle quelle la réponse écrite que m'a faite, dans sa lettre du 1^{er} août 2001, Mme Marie-Pierre Laffitte, conservateur général, sans autres commentaires :

« La citation qui vous intéresse est extraite d'un petit texte bien connu intitulé : « Visio Caroli », qui se rapporte à Charles III le Gros et non Charles le Chauve... Ce texte établi à la fin du IX^{ème} siècle, nous est transmis par Hariulf, *Chronicon Centulense, III*, dont il constitue le chapitre 21. Vous trouverez une édition (*en latin, bien évidemment...*) dans la *Patrologie latine* de Migne, tome CLXXIV, colonnes 1287-1290 et des compléments d'information dans F. Lot, *Hariulf, Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier*, Paris, 1894, pages 144-148 et R. Poupardin, *Le Royaume de Provence sous les Carolingiens*, Paris, 1901, p. 324-332. Le manuscrit **latin 2447** de la BnF est un manuscrit du XIII^{ème} siècle. Il ne contient donc aux feuillets 187v-191 qu'une copie relativement tardive de ce texte, sous le titre « Visio karoli calvi de locis penarum et felicitate iustorum ».

Il existe d'autres exemplaires, et je ne crois pas qu'une reproduction puisse apporter quelque chose à votre recherche.

Comme vous le dites vous-même dans votre lettre, je vous conseille d'examiner très prudemment les différentes sources signalées dans l'ouvrage dont vous nous avez envoyé un extrait : d'après le peu que j'ai pu en voir, elles sont soit vieilles et incomplètes, soit erronées ou citées de façon incompréhensible : la chronique de Geoffroy de Breuil, prieur de Vigeois, a fait l'objet d'autres travaux depuis Labbe et en particulier l'épisode du « Navire volant », cf. R. Fage, dans Bulletin de la Société des Antiquaires de France, LV (1911), p. 102-103. La référence ms.lat.II, 108 correspond sans doute au manuscrit **latin 11108** qui au f.41v contient un texte intitulé « De signis et prodigiis et de quibusdam Hybernicae admirandis ».

Michel Bougard (« **La chronique des OVNI** »), Page 66 :

« En 1034 (ou 1043 ?) un étrange engin ovoïde de couleur feu traversa le ciel de l'Europe ; il passa du sud vers l'est et changea de direction avant de disparaître à l'ouest. Ce fait est rapporté par l'humaniste allemand Hartmann Schaeden dans un incunable écrit en 1493. Sur ce document, qui serait aujourd'hui en possession du musée de Verdun, on peut, paraît-il, voir une représentation de l'OVNI ; une sorte de cylindre ou cigare entouré de flammes, survolant une contrée verdoyante ».

Le journal « **Le courrier de Saône-&-Loire** » du 27 octobre 1954, cite, lui aussi, en page 8, un incunable de 1493 écrit par Hartmann Schaeden, montrant un cigare volant entouré de flammes, mais en précisant qu'il se trouverait à la bibliothèque de St-Airy, à Verdun.

L'« **UFO Encyclopédia, 2^{ème} édition** » américaine, **Tome 1, rubrique « Anomalous Aerial Phenomena before 1800 »**, page 122 :

montre cette gravure nantie de la légende : « Hermann Schaden sketched this flaming object after it appeared over germany in 1493 », soit en français : « Hermann Schaden dessina cet objet incandescent après qu'il apparut au-dessus de l'Allemagne en 1493 ».

A noter encore que « **Les soleils de Simon Goulart** » (un livre particulièrement méconnu sur les OVNI du passé) présente cette illustration et un peu de texte (en version latine) sans autres commentaires, ni références, simplement nanti de « Dieu du ciel ! Quelle est cette chose au-dessus de notre cité ? » ce qui achève de jeter une confusion totale, ces paroles étant attribuées à Benvenuto Cellini, rapportant au chapitre 84 de ses « mémoires », l'observation d'une « grande barre de feu » au-dessus de Florence, vers 1540.

Il semble qu'il soit aussi question du même manuscrit pour d'autres cas anciens à l'origine obscure : Richard D. Nolane (« **Autrefois les OVNI** ») page 192 :

« En 1130 et 1142, deux « dragons volants flamboyants » sont passés au-dessus de Prague (cité par Henry Durrant, *le livre noir des soucoupes volantes*. »).

Henry Durrant (« **Le livre noir des soucoupes volantes** ») (5), page 56 :

« 1130 et 1142 : « Deux dragons volants flamboyants » sont passés au-dessus de Prague en Tchécoslovaquie (*Vecerni Praha et A.P 8 mai 1967*) ».

Voici ce que m'a écrit personnellement l'ufologue Henri Chaloupek sur ces cas :

« Concernant les plus anciennes observations au-dessus de Prague en 1130, Venceslay Patrovsky mentionne un incunable datant de 1493 qui fut établi par l'allemand Hartmann Schaeden et se trouve aujourd'hui entreposé au musée de Verdun. Il y a écrit que 8 ans après se reproduisit le même phénomène au crépuscule, donc en 1138. Il s'agit là bien d'un étrange objet rond. Mais il est également écrit qu'en 1142, on vit dans les environs de Prague un objet ressemblant à un dragon flamboyant voler de-ci de-là ! »

Le mystérieux manuscrit en question est le « Liber Chronicarum » d'Hartmann SCHEDEL (ou Schaedel avec AE, à l'allemande). Il a été imprimé en 1493, à Nuremberg.

Ce manuscrit est plus connu sous le nom de « Chronique universelle de Nuremberg » (« *Nuremberg Chronique* ») ou de « chronique universelle de Schedel ».

Hartmann Schedel est effectivement un humaniste allemand, mais il est aussi médecin et passionné d'astronomie et de science. On ne doit surtout pas le confondre avec Hermann Schedel, son cousin, qui, lui aussi, était médecin et humaniste.

Il contient bel et bien une gravure montrant un OVNI, folio CLXXXIX (*folio 189*), dans sa Sixième partie : « Sixième époque du monde ».

L'observation semble s'être produite effectivement aux alentours de l'an 1000 (*1493 correspond à l'année d'édition originale de l'ouvrage*).

Il ne s'agit pas d'un ovoïde, ni d'une soucoupe, ni d'un cigare ou d'un cylindre, mais d'une plate-forme parallélipédique flamboyante, nettement artificielle, en suspension dans le ciel au-dessus de deux collines verdoyantes.

Ce qui est intéressant dans le cas de ce manuscrit, c'est qu'il représente en d'autres endroits de nombreux phénomènes aériens naturels, de façon évidente, et d'ailleurs identifiés comme tels par Schedel : lune et soleil évidemment, mais aussi éclipse (*folio CLVII*), comète (*folio CLVII*), parhélie lunaire et solaire (*folio CCIII*), arc-en-ciel (*folio CLI*) et même météorites (« *Pierre tombant du ciel* » *folio CLXX*). Ce qui fait ressortir l'étrangeté de l'OVNI plate-forme par opposition, et montre qu'il ne s'agit en aucun cas d'une confusion avec un phénomène naturel.

Une reproduction intégrale du « Liber Chronicarum » a été publiée par les éditions Taschen, en août 2001, sous le titre « La chronique universelle 1493 », et est donc facilement consultable par les ufologues français.

L'ouvrage étant en allemand gothique, je ne peux pas donner plus de précisions sur le texte accompagnant l'illustration pour le moment.

Richard D. Nolane (« **Autrefois les OVNI** ») page 195 :

« Le 1^{er} novembre 1461, à Arras, dans le nord de la France :

« il apparut dans le ciel un objet brillant comme une barre de fer, long et large comme la moitié de la lune ; il resta immobile pendant un petit quart d'heure, on y voyait bien clair et voilà que soudain cette chose étrange se tir bouchonne, se tortille, se trincaille comme un ressort de montre et remonte aux cieux... » (*Jacques Duclerc, Mémoire d'un bourgeois d'Arras, manuscrit de la fin du XV^{ème} siècle*) »

Michel Bougard (« **La chronique des OVNI** ») page 74 :

« Le 1^{er} janvier 1954, on retrouvait dans les archives de l'hôtel de ville d'Arras (Pas-de-Calais) un manuscrit intitulé « Mémoires d'un bourgeois d'Arras », écrit par Jacques Duclerc (ou Duclarcq), un avocat de Philippe III le Bon, Duc de Bourgogne. Dans ce document on peut notamment lire le passage suivant : « ...en ce jour de Notre-Seigneur, au jour de la Toussaint, 1^{er} novembre 1461, il apparut dans le ciel, un objet brillant, comme une barre de fer, long et large comme la moitié de la lune ; il resta immobile pendant un petit quart d'heure, on y voyait bien clair et voilà que soudain cette chose étrange se tir bouchonne, se tortille, se trincaille comme un ressort de montre et remonte vers les cieux... »

Michel Figuet (« **OVNI : le premier dossier complet des rencontres rapprochées en France** ») page 33 :

« Le chroniqueur Jacques Duclerc, conseiller du Duc de Bourgogne, Philippe le Bon, écrivit dans *Mémoires d'un bourgeois d'Arras* que : « La nuit de la Toussaint 1461, on aperçut dans le ciel une chose ardente comme un barreau de fer bien long et gros comme la moitié de la lune. Pendant un demi-quart d'heure, on y voyait bien clair.

Et voilà que tout à coup cette chose étrange se tir bouchonne, se tortille, se trincaille comme un ressort de montre et remonte aux cieux... » Chacun en resta médusé. »

M'étant adressé à l'hôtel de ville d'Arras, j'ai été orienté sur la médiathèque d'Arras (*rue Paul Doumer*) où j'ai pu me procurer une reproduction photographique du manuscrit et une copie du même passage dans une édition imprimée de 1823.

Ce manuscrit porte le numéro 867 dans la collection de la bibliothèque d'Arras. Il s'agit de l'exemplaire le plus ancien de la bibliothèque d'Arras, portant en page titre la mention : « Les mémoires de Jacques Duclerc, écuyer sieur de Beauvoir en Ternois, commenchantés l'an mil IIIJC XL VIIJC, finissantés l'an mil IIIJC LXVIJ » et composé de 638 feuillets. La médiathèque d'Arras le date du XVI^{ème} siècle.

L'édition de 1823 porte le titre : « Mémoires de J. Du Clercq ».

Le passage en question porte le titre : « De plusieurs signes qui furent vus en la ville d'Arras ».

Dans le manuscrit, il est situé pages 397-398 et dans l'édition imprimée, il se trouve dans le troisième tome, livre IV, chapitre XXXVII, en page 189.

Voici le texte exact concernant l'observation de 1461, tel qu'il apparaît dans l'édition imprimée de 1823 :

« Audit an mil iiije 1xj, la nuict du jour de tous les saints, en la ville d'Arras et au pays d'environ fust veue au chiel une chose ardente comme ung barreau de fer bien long et gros, de quatre toises, et environ d'espaisseur, par semblant de la moitié de la lune ; et fust bien longuement au chiel, comme par l'espace de demy quart d'heure ; et veoit on claire comme en pleine lune ou plus, et enfin ce barreau qui estoit long se trincquilla en telle manière (*ici, il y a le dessin d'une spirale*), et remonta es chieulx ; plusieurs gens d'entour et dedans la ville le veirent. Un pareil signe avoit on veu au jour de Saint Remy dernier passé ; (...). »

Il est notable que dans ce manuscrit, tout comme dans la version imprimée de 1823, il n'est pas question du tout de « se tire-bouchonne », « se tortille » ou de « ressort de montre », mais qu'il y a juste le dessin d'une spirale. Il est possible que cela représente bien un ressort de montre, mais rien ne permet de l'affirmer.

Ce passage contient également plus de précisions sur les mesures de l'objet que ne le disent les ouvrages modernes, et on aura observé qu'il ne s'agit pas d' « un petit quart d'heure », mais bien d'un demi quart d'heure ».

Michel Bougard (« **La chronique des OVNI** ») pages 84/85 :

« En 1557, Pierre Boistuau, publiait à Paris ses « Histoires prodigieuses » dans lesquelles on peut lire cette remarque intéressante : (...) Si on reconnaît dans cette liste quelques phénomènes naturels parfaitement expliqués de nos jours, il n'en est pas de même de celui que rapporte le même auteur dans la deuxième édition de son ouvrage parue en 1594. Cela se passa le 5 décembre 1557, à 07h 00, à quelques kilomètres de Tübingen, dans le Bade-Wurtemberg (*Allemagne de l'Ouest*) :

« De nombreux nuages noirs apparurent autour du soleil, comme ceux que nous voyons quand sévissent de gros orages ; et peu après d'autres nuages de feu et de sang émergèrent du soleil, et d'autres jaunes comme du safran. De ces nuages sortirent des effets de lumières ayant la forme de chapeaux grands, hauts et larges, et la terre apparut elle-même jaune et sanglante et recouverte de chapeaux hauts et larges qui prirent différentes couleurs telles que le rouge, le bleu, le vert et pour la plupart, le noir...

Chacun peut facilement comprendre la signification de ce miracle et savoir que Dieu veut que les hommes se repentent et fassent pénitence. Que le Dieu Tout-Puissant aide tous les hommes à le reconnaître. Amen. »

Une note de bas de page (*note N° 6 - page 84*) sur Pierre Boistuau stipule : « Pierre Boistuau de Launay, historien et littérateur français, né à Nantes et mort à Paris en 1566. Ses *Histoires prodigieuses* sont surtout des chroniques d'anecdotes curieuses entrecoupées d'extraits de plusieurs bons auteurs grecs et latins. »

Richard D. Nolane (« **Autrefois les OVNI** »), page 196 :

« Le 4 avril 1561, rapporte La Gazette de Nuremberg, une « vision très effrayante » se produisit au lever du soleil au-dessus de la ville. (...) Le phénomène frappa si fort les imaginations qu'il existe même une gravure pour rappeler cet étrange combat aérien dans les cieux de la Renaissance. »

Michel Bougard (« **La chronique des OVNI** ») page 83 :

« C'est d'abord la « Gazette de Nuremberg » qui raconte comment le 14 avril 1561, une « vision très effrayante » survint à l'heure du lever du soleil. »

L'illustration 16 donnée de ce cas cite, elle, « l'observation du 14 avril 1561 ».

A chaque fois, après la mention de cette observation, est bien sûr cité le cas de la ville de Bâle, s'étant produit en août 1566, et rapporté par la « Gazette de Bâle » (*Richard D. Nolane cite comme auteur « Samuel Cocclus »*).

Seul Michel Bougard, reproduisant ces gravures dans un cahier iconographique (*III. 16 et 17*), précise un peu leur origine : « gravure de la collection Wickiana- cabinet des estampes de la bibliothèque centrale de Zürich ».

La date donnée dans le corps du texte des ouvrages de Bougard et Nolane est erronée : il s'agit bien du 14 avril 1561, et non du 4.

C'est du moins ce qu'indique le catalogue de la bibliothèque centrale de Zürich.

Les deux célèbres gravures concernant les événements de Nuremberg et de Bâle, se trouvent effectivement dans la collection Wickiana du cabinet des estampes de cette bibliothèque. Elles y sont référencées sous les cotes PAS II 12/60 (*pour l'observation du 14 avril 1561*) et PAS II 6/5 (*pour les observations du 27 et 28 juillet et 7 août 1566*).

Pour cette dernière gravure, l'auteur est Samuel Coccius, et pas « Cocclus ».

Pour ceux qui voudraient aller à Zürich, ou faire des recherches au niveau international, il faut de préférence utiliser les sigles et noms allemands : « ZBZ » ou « Zentralbibliothek Zürich », et demander le « Graphische Sammlung » pour le cabinet des estampes.

Chose intéressantes : comme dans le cas du « Liber Chronicarum » de Schedel, la collection Wickiana contient d'autres représentations, de phénomènes aériens naturels identifiés, mais (*et ce de l'aveux même du préposé au cabinet des estampes*) aucune ne peut être rapprochée des gravures présentées ci-dessus. Du reste, la bibliothèque de Zürich titre explicitement, dans son classement, ces gravures comme représentant chacune un « phénomène aérien étrange ».

Michel Bougard (« **La chronique des OVNI** ») page 90 :

« Mais « l'affaire » se corse encore d'avantage lorsque l'on sait qu'une monographie de la ville de Nîmes rapporte des faits du même genre qui se seraient déroulés au-dessus de la ville le 12 octobre 1621. Ce document fut publié pour la première fois en juin 1976 par le groupement VERONICA (*référence N° 226 – bulletin N° 5 du groupe, juillet 1976*). Le document provient de la bibliothèque municipale de Nîmes, et je ne résiste pas au plaisir de vous le livrer in extenso : (...) ».

Richard D. Nolane (« **Autrefois les OVNI** ») page 200 :

« Dans une monographie de la ville de Nîmes intitulée « les signes effroyables nouvellement apparus en l'air sur les villes de Lyon, Nîmes, Montpellier et autres lieux circonvoisins au grand étonnement du peuple (1621) », on trouve la relation d'événements similaires qui se seraient déroulés un mois plus tard : (...) ».

Michel Figuet (« **OVNI : le premier dossier complet des rencontres rapprochées en France** ») page 36 :

« C'est dans le fonds ancien de la bibliothèque Séguier, à Nîmes, qu'un groupement d'enquêteurs, le groupe VERONICA découvrait en 1976 une véritable monographie ayant pour titre *Les signes effroyables* » (Etc...) ».

Cet ouvrage est effectivement disponible à la bibliothèque de Nîmes, mais elle porte maintenant le nom de « Bibliothèque Carré d'Art » (*place de la maison Carrée*).

La bibliothèque possède deux copies, mais pas l'original. L'une est en réserve sous la cote : leg.563 ; l'autre est en magasin sous la cote 497 16.

L'ouvrage en question est cité de manière exacte dans les ouvrages modernes. Il est extrêmement court et ne fait que 10 pages.

Le passage concernant l'observation au-dessus de la ville d'Ath en Belgique, rapportée par le Sr Gilles-Joseph de Boussu dans « Histoire de la ville d'Ath, contenant tout ce qui s'est passé de plus curieux depuis son origine 410 jusques 1749... » se situe pages 400-402.

Cet ouvrage est disponible à la Bibliothèque Nationale de France, site de Tolbiac, sous la cote : M-20180.

Affaires à suivre :

Pour l'instant, il m'a été impossible de retrouver la référence de François Arago, mentionnant une observation de soucoupes volantes durant une éclipse, le 7 septembre 1820, dans « *ses annales de chimie et de physique* ». On peut supposer qu'il s'agit aussi du périodique scientifique du même nom, et pas d'une oeuvre d'Arago en tant que telle.

De même, je n'ai pas trouvé le passage concernant les événements d'automne 1621 cité par Pierre de l'Etoile ou Jacques Thevenyn, malgré mes recherches dans différentes éditions du « Journal des choses advenues durant les règnes... », en microfilm ou en version papier.

Mais j'admets que, pour ces derniers cas, j'ai été un peu pressé par le temps, et que je n'ai pas pu consacrer autant de temps à leurs vérifications que pour les précédents.

Enfin, d'une façon générale, il serait bon d'avoir plus de précisions sur certaines citations dont l'origine est absolument inconnue ou particulièrement obscure.

A titre d'exemple, Michel Bougard, Richard D. Nolane (*citant encore le précédent*) et Jimmy Guieu (« *Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde* » (6), chapitre IX, page 236) ont tous cité qu'en 1027, « au mois de Redjeb, de très nombreuses étoiles passèrent au-dessus du Caire et du Delta du Nil ; elles volaient avec grand bruit et en émettant une vive lumière », sans qu'un seul de ces auteurs n'indique d'où venait ce passage à l'origine !

Axel MAZUER

Notes :

(1) - « Autrefois les OVNI » .Richard D. Nolane. Ed.Vaugirad – 1993.

(2) - « Des signes dans le ciel » . Paul Misraki. Ed. R. Laffont (*première édition sous le pseudonyme de Paul Thomas et sous le titre « Les extraterrestres » Ed. Plon 1962*).

(3) - « La chronique des OVNI ». Michel Bougard. Ed. Universitaires (*collec. Livre de poche*). 1977.

(4) - « OVNI : le premier dossier des R.R. ».Michel Figuet et J.L. Ruchon. Ed. A. Lefeuvre - 1979.

(5) - « Le livre noir des soucoupes volantes » - Henry Durrant. Ed. R. Laffont - 1970.

(6) - « Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde ». Jimmy Guieu. Ed. Fleuve Noir -1954. (*repris par les éditions Omnium littéraire en 1972*).



LE COURRIER DES LECTEURS

Réflexions à la lecture des MDE N° 8

Par Ghislaine BONNIER

La Seyne/Mer (83)

Tout d'abord une question avant d'en venir à la présentation de quelques «chouettes oiseaux» !

Lieux : Gallio, dans la province de Vincenza en Italie.

Qu'est-il devenu de l'engin qui décolle ? C'est trop chouette !

La chouette, (*de la famille des strigiformes*), du latin Strigis (*chouette*) : nom scientifique désignant tous les rapaces nocturnes dont la tête ne porte pas d'aigrette (*contrairement aux Hiboux*).

On distingue la Hulotte, l'Effraie, la Chevêche, le Harfang etc...

- L'Effraie possède un plumage fris, roux et blanc, les plumes du disque facial forment un cœur. Elle fréquente les régions rocheuses ou les ruines
- La Chevêche (*trop petite*) qui mesure 21 cm de haut est fort répandue en Europe. Ses yeux sont jaunes et elle loge dans les troncs d'arbres.
- La Chouette des terriers (*Spéotyto Cunicularia*), l'un des rares rapaces nocturnes capable de courir sur le sol.

Une autre remarque chouette – Hibou (*J'ai les nerfs en pelote !*) – D'ailleurs en a-ont retrouvés ? C'était peut-être une moyenne chouette martienne ?

Bizarre comme c'est bizarre, car il était 12h quant le retraité Angélo d'Ambros (*61 ans*) coupait des arbres dans le bois et aperçut deux êtres très étranges. Mais les nocturnes sortent la nuit ! De plus en mars, nous avons la période de reproduction.

A moins que : Une parade nuptiale ? Entre le Grand Duc et sa duchesse ? Il devrait y avoir en conséquence des pelotes de réjection ...

Le témoin parle de la forme de la tête «en forme de poire» (*piriforme*), sachons que la tête des oiseaux nocturnes, dans le cas précis du Grand Duc comme étant l'hypothèse explicative du cas Italien, que sa tête est grosse et ronde et porte bien évidemment les fameuses aigrettes. Le cou est court et très mobile permettant une rotation de 360°. Ses yeux sont parmi les plus grands de tous les oiseaux européens.

Alors ? ET ou non ? La réponse à cette question est dans l'intervention de l'homme et reste à l'appréciation des lecteurs.

Précisions sur le courrier de M. SERAY Patrice

Les oiseaux nocturnes sont capables de distinguer les couleurs et possèdent une vue très perçante. En outre ils possèdent une troisième paupière nommée «membrane nictitante». Ils s'agit donc de prédateur nocturne possédant une ouïe très fine et des yeux énormes et ronds, situés vers l'avant de la tête et non sur le côté. Chez certaines espèces, comme le Grand Duc (*Hibou*) ou la chouette Chevêche, l'iris jaune vif leur confère un regard qui peut paraître féroce. C'est une des raisons pour lesquelles ces oiseaux furent longtemps chassés et persécutés par l'homme ignorant et superstitieux qui leurs attribuaient un pouvoir maléfique.

Une petite observation pour ceux qui ne le savent pas : les chouettes hantent les forêts, nichent dans les troncs d'arbres à l'instar du Grand Duc qui établit son aire en des lieux d'accès difficile.

L'homme éprouve le besoin de comprendre le secret des choses. Le « pourquoi » des phénomènes naturels autour de lui. L'homme s'interroge sur la magie du surnaturel et tente sainement d'y trouver réconfort en l'expliquant. Je fais partie de ceux-là.

G. BONNIER (26 février 2004)

Réponse de M. Patrice SERAY

Je vous remercie des précisions qu'apporte votre courrier. La casuistique du phénomène OVNI est un fatras de chose diverses. Rien d'étonnant à ce que de sincères quidams fassent des confusions. Nous tentons simplement et avec une logique la plus rigoureuse possible d'appliquer ce qui fait de nous des êtres doués d'intelligence, la réflexion et l'analyse !

Nous n'avons certainement pas la prétention d'avoir toujours raison. Nous cherchons et lorsque nous trouvons une exégèse conforme et de bon aloi, nous l'appliquons. Le travail de notre collaborateur Renaud Leclet va dans ce sens.

Il semblerait (*et nous y reviendrons certainement*) que les confusions avec des animaux (*chouette, hibou et autres*) soit plus fréquentes finalement que nous l'avions alors soupçonné de prime abord. Vous êtes résidente du sud. Voici pour conclure un autre cas, plus proche de vous.

Cette personne réside à St-Mandrier (*près de la Seyne/mer – 9 Km*). Les faits se seraient déroulés au mois de juin 1977. Ils disent succinctement ceci :

"Ce personnage aurait vu un être vert, très petit, au cours du mois de Juin 1977 et alors qu'il partait à la chasse avec son chien. Ce dernier qui aboyait à chaque fois sur les personnes qu'il n'avait jamais vu auparavant, n'eut aucune réaction face à l'étrange créature".

Depuis, ce témoignage hante votre serviteur. Qu'il aurait aimé retrouver un tel témoin ! Chasseur de son état, votre serviteur aurait très certainement compris le comportement du chien. A savoir : un chien de chasse est dressé pour l'arrêt lorsque le gibier est en planque. Ce geste précis (*il s'agit bien d'un geste*) permet au Nemrod d'être alerté. Qu'un gibier se trouve face au chien, et ce dernier s'arrête, montre du bout du museau la direction et ne bouge plus... La cible étant face au chasseur...

Ceci pour expliquer l'éventuel comportement du chien (*règle non absolue – j'en conviens - mais générale lorsque le chien est bien entraîné !*). Par une autre source d'information, un jour de chasse, j'apprends d'un collègue que cette histoire lui rappelle celui d'un de ses anciens amis.

Il m'explique alors :

«Un jour d'octobre ou novembre 1976, il était allé à la chasse avec son chien. Il a prit le petit chemin habituel qui nous menait au faîte de la colline que nous voyons en face de nous (St Mandrier). Là, un abri nous sert de refuge pour les grives. En montant ce chemin pentu, il y a une énorme pierre au milieu, juste après un virage et avant d'accéder à la ligne droite. Il a vu alors une chose, comme un petit personnage haut de soixante centimètres, guère plus. Il était vert de trouille à sa vue. Son chien marqua un arrêt soudain, sans vouloir aller plus loin.

D'après ce qu'il m'a raconté par la suite, il retourna rapidement vers la plaine. Le personnage qu'il a vu ressemblait à un petit être curieux, avec des yeux ronds et fixes entourés de cernes noirs profonds. C'est ce regard qui lui fit peur. Une « robe » faite de duvet le recouvrait entièrement, d'une teinte grisâtre lumineuse. Comme un vêtement ample débordant sur le sol. Au milieu du visage, il a vu comme une griffe. Il n'a jamais voulu retourner sur les lieux. C'est à peu près tout ce dont je me souviens. »

Témoignage de seconde main, mais qui semble (*excepté la date*) bien correspondre à notre affaire ! L'être est bien petit, l'endroit est le même, nos témoins sont chasseurs, bref, tout colle.

Si nous extrapolons un peu, même la couleur verte y trouve refuge, mais dans l'une des informations il s'agit de l'être entraperçu, dans l'autre du chasseur qui s'est fait une sacré peur...

Je ne pus, malheureusement rencontrer ce témoin bien singulier. D'après mon informateur, il refuse tout contact à propos de cette histoire !

Une visite des lieux s'imposa alors. A l'aide des précieux renseignements contenus dans le discours ci-dessus, il fut aisé de retrouver l'endroit. Un chemin traçant au travers d'une sylvie peu épaisse, puis après une montée sur un tiers de la colline, une grande courbe ! Passant ce virage, j'arrive face à une ligne droite, bordée à droite et à gauche de pins respectables. Au milieu, à environ trente mètres, une pierre jaillit du sol, haute d'environ vingt centimètres. Nous voici à l'endroit...

Nous sommes en octobre 1977, bien entendu aucune trace n'est visible.

Cependant cette visite des lieux est propice à la réflexion. J'entrevois une explication un peu folle ! Les descriptions (*si nous les prenons pour argent comptant – seconde main ne l'oublions pas !*) me font irrésistiblement penser à une chouette...

Les yeux cernés de noir, une «griffe» au milieu du visage (*le bec recourbé ?*), puis surtout ce «manteau» de duvet (*des plumes ?*) recouvrant tout le corps jusqu'à descendre au sol (*la queue ?*).

Certes, on objectera la dimension de l'être ! Mais, imaginaire le narrateur ! Et si la chouette (?) se trouvait perchée sur le petit bloc de granit ? Cela nous donne une dimension proche de ce que nous savons...

De là, nous pouvons également supputer que notre oiseau de proie, venant de saisir un mulot ou autre rongeur s'apprêtait à le déguster et que, surpris par l'arrivée inopinée du chasseur et de son chien, il resta là un court instant avant de prendre un envol de fuite. Bien entendu, notre brave Nemrod n'a pas vu cette fin, puisqu'il rebroussa chemin de suite... Est-ce vraiment l'explication ?

J'avoue honnêtement qu'elle peut séduire, mais tout autant paraître « tirée par les cheveux » ...

Alors ? Canular ? Nous n'en serons sûrement jamais rien !

Quant à savoir ce qu'aurait pu bien voir notre brave chasseur, nous devons l'imaginer. S'il ne s'agit pas d'un canular, il est possible, voire probable, qu'un oiseau de proie (*genre hiboux, voire chouette*) pourrait expliquer ce mystère...

Des témoignages de ce style, nous en possédons tous dans nos dossiers. Votre narrateur, au lieu de les enfermer dans un tiroir a préféré les transmettre ainsi. Si d'aventure, un autre ufologue «tombe» sur une affaire similaire (*voir les mêmes ?*) alors cette prose n'aura pas été inutile.

En outre, il m'apparaît utile de comprendre ce genre de nouvelle, ne serait-ce que pour nous «aiguiser l'esprit» ...

Pour conclure aujourd'hui, les révélations de nos amis du CNEGU apportent un peu plus d'eau à mon moulin. Je me persuade à présent que mon hypothèse n'est pas aussi farfelue qu'elle n'y paraissait ...

P. Seray

(Mars 2004, sur un texte de décembre 2002)

- (1) – Voir « Mystère de l'Est » N° 6 et 7, organe d'expression du CNEGU
Secrétariat : Christine Zwygart 20 rue de la Maladière 52 000 Chaumont.
Site : <http://www.cnegu.fr.st>.

LE PÊLE-MÊLE

Le Pêle Mêle

Un Martien à Paris

Lors de son cycle hommage à l'acteur comique Darry Cowl, la Cinémathèque Française a projeté le rarissime film de Jean Daniel Daninos : *Un Martien à Paris*, le vendredi 9 janvier à 19h dans sa salle Grands Boulevards à Paris. Réalisé en 1960, ce film raconte la mission d'un martien (*Darry Cowl*) atterrissant avec sa soucoupe en banlieue parisienne (*la photo*).



On y voit donc des martiens humanoïdes en combinaison métallique, utilisant un stylo téléphone (bien avant les communicateurs de la série américaine *Star Trek*) pour communiquer avec leur vaisseau et leur planète, et enquêtant sur le virus de ...l'amour. Une soucoupe en tôles et boulons sortant d'un hangar (*d'Orly d'après les précisions du réalisateur en personne interrogé après la séance*), un atterrissage de soucoupe sur la place des Invalides, un tour de manège intitulé *La Soucoupe Volante* à la foire du trône agrémentèrent cette histoire humoristique se déroulant dans la capitale. Le réalisateur confirme qu'il a eu le plus grand mal à trouver un producteur à l'époque pour financer cette comédie, car la Science Fiction était très mal vue en France. Ce film noir et blanc a été rarement diffusé à la télévision.

Raoul Robé

Une observation parisienne expliquée par le CNEGU, suite à cet email :

—— Original Message —— **From:** [rio](#)

To: [RIO](#) **Sent:** Thursday, January 15, 2004 1:27 AM

Subject: [R.I.O] Observation au-dessus de Paris

Salut, Un témoignage que je vous livre sans avoir eu le temps de le vérifier. (désolé)

@+ JJY

Ce soir 22h20 au-dessus de Paris Sud : 2 trainées bleuâtres / vertes très claires, fixes. Visiblement au-dessus de la couche nuageuse. Ciel 4/5 octats stratocumulus épars, vent fort 50 a 60 kmh. A bout de bras, 5 doigts de longueur, 2 doigts de largeur. Durée du phénomène observé : 15 mn. Si quelqu'un d'autre a vu le phénomène, d'avance merci...

Xavier

Réponse de Raoul Robé ("Cnégusien" habitant à Montrouge) :

Salut Christian, et tous les autres,

Je pense que cette observation est explicable par la présence des deux faisceaux bleus partant de la porte d'Orléans (*où j'habite*) du pied de la statue du Général Leclerc remplaçant les deux flèches métalliques d'origine depuis au moins 5 ans!. Les 2 faisceaux sont très visibles haut dans le ciel de partout dans la capitale.

Il faut signaler aussi, l'énorme faisceau blanc tournoyant du sommet de la tour Eiffel qui rase les toits de la ville tous les soirs tel un phare d'ailleurs décrit dans le dernier roman édité de Jules Verne: «*Paris au XX^e siècle*» Hachette 1994.

A noter enfin un ballet de sky tracers bleus provenant du XV^e arrondissement (**vu du Sud**) apparu récemment.

Enfin vous avez le choix, on peut aussi apercevoir des triangles belges à travers les nuages dûs au passage d'avions décollant de Roissy ou d'Orly ou d'hélicoptères survolant le périphérique sud de l'héliport de Issy-les-Moulineaux. ;-)

Bien cordialement

Raoul, un lorrain à Paris.

Réponse du témoin :

Bien, merci les gars.

Ca c'est de l'ufologie efficace au moins. (*Ca m'apprendra a «croire» aux ovnis, tiens*). -:-)

Ptain, j'ai honte.....

Evidemment que c'était bien cela !

a+

Xavlexav

Le mythe sévit partout ...

Vu dans un film série Z intitulé "*L'attaque de la Pin-Up géant*" de Fred Olen Ray de 1997, une petite scène amusante où un pompiste contacté est interrogé par un journaliste. Il raconte son histoire soucoupique, mais le journaliste court après le scoop de la région, le passage d'une géante de 18 mètres et... Il rate le passage des E.T. survolant la station service.

Raoul Robé

Dans la pub ...

Ce mois de février, la chaîne de magasins de chaussures *Courrir* vient de sortir un affichage basé sur le thème des "petits gris" et de leur soucoupe annonçant les dernières nouveautés en matière de chaussures de sports.

Raoul Robé

Le cas argentin cité dans le rapport COMETA expliqué ?

Le rapport Cometa a largement valorisé le cas de Bariloche (*Argentine*) où, dans la nuit du 31 juillet 1995, un Boeing 727 de "Aerolíneas Argentinas " en vol dans la zone de l'aéroport international "San Carlos de Bariloche" fut confronté à une violente lumière observée en plein ciel ...

Pour plus de détails, vous rendre sur le site <http://ar.geocities.com/mitosdelmilenio2001/ff4.htm>

De nouveaux éléments sont désormais disponibles qui relativisent beaucoup le caractère extraordinaire de cette observation. Voici la traduction réalisée par Christine Zwygart d'une information reçue par Eric Maillot en avril 2004 lors d'échanges avec un correspondant argentin :

"Il n'y a pas de traduction anglaise à ce jour. Très bientôt nous sortirons un nouveau rapport de mise à jour car les personnes manipulant le(s) projecteur(s) sont apparues il y a seulement une semaine et ont décidé de nous raconter l'histoire (*sans révéler leurs noms pour l'instant*)...

On peut expliquer le cas par deux pannes d'électricité (*la première en ville et à l'aéroport, la seconde seulement à l'aéroport de Bariloche*) dues à des conditions météorologiques extrêmement froides et à la forte demande d'énergie électrique qui en a découlé.

La défaillance de l'équipement de l'aéroport a été causée par des différences de courant électrique ...

A quoi il faut ajouter l'utilisation de projecteurs d'une discothèque de la ville ... Les opérateurs du (des) projecteur(s) n'ont pas voulu parler parce que le jour suivant l'incident les gens et les médias ont dit que "deux avions étaient sur le point d'entrer en collision en vol" (*peut-être faux*) et que "l'un des avions avait dû effectuer une 'procédure d'évasion' à cause de la deuxième panne d'électricité" (*vrai*)...

De toute évidence, les gens au(x) projecteur(s) ne voulaient pas avoir de problèmes et étaient restés silencieux... Jusqu'à maintenant.

Après la publication du deuxième rapport en mai 2004, nous essaierons d'obtenir un résumé en anglais des deux rapports par quelqu'un d'autre (*comme dirait Lacombe : "mon anglais n'est pas très bon"*)...

Le cas est considéré comme le cas le plus important de ces 20 dernières années en Argentine. Peut-être le cas le plus important de tous les cas argentins."

Best regards,

Lic. Heriberto Janosch González

Psychologist - Universidad de Buenos Aires, Argentina

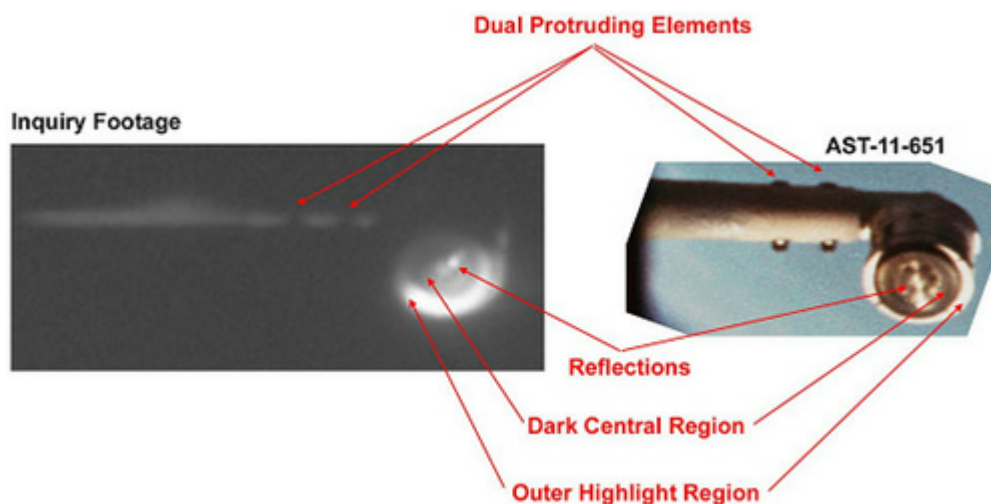
Eric Maillot

Explication convaincante pour un ovni filmé par Apollo 16 !

L'image ci-dessous (NASA), qui fut considérée par certains comme celle d'un ovni évoluant aux voisinages de la capsule spatiale Apollo 16 qui venait de quitter le sol lunaire (*le 27 avril 1972*), est désormais expliquée.

Crédit : NASA





L'étude a été menée par le **Johnson Space Center's Image Science and Analysis Group**, dirigé par **Gregory Byrne**.

L'objet insolite présumé n'est en fait (*et la conclusion est sans ambiguïté !*) le **EVA** [spacewalk] floodlight/boom, un élément de la structure du module de service/commande de la capsule spatiale Apollo.

Pour plus de détails, vous rendre sur le site :

http://www.nasa.gov/vision/space/travelinginspace/no_ufo.html

Eric Maillot

Observation en Iran. OVNI ou Vénus ?

East Haven - WTNH - 30 avril 2004, 19H 20

Pendant qu'il visitait sa famille, l'ingénieur Abi GOLBAZI, d'East Haven, a enregistré une séquence vidéo de 20 minutes d'un objet insolite situé dans le ciel.

Dans les semaines qui suivirent, l'Iran a été submergée par des observations extraterrestres faisant la Une partout dans le monde.

La société d'astronomie d'Iran spéculait qu'il pourrait s'agir d'un satellite, d'un avion espion, même de la planète Vénus. Le témoin quant à lui est persuadé qu'il ne s'agit aucunement de cela et, s'il ne croyait pas aux ovnis avant son aventure, il est en passe de changer d'opinion à ce propos.

Il est clair que le document vidéo ne permet pas d'observer les détails (*hublots, ouverture*) rapporté par le témoin et que ce film est à considérer avec prudence. Nous connaissons bien les artefacts vidéos causés par les lumières ponctuelles défocalisées... Et Vénus pourrait très bien apparaître sous cet aspect sur un film mal maîtrisé dans sa mise au point (*probablement automatique*).

Pour plus de détails, vous rendre sur le site : (*Le Journal de l'ufologie*)

<http://www.lejdu.com/archives/2004/mai/wtnh/index.htm>

Eric Maillot

Kelly-Hopkinsville (suite)

"La compagnie californienne produit également la diffusion d'un DVD spécial sur la légende des hommes verts de Kelly, présentant des photographies de Hopkinsville et de Kelly datant d'environ 1955, ainsi qu'un vieux film de la région. Michele Carlton peut être jointe par téléphone au 887-3235 ou par email: mcarlton@kentuckynewera.com."

Suite aux articles publiés dans nos colonnes sous la plume de Renaud Leclet, nul doute que nous suivrons ce document avec intérêt !

Eric Maillot

Coup de feu

Non ce ne sont pas des vaisseaux extraterrestres envahissant une plage de notre littoral et reflétant le soleil sur leur carrosserie inox !

Ce ne sont que de simples barbecues de la collection IKEA.

Source : catalogue été 2003.

Notes :

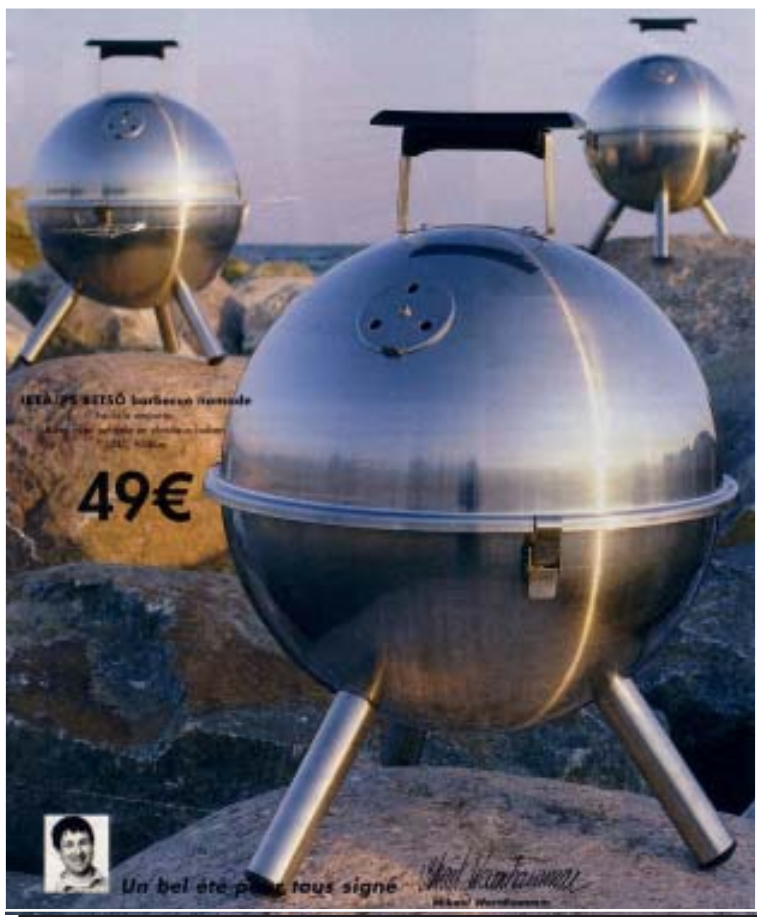
- Le magazine "Marianne" N° 308 du 17 au 23 mars 2003 p. 86 présente ces ustensiles dans sa rubrique les 400 coups.

"Ces drôles d'objets ne sont pas des ovnis, mais des barbecues ..."

- Il existe des modèles concurrents comme par exemple : modèle sphérique sur pattes "Vice Versa" - 50cm de largeur.

C'est aussi comme cela le contexte socioculturel s'établit ...

Cnegu



OVNI ou Méprise ?

Un objet volant non identifié filmé dans le sud de la Turquie (*police*)

AFP | 30.07.04 | 13h 04

Un objet volant non identifié a été aperçu et filmé à deux reprises en l'espace de 10 jours dans la province turque de Mersin, a déclaré vendredi à la presse un responsable de la police locale, cité par l'agence Anatolie. Selon Suleyman Ekizer, directeur adjoint de la Sûreté de Mersin, l'OVNI a fait une première apparition au dessus d'une zone industrielle pendant une heure 20 dans la nuit du 19 au 20 juillet. Il est réapparu vendredi matin à 3h 30 (00H 30 GMT) au dessus d'une raffinerie de la même région qu'il a survolé pendant deux heures avant de disparaître dans le ciel, a affirmé l'officier de police, qui a précisé que les deux passages de l'objet non identifié ont été filmés. "Nos agents ont fait savoir qu'un objet non identifié à dominante rouge foncé avec des tons jaune-vert, de forme circulaire, émettant des lumières et constamment en mouvement, a été aperçu (...) dans le ciel pendant deux heures", a déclaré M. Ekizer, selon Anatolie. Les enregistrements de ces apparitions ont été transmis à des centres turcs de recherche spatiale, a ajouté l'agence.

Source : Le Monde - <http://www.lemonde.fr/web/dh/0,14-0@14-0@2-3208,39-23362402,0.html>

Note : Robert Alessandri, sur le web, évoque l'hypothèse d'une méprise avec la planète Vénus qui se levait en Turquie à 2h 45, (23h45 TU) trois heures avant le soleil ...

Info transmise par Ch. Kiefer

Soucoupe ou voiture ?

Plus de 7000 km pour une voiture "solaire".

C'est le titre de l'article paru le 02-08-2000 dans le quotidien Vosgien : "La Liberté de l'Est"

Une voiture fonctionnant à l'énergie solaire a réussi

... et ressemblant par sa forme à une **soucoupe volante**, est arrivée ...

Légende de la photo :

Baptisée "Radiance", la voiture, qui ressemble un peu à une **soucoupe volante**, a battu l'ancien record qui était de 4000 km.

Gilles Munsch



Mars attaque !

L'invasion se produit chaque printemps mais cette fois c'est du sérieux !

Sans doute avez-vous tous vu fleurir à la fin de l'hiver 2003-2004 de nombreuses affiches (*) donnant à nos débits de boisson un caractère étrange, venu d'ailleurs.

Elle nous est servie sur un plateau ...

Ou plutôt une soucoupe !

Avec escadrille, séparation, vive lumière, faisceau directif ...

Loburg fait de la "mousse" à la mode E.T.

A consommer avec modération !

(*) mais aussi des sous-bocs et autres accessoires

Gilles Munsch

Une journée de "fête des extraterrestres" ?

Après la fête des mères, des pères, des secrétaires, des grand-mères, voici la fête des extraterrestres!

L'idée vient des Etats-Unis naturellement. Le représentant du Nouveau-Mexique, Dan Foley, élu républicain de Roswell, propose d'instituer dans cet état une journée spéciale en l'honneur des visiteurs "passés, présents et futurs".

Cette journée se tiendrait tous les ans, le second jeudi de février et améliorerait les relations entre les citoyens de tout le cosmos connus et inconnus ...

Verra-t-on dans 10/15 ans cette fête arriver en France ?

Pourquoi cette date en février ? Alors qu'à Roswell en juillet des milliers de visiteurs viennent voir le site du crash de 1947 et participer à un festival où l'on parle entre autres de soucoupes volantes.

Un trou dans le calendrier des fêtes célébrées aux Etats-Unis ?

Source : Article de presse

Patrick Fournel

Cocktail OVNI : pour voir les petits hommes ... roses !

Comme les milliers de variétés de roses, les centaines de cocktails qui existent portent chacun un nom.

Connaissez-vous le cocktail OVNI ?

Voici la recette pour une personne :

- 3 cl de Vodka,
- 3 cl de vermouth dry (Martini, Cinzano, Noilly-Prat),
- 1 cl de liqueur d'orange "triple sec" (Cointreau, Grand Marnier),
- 1 trait de Campari.

Ce cocktail se prépare dans un verre à mélanger, rempli de glace. Remuez le tout. Servir dans un verre à cocktail. Aucune décoration sur et dans le verre.

A consommer, bien sûr, avec modération !

Patrick Fournel

Faire du ciel le plus bel endroit de la terre



C'est le slogan utilisé par Air France pour une publicité avec référence à nos souvenirs : "ça ressemble aux tours gratuits de notre enfance. Mais aujourd'hui c'est en avion."

Source : National Géographique (France)

Vol. 1.3, N° 3 - Décembre 1999.

Journal officiel de la National Geographic Society.

Gilles Munsch

La fin du SEPRA ?

Un article intitulé "Le CNES enterre les OVNIS" signé *Jean-François Haït* et paru dans "Ciel et Espace" N° 409 Juin 2004, affirme que le SEPRA est supprimé.

Cette information ambiguë tantôt confirmée, tantôt démentie (*le SEPRA serait officiellement dissout mais la recherche continuerait sous une autre forme*) a suscité pas mal de réactions (*parfois polémiques*) au sein de l'ufologie française.

Grégory Guttierrez a eu la bonne initiative de contacter Arnaud Benedetti, directeur de la communication du CNES ce qui a permis d'éclaircir bien des points.

Certains ufologues (tendance pro-HET) ont cru déceler chez ceux qu'ils dénommes les "sceptiques" une réelle satisfaction à cette annonce de fermeture du SEPRA. Encore une fois ils ont pris leur désir pour la réalité ! Si l'action du SEPRA peut être l'objet de critiques et que son bilan ne satisfait pas tout le monde, qui pourrait se réjouir de voir la recherche ufologique officielle remise en cause, pour de simples raisons essentiellement budgétaires.

Un ovni devant le soleil ?

Le 08 juin 2004, durant toute la matinée, un phénomène astronomique rarissime a eu lieu, à savoir le transit de la planète Vénus devant le Soleil. Sensiblement un an auparavant, c'était déjà sa petite soeur Mercure qui transitait devant l'astre du jour (*phénomène moins impressionnant du fait de la taille plus petite de Mercure, mais aussi beaucoup moins rare*).

La météo exceptionnelle (*sur la majeure partie de pays*) a permis aux observateurs amateurs ou avertis de profiter pleinement de ce spectacle grandiose.

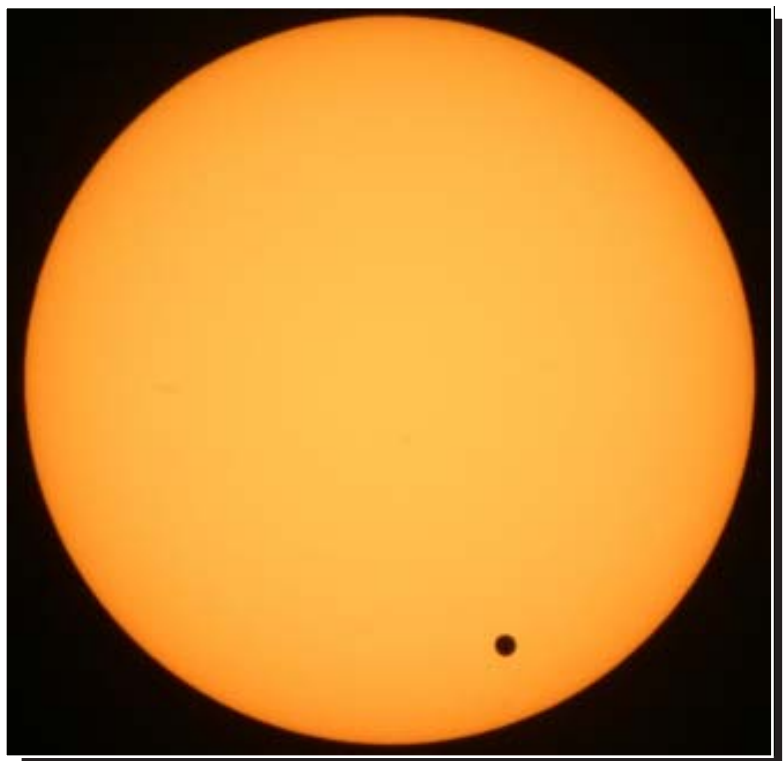
Rappelons que c'est ce type de phénomène qui a permis les premières déterminations précises de la distance qui nous sépare de notre étoile.

L'événement, particulièrement médiatisé dans les derniers jours le précédant, a été largement observé à l'oeil nu ou à l'aide d'instrument (*avec dans tous les cas une protection oculaire adéquate*).

Il était même possible de suivre l'événement en direct sur le web, grâce à de multiples webcams spécialement orientées vers le soleil.

Notons que malgré les millions de paires d'yeux et d'appareils photo-vidéo braqués vers le ciel, aucun événement insolites ne fut rapporté (*à notre connaissance*) comme ce fut parfois le cas à l'occasion d'éclipses de soleil.

Photo Gilles Munsch



GENERALITES

Nom. Objet volant non identifié (*Ovni*) traduit de l'américain UFO (*Unidentified Flying Object*), remplaçant l'expression «soucoupe volante» (*flying saucer*); l'expression *Pani* (*Phénomène aérospatial non identifié*) est tombée en désuétude.

Définition. Phénomène généralement fugitif et lumineux se situant dans l'atmosphère, au sol, sous la mer ou dans l'espace et dont la nature n'est pas connue ou reconnue par les témoins.

Particularités. Fortes luminosités, immobilisations à altitudes variables, accélérations fulgurantes, changements brusques de direction, apparitions et disparitions instantanées, stabilité dans l'aire (*certaines rapports font état de formes généralement humanoïdes, au sol, à proximité du phénomène*).

Différentes interprétations ont été proposées : manifestations à caractère psychologique (*confusions, rêve éveillé, hallucinations individuelles ou collectives, etc.*), phénomènes naturels rares, proto-types secrets militaires, objets artificiels venus d'ailleurs (*hypothèses extraterrestres*).

Effets secondaires constatés.

1°) *Sur le témoin. Psychologiques* : choc, peur, émerveillement, etc. *Physiologiques* : fourmillements, céphalées, conjonctivites, allergies cutanées, paralysie momentanée, dérèglements du cycle du sommeil, etc.

2°) *Sur l'environnement. Artificiels* : anomalies électriques, magnétiques, thermiques, mécaniques, voire radioactives. *Naturels* : traces au sol, brûlures, modifications de végétation, etc.

Historique : Bien que certaines observations anciennes aient été relatées, on admet généralement que l'histoire du phénomène moderne a commencé le 24-6-1947 quand un industriel américain (*Kenneth Arnold*) affirma avoir observé, en survolant avec son avion les montagnes Rocheuses, 9 formes lumineuses discoïdales dont le mouvement évoquait celui des soucoupes ricochant à la surface de l'eau. Depuis, des phénomènes n'ont pas cessé d'être rapportés, particulièrement en 1947, 52, 54, 57, 65, 68, 74, 79, 80, 90, 94 et 95.

☞ Le 4-7-1997, 100 000 amateurs ont célébré à *Roswell (Nouveau Mexique, USA)* le 50^e anniversaire de l'arrivée sur terre d'extraterrestres. L'armée américaine a depuis expliqué qu'il s'agissait d'avions espions (*Lockheed U-2A puis SR-71 volant à de 25 000 m*) ou de sondes atmosphériques en forme de soucoupe. Les cadavres d'extraterrestres trouvés dans le désert étaient ceux des «mannequins» défigurés au cours des test de nouveaux parachutes et sièges éjectables, ou des cadavres des victimes brûlées lors de l'accident d'un avion militaire.

Observations exceptionnelles. France : 8-1-1981, à Trans-en-Provence, une sorte de sphère aplatie (2,50 x 1,50 m) atterrit silencieusement devant un témoin et repart 30 secondes après, avec un léger sifflement. Au sol sera découverte une empreinte circulaire striée. Les végétaux, prélevés par la gendarmerie nationale et analysés à la demande du GEPAN (voir col. c) par un laboratoire de l'Inra, dénoncent un vieillissement biochimique interne ; 5-11-1990, plus de 400 objets différents répertoriés sur 75 départements de 2 h 30 à 23 h 30 (46% des cas à 19 h) : masses noires (*longueurs estimées : 100 m et plus, 51%, 150 à 400 m, 25%*) ; objets triangulaires, semblables à ceux de Belgique, décrits avec projecteurs et réacteurs, en survol lent, silencieux, très proches du sol (*moins de 1000 m : 76%*). **Belgique** : de l'automne 1989 au printemps 1991, plusieurs centaines de témoignages évoquant des survols d'une plate-forme triangulaire équipée de divers feux lumineux et capable d'évoluer silencieusement et lentement à très basse altitude (*événements non identifiés; les avions furtifs F117 A de l'Otan ont été évoqués*).

☞ En sept. 1991, Doug Bower et David Chorley ont avoué être les auteurs d'empreintes apparues depuis 1978 dans les champs en G.-B.

ORGANISMES DIVERS (colonne c)

Australie. *UFO Research Australia* (M. Vladimir Godic) : POB 229, Prospect, South Australia 5082.

Belgique. *Sobeys* (Sté belge d'étude des phénomènes spatiaux) : av. P.-Janson 74, B-1070 Bruxelles. Revue semestrielle : "Infoespace".

CEEPA (Centre européen d'étude des phénomènes aériens) : Grand-Route 4, B-7040 Quévy-le-Grand. Créé mai 1993.

Espagne. *Fundacion Anomalia*. Revue «Cuadernos de Ufologia».

Etats-Unis. HISTORIQUE : *Commissions d'enquête* : *Sign* (30-12-1947); *Grudge* (11-2-1949); *Blue Book* (mars 1952) (sur 10147 cas examinés de 1947 à 1965, 9 501 ont été expliqués); *Commission d'étude du Colorado* (oct. 1966 à 1968), dirigée par le physicien Edward Condon qui, dans un rapport remis le 9-1-1969, a conclu à l'inexistence des Ovni après avoir examiné une centaine de cas (dont un seul atterrissage) dont 15% d'inexpliqués. *Mufon* (*Mutual UFO Network*) : John F. Schuessler, P.O. Box 369, Morrison, Colorado 80465-0369; fondé 31-5-1969, Membres : 3 00 (dans le monde); un mensuel. *Cufos* (*Center for UFO Studies*) J. Allen HYNEK.

France. En cas de phénomène insolite : prévenir la gendarmerie ou le Sepra.

Organisme gouvernemental : *Sepra* (*Service d'expertise des phénomènes de rentrées atmosphériques*) au sein du CNES : créé 1988; 18 av. Edouard Belin, 31055 Toulouse Cedex. Remplace le *Gepan* (créé 1977).

Associations : *Banque internationale de données ufologiques* (*Banque Ovni*) : BP 41, 92224 Bagneux Cedex. *UHN* (*Union ufologique de l'hémisphère Nord*) : 104, chemin de la Mûre, 13015 Marseille. *Cerpa* (*Centre d'études et de recherches sur les phénomènes aérospatiaux*) : BP 114, 13363 Marseille Cedex 10. *Cnegu* (*Comité Nord-Est des groupements ufologiques*) : 20 rue de la Maladière, 52000 Chaumont. *CRU* (*Comité de recherche ufologique*) : 2 rue Ronsard, 29200 Brest. *Geos* (*Groupe d'étude des objets spatiaux*) : 39 rue de Fretay, 91120 Villejust. *LDLN* (*Lumières dans la nuit*) : BP 3, 86800 St-Julien-l'Ars. *SOS Ovni* : créé 1974; siège : BP 324, 13611 Aix-en-Provence Cedex 1. *Geru* (*Groupement d'études et de recherches ufologiques*) : 65 rue de Turenne, 59420 Mouvaux.

Grande-Bretagne. *Assap* (*Association for the Scientific Study of Anomalous Phenomena*) : c/o Maurice Townsend, 31 Goodhew road, Croydon CRO 6QZ. *Bufora* (*British Ufo Research Association*) : *UFO-Link* : BM Bufora, London, WCIN3XX. *FSR* (*Flying Saucer Review*) : Snodland, Kent, ME6 5HJ (G.-B.).

Italie. *Cisu* (*Centro Italiano Studi Ufologici*) : casella postale 82, 10100 Turin.

Suède. *AFU* (*Archives for Ufo Resarch*) : P.O. box 11027, S-600 11 Norrköping.

Suisse. *CSU* (*Centro Studi Ufo*) : casella postale 557, CH-6601 Locarno 1.

rubrique relevée par Gilles Munsch

SOLUTION de la Photo Mystère N° 1

par Gilles Munsch

En fait, cette magnifique soucoupe brillant sous le soleil et sur fond de ciel bleu n'est qu'une simple structure gonflable, comme on peut aisément le constater sur cette seconde photographie.
Par comparaison à la taille des personnages, on peut estimer son diamètre entre 7 et 8 mètres.
Exit donc du fabuleux engin d'outre espace ?

En observant bien la première photographie, on parvient à distinguer aisément les embouts permettant l'accrochage des fils qui permettent de sustenter ce ballon (peut-être pas sur le présent tirage photocopié).
Par contre ces fils n'y sont pas discernables.

Trois hypothèses :

- le contraste et la faible définition ne permettent pas de les distinguer,
- ils ont été gommés par retouche de l'image,
- l'engin était en vol libre (non captif).



Source : Cette photo a été trouvée sur le web à l'adresse suivante :

<http://www.advertisingballoons.com/customhelium.htm>

Il s'agit d'un fabricant américain de ballons publicitaires.

Vous y trouverez, dans le genre, toute une panoplie ahurissante de ce qui peut voler !

Le SCEAU/Archives OVNI

co-édite ou diffuse ces ouvrages

1. APPROCHE SOCIOPSYCHOLOGIQUE DU PHENOMENE OVNI par **J-M. Abrassart**

Pour la première fois, un mémoire sur le thème des ovnis fait l'objet d'une diffusion en dehors du strict cadre universitaire. Présenté en vue de l'obtention du grade de licencié en sciences psychologiques à l'Université Catholique de Louvain, il passe en revue les différents aspects du phénomène et les diverses hypothèses explicatives qui ont été avancées. Dans le cadre d'une tentative d'interprétation sociopsychologique, il aborde le rôle de la science fiction, la notion de vécu mythique, définie par B. Méheust, les états modifiés de conscience et les illusions perceptives. L'ouvrage se termine par une analyse d'une vingtaine de témoignages que l'auteur a recueillis par un questionnaire sur Internet. J.M. Abrassart ne fait aucunement preuve de dogmatisme et n'hésite pas à poser dans ses conclusions la question « Le paradigme sociopsychologique est-il mort ? » Sans répondre par l'affirmative, il reconnaît du moins un état de crise, notamment à la suite de la vague belge, et il propose des voies de recherche pour l'avenir. Enfin, il a eu la courtoisie de laisser le dernier mot à la défense du caractère irréductible des ovnis, en accueillant une postface du Pr Meessen.

Un must dans votre bibliothèque !

100 pages A4, 188 notes, bibliographie de 153 références.

Prix, franco de port : **20 €**

2. L'AFFAIRE DE TRANS-EN-PROVENCE

par la **SERPAN**

Cet opusculé à tirage limité, paru en 1995, offre un autre regard sur un cas mondialement célèbre. Il rassemble tous les documents, pour la plupart jamais publiés ailleurs, relatifs à la fameuse contre-enquête sur l'atterrissage de Trans-en-Provence. Celle-ci a été menée par l'association SERPAN (Société d'Enquête et de Recherche sur les Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés), à l'initiative de son animateur, le regretté Michel Figuet, et avec la collaboration de divers chercheurs. Certaines analyses ont été faites en Belgique avec l'aide de la SOBEPS. L'ouvrage se termine par un dossier de coupures de presse de 30 pages.

148 pages format A4, nombreuses illustrations, dont deux planches en couleurs avec photos des traces.

Prix, franco de port : **25 €**

3. L'AFFAIRE D. ou : Retour sur une affaire vieille de 40 ans

par **Bruno Bousquet**

Une nuit d'avril 1955, Georges Dassas affirme s'être trouvé confronté à l'extraordinaire : une rencontre rapprochée avec des engins venus d'ailleurs. Franck Boitte a longuement évoqué cette affaire dans les numéros 105 et 106 d'Infoespace, et a présenté les réactions de plusieurs lecteurs dans le numéro 107. Il citait bien sûr le présent ouvrage, qui n'était alors plus disponible. Sa réédition permettra à chacun de se forger une appréciation personnelle sur cette affaire, qui est publiée ici dans tous ses détails. Ce dossier passionnant est le résultat d'une longue et minutieuse contre-enquête qui a duré plus de cinq ans. L'auteur est un enquêteur ufologique chevronné, qui a notamment publié, sous le titre *Mystères en Pays d'Oc*, un catalogue des observations d'OVNI dans le département de l'Hérault.

124 pages format A4, nombreuses illustrations.

Prix, franco de port : **20 €**

Ces ouvrages peuvent être commandés à l'adresse suivante :

SCEAU/Archives OVNI
B.P. 19 F-91801 BRUNOY CEDEX

Mode de paiement :

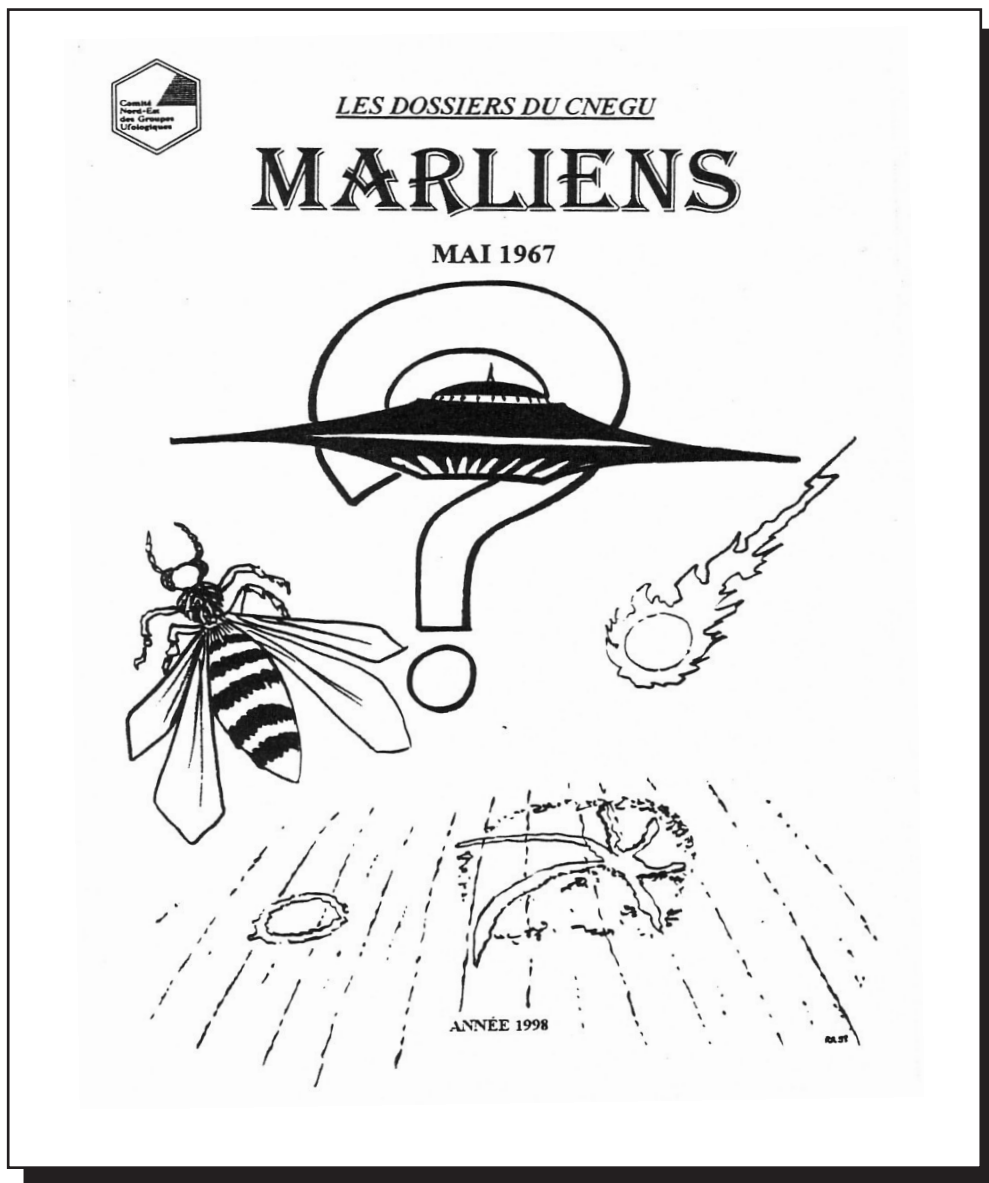
- **Belgique :** par virement au compte bancaire 001-1144149-13 de M. Jacques SCORNAUX, en indiquant en communication «commande de X exemplaires de l'ouvrage n°Y».
- **France :** par chèque postal ou bancaire à l'ordre du SCEAU/Archives OVNI joint à la commande.
- **autres pays :** par mandat postal international adressé à la Trésorière du SCEAU :

Mlle Isabelle DUMAS 6, impasse du Pré St. Antoine F-88000 EPINAL

DOSSIER MARLIENS

PUBLICATION HORS SÉRIE DU C.N.E.G.U.

Ce document de 63 pages est dès à présent disponible !



Site Internet : <http://www.cnegu.fr.st>

✂

Merci de retourner votre bon de commande, accompagné de votre règlement, au Secrétariat du CNEGU,
à l'ordre de : **Christine ZWYGART 20 rue de la Maladière 52000 CHAUMONT FRANCE**

Nom :

Prénom :

Adresse :

Date :

Signature :

Je désire recevoir le document **•MARLIENS•** en :

..... exemplaire(s) x 8 • (port compris) pour la France soit : •

..... exemplaire(s) x 10 • (port compris) pour l'étranger soit : •

Temps libre



Nous vous invitons à lire au plus tôt et de façon régulière :

Ufo Log (Association Nexus) , **Bulletin de l'association** (S.P.I.C.A.),
Cuadernos de Ufologia (Fundacion Anomalia), **UFO** (C.I.S.U.),
OVNI France (F.F.U.), **Enquêtes Z** (Cercle Zététique),
Bulletin Trimestriel (G.E.R.U.) , ...